

COURS COMPLET

DE

LANGUE ALLEMANDE.

TOME V.

VERSIONS.

TRADUCTION FRANÇAISE.

OUVRAGES

ADOPTÉS PAR LE CONSEIL ROYAL DE L'UNIVERSITÉ.

Imprimerie de Wittersheim, rue Montmorency, 8.



VERSIONS
ALLEMANDES,

APPLIQUÉES

AUX RÈGLES DE LA GRAMMAIRE,

PAR

M. Le Bas,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE,

ET PAR

M. Regnier,

PROFESSEUR AU COLLÉGE ROYAL DE SAINT-LOUIS.

TRADUCTION FRANÇAISE.

Seconde édition.

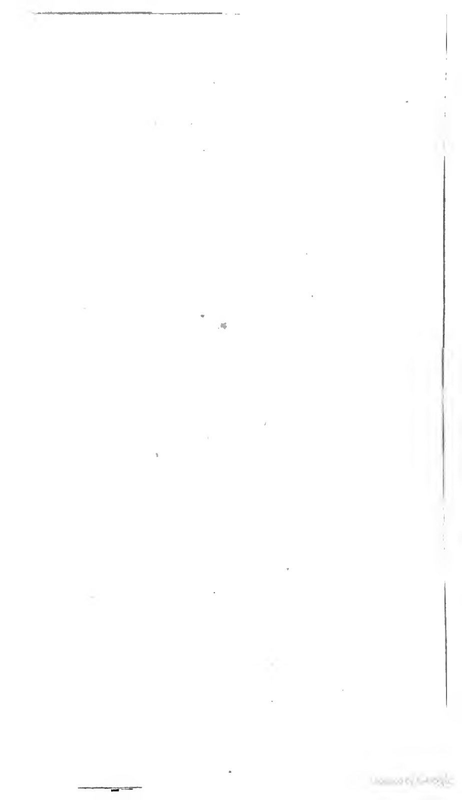
PARIS,

CHARLES HINGRAY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE SEINE, 10

L. HACHETTE, RUE PIERRE-SARRAZIN.

1847.



PREMIÈRE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

§ 12. I.

1. L'élocution fait le succès de l'orateur.

2. Le silence est le dieu des heureux.

3. Le jeu des échecs est la pierre de touche de l'intelligence.

4. L'homme courageux risque sa vie, et non sa conscience.

5. L'homme n'a point encore vu la plus petite bête qui existe sur la terre.

6. Le fou est plus souvent un scélérat que l'homme d'esprit.

7. Les tourments de l'enfer, c'est la lutte terrible de la vie contre la mort.

8. Le roi cherche une bonne épée pour punir une bande de brigands qui ravagent son royaume.

9. C'est avec plaisir que le voyageur entend le bruit de la forêt.

10. Le vêtement d'une jeune fille est ordinairement le miroir de son ame, le thermomètre de son innocence.

11. Aucun autre animal, ni le bœuf, ni le chat, ni le cheval, ne peut soutenir les regards de l'homme avec cette expression de fidélité qu'on remarque dans le chien fidèle.

II.

1. La multitude n'estime que le reflet du mérite.

2. La plupart des pertes sont susceptibles de compensation.

3. Qui pourrait, un seul instant, arrêter le torrent dans sa course?

4. Il cherche sa richesse, non dans le superflu, mais dans l'usage qu'il en fait.

5. Ma place est dans une chaumière; les murs orgueilleux d'un château oppressent ma poitrine.

6. Au milieu du mugissement de la tempête, le pilote dirige vivement le navire, et le conduit dans un port sûr.

7. A la tête d'une armée ou d'un peuple, on ne peut montrer la lâcheté qu'on montrerait peut-être dans son cabinet ou dans un bois.

8. Je ressemble au ver qui rampe dans la poussière, et qui, vivant dans la poussière dont il se nourrit, est anéanti et enterré sous le pied du passant.

III.

1. Le penchant du cœur est la voix du destin.

2. On accorde facilement la paix à l'homme pacifique.

3. Il n'y a pas de bonheur sans la paix.

4. La guerre n'est que l'exception, la paix est la règle.

5. O Dieu ! tout ce qui existe obéit à ta volonté.

6. La patrie occupe la première place dans le cœur de l'homme.

7. La source du malheur est dans le cœur.

8. Sois digne du nom de tes pères.

§ 13. I.

1. Les oiseaux, dans le feuillage, chantent les louanges du Seigneur.

2. Ce n'est qu'en le servant, que le serviteur honore son maître.

3. La flèche doit voler où la main de l'archer la dirige.

4. O femme, c'est un terrible fléau que la guerre! elle frappe et le troupeau et le berger.

5. Le lion, appelé vulgairement lion américain, est de beaucoup au-dessous du nôtre, en force.

II.

1. Le glaive dans la main indique le héros.

2. L'audace, la liberté font le soldat.

3. On plante un tronc d'arbre dans l'enceinte où l'ours est enfermé, afin qu'il puisse encore grimper à son gré.

4. Il est criant qu'un prince, pour un mot piquant d'un autre prince, ose mettre deux peuples sous la hache des combats.

§ 14.

1. Il n'y a que l'heure du danger qui mette à l'épreuve la vertu d'un homme.

2. L'espérance marche toujours doucement à la suite du désespoir.

3. La politesse est une apparence d'affabilité qui inspire l'affection.

4. Batteux définit en peu de mots la fable : le récit d'une action allégorique.

5. Longue et pénible fut la lutte pour défricher la terre, afin de la rendre habitable et productive.

6. La mythologie grecque donne à la déesse de la beauté une ceinture qui a la vertu de prêter de la grâce à celui qui la porte, et de lui gagner les cœurs.

§ 16.

1. O Dieu ! ta loi est la vie des êtres !

2. Déjà flottent les pavillons et les flammes autour du mât qui vacille.

3. Des jardins de baume et des bois de palmiers ornaient les champs de Jéricho.

4. Les Allemands, dit Tacite, font, comme nous, attention aux cris et au vol des oiseaux.

5. On ne tire pas les colibris avec de la dragée, mais avec de petits grains de sable.

6. Pour affermir leur tyrannie sur toutes les nations, les empereurs flattaient l'armée, et cela faisait oublier aux soldats que leurs pères, leurs frères et leurs enfants étaient au nombre des opprimés.

§ 17.

1. O que les jugements de Dieu sont justes !

2. Les forces croissent dans le besoin.

3. Les talents et les connaissances ennoblissent plus que la naissance.

4. La discorde des amis fait la joie de leurs ennemis.

5. Croyez-moi, si l'éducation donne des principes, le malheur affermit dans les principes.

6. Les jeunes gens se plaisaient au hennissement des chevaux.

§ 18.

1. Les murs ont des oreilles.

2. La philosophie, la poésie et l'histoire sont sœurs; ce sont trois Grâces.

3. L'idée d'un bon roi est une des plus grandes pensées de l'humanité.

4. Les hiboux, dit-on, sentent le voisinage des cadavres.

5. Les troupes se sont battues comme des lions.

6. Des corbeaux blancs sont une grande rareté.

7. Les Romains trouvaient que les esclaves gaulois étaient les meilleurs bergers.

8. Près des îles du Cap-Vert, la mer est couverte d'une quantité considérable d'algue marine (*fucus natans*).

9. Nous oserions, nous, faible peuple de bergers, entrer en lice avec le maître du monde?

10. Mets sur ta tête une perruque à plusieurs étages, chausse des brodequins hauts d'une aune, tu resteras toujours ce que tu es.

§ 19.

1. La fortune est la divinité des hommes.

2. L'argent des fous est l'héritage des sages.

3. Les actions dépendent de l'occasion.

4. La vertu a aussi ses héros, comme la gloire et la fortune.

5. Le torrent qui ravage le vallon, jusqu'à présent n'a point atteint les hauteurs.

6. Il me vient à l'idée de mettre sur le papier mes aventures, mes observations, mes sensations, mes pensées, mes rêveries et mes folies.

7. Probus, homme d'une basse naissance, franchit les Alpes avec un grand nombre de légions, fort de toutes les vertus des anciens capitaines.

8. Les philosophes et les médecins m'apprennent avec quelle précision s'accordent les dispositions de notre esprit et les mouvements de notre machine.

9. Même sur un champ de bataille, je ne tiens pas compte des blessures, des cadavres, des cris, du désespoir.

10. Le commun des historiens ne tient pour remarquables que les actions bruyantes, les massacres, les ravages, et en général les folies de l'esprit humain.

11. Jadis les princes païens étaient amenés à la véritable religion par leur union avec des princesses chrétiennes.

12. Suivant Xénophon, Lycurgue envoyait les femmes spartiates aux exercices publics, et réservait pour les esclaves seules les métiers et les quenouilles.

13. Les garçons reçoivent leur éducation par mille voies différentes : les écoles, les universités, les corporations, les bibliothèques ; les filles, c'est l'esprit maternel qui les forme.

14. Le Code des Bourguignons fait mention de do-

cuments écrits, de portes closes, du labourage au moyen des bœufs, de chariots et d'autres choses rares chez les peuples non civilisés.

15. Est-il rien de plus facile que de s'acquitter de toutes les formalités des visites, des félicitations, des condoléances? Est-il aussi rien de plus pénible pour un homme occupé? Ce sont des vexations amicales dont chacun désire être délivré, tout en craignant de pécher contre l'usage.

§ 20.

1. Les sons durent plus longtemps en nous que les images.

2. Le sage sait que les hommes ne sont persuadés de rien autant que de leurs erreurs.

3. Vous avez beau avoir lu un tas de livres aussi haut qu'une maison, vous ne connaissez pas encore le monde. Le monde est tout autre chose que vos livres.

4. Ah! le temps est une divinité miraculeuse; en une heure, le sablier laisse couler des milliers de grains de sable; non moins rapides, les pensées se succèdent dans l'esprit de l'homme.

5. On doit s'étonner de la promptitude avec laquelle la Nature ensemence toute place vide, dans les champs incultes, dans les chemins abandonnés, sur les roches pelées, sur les murs, sur les toits où il est tombé seulement plein la main de terre végétale, et les garnit de gazon, d'herbes, d'arbustes et de buissons.

6. Des contrées inconnues de l'Orient ou du Nord, trois cent mille guerriers de plus d'une nation, parmi

lesquels les Cimbres étaient les plus remarquables, s'avancèrent avec leurs femmes, leurs enfants et toutes les richesses de cent peuples soumis.

RÉCAPITULATION DES SUBSTANTIFS.

1. Les peuples disparaissent, les noms se perdent, le sombre oubli étend la nuit de ses ailes sur des races entières.

2. Vos législateurs me paraissent souvent ressembler à ce bon et honnête ours qui, pour chasser une mouche qui s'était placée sur le nez du solitaire, son ami, pendant qu'il dormait, saisit une grosse pierre et du même coup tua la mouche et le solitaire.

3. Je m'inquiète peu d'être méprisé par vous comme un écrivain affamé Cervantes, Butler, Dryden et beaucoup de grands poètes, de grands auteurs et de grands peintres, chez les Grecs, les Italiens, les Français et les Anglais l'étaient comme moi. Le ciel partage singulièrement ses dons, ou plutôt les hommes se partagent singulièrement les dons du ciel.

4. Ce n'est pas en vain que le chœur des muses a choisi pour ornement le laurier stérile ; il serre, froid, sans fruit, sans parfum, le front de celui auquel il promit cependant une compensation pour maint et maint sacrifice.

5. A tous les corrupteurs du goût, à tous les bousilleurs littéraires, à tous les amis de la superstition, du pédantisme, de l'ignorance et de la demi-science, je souhaite de tout mon cœur un réfutateur tel que Hume, comme sceptique, en a trouvé dans James Beattie. Je ne puis rien leur souhaiter de pire.

6. Comme le disque imparfait de la lune, rouge d'un éclat tardif, s'élève tristement dans les airs! sa lueur est si faible qu'à chaque pas on se heurte contre un arbre, contre un rocher.

7. Il ne faut pas toujours croire, je le sens bien, à cette voix qui fait entendre ses conseils dans le cœur de l'homme. Souvent pour nous tromper, l'esprit de mensonge emprunte, en l'imitant, la voix de la vérité, et répand des oracles imposteurs.

8. Pensez-vous que le nom royal puisse donner le privilége de semer impunément la sanglante discorde dans un pays étranger? Que deviendrait la sûreté des états, si le juste glaive de Thémis ne pouvait pas atteindre le front coupable d'un hôte royal, aussi bien que la tête du mendiant.

9. Les termites, voilà les véritables architectes qui surpassent de bien loin les bourdons, les guêpes, les abeilles, les castors et les hommes. Ils savent construire des arcs suspendus, des voûtes, des contre-boutants, des ponts, des appartements. Ils naissent artistes, et ce que quelquefois l'un de nous autres hommes n'exécute qu'après un long bousillage, ils peuvent l'exécuter aussitôt sans difficulté. Du reste, ils n'ont que quelque lignes de long, et ressemblent assez aux pucerons.

10. L'intuition la plus vive n'est qu'un sentiment obscur, tant que l'ame n'a point trouvé le signe qui lui convient, et qu'elle ne l'a point inscrit par le moyen d'un mot dans la mémoire, dans le souvenir, dans l'intelligence, et enfin dans l'intelligence du genre humain, c'est-à-dire, dans la tradition.

§ 22.

1. Dieu est miséricordieux.

2. Le mot *oasis* est égyptien.

3. La parole est libre, l'action muette, l'obéissance aveugle.

4. Il est doux et honorable de mourir pour la patrie.

5. Conquérir un diadême est grand; le re jeterest divin.

6. La vertu peut être sévère, jamais cruelle, jamais inhumaine.

7. L'essor du génie nous rend immortels.

§ 24.

1. Où grande est l'élévation, grande est aussi la profondeur.

2. L'envie a des yeux pénétrants.

3. La vieillesse est de meilleur conseil que la jeunesse.

4. Il y a souvent un sens profond dans les jeux de l'enfance.

5. Le roi Louis XI savait mieux se tirer des circonstances difficiles que profiter des occasions favorables.

6. Un travail agréable est un passe-temps.

7. Une même douleur unit comme un même sang, et partout les infortunés sont frères.

8. Qu'il m'abandonne, celui dont le cœur, ainsi que l'œil, est sec!

9. Les Japonais, peuple qui doit sa culture à la Chine, mais qui probablement est d'origine mongole,

sont presque tous mal faits; ils ont la tête grosse, les yeux petits, le nez épaté, les joues plates, très-peu de barbe, et généralement les jambes arquées. Leur constitution politique et leur morale reposent sur une foule de liens et d'entraves qui ne peuvent convenir qu'à leur pays.

§ 25.

1. La langue allemande a plusieurs dialectes : les plus importants sont le haut-allemand et le bas-allemand.

2. Les laborieux moissonneurs sont les membres les plus utiles de la république humaine.

3. Toute grâce est belle; mais tout ce qui est beau n'est pas la grâce.

4. La mort n'est qu'une transition à une vie future.

5. La nature seule possède des richesses infinies; elle seule forme les grands artistes.

6. L'homme qui sent vivement est la proie facile de l'impérieuse occasion.

§ 26.

1. L'homme dont le cœur est ouvert marche le front découvert.

2. Une bonne parole trouve toujours sa place.

3. La vertu n'est point une vaine illusion, un mot vide de sens.

4. M'affranchir est mon unique vœu.

5. Je supporte la tristesse dans un homme, mais non pas dans un enfant.

6. La poésie lyrique est l'expression d'une ame émue qui reproduit un sentiment déterminé dans un langage touchant.

7. Une heureuse proportion des membres, des contours gracieux, un teint agréable, une peau douce, une taille fine et élancée, une voix harmonieuse, sont des avantages qu'on ne peut devoir qu'à la nature et au hasard.

8. C'est un mauvais signe, disait le vieux Démocrite, quand la vertu prend chez un peuple un extérieur grave et boursoufflé.

9. On remarque dans l'homme un penchant singulier à l'imitation, qui ressemble être, non pas la conséquence d'un examen rationnel, mais l'effet immédiat d'une sympathie organique.

§ 27.

1. Les Maures sont un beau peuple, remarquable par des traits fins, un visage ovale, de beaux yeux, grands et étincelants, un nez alongé, qui n'est ni large ni épaté, de beaux cheveux noirs qui tombent parfois en anneaux ; ainsi, bien qu'au milieu de l'Afrique, ils présentent la forme asiatique.

2. La conformation des Calmouks et des Mongols se distingue par des sourcils minces, noirs et à peine arqués, par un nez court, épaté et trop large dans la partie voisine du front, par des oreilles larges et proéminentes, par des cuisses et des jambes tortues.

3. C'est une remarque générale, que les grands hommes ont communément une faiblesse qui leur est propre.

4. Une simple plaisanterie dissipe souvent nos ennemis intérieurs plus promptement qu'une tirade de figures syllogistiques armées de pied en cap.

5. L'inquiétude, le chagrin et le souci à l'œil creux et sans sommeil, veillent et se consument là où naguères dormait la paix.

§ 28.

1. Les larmes soulagent.

2. Il est brave celui qui subjugue les nations, plus brave celui qui s'est subjugué lui-même.

3. Le manque est généralement plus sain que le superflu.

4. De riches vêtements rendent plus vain que de beaux vêtements.

5. Il est difficile de distinguer les hommes, plus difficile encore de les pénétrer.

6. Il est très-souvent des cas où il est mieux et plus noble de refuser.

7. Sous les tropiques, les végétaux ont plus de sève, sont parés d'une verdure plus fraîche, de feuilles plus larges et plus brillantes, que sous les zônes septentrionales.

§ 29.

1. Le courage est la véritable prudence.

2. Les sources les plus froides sont les meilleures pour les blessures.

3. Les mauvais jours sont souvent les plus beaux dans le souvenir.

4. Sur les montagnes fleurissent les plus belles fleurs; des montagnes vient le miel le plus délicat.

5. La source la plus pure pour qui veut retracer les temps héroïques, c'est Homère.

6. Enfin la rage de la tempête s'appaise, le jour succède à la nuit la plus obscure, et avec le temps on voit mûrir les fruits les plus tardifs.

§ 30.

1. La rime récrée l'oreille la plus dure, comme l'oreille la plus jeune.

2. L'une des inventions poétiques les plus significatives et les plus ingénieuses des Grecs, c'est Némésis.

3. L'homme le plus brave parle toujours avec le plus de douceur.

4. L'oreille est l'organe de la crainte ; c'est pour cela que les animaux qui ont l'ouïe fine sont plus craintifs.

5. Souvent le plus fort succombe sous le plus faible.

6. Le mensonge est jugé et défini plus sévèrement par le sentiment des peuples que par les philosophes.

§ 31.

1. Les meilleurs yeux peuvent tromper.

2. Le manque de courage, voilà le danger le plus grand !

3. La meilleure éducation pour l'homme sensé, ce sont les voyages.

4. Vivre est pourtant le plus haut but de la vie!

5. Que peut-il y avoir de mieux que de goûter la joie et le contentement intérieur ?

6. Ah ! certes, il y a dans les faits bien plus de hautes vérités que dans les livres!

7. L'air pur, sur les montagnes, rapproche les objets éloignés.

8. Le lion, parce qu'il est fort, domine dans la forêt; l'aigle, qui s'élève plus haut que tous les autres oiseaux, est le roi des airs.

9. Beattie raconte qu'une attaque d'apoplexie enleva à un prêtre le souvenir des quatre dernières années, mais non pas des autres.

§ 32.

1. Apprends de bonne heure à être plus sage.

2. Les fiévreux ont du dégoût pour les meilleurs mets.

3. Y a-t-il rien de plus beau que les chants joyeux de l'enfance?

§ 33.

1. A Vienne, dans une année, on tua et on consomma 66,795 bœufs, 2,133 vaches, 75,092 veaux, 47,000 moutons, 120,000 agneaux, 71,800 cochons.

2. Le diamètre de la terre contient en ligne droite, en partant d'un point de sa surface et en passant par le centre pour arriver au point correspondant, 1,720 milles allemands. La circonférence du globe est de 5,400 milles allemands.

3. Tu portes les noms de deux races de héros, et tu es lâche!

4. Qui peut rompre le lien de deux cœurs, ou séparer les sons d'un accord?

5. La narration dépend de deux circonstances prin-

cipales, celle de la personne et celle de la chose, ou action. Sans elles il ne peut y avoir de narration.

§ 34.

1. La société est le premier besoin de l'homme.

2. Il faut gagner le second monde sur un premier monde.

3. On croit savoir ce que c'est qu'un million, ou mille fois mille, et cependant tout le monde ne s'en rend pas compte. Car si pendant toute une année, depuis le 1er janvier jusqu'au 31 décembre, vous tracez tous les jours mille raies sur une grande muraille, vous n'aurez pas encore un million de raies à la fin de l'année, mais seulement 365,000. La seconde année, vous n'attendriez pas encore le million, mais seulement 730,000. Ce ne sera que le 26 septembre de la troisième année que vous arriverez à la fin.

§ 35.

1. Le diamètre du soleil est cent quatorze fois plus grand que le diamètre de la terre.

2. A Londres, on sonne deux fois pour appeler les valets-de-chambre, et trois fois pour les femmes-de-chambre, probablement pour laisser du temps au sexe.

3. S'il se met à notre tête avec son épée, vainement l'ennemi sera sept fois plus nombreux.

4. Je n'y veux pas penser. La pensée seule me donne mille fois la mort.

5. Noblesse et peuple, nous ne sommes pas mille dans le château. Il amène le double, et peut-être le triple. Combien de temps lui résisterons-nous?

§ 36.

1. Toutes les choses ont deux causes.

2. L'étonnement me fait ouvrir deux grands yeux, comme en ouvre un épicier de Ritzebuttel qui vient pour la première fois de sa vie à la bourse de Hambourg.

3. On trouvera à peine, dans toutes mes œuvres critiques, une douzaine de lignes qui concernent Wieland.

§ 37.

1. Les quatre cinquièmes de l'Amérique du Sud sont situés au-delà de l'équateur.

2. La surface de la terre contient plus de neuf millions de milles carrés, et, sur ce nombre, les deux tiers sont occupés par la mer et l'autre tiers par les continens.

3. Marie Stuart, quand elle épousa le Dauphin, n'avait pas encore quinze ans et demi.

4. Les Parthes et les Grecs de la Bactriane se rendirent indépendants des Séleucides, vers l'an 250 avant notre ère.

5. Cent cinquante ans avant Jésus-Christ, un Grec asiatique, Méléagre de Tyr, composa une couronne de fleurs, c'est-à-dire un recueil des petites poésies les plus élégantes de sa langue (l'Anthologie).

§ 38.

1. Bon vieillard, êtes-vous de la maison ?

2. Dis dans ce monde ce que tu as à dire ; le tombeau est muet.

3. Je ne demande point le superflu, les trésors de cette terre.

4. Rien de plus simple que cette pensée, et cependant personne ne l'avait eue jusqu'à présent. Vous savez que c'est l'histoire de toutes les inventions.

§ 39.

Je préfère le Musarion de Wieland à la plupart de ses écrits précédents. Je ne puis souffrir, pour ma part, toute cette affectation de vertu et de chaleur, tout cet enthousiasme factice.

§ 40.

1. Le meilleur marchand c'est la guerre : avec du fer elle fait de l'or.

2. La fortune aide ceux qui s'aident eux-mêmes.

3. Ne parle point de ce que tu veux faire, fais-le.

4. Que puis-je espérer de celui qui n'a jamais été mon ami?

5. N'es-tu l'ami que de celui qui est heureux, et non de celui que le malheur renverse, et qu'en même temps il excuse?

6. La mort dans les combats, qui est bien plus légère que la mort dans un lit, je ne la crains point.

7. Sur les bords ombragés de la rivière de la Madeleine, dans l'Amérique du Sud, croît une aristoloche grimpante qui a des fleurs de quatre pieds de tour, dont les enfants indiens se coiffent dans leurs jeux.

§ 41.

1. Ce qui attache la créature à Dieu, c'est la nature spirituelle.

2. Au mois de mars, Cook atteignit les côtes de l'Amérique, et les longea avec ses navires.

3. Ne livrez pas les choses sacrées aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de crainte qu'ils ne les foulent aux pieds.

4. C'est à cette même époque que mon esprit s'éloigna de tout ce que je devais regarder comme une occupation basse.

5. Il y a des étoiles fixes et des planètes, des étoiles solitaires et d'autres qu'accompagnent des satellites.

§ 42.

1. Il y a en Écosse des gens qui deviennent très vieux.

2. L'accomplissement de nos devoirs n'est-il point la condition à laquelle il nous est permis d'espérer les félicités de la vie future?

3. Le vulgaire ne s'aperçoit pas de la magie à l'aide de laquelle l'art exerce sur lui sa puissance.

§ 43.

1. Dans un tableau, c'est le sujet, et non l'art, qui m'attire.

2. La terre peut me manquer pour vivre, mais non pas pour mourir.

3. Détestables flatteurs! présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste.

Racine.

4. Les corps sont périssables et changeants comme le cours éternel et rapide des éléments qui les composent; l'ame est éternelle, impérissable et à l'abri du changement.

§ 44.

1. Les enfants ne mentent pas, et disent ce qu'ils voient.

2. Je ne puis supporter l'homme qui est toujours triste.

3. Celui que Dieu abat, ne se relève pas de lui-même.

4. Celui qui n'a pas d'odorat, a toujours le goût émoussé.

6. J'aime qui me fait du bien, et je hais qui m'offense.

6. Tant vaut l'homme, tant vaut le métier, et réciproquement, à la fin, tant vaut le métier, tant vaut l'homme.

§ 45.

1. Les plus petits oiseaux que l'on connaisse s'appellent colibris. Ils pondent de petits œufs qui ne sont pas plus gros qu'un pois.

2. Je soupire après le paquet que tu m'as envoyé, et plus encore après ta lettre.

3. Il est sacré le précepte qui ordonne à l'artiste de viser toujours au beau.

4. Celui qui veut découvrir regarde très-attentivement la foule d'objets qui l'entoure, et y voit-il quelque chose que personne n'a encore vu, il a découvert.

§ 46.

1. Quelles joies n'y a-t-il pas dans l'amitié?

2. Destinée humaine, qu'es-tu? Comme souvent tu n'es suspendue qu'à un cheveu!

3. Quel père n'arrachera pas son enfant au déshonneur?

4. Quel œil veille sur les destinées humaines? Quelle main équitable distribue les biens de la vie?

§ 47.

1. Qui mesure au vent sa course; qui ordonne aux cieux de pleuvoir?

2. Que ne risque pas l'homme par amour pour le gain?

3. Quelles sont les deux personnes qui viennent d'entrer?

4. Qui peut se contenter du moins, quand le plus est à sa portée?

5. Qui te donne le droit de regarder comme ta propriété des hommes que la nature a faits tes égaux?

§ 48.

1. Qu'a la lumière de commun avec les ténèbres?

2. Quel doux murmure résonne autour de moi?

3. Quel homme divin ce devrait être que celui qui se déciderait à être toujours fidèle?

4. Si l'on examine d'un peu plus près, et résolu à ne voir que ce qui est vrai, la plupart des félicités après lesquelles tant d'hommes courent avec tant d'empressement, alors que de chimères réelles on découvre!

§ 49.

1. Je te souhaite des enfants qui t'honorent comme tu honores tes parents.

2. L'homme cherche le repos et ne le trouve pas.

3. Ce que vous nommez existence n'est qu'un rêve.

4. Ce que l'on promet, il faut le tenir.

5. Un jour serein ne diffère pas d'un jour sombre, quand nous le contemplons sans émotion.

6. Ma conscience m'accuse, mes regards me trahissent; quiconque me regarde fixement est pour moi un juge.

7. De celui-là seul qui est réellement éveillé, on peut dire qu'il vit réellement.

8. Le plus fort est le protecteur naturel du plus faible; voilà tout. Sa force ne lui donne aucun droit, elle lui impose seulement un devoir de plus.

9. Ah! que sommes-nous, nous autres grands, sur la vague de l'humanité? nous croyons la dominer, et elle nous entraîne en tous sens à son gré.

10. Les Helvétiens adoraient le soleil qu'ils appelaient Belin, le dieu invisible, et sa sœur, la déesse de la lune, Isis. Ils honoraient leurs protecteurs, les Sylphes, les dieux des ombres.

11. L'habitude embellit les défauts dont nous sommes témoins depuis l'enfance. Vainement un sage osera nous dire que nous sommes fous; nous-mêmes nous le regardons comme tel, uniquement parce qu'il est plus sage que nous.

12. Le cercle de ce que nous pouvons sonder, et de ce qui nous plaît sans restriction, comme vraiment beau, est beaucoup plus restreint que nous ne nous le figurons dans notre avidité de connaissances et de plaisirs.

§ 5o.

1. Il y a une parenté entre toutes les ames fortes.

2. Chacun ne peut compter sûrement que sur lui-même.

3. Se vaincre soi-même, voilà la véritable victoire.

4. Celui qui s'excuse avant d'être accusé, se reconnaît lui-même coupable.

5. Toujours les scélérats ont recours au parjure.
Racine.

6. Robinson promettait chaque jour de s'amender.

7. La vertu est suspecte, dès qu'elle se proclame elle-même ; son charme disparaît, dès qu'il est évident qu'elle a conscience d'elle-même.

§ 51.

1. O Dieu ! le ciel est ton trône, et la terre ton marche-pied.

2. Courage! combats, tu sortiras vainqueur de la lutte.

3. Le temps est votre médecin ; votre chagrin est passager comme vos souhaits.

4. Partout les hommes portent leurs habitudes avec eux, comme les limaçons leur coquille.

5. Un poison qui flatte le goût par sa douceur n'en est pas moins un poison, et l'on ne doit mettre que plus de soin à prémunir autrui contre un tel danger.

6. Des droits de ses enfants une mère est jalouse.
Racine.

7. Connais-je ce que j'appelle la nature et ses forces, ce que j'appelle l'esprit et ses capacités?

8. Chacun son métier.

9. Quitter la maison de son père et les siens, lui parut chose facile.

10. La voûte du ciel me couvre, et quand je suis ainsi couché, et que mon regard parcourt sa profondeur infinie, alors mon esprit est comme le ciel, ouvert, silencieux et sans nuage.

11. Nous devons souvent l'estime du monde à notre argent, ou à notre position, ou à notre emploi, ou à notre bonne mine, ou à notre talent, ou à toute autre chose au monde qu'à notre sagesse.

12. C'est le plus brave chevalier de l'Angleterre. Son caractère est inflexible comme sa lance, son courage invincible comme son épée. Il tient fermement à ses résolutions. Les obstacles qui effraient tous les hommes sont pour lui un aiguillon qui l'excite à exécuter ses projets. Mais son cœur ne connaît ni compassion, ni amour, ni amitié, ni indulgence.

RÉCAPITULATION DES ADJECTIFS ET DES PRONOMS.

1. Dans les vastes prairies de Buenos-Ayres, les chiens européens retournent à l'état sauvage ; ils vivent en société dans des trous où ils cachent leurs petits. La société prend-elle un accroissement excessif, quelques familles s'éloignent et forment une nouvelle colonie. Le chien européen devenu sauvage aboie aussi fort que le chien d'origine américaine.

2. L'âge d'or, dont le poète nous offre une image si séduisante, ce beau temps, ce me semble, n'a pas plus existé qu'il n'existe maintenant, et s'il a jamais existé, il était certes tel qu'il peut toujours nous revenir.

3. Milon paraissait, depuis la mort de Crassus, le seul homme dans Rome qui pût sauver la république,

si son salut eût été possible, le seul qui fût de taille à lutter contre un Claudius, et même qui eût pu maintenir quelque temps l'équilibre entre César et Pompée, et au besoin donner la supériorité à celui qui l'aurait eu de son côté.

4. Le meurtre est un crime affreux ; le vol et le mensonge, et tous ces vices, têtes de cette hydre venimeuse qui, créée dans les fournaises de l'abîme, répand sur cette terre ses poisons destructeurs, ce sont certes des crimes affreux, horribles, pernicieux ! Et cependant j'en connais un, devant la noirceur duquel tous les autres ont la blancheur du lys. L'ingratitude est son nom. Elle fait seule ce que chacun des autres fait séparément : elle ment, elle vole, elle trompe, se parjure, trahit et tue !

5. Dans les ouvrages allemands il règne en général une puissante énergie de sentiment, un langage hardi, une certaine prédilection pour la morale et la religion, une critique judicieuse, une saine raison, un coup d'œil impartial et qui envisage les objets sous toutes leurs faces, un amour sincère pour tout ce qui fait le bonheur de l'homme, et une certaine tendance à tenir ses yeux dirigés vers le ciel.

LIVRE DEUXIÈME.

§ 55.

1. La verité est la vérité pour tous les hommes.

2. La faiblesse aux humains n'est que trop naturelle. *Racine.*

3. En général, il n'est pas bon que l'homme soit seul.

4. Qu'aucun des pays libres ne soit étranger l'un à l'autre.

5. Homme, sois compatissant! La bonté a toujours sa récompense.

6. Être des êtres, tu es, ô délices! oui, tu es! Que serais-je si tu n'étais pas? Tu seras, et je serai par toi, Esprit des esprits, Être des êtres!

7. C'est une souffrance d'être seul un grand homme!

8. Je croyais que tu serais un homme; et tu ne fus point un homme!

9. Encore une fois, chevalier, soyez le bienvenu dans ce sombre château du nord.

10. Les beaux esprits sont rarement de belles âmes.

§ 56.

1. Chaque jour a ses devoirs.

2. Les songes ont une signification, et souvent elle est terrible.

3. Selon Salluste, l'aigle de Catilina avait déjà appartenu à Marius.

4. Les Romains avaient une cohorte sicambre qui répandait la frayeur par le retentissement de ses chants et par le bruit de ses armes.

5. Lavater dit que chaque homme a ses moments diaboliques.

6. Nous aurons toujours assez à veiller et à agir.

7. Dieux immortels, je vous rends grâces de ce signe!

8. Si le développement moral des enfants était toujours aussi rapide qu'il promet de l'être dans son principe, nous n'aurions que des génies.

9. En Allemagne il y a peu d'auteurs aisés.

§ 57.

1. Les paroles ne soulagent pas un cœur oppressé.

2. Les Saxons qui devinrent chrétiens durent renoncer au culte de Wodan.

3. Sois ce à quoi la nature t'a destiné!

4. Ne jure pas! les serments sont devenus une vaine formalité. Donne-moi une loyale promesse.

5. Le soir de votre vie arrive.

6. Les enfants deviennent plus facilement des hommes, que les hommes des enfants.

7. On n'a pas encore bien décidé ce que Socrate entendait par son *génie*.

8. L'homme le plus vil parvient souvent à être grand à la cour et grand à la ville.

9. Tu parais avoir oublié que les dieux abandonnent celui qui abandonne son ami.

10. Montaigne croyait que si une fois il eût été infidèle à lui-même, il le serait facilement devenu ensuite à l'égard de l'État.

11. Votre fille, sous tous les rapports, s'est montrée la première; sa lettre, qui contient la description des prix qu'elle a obtenus, vous fera sans doute plaisir.

12. L'homme qui dans le temps de sa vigueur fut avide de jouissances, immodéré, égoïste et présomptueux, dans sa vieillesse ne sera sans doute ni modéré ni modeste.

§ 59.

1. Accoutume-toi à la condescendance.

2. Tu es heureux, et tu conserves du ressentiment! Tu devrais en rougir.

3. Que chacun se convertisse à la sagesse, et évite le mal.

4. Il n'y a de lien facile et convenable qu'entre les égaux.

5. J'ose répondre hardiment comme Sthénélus à Agamemnon: Nous nous faisons gloire d'être beaucoup meilleurs que nos pères (1).

6. Je ne puis me résoudre à prendre la bêche.

7. Tout homme est fou, quel que soit d'ailleurs le maintien qu'il se donne.

1. Ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι.

8. On voit au loin se rassembler dans les airs les sombres nuages, précurseurs de la tempête.

9. Il dort; le calme et une paisible sérénité reposent doucement sur son front. Ainsi respire seul le pieux sommeil de l'innocence, ainsi se soulève une poitrine que rien n'oppresse.

10. Le cerf se regarde dans le miroir d'une fontaine. Il a honte de ses jambes grêles, et est fier de son bois orgueilleux. Mais ce n'est pas pour longtemps: derrière lui résonne la chasse. Ses jambes grêles le portent heureusement dans la forêt, où son bois orgueilleux s'embarrasse et l'arrête. On l'atteint.

11. Combien l'homme est rarement content de la position où il se trouve! Il désire toujours celle de son voisin, et celui-ci à son tour en voudrait une autre.

§ 61.

1. Ne rien savoir est un moindre mal que ne rien faire.

2. Interroger est plus facile que répondre, de même que demander est souvent plus facile que donner, appeler plus facile que venir.

3. Il ne faut pas dire : Fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau.

4. Prendre à crédit ne vaut guère mieux que mendier; de même que prêter, prêter à usure, ne vaut guère mieux que voler.

5. Les hommes vivent pour oser.

6. Il est plus facile de donner que de bien donner.

7. Il vaut mieux écrire de grandes choses, que d'en faire de petites.

8. Prendre part à la joie et au chagrin des autres est le penchant le plus naturel.

9. Toute bonne tête, dit-on, doit avoir fait des vers une fois au moins dans sa jeunesse; Leibnitz, Kant et tant d'autres doivent en avoir fait.

10. Dans un joyeux festin, boire à la mort d'un malheureux, quel qu'il soit, il n'y a qu'un méchant qui puisse le faire.

11. Je me sens le courage de me hasarder dans le monde, de supporter le malheur et le bonheur de cette terre.

12. Le désir de devenir heureux est inhérent à notre nature, et le désir de rendre les autres heureux est la plus noble volupté d'un homme de bien.

13. Malheur à l'homme qui serait assez sage pour ne ressembler aux autres mortels par aucune faiblesse! Comment pourraient-ils le souffrir? comment pourraient-ils lui pardonner sa supériorité? Il doit acheter la liberté d'en jouir paisiblement, au prix de quelques folies réelles ou imaginaires, par lesquelles il semble se réconcilier avec le génie de la folie universelle de ce monde sublunaire, et donner aux autres fous le droit de se moquer de lui.

§ 62.

1. La liberté élève son étendard triomphant.

2. Et la fuite est permise à qui fuit les tyrans.

Racine.

3. O fils d'Icétas, combien tu es loin d'être auss sage que tu parais fou!

4. La loi n'a d'action que pour maintenir l'ordre public; la crainte de celui qui voit tout, est le seul frein des fautes secrètes.

5. L'opprimé a des droits sacrés sur tous les nobles cœurs.

6. La culture de l'esprit et la pureté du cœur sont les deux soutiens de l'amitié.

7. Des parents haïs doivent avoir longtemps haï.

8. Il est vrai qu'un bonheur inespéré nous charme plus qu'un bonheur prévu.

9. Vous avez honteusement abusé des ordres de l'empereur.

10. Les jours dont nous avons abusé ne reviennent pas.

11. Je voulais te tromper, et je me suis trompé moi-même.

12. Tous les hommes sont déçus dans leurs espérances, trompés dans leur attente.

13. Là ils ont observé, discuté, disputé, calculé, spéculé, résumé.—Et quelle a été la fin de tout cela? — Que nous en savons autant qu'auparavant!

§ 63.

1. Aime-t-on ce que l'on méprise?

2. Les actions peuvent élever, comme elles peuvent renverser.

3. La science ennoblit l'homme.

4. Celui qui s'afflige toujours ne peut vivre longtemps.

5. Dans nos grandes villes, on mène une vie aussi dissipée qu'à Londres et à Paris.

6. La durée de ma vie sera infinie. Des soleils s'éteindront, et je vivrai encore.

7. Et qui donc ira peser comme de l'or les moindres paroles?

8. On ne saurait nier que Cratès ressemble beaucoup à Socrate, dont tu auras souvent vu la statue dans le Pompéion.

9. Je t'accorde volontiers que ceux-là sont les plus heureux qui, comme les enfants, vivent au jour le jour, promènent leurs poupées, les déshabillent et les habillent, et rôdent d'un air soumis auprès du tiroir où la maman a renfermé les biscuits; et qui, lorsqu'ils ont enfin obtenu l'objet de leurs désirs, le dévorent à pleine bouche, et crient: Encore! Ce sont d'heureuses créatures!

§ 64.

1. Je fais mon devoir; à la grâce de Dieu!

2. Patrie, liberté, vérité, sagesse, équité, que Dieu maintienne à jamais en nous ces pensées, dans toute leur énergie!

3. Il n'y a rien d'assez fugitif pour ne laisser aucune trace.

4. On dit que les oiseaux de paradis n'ont point de pieds, qu'ils flottent dans l'atmosphère et se nourrissent de l'air le plus pur; mais c'est un conte, une fiction poétique.

5. Nous espérons au printemps, quand l'arbre se

couvre de belles fleurs, qu'il portera en son temps de beaux fruits.

6. Et ne devrait-on pas, à des signes certains,
Reconnaître le cœur des perfides humains?

Racine.

7. Celui qui toute sa vie s'est montré un homme sûr, donne un caractère d'honnêteté à une action qui chez d'autres paraîtrait équivoque.

8. Si tu avais dans ta jeunesse travaillé convenablement à ton éducation, tu te serais ouvert une carrière plus vaste, et tu ne resterais pas en chemin avec tant de suffisance.

§ 65.

1. Vois à qui tu te fies, c'est ce que j'ai coutume de dire à mes enfants.

2. Enfants, apprenez maintenant autant qu'il est nécessaire: dans vos vieux jours vous n'apprendrez plus rien.

3. On doit accorder une confiance extraordinaire à l'homme extraordinaire. Donnez-lui la carrière, il se fixera un but.

4. Flattez la vanité des riches et des grands, caressez leurs passions ou favorisez leurs vœux secrets, sans avoir l'air de les remarquer, ils vous rempliront la bouche de sucreries.

5. Travaillez, épuisez-vous, rendez-vous la vie amère, vous n'aurez fait autre chose que perdre inutilement votre temps et votre peine. Qui s'informe de votre mérite? qui s'en inquiète?—Rampez, flattez, faites des courbettes, caressez le dos du chat, voilà ce qui recommande son homme! voilà le chemin de la fortune et des honneurs!

6. Hâtez-vous, que le carquois retentisse, que l'arc résonne, que la flèche vole, qu'ils tombent en l'honneur de la déesse, les jeunes cerfs de la forêt!

§ 67.

1. Ce n'est que sur les hauteurs qu'on peut contempler le chemin déjà fait, et calculer celui qui reste à faire.

2. L'odeur des mets en est comme un avant-goût; et l'appétit de l'homme qui a faim est excité par l'odeur des mets qu'il aime, de même que cette odeur dégoûte l'homme rassasié.

3. Parmi tous les peuples des Alpes, les Rhétiens furent les derniers subjugués.

4. Lucius Munatius Plancus, homme digne de son époque, c'est-à-dire, habile à la guerre et rampant à la cour, fut envoyé chez les Rauraques.

5. Dans les éclipses de lune, les chiens péruviens jouaient un rôle particulier: on les fouettait jusqu'à ce que l'éclipse fût passée.

6. L'Aurore se plaignit dans l'assemblée des dieux de ce que les hommes l'aimaient, et la recherchaient si peu.

7. On a des exemples de personnes imprudentes qui ont été dangereusement blessées par les dents venimeuses d'un serpent, même après qu'on lui avait coupé la tête.

8. Il est plus d'un ouvrage remarquable qui n'aurait été ni conçu, ni exécuté sans la participation des femmes.

§ 70.

1. Chez les Anglais on n'apprête pas les légumes avec du beurre.

2. On dit de coups bien appliqués, qu'il sont salés.

3. La vérité est cachée aux yeux de tous les mortels.

§ 72. *a.*

1. On connaît l'ancien proverbe: Celui qui creuse un fossé pour y faire tomber les autres, y tombe lui-même.

2. Après l'enterrement de sa nourrice Caïète, Enée passe devant le pays de Circé.

3. Les Spartiates, en guerre, portaient des vêtements rouges afin que l'on n'aperçût pas le sang.

4. Ce n'est qu'avec un profond respect que je contemple la création; car c'est toi, Être sans nom, toi qui en es l'auteur!

5. Qui refuse à l'artiste le droit de détruire ce qu'il a lui-même créé?

6. D'après une ancienne loi politique, les charges et les peines d'un emploi s'accroissent en raison inverse des appointemens.

7. On dit que lorsqu'un fils a battu son père, la main avec laquelle il l'a frappé sort du tombeau.

8. La vengeance ne porte aucun fruit; elle est pour elle-même une effroyable pâture. Sa jouissance, c'est le meurtre; la cruauté seule peut l'assouvir.

9. Ils me font l'effet de gens qui sont convaincus

qu'ils peuvent et qu'ils doivent bâtir une tour, et qui cependant ne dépensent pas plus de pierres et de travail pour les fondations, qu'on n'en pourrait consacrer à une cabane.

b.

1. La vie de l'homme contient beaucoup de félicité.

2. Le jour de Saint-Bernard tombe dans le mois d'août.

3. Le tyran de ce pays est tombé. Nous ne supportons plus aucune violence ! Nous sommes des hommes libres !

4. Le lièvre qui dort les yeux ouverts, les a peut-être faibles, et cela est d'autant plus probable qu'il a de bonnes oreilles.

5. L'homme le plus vertueux ne peut rester en repos s'il plaît à un voisin pervers de le troubler.

6. L'empereur, pour n'avoir plus à craindre le sénat, l'ordre équestre et les hommes libres, s'appuyait avec crainte et inquiétude sur les soldats.

7. C'est l'orgueil qui a fait tomber les anges; c'est par l'orgueil que l'esprit infernal s'empare de l'homme.

8. Dans la jeunesse de Montaigne, la noblesse regardait l'étude de l'escrime comme honteuse, parce qu'avec elle la bravoure seule ne décidait plus la victoire.

9. Depuis quand la nature est-elle assez en guerre avec elle-même pour que le ciel abandonne la bonne cause, et que l'enfer la protège?

c.

1. Notre bonheur dans le monde dépend souvent des moindres circonstances.

2. L'entreprise est commencée, mais non achevée; maintenant il nous faut du courage et une concorde inébranlable.

d.

1. On entend retentir : Terre! terre! Ils s'élancent du pont sur les cordages tendus, pour contempler les côtes de l'Espagne qui, au milieu d'un jour éclatant, s'étendaient sur la mer comme un brouillard.

§ 73. *a.*

1. Ah! quelle soif! Si je trouvais des feuilles, je les sucerais.

2. L'Europe est comme une forêt de lianes entrelacées, autour de laquelle les autres parties du monde, semblables à des plantes parasites, viennent serpenter pour se nourrir de ses sucs, comme elles la nourrissent des leurs.

b.

1. La terre fait sa révolution autour du soleil en trois cent soixante-cinq jours.

2. Nous étions tous deux les meilleures gens du monde, et cependant nos entretiens se passaient rarement sans querelles; mais ces querelles étaient immédiatement suivies d'un raccommodement.

3. Celui qui a aidé à couper l'arbrisseau en fait volontiers un arbre.

§ 74. *a.*

3. Nous avions prononcé une parole légère, et cette parole dut être vengée, vengée avec du sang, et par la mort!

b.

1. Les femmes sont nées pour les affaires; telle est leur nature.

2. Enfante, ô mère, et allaite en repos!

3. Ce que la terre enfante de plus beau est, au moment même de son apparition, voué à la mort.

4. Combien, d'une bonne action, ne fût-elle que le résultat de la passion, découlent cependant d'autres bonnes actions!

§ 75. *a.*

1. Le serpent ne pique point lorsqu'il n'est pas irrité.

2. L'infortune parle puissamment aux cœurs.

3. Prends congé de l'avenir, et aime le présent.

4. O terre! ô mère bienveillante! celui qui ne fut point un fardeau pour toi durant sa vie, repose doucement dans ton sein. Qu'ainsi repose Æsigénes (1)!

5. L'affaiblissement physique amène l'affaiblissement moral; mais toute impression morale laisse des traces plus durables, et même éternelles. Un bras cassé, chez un enfant, se guérit plus facilement qu'un cœur brisé.

6. Ce que la justice a prononcé, le pouvoir l'exécutera sans crainte, à la face de tout l'univers.

1. Παμμῆτορ γῆ χαῖρε· σὺ τὸν πάρος οὐ βαρὺν εἰς σὲ
Αἰσιγένην καὐτὴ νῦν ἐπέχοις ἀβαρής.

Anthol. Pal. VII, 461.

7. C'était un son semblable aux cris aigus de l'aigle orgueilleux, quand le plomb meurtrier l'atteint dans les airs.

8. Le repos de la nature, ce silence profond, interrompu seulement par les concerts que les oiseaux de la forêt faisaient entendre sous un épais feuillage, semblait nourrir la délicieuse mélancolie où mon âme s'entretenait si volontiers avec elle-même.

b.

1. Mon père, persuadez-vous bien que vos enfants font plus de cas de votre bénédiction que de vos biens.

2. Dans la vieille et libre Germanie, les femmes étaient regardées comme sacrées, et rendaient des oracles.

3. Celui qui me ravit mon temps, me vole sans s'enrichir; et moi, son vol m'appauvrit.

4. Une fois qu'on a volé, on ne peut jamais se dire avec vérité et avec joie : Dieu soit loué ! je n'ai jamais touché au bien d'autrui.

c.

1. Quand on est seul dans un naufrage, on se sauve plus facilement.

2. Fontenelle dit de Copernic : Il fit connaître son nouveau système, et mourut.

3. Celui qui supporte lâchement la violence, renonce à sa dignité d'homme.

4. L'homme corrompu hait celui qui n'est pas corrompu, et tout être coupable est l'ennemi de l'innocence.

5. Ce dont tu as hérité de tes pères, gagne-le, pour en être vraiment possesseur.

6. Le bras qui dompte un sol ingrat et qui le féconde, peut aussi protéger la vie de l'homme.

7. Même dans une cause juste, il est terrible d'employer la violence, et Dieu n'accorde son secours que lorsque l'homme ne peut plus aider.

8. Il s'est envolé joyeusement vers Dieu. Si des anges mouraient, ils mourraient ainsi.

d.

1. Il faut être soldat pour son pays ou par amour de la cause pour laquelle on combat.

2. La joie et les délices découlent des commandements de Dieu.

3. Il n'y a qu'une main délicate qui puisse délier ces fils si délicatement enlacés.

4. La petite poitrine des oiseaux se gonfle de joie, quand revient le printemps.

5. La goutte d'eau en tombant est ronde, et le plomb fondu qui tombe, quand il a le temps de se refroidir, arrive à terre sous la forme d'une boule.

e.

L'humilité des grands de la terre jette un vif éclat dans le ciel : tu t'es abaissé, c'est pour cela que Dieu t'a élevé.

f.

1. Artémidore, le grammairien, perdit la mémoire dans un moment de frayeur.

2. L'homme au cœur noble n'oublie pas dans son bonheur le malheur de ses frères.

3. Homère s'oublia lui-même : toute sa vie fut consacrée à méditer deux hommes.

4. Il n'y a pas de meilleur rôle auprès des grands que le rôle de fou. Longtemps il y a eu le fou du roi en titre.

5. Oublie ! oublie ! celui qui ne peut oublier appartient, quoique vivant, à l'empire des morts.

6. Dieu regarde les mains pures et non pas les mains pleines.

7. Le condor a seize pieds d'envergure.

8. Que rien ne soit plus sacré pour toi que l'accomplissement d'une promesse, surtout quand elle a été faite à un indigent.

9. Il arrive souvent que des parents négligent un enfant au caractère simple, mais solide, et prennent pour favori une tête ardente qui bouleverse tout sans rien remettre en ordre.

10. Je lisais dernièrement que l'anéantissement de toute liaison amicale, ce serait la manifestation franche de tout ce qu'un ami pense de l'autre.

11. La place que l'homme de bien a occupée est consacrée ; après des siècles, ses paroles et ses actions retentissent encore dans la postérité.

12. Cesse de jouer avec ton chagrin qui, comme un vautour, dévore ta vie.

13. La nature a donné un dard au reptile que l'on écrase capricieusement et avec mépris.

g.

Un pauvre batelier était endetté.

h.

1. Nous pourrions beaucoup, si nous nous tenions unis.

2. Les animaux et les sauvages ne s'ennuient jamais ; les enfants aussi ne connaîtraient point l'ennui, si l'on s'occupait moins de les en préserver.

i.

1. Être méconnu de ses semblables, c'est le sort ordinaire ici-bas.

2. Plusieurs voyageurs nous apprennent que hors de l'Europe, aucun peuple n'a autant dépensé que la Chine en routes et en canaux.

3. Dans les poésies orientales, le chameau est appelé le vaisseau terrestre, ou le vaisseau du désert.

4. Tu veux être un artiste ! et jamais en toi n'a brûlé la flamme de la foi et de l'amour.

k.

1. Que le passé soit enseveli pour toujours dans l'oubli. Ne portons nos regards que sur les jours sereins de l'avenir.

2. N'avez-vous pas encore éprouvé que l'on ne se sent jamais plus frais, plus gai, plus élastique que lorsqu'on a été mouillé jusqu'aux os par une pluie chaude ou tiède.

§ 76. *a.*

1. Depuis les premiers jeux de mon enfance, combien de fois déjà le printemps a disparu !

2. Le premier qui a comparé la peinture et la poésie était un homme d'un goût délicat, à qui l'une et l'autre avait fait éprouver une même impression.

3. Tu m'arrachas au désespoir qui allait troubler mes sens.

4. Je me suis appliqué avec ardeur à l'étude : sans doute je sais beaucoup ; mais je voudrais tout savoir.

5. Il ouvrit ses yeux d'un bleu clair, jeta sur Edmond un regard mourant, puis les referma convulsivement, et tomba à terre.

6. Si Charles-Quint, trop confiant dans son bonheur, n'eût point porté atteinte à la liberté politique des États allemands, une ligue protestante se fût difficilement armée pour la liberté de croyance.

7. Il me semble que la vengeance, armée d'un glaive au tranchant affilé, est suspendue au-dessus de la tête de la coupable qui, dans ses désirs déréglés, a voulu devancer l'avenir.

b.

1. Le jour de la liberté a lui.

2. Socrate se taisait quand il était en colère.

3. Les hommes ne sont pas réunis seulement lorsqu'ils sont ensemble ; celui qui est absent, séparé de nous, vit aussi avec nous.

4. Les Romains, auxquels les guerres les moins meurtrières semblaient avec raison les plus belles, cherchaient à diviser les ennemis.

5. Entends-tu résonner les trompettes guerrières des Français ? Dieu a prononcé : la victoire est à nous !

6. Feu Isaac Newton composa une chronologie dans ses moments de loisir.

7. Quand on a longtemps erré sur les déserts de l'Océan, l'œil se réjouit extraordinairement de revoir la terre ferme et la verdure.

8. La discorde s'enfuit, le tonnerre et l'orage se taisent, la guerre est enchaînée, et l'on ose descendre dans le cratère d'où naguère jaillissaient les flots de lave.

9. Anaxagore me prouva un jour, avec tout l'enthousiasme d'un astronome, que la lune a des habitants.

10. L'homme est une créature bien pauvre et bien fragile, et plus on lui a confié, plus sa responsabilité est grande.

11. L'oiseau serait-il si beau, si le crapaud n'était pas si hideux ? Trouverions-nous le chant de Philomèle si aimable, si le cri de l'âne n'était pas si horrible ? Il en est de même de la sagesse et de la folie.

12. Dieu aura pitié de toi. Prie-le de te pardonner ! Celui qui fut miséricordieux envers son père, le sera aussi envers toi.

13. Comme si tout autour de nous crachait du feu, les balles pleuvent sur nous, sans que nous voyions personne.

14. L'épouse de Sénèque, par suite du sang qu'elle perdit (en s'ouvrant les veines) avec son époux mourant, conserva une éternelle pâleur.

c.

N'opposer que de la vivacité à la vivacité, que de la

colère à la colère, ce serait vouloir éteindre de l'huile emflammée avec de l'huile enflammée.

§ 77. *a.*

1. Déjà l'espérance s'est évanouie pour moi.

2. Un mensonge qui réussit, enfante d'autres mensonges.

3. Le Tasse, Caldéron, Camoëns, Sheakespear, Goëthe sont chantés dans leur patrie même par les hommes de la plus basse classe.

4. En se réunissant, les faibles eux-mêmes deviennent puissants.

5. Des pyramides sont tombées! Le voyageur n'en trouve plus que les ruines.

6. Le lys des champs a une parure plus belle que celle d'une reine entourée du tissu d'une chenille et chargée de pierres étincelantes.

7. Il n'est pas de coquin assez sot pour ne pas trouver un motif à ses bassesses.

8. L'âge de la céleste imagination à disparu, il ne reviendra jamais.

9. Calov savait la Bible par cœur. Barthius, à neuf ans, possédait Térence. Scaliger, en vingt-un jours, avait appris Homère; Salluste, Démosthène; etc.

10. Jadis, à Mexico, un enfant attachait son bras à celui d'un autre, et plaçait entre les deux un charbon ardent; l'un et l'autre rivalisaient à qui souffrirait le plus longtemps la brûlure.

11. Des peuples sont engloutis par les grandes monarchies, sans qu'ils aient l'honneur que leur fin soit remarquée.

12. Je viderais volontiers un verre en l'honneur de la liberté, si votre vin était un peu meilleur.

13. Les Esquimaux, durant l'hiver, sont souvent forcés dans leurs cavernes de sucer leur propre sang pour se nourrir.

14. Cette belle liberté que j'ai trouvée ici, je veux la transplanter dans ma patrie ; je veux changer l'esclave en homme libre ; je ne veux pas régner sur des âmes serviles.

15. Je trouvai que l'épigramme grecque se laisse rarement habiller en vers rimés d'une manière assez heureuse, pour qu'elle ne perde pas en grande partie sa simplicité, sa *rondeur*, et sa naïveté spirituelle.

16. Quand un homme s'est élevé au trône par son mérite, les orages de l'opinion ne l'en précipitent pas facilement. Ses actions lui tiennent lieu d'aïeux.

b.

1. La douleur rend plus distrait, plus troublé, que ce qu'on appelle légèreté.

2. Civilis, dès qu'il fut reconnu, et qu'une grêle de traits commença à pleuvoir sur lui, sauta à bas de son cheval et traversa le Rhin à la nage.

3. La mort est la récompense du crime. Quiconque a franchi le défilé de la mort n'en est jamais redescendu.

c.

1. J'ai pourvu à ce qu'on ne m'en fît pas accroire.

2. La brebis avait beaucoup à souffrir de tous les animaux. Elle se présenta devant Jupiter, et le pria d'adoucir son infortune.

3. Sans le retour à l'antiquité, il n'aurait pu surgir ni une nouvelle philosophie, ni une nouvelle éloquence; il n'aurait pu surgir ni critique, ni art, ni poésie; l'Europe ne serait pas encore sortie des ténèbres, et les merveilles des romans de chevalerie feraient encore ses délices.

d.

1. Les ouvrages classiques ne peuvent être bien faits que par ceux qui ont blanchi sous le harnais.

2. Les Germains passèrent la nuit qui suivit l'engagement avec Cécina, dans de joyeux festins; et ils faisaient retentir les échos des vallées et des montagnes, tantôt de chants d'allégresse, tantôt d'accents terribles.

§ 78. *a.*

1. Latinus offre sa fille pour épouse à Énée.

2. Ils sont venus, ils ont vu, ils ont fui.

3. Il sera aussi versé, le sang de celui qui verse le sang.

4. Est-ce que quelque chose s'est dérangé dans ta tête?

5. Ami, loin de nous la tristesse! celui qui commence par les plaintes, abandonne la partie.

6. Le peuple est furieux; que ne peut le sanglier quand il est blessé?

7. Goethe, Herder, Klopstock et Lessing ne peuvent être bien goûtés qu'en allemand.

8. Charles XII, roi de Suède, perdait ordinairement sa partie d'échecs, parce qu'il avançait toujours son roi.

9. A Krassnaiarsk, en Sibérie, le froid fut si vio-

lent le 7 décembre 1772, qu'un vase plein de mercure, que l'on exposa à l'air, se gela, et prit la forme d'un métal solide.

10. C'est ainsi que l'on cherche vainement dans les sables de la vaste mer une perle qui repose cachée mystérieusement dans une coquille!

11. O Providence, termine donc enfin ces victoires sanglantes toujours suivies de défaites, par une victoire qui commande la paix.

12. L'histoire du genre humain et les rapports de Dieu avec lui sont, comme presque tout dans le monde, une énigme obscure qui sera certainement expliquée quand le temps sera venu.

13. Ah! si je pouvais trouver moyen de m'échapper du fond de cette vallée sur laquelle pèse un froid brouillard, ah! combien je me trouverais heureux! Là-haut j'aperçois de belles collines, toujours jeunes, toujours verdoyantes. Si j'étais un oiseau, si j'avais des ailes, c'est vers ces collines que je m'élancerais.

14. Mélitta, te souviens-tu de ce jour où, il y a treize ans, on t'amena chez moi? Des hommes barbares t'avaient enlevée; tu pleurais, ta douleur s'exhalait par des cris. J'eus pitié de la pauvre enfant sans patrie; sa prière me toucha; j'offris le prix de ta rançon, et, encore enfant comme toi, je te pressai sur mon jeune cœur avec une vive tendresse.

15. Le sentiment de ma félicité m'enchante toujours, comme si j'en jouissais pour la première fois.

b.

Dans l'endroit le plus touffu et le plus solitaire de la forêt, j'étais couché près d'une agréable cascade.

§ 79.

1. Le sang veut du sang.

2. La préface, suivant Lessing, doit contenir l'histoire du livre.

3. Qui veut recueillir des larmes, doit semer l'amour.

4. Dans la Révolution, tous les Juifs qui habitaient la France reçurent le droit de citoyens français.

5. L'homme gai captive nos regards et nos cœurs, de même que l'homme de mauvaise humeur les éloigne.

6. Ce qui fait la perte de l'homme, c'est que la réflexion ne lui vient qu'après l'action.

7. Les lois anglaises ordonnent que tout accusé sera jugé par un jury composé de ses pairs.

8. Je veux achever victorieusement ma carrière, et quand l'enfer lui-même descendrait dans la lice, mon courage ne doit ni fléchir, ni chanceler.

§ 80.

1. Qui peut imposer des limites à la toute-puissance?

2. Ah! que ne peut une seule heure!

3. La flamme s'éteint quand elle n'a plus d'autre aliment qu'elle-même.

4. Sans un extrême besoin, je l'ai juré par Apollon, je ne lis plus aucune traduction.

5. Lors du festin sacré où Hermann fit le grand serment à Mana, les bardes composèrent contre les Romains un chant national plein de chaleur.

6. Apprenez à vos enfants à aimer, afin que vous-mêmes un jour, quand vos yeux seront affaiblis par l'âge, et que vous jetterez des regards à moitié éteints autour de votre fauteuil de malade et de votre lit de mort, vous y trouviez des enfants dont les yeux inquiets et baignés de larmes réchauffent en vous la vie déjà glacée, et qui dissipent ce qu'auraient de sombre vos derniers moments par leur reconnaissance pour leurs premiers jours.

§ 81.

1. Hors de toi, ô Dieu, il n'y a rien que ce que ta toute-puissance a appelé à la vie.

2. Le bien fait ici-bas, Dieu le récompense, même ici-bas.

3. Si l'on fait ce qu'on peut, on a fait assez. Les anges, dit Young, ne peuvent faire plus.

4. D'où vient qu'à aucune époque on n'a, autant que de nos jours, parlé, conseillé et agi dans l'intérêt de l'éducation ?

5. Je vis que le bonheur inappréciable de la liberté ne consiste pas à faire tout ce que l'on veut faire et ce à quoi les circonstances vous invitent, mais à pouvoir faire, sans obstacle, sans résistance et sans s'écarter du droit chemin, ce que l'on regarde comme juste et convenable.

§ 82.

1. Il n'est point de plaisir sans peine, il n'est point de peine sans plaisir.

2. Jamais je n'ai feint un sentiment, jamais je n'ai pensé autrement que j'écrivais.

3. Tous les liens civils sont dissous, sont brisés quand l'homme ose n'avoir pas de croyance.

§ 85.

1. L'arbre reste couché comme il est tombé.

2. Plus d'un garçon sensé est devenu fou en tombant sur la tête.

3. Voulez-vous anéantir un mal, attaquez-le dans son germe et dans sa racine.

4. Lycurgue comprit que les lois n'ont d'autre but que de favoriser la civilisation.

5. Est-il dans toute la nature une force qui puisse être comparée à l'esprit qui anime notre corps?

6. Le vin donne du courage au pauvre et ranime la verve du poète.

§ 86.

1. Nous oublions toujours que dans le tombeau nous aurons encore assez de temps pour dormir.

2. J'ignore quel est le plan de la création.

3. N'oublie pas les malheureux, dans un jour de bonheur.

4. Des couronnes délicates se brisent facilement.

5. Vois! le voile qui couvrait ce mystère s'est déchiré.

6. Je me sens comme entraîné par des chevaux fougueux.

7. Après le repas, le vieillard resta tranquillement assis à table pour se récréer avec les convives par une conversation instructive et par maint récit.

§ 87.

1. Nourri dans les forêts, il en a la rudesse.

Racine.

2. Civilis ne coupa ses cheveux qu'après la défaite des légions.

3. Peu de jours, et la rose meurt. Elle n'est plus; tu cherches la rose, et tu trouves l'épine (1).

4. Édouard avait passé dans sa pépinière la plus belle heure d'un après-midi d'avril, pour enter sur de jeunes arbres des greffes nouvellement reçues.

5. Ne pourriez-vous veiller pour votre enfant?

6. Voix de la vérité, tu peux pénétrer même dans le cœur des rois!

7. De grands hommes nous ont apporté la vérité, joyau précieux pour le sage, arme dangereuse dans la main du fou.

8. Qui voudrait, à la fleur de son âge, contracter son front en de sombres rides.

1, Τὸ ῥόδον ἀκμάζει βαιὸν χρόνον· ἢν δὲ παρέλθῃ,
Ζητῶν εὑρήσεις οὐ ῥόδον, ἀλλὰ βάτον.

Adesp. Anth. Pal. XI, 53.

9. Celui qui ne pense qu'au bien, qui ne veut que le bien, peut ne rien craindre.

10. Ce qui a fait le malheur de la terre jusqu'à ce jour, c'est que deux hommes aient résolu la guerre, et que des millions l'aient faite et soufferte.

11. C'est un grand plaisir que de se pénétrer de l'esprit des temps passés, de voir comment un sage a pensé avant nous, et quels progrès étonnants nous avons faits depuis.

S. 88.

1. Ce que l'homme veut, il le peut.

2. Ce qui doit avoir de la valeur, doit avoir de l'effet et de l'utilité.

3. Toutes les choses sont soumises à la nécessité; l'homme est le seul être qui veut.

4. Celui qui veut devenir poète peut recevoir plus d'une leçon de l'habile déclamateur.

5. Ce qu'on ne peut se dispenser d'oser, il ne faut pas le différer.

6. Chacun se nourrit comme il le peut, et comme le veut sa condition.

7. Tu le sais, je suis un homme, et ne crains rien que l'ignominie.

8. Que pourrait-il y avoir de plus agréable pour un prince que le bonheur domestique de ses sujets?

9. Les Druides seuls pouvaient cueillir les rameaux du chêne; ils le faisaient avec une faucille d'or.

10. Pour connaître la cause de chaque acte providentiel, il faudrait que tu fusses ce que Dieu est.

11. Il faut que je parle la langue de ma nature ; si je veux parler la langue des hypocrites, je ne la parle pas mieux qu'un Français ne parle l'allemand.

12. Je crois en général qu'un homme de génie peut donner à sa langue maternelle, quelle qu'elle soit, la forme qu'il veut. Pour le génie, toutes les langues sont de même nature.

13. Cela est vrai, il suffit de connaître la vertu pour l'aimer ; mais pour l'aimer avec chaleur, il faut quelque chose de plus, il faut encore connaître le vice.

14. Si la conscience nous brûle intérieurement, tout l'or, toutes les joies de la création entière ne peuvent éteindre cette flamme sans cesse renaissante.

13. Le berger peut facilement chasser devant lui un grand troupeau de moutons ; le bœuf tire sa charrue sans résistance ; mais pour le noble coursier que tu veux monter, tu dois étudier ses pensées, tu dois ne rien lui demander d'imprudent, ni avec imprudence.

§ 89.

1. L'imagination use du droit de modifier à son gré l'image qui se présente à elle.

2. L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre la plus dure (1).

1. Imitation du proverbe grec :
Σταγόνες ὕδατος πέτρας κοιλαίνουσιν,

3. Ne t'écarte jamais de tes principes, tant que tu reconnais qu'ils sont justes.

4. Hélas! le temps, il a passé comme un météore!

5. L'histoire de la nature contient le germe de toutes les autres sciences, sans en excepter les sciences morales.

RÉCAPITULATION DES VERBES.

1. Les Alemans battirent, près de Langres, le César Constance Chlore, tellement, que l'armée en déroute ferma dans sa frayeur les portes de la ville, et qu'il fallut le hisser sur les remparts à l'aide d'une corde.

2. Chez les Alemans, il n'y avait que des troupeaux et des armes; ils renversaient les villes, exerçaient le brigandage, s'enrôlaient pour de l'or dans les armées des peuples voisins, et restaient fidèles aux dieux de leurs pères. Il n'est point question chez eux de la division des terres.

3. Ésope ne s'arrêtait jamais sur des descriptions. Il en venait sur-le-champ au fait, et à chaque mot on voit qu'il se hâte d'arriver à la fin. Il ne connaissait pas de milieu entre le nécessaire et l'inutile.

4. La Fontaine réussit à faire de la fable un agréable jouet poétique; il enchanta, il eut une multitude d'imitateurs.

5. Un pauvre vieillard accablé de peine, perdit patience, jeta son fardeau à terre et appela la Mort. La Mort paraît. Le vieillard en est effrayé, et dans son trouble, il sent qu'il vaut mieux vivre misérable que de ne pas vivre du tout. Eh bien! que dois-je faire?

demande la Mort. — Hélas ! chère Mort, m'aider à recharger mon fardeau.

6. Deux coqs combattent ensemble. Le vaincu se cache. Le vainqueur vole sur le toit, bat orgueilleusement des ailes, et fait entendre son chant. Tout à coup un aigle fond sur le vainqueur, et le déchire.

7. Deux tribus helvétiennes, les Tiguriens et les Toygènes, renonçant à la droiture de leurs ancêtres et de leurs alliés, se réunirent aux Cimbres et passèrent le Rhin pour piller la Gaule.

8. Le mensonge, le vol, qui déshonore comme un mensonge en action, et le soufflet, que l'ancien Germain redoutait plus qu'une blessure, sont rapprochés par lui dans ses proverbes, et les Anglais, ses frères, ne connaissent pas de terme plus injurieux que celui de menteur.

9. Aucun navigateur n'a pu encore atteindre l'axe de notre terre, mais nous sommes parvenus au-delà des parties habitables du globe, et nous avons décrit des contrées que l'on pourrait nommer le trône froid et nu, le trône de glace de la nature.

10. Sais-tu bien que ce fut Helvétius qui, après d'Alembert, conseilla à Frédéric d'introduire dans ses états le système de finances des Français, système sous lequel le Brandebourg gémit aujourd'hui ? D'Argens témoigna son dégoût quand ces propositions furent faites.

11. Celui qui est accoutumé à régner, celui qui est parvenu à avoir chaque jour entre les mains le sort de plusieurs milliers de mortels, descend du trône

comme s'il descendait dans la tombe. Mais cela vaut mieux que de rester comme un fantôme au milieu des vivants, et de vouloir conserver, avec une vaine considération, un rang dont un autre a hérité, qu'il possède et dont il jouit.

12. Oui, sans doute, l'enfer retient fortement ce qu'il a une fois saisi. Comme l'aiguille qui a touché l'aimant dirige toujours sa pointe vers le nord, celui qui a fait le mal pense toujours au mal.

13. L'homme peut graver dans sa mémoire tout ce qu'il veut, et les livres de Moïse, et les Prophètes, et toutes les saintes Écritures; mais oublier ce qu'il sait, ne fût-ce qu'une seule syllabe, cela n'est pas en sa puissance! Aucun médecin ne peut purifier la mémoire de ce qui la souille.

14. O vous tous, Dieux du ciel, rendez-moi le tèmps écoulé. Éteignez dans ce sein les traces profondes des douleurs et des plaisirs passés. Que mes sensations, mes paroles, mes actions, mes souffrances ne soient plus, même dans mon souvenir. Laissez-moi rétrograder à ce temps où, timide encore, dans toute la fraîcheur de l'enfance, le sein oppressé d'un sentiment vague et incertain, j'entrai avec une âme neuve dans un monde nouveau pour moi.

15. *Le délai.*

Demain, demain, mais non pas aujourd'hui! Tel est le langage de la paresse; demain! aujourd'hui je veux jouir du repos. Demain je recevrai cette leçon;

demain je renoncerai à ce défaut; demain je ferai ceci et puis cela.

Et pourquoi pas aujourd'hui? Demain tu peux t'occuper d'un autre soin. Chaque jour impose un devoir. Ce qui est passé est passé; cela seul, tes regards peuvent l'embrasser. Ce qui peut arriver, tu l'ignores.

Celui qui n'avance pas, recule. Les rapides instants de notre vie marchent toujours en avant, jamais en arrière. Il n'y a que ce que je possède qui soit à moi: elle est à moi, cette heure que je mets à profit; celle que j'espère est-elle pour moi?

Chaque jour, s'il est perdu, n'est rien, n'est qu'un feuillet blanc dans le livre de ma vie. Courage donc! que demain comme aujourd'hui, sur chaque page, soit une bonne action.

LIVRE TROISIÈME.

§ 90.

1. ——— On ne peut vaincre sa destinée.
Racine.

2. Le cœur se révolte contre la violence.

3. Frédéric II, dans sa tente, avait toujours près de son bâton de commandement une flûte à la Quanz.

4. Si le vrai mérite est rarement récompensé, c'est qu'il est fier.

5. Pour hâter la marche du chameau, il ne faut

pas le suivre avec un fouet, mais le précéder en jouant de la flûte.

6. Quelques savants qui prononcent entre tel peuple et tel peuple, entre tel siècle et tel autre, ont coutume de prendre pour mesure leurs propres vues et leurs propres données.

7. L'or est caché sous la terre.

8. On ne doit pas seulement être beaucoup dans un lieu, mais aussi être beaucoup pour ce lieu.

9. Je n'ai jamais vu d'homme qui n'eût pas sa faiblesse; seulement elle est plus frappante chez les hommes distingués.

10. Le 20 janvier, à trois heures de l'après-midi, Milon et Clodius se rencontrèrent, à peu de distance de la ville, sur la voie Appienne.

11. La mort aborde l'homme tout à coup; elle ne lui donne aucun délai, elle le renverse au milieu de sa carrière, elle l'entraîne dans la plénitude de la vie. Prêt ou non à partir, il faut qu'il paraisse devant son juge.

12. D'où venait, chez ces nobles Romains, dont les sentiments et les opinions vivent et respirent encore au milieu de nous dans leurs monuments, l'enthousiasme qui les excitait à tant de travaux pénibles, à tant de sacrifices, à tout souffrir, à tout supporter pour la patrie? Ils nous le disent souvent eux-mêmes, et très-clairement: c'était leur ferme croyance dans la durée éternelle de leur Rome, et la perspective, la certitude de participer à cette éternité et de vivre éternellement dans le torrent des âges. Jusqu'à

ce jour, ce qu'il y avait de vraiment éternel dans leur Rome éternelle, vit ainsi qu'eux au milieu de nous, et continuera à vivre dans ses effets jusqu'à la fin des jours.

13. Le roi qu'à sa naissance Dieu, de préférence à tous les rois, regarda du haut du ciel avec un regard de consécration, ce roi sera l'ami des hommes et le père de la patrie.

14. Au printemps, quand le cœur est rajeuni par la nature, on voudrait avec mille vœux suivre le cor de chaque postillon, pour le moins jusqu'à Rome; mais dans l'automne, à la veille de l'hiver, quand tout le monde creuse son terrier et tapisse mollement sa demeure d'hiver, il est dur pour un homme sédentaire de se dire : Tu ne seras pas assis en compagnie auprès du poêle bien chaud pour lequel on décharge maintenant la provision d'hiver.

15. Quand arrive l'hiver, le cygne au blanc plumage part en chantant; une paix profonde est dans son cœur. Il se dirige vers le sud, à travers les vastes plaines de l'air; et, lorsqu'il revient, avec un plumage plus éclatant, de la terre étrangère, il chante encore, comme au jour du départ.

§ 91. 1°.

1. Je dois dans peu de temps obtenir une meilleure place, dans les environs de Nîmes.

2. Combien il doit être cruel pour un homme aussi instruit, aussi plein de talent, aussi habile, de se voir hors d'activité !

2°.

1. Je promis de revenir dans trois heures.

2. On achèvera aujourd'hui la cabane de mousse qu'on a construite contre le rocher, vis-à-vis du château.

3. On plaça au-dessous du moulin, là où le ruisseau se jette dans l'étang, un pont qui abrégeait le chemin et embellissait le paysage.

4. Si nous en jugeons par les monuments, la plus belle race de chevaux doit avoir existé en Égypte, la même qui existe encore aujourd'hui au-dessus de l'Égypte, dans cette partie de la vallée du Nil appelée Dongola.

5. Quand il aurait été au-delà du monde, la fidélité et le dévouement m'auraient porté à le suivre.

3°.

1. La prudence s'oppose sagement à l'artifice.

2. Que ne fait-on pas pour l'amour de l'argent!

3. Le livre, à en juger par le titre, est composé particulièrement pour l'instruction de la jeunesse.

4. La tyrannie doit-elle donc toujours régner sans loi, à la place de la justice?

4°.

1. Il instruira mon fils dans l'art de commander.
Peut-être il voudra bien lui tenir lieu de père.
Racine.

2. Je vous demande, en vertu de ma charge, quel est le langage de la loi en pareil cas?

3. Je sais que, sans blesser l'honneur le plus sévère,
Je me puis affranchir des mains de votre père.
Racine.

4. En vertu de cette loi, tout jugement sur un

crime d'état de cette nature devait être prononcé dans les quatre jours.

5. Le porc est un animal très-utile et très-nourrissant, et il est constant que, bien qu'il vive dans la fange, il ne contribue pas peu à la propreté par les brosses qu'on fabrique avec ses soies.

6. Soixante-dix-sept villes anséatiques formaient une ligue puissante le long de l'Elbe, du Danube et du Rhin, et ne se laissaient point, comme les villes italiennes, subjuguer par d'orgueilleux patriciens.

7. Milon eut à soutenir une lutte d'autant plus pénible contre ses adversaires, qu'ils s'étaient réunis au parti de Clodius, et qu'au moyen des trois tribuns Sallustius Crispus, Munatius Plancus, et Pompéius Rufus, il se voyaient en état de mettre à son élection tous les empêchements imaginables.

8. Chaque année, sur la vaste circonférence de la terre, en quelque lieu que ce soit, en-deçà ou au-delà des mers, il arrive si inévitablement un grand malheur que ceux qui, d'après l'apparition d'une comète, prophétisent quelque évènement funeste, ont partie gagnée, quelle que soit l'époque où il se réalise.

9. Tout s'engloutit dans le torrent des âges; la fleur de l'amitié fleurit seule sur les vagues qui la respectent; et qu'elle est belle au-delà du torrent!

§ 92.

1. L'honneur passe avant la vie.

2. Vers le soir, on commence à apprécier sa maison.

3. Je suis au bord de la tombe, et la mort ne connaitpoint de délai.

4. Les décorations et les titres honorifiques sont

pour le mérite ce que la girouette est pour le vent.

5. En temps de guerre, les tribus choisissaient pour général celui qui, par ses lumières, son courage et son bonheur, paraissait, plus que tous les autres, capable de défendre et d'élever la nation.

6. Les Grecs, feignant de s'éloigner, laissent dans leur camp un cheval de bois que les Troyens, émus par les artifices de Sinon et par la mort de Laocoon, introduisent dans leurs murailles.

7. Ah! près du foyer hospitalier, dans un entretien cordial, le voyageur oublie les fatigues de la route.

8. Celui qui veut se tirer facilement des traverses de la vie, doit être armé pour l'attaque et pour la défense.

9. Qui pourrait se contenter d'une destinée modeste, quand il voit planer au-dessus de sa tête le plus noble sort?

10. L'admirateur stoïcien de Caton dit qu'il fortifiait sa vertu par le vin, et un moderne dit des anciens Germains, qu'ils prenaient leurs résolutions en buvant, afin qu'elles ne fussent pas sans énergie, et qu'ils délibéraient à jeun, afin qu'elles ne fussent pas sans raison.

11. Le torrent s'élance avec le fracas du tonnerre, il écume, il vole et se précipite dans les champs fleuris, et dans sa chute, il jaillit au loin comme une poussière argentée.

S 94.

1. Dieu est partout où se rend la justice.

2. Là où la lumière est éclatante, l'ombre est aussi plus épaisse.

3. La vertu appelle la bénédiction du ciel sur sa demeure.

4. L'historien est un prophète rétrograde.

5. La cloche doit être une voix d'en haut.

6. C'est vainement que tu cherches sans cesse le repos hors de toi-même.

7. Les étoiles fixes sont si éloignées de nous qu'il n'y a aucun moyen possible de calculer leur éloignement infini.

8. Un général annonça dans ces termes sa victoire à son souverain : Si je remporte encore une pareille victoire, je reviendrai seul.

9. Dans l'intérieur des tulipes se trouvent disposées circulairement six petites colonnes, sur le sommet desquelles est une poussière noire.

10. Un Espagnol saisit ses armes toutes les fois que son honneur est menacé d'un outrage.

11. La chasse y est un plaisir, et non pas un danger. Ici, dans votre nord sauvage, c'est une guerre, un combat à mort.

12. Ce n'est point dans les lieux où sourit la blonde Cérès et le pacifique Pan, protecteur des campagnes, c'est là où croît le fer dans le sein des monts, que naissent les maîtres de la terre.

13. Lorsque nous avons à nous prononcer entre deux maux, lorsque le cœur ne peut entièrement se soustraire à la lutte du devoir, c'est un bonheur de n'avoir pas un choix à faire, et la nécessité est une faveur.

§ 95.

1. C'est ici que je veux reposer ma tête.

2. Il faut que les billes aillent où je les pousse.

3. On ne descend pas impunément du banquet des dieux dans la société des mortels.

4. Je vois le pays enchanté m'appeler de loin; mon œil l'atteint, mais non pas mon pied.

5. Souvent le Ciel exauce bien tard ceux qui souffrent; mais il les exauce.

6. Ce n'est pas la taupe qui ronge les racines, ce sont les larves qui sont sous la terre, et qui deviennent ensuite des hannetons et autre vermine.

7. C'est lentement et pas à pas que l'on gravit un escalier, mais en un instant on tombe en bas.

8. Tous ces temps sont passés; ceux qui les suivent passeront aussi. Mon corps se déchirera comme un vêtement; mais moi, ce moi dont j'ai la conscience intime, moi j'existe et j'existerai toujours.

9. Les Allemands tiennent pour peu honorable et pour peu guerrier d'avoir des selles. Aussi, lorsque l'ennemi a des selles, leurs petits escadrons cessent de le craindre.

10. Insensés, ceux qui cherchent dans les astres ce qui doit arriver! L'intelligence de l'homme n'atteint pas jusque-là.

11. L'adversité et la conscience d'une faute rendent affable, et l'orgueilleux déçu rampe et s'abaisse devant son inférieur.

§ 96.

1. Tu essaies vainement par là de me frapper de terreur.

2. Je tiens beaucoup à ce qu'en toutes choses on

trouve les joies en soi-même, et qu'on ne les cherche pas au dehors.

3. L'homme pense que la santé est pour la vie quelque chose d'aussi nécessaire que le sel et le pain pour un repas; et en cela, il a parfaitement raison.

4. Tout vit pour mourir ensuite tristement. Nous ne nous intéressons à rien, nous ne gagnons rien que pour le perdre plus tard avec douleur.

5. La flèche tombe sans force devant celui dont elle devait percer le cœur.

6. Il est triste d'être forcé de mendier, et encore avec une mauvaise conscience!

7. La plupart des créatures irraisonnables de la terre marchent à quatre pattes sur sa surface, ou du moins ont leurs regards fixés à terre. L'homme marche sur deux pieds, et seul porte sa tête droite. Pourquoi? afin qu'on puisse lire sur son visage ce caractère qui indique un être bon et intelligent.

8. Eh bien! comment trouvez-vous mon petit petit jardin? N'êtes-vous pas surpris que j'y dépense tant d'argent? Ma femme y prend plaisir. Il arrive bien par fois que cette dépense me trotte par la tête; mais si ma femme m'apporte une fleur, et qu'elle fixe en même temps sur moi son regard plein de tendresse, j'oublie aussitôt tout ce que mon jardin m'a coûté.

§ 97.

1. Pourquoi travaillons-nous? pour vivre heureux et en repos.

2. A quelque chose que l'homme s'applique, la nature l'y destinait.

3. Chacun a un but auquel il tend.

4. Les hommes avec lesquels Deucalion et Pyrrha peuplèrent l'ancienne Grèce, formaient dans le principe une peuplade très-grossière, comme on pouvait l'attendre de gens qui, de pierres, étaient devenus hommes.

5. Amis, s'il faut en croire le voyageur qui a parcouru les régions lointaines, il existe des contrées plus heureuses que la terre où nous vivons tant bien que mal.

§ 98.

1. Je le vis peu hier, je ne l'ai point vu aujourd'hui.

2. Il est très-souvent plus facile d'interroger que de répondre.

3. Les idées les plus promptes ne sont-elles pas souvent les meilleures?

4. La vérité du sentiment donne parfois de la force aux paroles.

5. Toujours la contrainte aigrit les fanatiques; elle ne les ramène jamais.

6. Je ne suis jamais plus heureux que dans la solitude: j'ose, sans contrainte, me plaindre à elle de ce que j'éprouve.

7. De même que le malheur nous vient toujours trop tôt, de même le bonheur, quelque promptement qu'il arrive, arrive toujours trop tard.

8. Pour les ames superstitieuses, un nom est souvent beaucoup.

9. La soirée n'est jamais plus belle pour moi que quand je suis content de ma matinée.

10. Parfois elle est gaie, le plus souvent abattue, tantôt elle fond en larmes, puis elle paraît devenir plus calme.

11. Le meurtre peut quelquefois plaire aux rois, mais jamais le meurtrier.

12. Homme! jouis de l'existence, comme si tu devais partir demain, et épargne l'existence, comme si tu devais séjourner éternellement sur cette terre (1).

13. L'extrême désordre de ton esprit peut te conduire au désespoir et même au suicide.

14. Ceux qui habitent sous le même toit doivent le plus tôt possible se comprendre pour devenir le plus tôt possible amis.

15. La vie de l'homme pieux est un agréable songe prophétique qui se réalisera un jour.

16. Ah! si Dieu voulait punir comme nous, qu'il y aurait longtemps que nous serions condamnés!

17. Tant que l'homme est jeune, je ne désespère de rien.

18. On a trouvé dans un vieux glossaire qu'autrefois Hauptmann (capitaine) se disait Hundero.

19. Encore aujourd'hui, dans certains lieux, en Westphalie et dans la Gueldre, on donne au mercredi le nom de jour de Goden et de Woden (d'Odin).

1. Herder imite ici, plutôt qu'il ne traduit, ces deux vers de Lucien (Anth. Palat, x, 26).

Ὡς τεθνηξόμενος, τῶν σῶν ἀγαθῶν ἀπόλαυε,
ὡς δὲ βιωσόμενος φείδεο σῶν κτεάνων.

20. Pauvre poussière que nous sommes, nous mourons souvent trop tard ; trop tard, et jamais trop tôt !

21. Que personne ne désespère, pas même celui pour qui, dans la nuit la plus obscure, s'évanouissent les dernières lueurs de l'espérance.

22. Ne condamnez pas ! Vous êtes hommes, vous êtes un assemblage d'esprit et de matière ; vous appartenez aujourd'hui au ciel, demain à l'enfer.

23. J'ai perdu le repos ; mon cœur est oppressé. Jamais, non jamais, je ne retrouverai le calme.

24. J'ai étudié la philosophie, la jurisprudence, la médecine, et même, hélas ! la théologie ; je les ai étudiées à fond et avec ardeur, et me voilà aujourd'hui, pauvre fou, tout aussi avancé qu'auparavant.

§ 99.

1. Les grandes fautes sont expiées sévèrement.

2. Cela est d'une subtilité désespérante.

3. Il est fâcheux que cela soit ainsi, mais cela est ainsi.

4. Oui, le son, les vagues sont l'image de la vie.

5. On ne gouverne facilement que ce qui est calme.

6. Même le simple sauvage est plein de fourberie dans son langage et dans ses actions.

7. Constantinople offre un aspect très-beau de loin, et horrible de près.

8. Les Hollandais, comme les oies, sont d'excellents navigateurs, mais de très-mauvais marcheurs.

9. Celui qui voit autour de lui des ames nobles auxquelles son cœur est uni, doit les quitter à regret pour descendre dans la solitude du tombeau.

10. Que Dieu vous rende au centuple ce que vous avez eu la volonté de donner en secret; car c'est la volonté et non le présent qui fait le donneur.

11. La tête de l'homme est d'une capacité infinie; et cependant parfois elle se remplit bien soudainement et même d'une bagatelle.

12. Pourquoi le brave répand-il son sang? car la vie est le plus précieux des biens de la vie. Insensé, celui qui la prodigue sans motif!

§ 100.

1. Le mensonge est l'arme de l'enfer.

2. Un cœur content vaut mieux que tout l'univers.

3. On ne prend jamais trop de soins pour la vie de ses enfants.

4. Celui qui me trompe une fois, m'a toujours trompé.

5. On ne peut témoigner trop de respect aux vieilles gens.

6. ...Et pourtant la mort n'est jamais un hôte bien venu.

7. Celui qui réfléchit trop, ne produira pas beaucoup.

8. Il n'y a de place ici pour moi que le tombeau.

9. Celui qui parle beaucoup de ses écus n'est pas bien riche.

10. L'homme d'esprit trouve presque tout risible; l'homme raisonnable, presque rien.

11. Une louange excessive est un blâme piquant.

12. La méchanceté ne cherche pas de motifs, mais des occasions.

13. Je sens en ce moment ce qui fait le poète : c'est un cœur pénétré, entièrement pénétré d'un seul sentiment.

14. Écrire sur l'éducation, c'est écrire à peu près sur tout à la fois.

15. Il est possible que la lune contienne toutes sortes de créatures raisonnables et irraisonnables, avec des formes et des propriétés curieuses.

16. On ne voit point deux fois le rivage des morts.

Racine.

17. Les enfants qui peuvent à peine marcher, on les soumet déjà à l'étiquette des visites.

18. Corneille parlait mal et avec difficulté; mais il n'en faisait que mieux parler ses héros.

19. La langue de chacun des peuples civilisés n'a eu qu'une fois son beau temps.

20. On n'est jamais plus tourmenté que par ses domestiques. Personne ne veut servir, pas même se servir soi-même.

21. Les chaînes de l'esclavage ne font que lier les mains; c'est la volonté seule qui fait l'homme libre et l'esclave.

22. La connaissance d'une langue étrangère est nécessaire pour jeter une lumière scientifique sur notre propre langue; mais aussi elle suffit.

§ 101.

1. Où s'ouvre-t-il un asile à la paix et à la liberté?

2. Oh! que je hais les gens qui, comme les charpentiers, rôdent toujours armés de cognées et de haches!

3. Comme je sens en moi à quel point je suis petit! mais aussi, comme je sens en moi qu'un jour je serai grand!

4. Ah! pourquoi l'homme recommence-t-il la vie dans la vie, et croit-il que l'avenir seul est riche, tandis que le présent lui semble pauvre?

5. Qu'est-ce que la félicité des hommes, et jusqu'à quel point peut-elle exister sur cette terre?

§ 102.

1. Nous ne pouvons pas tous être sages.

2. Il est bien vrai que j'ai appris la vénerie; mais à quoi cela sert-il?

3. N'est-ce pas la mort qu'il cherche? Eh bien! il peut la trouver là.

4. Certes, il peut arriver que l'on s'emporte, mais il faut qu'on revienne à soi même.

5. Oui, mon enfant, il vaut mieux être menacé par les glaciers, que par la méchanceté des hommes.

§ 103.

1. Les compliments ne sont pas mon affaire.

2. Le crime ne reste point attaché à l'héritier.

3. Avez-vous étudié le droit? — Non. — Peut-être que cette science vous a paru trop sèche ?

4. D'ordinaire, les meurtriers ne pleurent pas.

5. Il n'est pas juste que le maître de la maison boive aux dépens de son hôte.

6. Ne pleure plus ceux qui sont déjà parvenus au repos éternel; pleure ceux qui craignent sans cesse l'arrivée de la mort.

7. Celui qui se lève tard est obligé de courir tout le jour, et cependant le soir il n'a pas encore atteint le but.

8. D'ordinaire, nous ne nous rendons pas bien compte de la rapidité avec laquelle le temps s'écoule.

9. Les Germains, dit Tacite, ne se parent pas du tout, si ce n'est qu'ils peignent leurs boucliers avec les couleurs les plus recherchées.

10. Je soupçonne toujours qu'il y a un serpent sous les fleurs, quand j'entends parler d'opérations magiques par lesquelles la nature humaine doit être élevée au-dessus d'elle-même, si non déifiée.

11. Connais-tu un vice plus noir que l'ingratitude? —Non.—Un vice plus vénéneux?—Non, vraiment non.—Un vice plus digne de malédiction, de châtiment?—Certes, c'est avec raison qu'on l'accable des noms les plus odieux!—N'est-ce pas? n'est-ce pas? tous les autres vices sont des hyènes, des lions, des

tigres, des loups; l'ingratitude! c'est un serpent, oui, un serpent!

§ 104.

1. Celui qui ne peut te servir comme ami, pourrait peut-être te nuire comme ennemi.

2. Il n'y a pas, dit-on, de héros pour son valet de chambre; cela vient peut-être seulement de ce qu'un héros ne peut être reconnu que par un héros; mais le valet de chambre saura probablement apprécier son égal.

§ 105.

1. Fermez vos cœurs avec plus de soin que vos portes.

2. Rien n'obscurcit plus notre intelligence que les passions.

3. La liberté nous coûte moins cher que l'esclavage.

4. Celui qui est fort est plus puissant lorsqu'il est seul.

5. Rarement on trouve le bien, plus rarement encore on l'apprécie.

6. J'aime mieux être trompé que de moins aimer les hommes.

7. Les faits ont plus de valeur que les paroles.

8. Le plus haut pic des Pyrénées, c'est, comme on l'a reconnu tout récemment, le pic d'Anéthon ou Malahita.

9. Souvent c'est là où il y a le moins d'or qu'il y a le plus d'éclat et de luxe.

10. Je le sais, un auteur doit vivre comme il écrit, et peut-être même mieux encore.

11. Avant de penser nous-mêmes, nous devons apprendre à penser d'après un autre.

12. Bayle est le critique du génie philosophique, et le juge de la forme plutôt que du fond.

13. Un éloge que je ne puis m'attribuer, parce qu'il est outré, me fait plus de mal qu'un reproche mérité.

14. C'est dans l'île de la poésie, au milieu des bocages de lauriers, que j'aime surtout à fixer mon séjour.

15. C'est la mode aujourd'hui de porter à son haut de chausse des boucles à l'aide desquelles on peut, à son gré, se serrer plus ou moins.

16. Un peuple joyeux, un peuple capable d'apprécier l'esprit et une raillerie enjouée, se laisse bien plus facilement gouverner qu'un peuple mélancolique, et est infiniment moins porté aux révoltes, à la résistance et aux révolutions.

17. Il est question dans l'histoire de païens et de Turcs qui dans toute leur vie n'ont pas ri plus d'une ou deux fois; mais on n'en dit autant d'aucune femme païenne ou turque.

18. Certes, il y aurait moins de douleur chez les hommes, si leur imagination ne s'occupait point avec tant d'assiduité à rappeler le souvenir du mal passé, plutôt que de supporter un présent dépourvu d'émotions.

19. Jeunes et chers lecteurs, avez-vous des parents auxquels vous n'ayez point encore donné les plus belles espérances? alors ma voix, comme celle de la

conscience, vous rappelle qu'il viendra un jour où vous n'aurez plus de consolation, et où vous vous écrierez : « Hélas! ils m'ont aimé de l'amour le plus » tendre; mais je les ai laissé mourir sans espoir, et » j'ai été leur dernier chagrin! »

§ 106.

1. Je veux vivre et mourir indépendant.

2. Honore père et mère, pour être heureux.

3. Dans les cinq premières années, les enfants ne disent ni un mot de vérité ni un mot de mensonge; ils parlent seulement.

4. Les os de l'ouïe sont, suivant Haller, les seuls que l'enfant ait aussi grands que l'homme fait.

5. Je sais tous les tourments que cause l'ingratitude, tout le mal que fait la fausseté.

6. Ne tentez pas le dieu trompeur des batailles; car il est aveugle, et n'épargne personne.

7. Comment peux-tu demander à un Romain s'il a peur?

8. C'est une douce chose que la patrie! Là où l'on est né, l'air et l'eau paraissent agréables. Là où l'on comprend ma langue, là est mon cœur.

9. Les Scythes, nos ancêtres, n'avaient, dans les temps les plus anciens, ni dieux inférieurs, ni demi-dieux. Ils adoraient un seul Dieu.

10. Stertinius battit les Bructères; pendant qu'il les poursuivait et qu'il ramassait le butin, il trouva l'aigle de la dix-neuvième légion qui avait été perdue sous Varrus.

11. Tout dépend des Dieux et non de moi. Ma destinée est suspendue à un cheveu qui tient ou se rompt; suivant leur volonté.

12. Que serait l'amitié, si elle n'était immortelle?

13. Les Germains avaient ainsi que les Romains, avant que, sous Marius, ils eussent exclusivement adopté l'aigle, des têtes d'animaux sauvages et des oiseaux pour étendards.

14. J'aime à t'écrire, parce que je puis par la même occasion te dire combien je suis irrité de ta négligence à écrire.

15. Ne vous applaudissez pas tant, car le destin est une puissance jalouse; les joies anticipées empiètent sur ses droits.

16. Moins l'homme a de besoins, plus il s'applique avec assiduité à découvrir en lui-même des sources de plaisir; plus aussi il se sépare facilement des autres hommes, et plus il trouve sûrement le vrai bonheur.

17. Que mon maître m'appelle quand il voudra! mon cœur est comblé de joie, et je puis mourir content, puisque mes yeux ont vu ce jour.

18. Ce fut en grande partie la réformation qui attira les puissances du Nord, le Danemarck et la Suède, dans le système politique de l'Europe, parce que leur accession fortifiait la ligue protestante et qu'elles-mêmes ne pouvaient se passer de cette ligue.

19. Lorsqu'un événement malheureux ou terrible nous surprend au milieu du plaisir, il est naturel qu'il fasse sur nous une impression plus forte que

dans tout autre moment, soit par l'effet du contraste qui se fait sentir si vivement, soit plutôt encore parce que nos sens sont ouverts aux émotions vives, et reçoivent plus promptement une impression.

20. Certes, les auteurs anciens eux-mêmes ne sont pas tous également bons. César écrit comme un empereur, et c'est mon auteur favori. J'aime aussi Tacite, et Salluste, qui renferme dans les sentences les plus expressives les vérités les plus profondes. Mais *Monsieur* Tite-Live est déjà un peu plus prolixe, plus louangeur et moins fidèle ; cependant pas autant que Sa Grâce et Sa Sagesse le seigneur bourguemestre Plutarque, dont la prolixité va au-delà de toutes les bornes.

§ 107.

1. Debout! ou vous êtes perdu.
2. Que tardez-vous? Partez.
3. Hélas! hélas! ils viennent. Mort cruelle!
4. Oh! la lumière du jour est un noble don du ciel!
5. Eh! bagatelles! ce n'est qu'une plaisanterie.
6. O ciel! tes lèvres sont froides, sont muettes!
7. Ha! le voici!
8. Ah! comme mon cœur se déchire!
9. Hélas! pourquoi les hommes sont-ils si malheureux?
10. Hé! que pouvez-vous demander de plus?
11. Ah! la puissance de l'enfer est grande!
12. Oh! pourquoi les désirs seuls ont-ils des ailes?
13. Debout, debout? qu'on sorte de ce sommeil indolent! elle vient, elle s'approche.

14. Hélas! l'habitude est un fardeau pesant; elle nous enchaîne même à des objets détestés.

15. Ah! je sens maintenant qu'il n'y a rien de parfait pour l'homme.

16. Ah! c'est un vif chagrin que de voir s'évanouir en un instant la plus grande joie, la plus belle espérance.

17. Hélas! la simplicité, l'innocence n'ont-elles donc jamais le sentiment d'elles-mêmes et de leur sainte valeur?

18. Hélas! quel enfant peut s'approcher du lit de mortde ses parents sans se dire: «Si je n'ai point enlevé d'années à leur vie, ah! je leur coûte du moins des semaines et des jours! Hélas! les douleurs que je voudrais adoucir en ce moment, je les ai peut-être moi-même causées ou augmentées; et ces yeux chéris qui voudraient encore contempler une heure la lumière du jour, ce sont peut-être mes fautes seules qui les ferment avant le temps!»

§ 108.

1. Celui qui dépense doit aussi recevoir.

2. La pierre sur laquelle Apollon déposa sa lyre, lorsqu'il devint maçon, reçut de cet instrument le don de résonner.

3. Je ne crains plus rien, parce que je n'espère plus rien; car la crainte et l'espérance sont deux astres jumeaux qui se lèvent et se couchent ensemble.

4. Ce n'est pas à la planète seule qu'a été prescrite la marche fidèle qu'elle doit suivre autour du soleil; l'homme aussi marche dans des voies irrévocablement tracées.

§ 109.

1. Le voyageur continue péniblement et avec des plaintes amères son fatiguant voyage.

2. Il faut que je me promène, sans cela le sommeil s'emparera de moi.

3. Ce que le cœur ressent, les lèvres l'expriment.

4. Pardonnez à l'homme tombé.

5. Les Siamois cousent les lèvres des femmes qui mentent.

6. C'est le milieu et la fin qui éclaircissent les ténèbres du commencement.

7. Le matelot n'ose point siffler, parce qu'il craint par là de chasser le bon vent.

8. Les génies lisent peu, pratiquent beaucoup, et se forment d'eux-mêmes. Voyez plutôt César, Turenne, Vauban.

9. Autrefois presque tout dépendait de la force et de l'adresse.

10. Les devoirs de la nature passent avant tous les autres.

11. C'est une terrible tâche que d'imiter l'inimitable.

12. Aucune jouissance n'est passagère; car l'impression qu'elle laisse est durable.

13. Un seigneur généreux ouvre sa porte à tous les hôtes, et n'en exclut aucun.

14. C'est à partir des bords de la Gambie et du Sénégal que commencent proprement les races nègres.

15. A Jeniseisk, en Sibérie, il survint au mois de janvier 1735, un froid si rigoureux, que les moineaux et d'autres oiseaux tombaient morts du haut de l'air.

16. Manifestez plus rarement vos défenses par des actions que par des paroles. N'arrachez pas le couteau à l'enfant, mais laissez-le le déposer à votre voix. Dans le premier cas, il cède à l'impression d'une force étrangère; dans le second, il n'obéit qu'à l'impulsion de sa volonté.

17. L'abeille peut te donner des leçons d'activité, le ver peut être ton maître en adresse, tu partages ton savoir avec des esprits privilégiés; mais l'art, ô mortel! toi seul tu le possèdes.

18. L'alouette voltige devant le char de l'aurore en poussant des cris d'allégresse, et la fauvette chante sa chanson matinale sur les jeunes rameaux.

19. J'ai le plus grand respect pour la raison; mais si elle ne s'unit point au cœur, elle me fait l'effet du célibataire, notre voisin, si long et si sec.

20. Pour dérober Turnus au danger, Junon lui oppose un nuage sous la forme d'Énée.

21. Il faut, comme le dit Swift, amuser la baleine en lui jetant un tonneau, afin de sauver le navire.

22. La maladie trouble le cerveau, et fait éclore des rêves bizarres et insensés.

23. Un cœur noble attire les cœurs nobles, et sait se les attacher fortement.

24. De même que la mer reçoit les fleuves, de même l'histoire de Rome absorbe celle de tous les peuples établis autour de la Méditerranée, qui auparavant avaient un nom dans le monde.

25. L'homme désire attirer tout à lui, afin de pouvoir régler et disposer tout à son gré. L'argent qu'il

n'a point dépensé lui-même, lui paraît rarement bien employé.

26. Si l'émeraude, par sa belle couleur, fait du bien à la vue, et exerce même sur ce noble sens une action curative, la beauté humaine agit avec bien plus de puissance sur le sens intérieur et extérieur.

30. Que la vie humaine est peu de chose, sans un cœur qui la partage avec nous! De même qu'une pierre lancée sur la surface paisible de l'onde, forme des cercles de plus en plus imperceptibles et qui finissent par s'effacer entièrement, de même dans la solitude, les sensations deviennent de plus en plus faibles, et, ainsi que le cœur, s'arrêtent amorties et silencieuses.

28. Ah! s'il y a des esprits dans l'air qui règnent entre la terre et le ciel, qu'ils sortent de leur vapeur dorée, et nous conduisent à une vie nouvelle et brillante!

29. Bien que l'esprit soit fortement occupé, la nature finit par exercer irrésistiblement ses droits; et de même qu'un enfant, qu'un serpent enlace de ses replis, goûte les douceurs du sommeil, de même l'homme fatigué se couche encore une fois devant les portes de la mort, et repose aussi profondément que s'il lui restait à parcourir une longue carrière.

30. Comme s'ils étaient pressés de l'aiguillon par des esprits invisibles, les coursiers du temps s'échappent avec le char léger de notre destinée; et il ne nous reste plus rien à faire qu'à nous armer de courage, qu'à retenir fortement les rênes; et dirigeant les

roues, tantôt à droite, tantôt à gauche, à les empêcher de se briser, ici contre une pierre, là dans un précipice.

§ 110.

1. Le nom de Sapho ne périra qu'avec la terre.

2. Des années que nous avons vécues sans réflexion, rien ne peut revenir.

3. L'école stoïcienne dit : Celui qui tue un coq sans motif, peut aussi bien tuer son père.

4. La nuit bienfaisante couvre le monde, et le silence règne dans le village et dans la plaine.

5. L'avare amasse de l'or et des richesses sans aucun but ; c'est aussi sans but que le prodigue les dissipe.

6. Un juge prudent ne regarde et ne s'attache qu'aux faits extérieurs ; il laisse à un être plus élevé le soin de lire dans la conscience.

7. Ce n'est que lorsque la voûte retentit qu'on sent bien la puissance fondamentale de la basse.

8. Nisus et Euryale entreprennent durant la nuit d'aller annoncer à Énée le danger des Troyens ; ils périssent.

9. Le soleil descend majestueusement sur la plaine couverte d'une neige éclatante.

10. Le courage ne consiste pas à mépriser aveuglément le danger, mais à le surmonter quand on le voit.

11. Lavater, dans une suite de vingt-quatre figures graduées, a transformé une tête de grenouille en tête d'Apollon.

12. Malheur à celui que, loin du cercle paisible des siens, attirent les vaines ombres de la gloire et de l'ambition. Il parcourt une mer orageuse sur une barque fragile.

13. Némésis et la Honte remontent dans le séjour des dieux, et ne laissent aux mortels que de pénibles soucis et un malheur sans espoir de salut.

14. On entretient des chevaux blancs dans les bois, aux frais de l'état. On observe leur hennissement et leur ronflement ; et c'est le plus saint de tous les auspices.

15. Un long repos vous plonge dans une léthargie mortelle où l'on est libre sans le savoir, et où l'on cesse d'être libre sans réclamation et sans résistance.

16. Quand le riche fait naufrage avec ses trésors, il est inévitablement submergé, si un pauvre batelier ne se jette au milieu des vagues et ne le porte au rivage sur son dos.

17. Plus un jet d'eau a de volume et de roideur, plus il s'élève haut, plus il maîtrise et repousse l'air; tandis qu'un jet plus délié se dissipe à moitié chemin.

18. Comme à soixante ans la tête doit être remplie de souvenirs, qui sont comme les ex-voto du cœur!

§ III.

1. L'homme courageux ne pâlit point devant une action hardie.

2. Tous les membres de l'homme vieillissent ; jamais le cœur ne vieillit.

3. L'arc trop tendu finit par se briser.

4. Le courage ne peut se désapprendre, de même qu'il ne s'apprend pas.

5. Il n'y a pas d'infortune qui nous mette dans la nécessité d'accabler un innocent de reproches.

6. Les passions dérangent les forces vitales.

7. Malheureusement l'argent est difficile à gagner, et bien plus facile à dépenser.

8. Ce que l'on ne peut exprimer n'est jamais une pensée bien conçue (1).

9. L'intérêt qu'on prend à d'honnêtes gens n'est point de l'inquiétude. Il ranime les forces, il élève tout notre être.

10. Il est certains biens qui ne se développent qu'avec le temps et que l'expérience seule confirme.

11. Comme il réjouit le cœur, ce jus du raisin dont j'ai été longtemps privé! — Comme il me fait du bien!

12. Combien la misère de mes parents me déchire le cœur !

13. Je meurs, je meurs, et je ne puis cesser de vivre.

14. Si je pouvais parler, ta haine si violente se changerait en pitié et en gémissements.

15. Le joueur imprudent déchire avec les dents et foule aux pieds les cartes qui sont la cause innocente de sa perte.

16. L'homme que tu as là près de toi, je le hais du fond de l'âme.

17. Je ne demande ni la richesse ni la pauvreté ; si je possédais cinq mille écus, je perdrais le repos.

18. Maudite soit la sottise de nos nourrices et de nos bonnes qui pervertissent notre imagination par des contes effrayants!

1. Ce que l'on conçoit bien s'exprime clairement.
Boileau.

19. Je déteste les faveurs qui sont humides des larmes du peuple.

20. Toutes les intentions ne sont pas évidentes, et les intentions de plus d'un homme peuvent être méconnues.

21. La lumière de l'âme s'éteint quand nous n'en faisons point usage, et se change en ténèbres quand nous en abusons.

22. Il n'oblige point, le serment échappé dans un moment de délire.

23. Bien différents des pédagogues vulgaires, n'arrose pas les rameaux isolés, mais les racines qui sauront bien transmettre la fraîcheur aux rameaux, et les développer.

24. Ton cœur est-il donc si inhumain, qu'il ne soit plus touché des souffrances humaines ?

25. La vieillesse, et surtout celle d'un auteur bien portant, se termine ordinairement par une apoplexie qui ressemble à cet épanouissement soudain, à la suite duquel l héliotrope déploie toutes ses fleurs.

26. L'homme de génie qui décrie une erreur générale, ou qui accrédite une grande vérité, est toujours un être digne de notre vénération.

27. La plupart des hommes, même les hommes distingués, ne sont que des êtres bornés ; chacun estime en soi et dans les autres certaines dispositions particulières qu'il favorise exclusivement et qu'il veut seules voir développer.

28. Le nègre passe sa vie, exempt de souci, dans un pays qui lui fournit sa nourriture avec une généreuse superfluité.

29. Quelques races Tartares naissent avec des traits de la forme mongole que la croissance fait disparaître.

30. Français, remerciez-moi; je remplace une tige dégénérée par un rameau plus sain, et je vous délivre de l'avorton d'un père insensé.

31. Il sentait profondément avec quelle froideur nous négligeons souvent nos amis et nos proches tant qu'ils jouissent avec nous de ce séjour terrestre, et que nous ne nous repentons de cette indifférence que lorsque ces douces relations sont interrompues, du moins pour ce monde.

32. C'est une chose fort triste qu'on ne puisse plus maintenant rien apprendre pour toute sa vie. Nos ancêtres s'en tenaient à l'instruction qu'ils avaient reçue dans leur jeunesse; mais nous, il nous faut maintenant recommencer tous les cinq ans nos études, si nous voulons tant soit peu rester à la mode.

33. Il est trop souvent enseveli dans un oubli éternel le noble nom des inventeurs! Ce que leur esprit a découvert à force d'investigations, nous le faisons tourner à notre profit; mais la gloire les récompense-t-elle? Qui t'a jamais nommé l'homme courageux qui le premier éleva la voile sur le mat?

§ 112.

1. Un malheureux mérite toujours des égards.

2. La crédulité est un mauvais manteau pour votre lâcheté.

3. Un fou peut faire plus de demandes que dix sages ne peuvent faire de réponses.

4. Je n'ignore pas que les préceptes des anciens sages donnent aux nombres impairs la préférence sur les nombres pairs.

5. O fou, archi-fou! m'écriai-je; comment se fait-il que dans ta mauvaise tête il se trouve des idées si justes, pêle-mêle avec tant d'extravagances?

6. Ses chaises étaient bien vieilles, mais il invitait chaque jour quelqu'un à s'y asseoir.

7. Beaucoup de gens disent que le monde est ingrat; pour moi, je ne me suis pas encore aperçu qu'il fût ingrat, quand on sait faire quelque chose pour lui d'une manière convenable.

8. Déjà dans l'antiquité la plus reculée, on a essayé de lire sur le visage les vertus, les vices et les qualités de l'âme.

9. Je puis supporter le malheur, car il donne de la force pour résister; mais la morosité énerve peu à peu, et transforme les hommes les plus fermes en enfants impuissants. La morosité me tue; la gaîté est la source principale des grandes actions.

10. Les mères, pour appuyer leurs ordres et leurs défenses, ont souvent recours à cette méthode qui consiste à distraire l'attention de l'enfance, et qui par d'agréables détours, leur cache le but qu'on leur ordonne d'atteindre.

LIVRE QUATRIÈME.

§ 113.

1. Les feuilles de Fréron ont eu du succès et de la faveur.

2. On prétend qu'un certain comte de Grunn a récemment découvert le tombeau d'Homère dans l'île d'Ios.

3. Parmi tous les conquérants, il n'y en a pas de plus grand que Didier, roi des Ostrogoths.

4. Kneller et Pope étaient meilleurs amis que Pope et Adisson.

5. Bientôt après le temps du roi Dagobert, la royauté ne fut plus pour les Mérovingiens qu'une dignité sans pouvoir.

6. La perte de Milon était sans doute chez Pompée une résolution arrêtée.

7. Alecto enflamme de fureur Amata et Turnus.

8. Achille apprit tout à la fois du centaure à jouer de la lyre et à tirer de l'arc.

9. Lessing a devancé son siècle de plus d'un âge d'homme.

10. Une partie considérable du Brabant résista aux armes du duc Alexandre de Parme.

11. Dans le palais de ses pères, reposait le bras héroïque du chevalier Rodolphe, de Rodolphe que réjouissaient les combats, de Rodolphe que redoutaient et la France et les cohortes des Sarrasins.

12. Dans ses voyages indiens, le vieux Mandelsloh dit que chez les oiseaux de paradis, le roi seul a des pieds.

13. Voss comprit et interpréta Homère et Virgile, comme s'ils étaient nos contemporains et qu'ils ne fussent séparés de nous que par l'espace.

14. Il n'y avait cette fois que trois concurrents pour le consulat : Titus Annius Milon, Publius Cornélius Scipion et P. Plautius Hypsæus, précédemment questeur de Pompée, dans la guerre contre Mithridate.

15. Le vrai plaisant n'a jamais menti, à partir de Swift, si naïf et si mordant, en rétrogradant jusqu'à Erasme qui avait une antipathie physique, aussi bien pour les menteurs que pour le poisson.

§ 114.

1. J'ai appelé Mélitta. Où est-elle?

2. Dans l'ordre de bataille de Nestor, les lâches occupaient le centre.

3. Que j'aurais de plaisir, ne fût-ce qu'une seule fois, à entendre Humboldt raconter.

4. Ferdinand continua de refuser à Gustave-Adolphe le titre de roi.

5. Gustave-Adolphe envoya à Magdebourg, dans la personne de Didier de Falkenberg, un officier expérimenté.

6. Des villes magnifiques ornaient les rivages de la Galilée.

7. Circé, par ses chants magiques, a métamorphosé les compagnons d'Ulysse.

8. Sur les remparts de Salamanque, l'air est doux et rafraîchissant.

9. Les habitants de cette île honorent Sapho comme une princesse. Qu'elle les appelle à son secours, ils sont prêts à voler aux armes pour défendre le seuil de sa demeure.

§ 115.

1. On vit les Mannsfeld, les Anhalt, les princes de Weimar verser leur sang dans des batailles meurtrières.

2. Faites-nous une Athènes; les Démosthènes et les Périclès viendront d'eux-mêmes.

3. Platon, ainsi qu'Epictète, désapprouvait, d'après des raisons très-fondées, ceux qui sortent volontairement de la vie.

4. Les Périclès et les Socrate, les plus sages et les plus vertueux citoyens d'Athènes, se rassemblaient le soir chez la belle Aspasie.

§ 116.

1. Le temps s'évanouit comme les songes et comme l'ivresse.

2. La Providence nous fait un devoir de la prévoyance.

3. On ne vieillit pas quand, comme moi, dans la solitude, on ne vit que de ses souvenirs.

4. Là où s'arrête la raison humaine, nous sommes d'ordinaire secondés heureusement par l'instinct animal.

5. Celui qui est beau lui-même, est, comme le dit Jupiter dans Lucien, le juge naturel de la beauté.

6. Non, je ne sais plus parler français, mais je l'entends parler très volontiers. Cette langue a quelque chose de si insinuant!

7. Les Scaldes accompagnaient les guerriers dans les combats, afin de voir de leurs propres yeux les actions qu'ils voulaient chanter.

8. Voilà donc notre éducation d'aujourd'hui! Présomption impertinente, sottise pleine d'ostentation, et avec cela inutilité complète. Si cette contagion s'étend, que deviendra la société humaine?

9. Il n'y a de beau que les créations du génie, de même que la nature n'est belle que comme création de la divinité.

10. Les cheveux gris sont un indice de sagesse.

11. Les jumeaux Alzès étaient les dieux de l'amitié et de la paix.

12. De même que nous louons la monture d'une pierre précieuse, lorsqu'elle ne couvre le bijou que le moins possible et ne fait que l'entourer délicatement, de même aussi l'expression est d'autant plus parfaite qu'elle présente la pensée ou les sentiments dans toute leur pureté, sans y rien ajouter et sans l'obscurcir.

13. Tu ne connais pas la vie; tu ne te doutes pas même des dangers dont les écueils, les bas-fonds, les tourbillons, les courants menacent le nautonnier sur cette mer toujours écumante.

§ 118.

1. Ma petite sœur est morte.

2. L'homme doit espérer; tant qu'une éteincelle

de vigueur brille en lui, les portes du bonheur lui sont encore ouvertes.

3. J'ai des preuves qui montrent à quel point souvent des pensées naïves, semblables à d'aimables rejetons, germent et se développent dans l'ame d'un favori de la nature, qui voit tout encore avec la pureté d'un premier amour.

4. Les enfants aiment à jouer avec le vif-argent, et, tout émerveillés, ils le séparent en petites boules qu'ils réunissent ensuite.

5. Ce que Petit-Jean n'a pas appris, Jean ne l'apprendra jamais.

§ 119.

1. La baleine peut atteindre jusqu'à cent-vingt pieds de long.

2. L'autruche, par suite de sa pesanteur et du peu d'étendue de ses ailes, ne peut voler, et doit toujours rester sur la terre.

3. Personne n'est plus esclave que celui qui se croit libre, sans l'être.

4. L'aigle n'était point aussi rapide, le lion n'était point aussi fort que toi.

5. Le sentiment naît dans le silence, et aime le silence.

6. Sois toujours disposé à te concilier, autant que possible, par une bonté sans apprêt, les cœurs de tous ceux qui l'entourent.

7. J'aime dans un soldat cette mâle fierté;
Mais la franchise plaît, et non l'austérité.

Voltaire.

§ 120.

1. Chacun parle comme il peut.

2. J'étais comme l'âne entre deux bottes de foin, ne mangeant d'aucune.

3. Toute chose commence par monter, arrive à son apogée, et retombe.

4. Qu'est-ce que cette suite d'instants sur l'aile rapide desquels je vole vers l'éternité!

5. Le berger est roi, une verte colline est son trône.

6. La rose de la vie fleurit, mais, hélas! où fleurit-elle sans épines?

§ 121.

1. Les tournois allemands étaient interdits aussi bien aux menteurs qu'aux meurtriers.

2. Les Hollandais sont d'excellents marins, de bons peintres, des jardiniers distingués, d'honnêtes marchands, de braves gens.

3. Quand l'historien parle, ce n'est pas lui qui loue, ce sont les faits.

4. Un jour seul ne fait point d'un mortel vertueux
Un perfide assassin, un lâche incestueux.

Racine.

5. Les vainqueurs morts sont encore des vainqueurs.

6. Le Tyrolien ne croit qu'à ce qu'il touche du doigt.

7. Le vrai mendiant est seul vraiment roi.

8. Il n'y a, que je sache, de beauté parfaite que dans les mondes créés par les poètes.

9. Ne connaissez-vous pas l'ancien proverbe : un recéleur vaut un voleur.

§ 122.

1. L'esclavage est un misérable métier.

2. Les Cattes portaient un anneau de fer jusqu'à ce que la mort d'un ennemi les eût affranchis de ce signe d'esclavage.

3. Rien de plus odieux que la trahison.

4. C'est le devoir de la police de prendre des mesures pour prévenir tous les maux présumables.

5. Si son cœur est resté fermé à la flatterie, ses oreilles cependant sont habituées à ce langage.

6. Voulez-vous faire quelque chose de grand, mettez-y toute votre vie. Que personne, s'il veut mériter les lauriers du poète, n'aille le matin à la chancellerie avec des dossiers, et le soir sur l'Hélicon.

§ 123.

1. La beauté du corps est un beau don.

2. Dans tous les temps et dans tous les partis, les droits de l'humanité, de l'honneur, de l'hospitalité doivent rester sacrés.

3. Ainsi que la vertu le crime a ses degrés;
Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême licence.

Racine.

4. Dans quel lieu de la terre fleurit la vérité?

5. La meilleure santé peut se flétrir et se ruiner.

6. ——— La modeste douceur
Donne un prix aux vertus, et sied à la valeur.
Voltaire.

§ 124.

1. Laissez madame Richard s'habiller comme elle veut; ses vêtements ne cachent pas ses défauts.

2. Barbara, en sa qualité de vieille domestique, de confidente, de conseillère et d'intendante, était en possession du droit d'ouvrir les lettres.

3. Ce n'est point la lyre d'Amphion qui a élevé des villes, ce n'est point une baguette magique qui a transformé des déserts en jardins, c'est le langage, ce lien puissant qui réunit les hommes en société.

4. Il n'y a que la raison, arbitre suprême des choses, qui sache employer sagement l'esprit et la beauté pour la parure extérieure de la vérité et de la bonté.

5. Pollion avait demandé à Virgile une imitation de la magicienne de Théocrite.

6. Cette enchanteresse a, par ses coupables artifices, enveloppé tout mon peuple dans ses filets.

§ 125.

1. La morosité est contagieuse.

2. Il y a de la cruauté à te dégoûter de ta position future.

3. Est-il une position dans le monde qui fasse une nécessité de la perfidie?

4. L'activité et l'application qui sont attachées à l'accomplissement de nos devoirs, sont aussi une félicité.

5. Les difficultés s'accroissent à mesure qu'on approche du but.

6. Quel est l'homme vraiment bon qui ne croie pas à l'immortalité de l'âme, qui ne la désire, qui ne l'espère ?

7. Le jeu, c'est-à-dire l'activité, entretient la bonne humeur des enfants.

8. On n'entend par agrément, par grâce, rien autre chose que ces légères influences qu'exercent sur notre corps la vivacité, la beauté, la délicatesse de notre âme.

§ 126.

1. La lune s'est levée ; les étoiles dorées brillent d'un vif éclat dans le ciel.

2. En Asie, vit une sorte de cerfs dont les petits pieds sont longs d'un doigt.

3. Souvent le mulot construisit sa demeure sous terre et y creusa ses greniers.

4. Quand vient le printemps avec les rayons du soleil, alors les fleurs s'entr'ouvrent et s'épanouissent.

5. Le petit oiseau chante au milieu de la rosée du matin, et le soir la griffe de l'épervier le déchire.

§ 127.

1. Quand le royal élève de Fénélon s'était oublié jusqu'à se livrer aux emportements de la colère, l'archevêque de Cambrai ordonnait à tous les domes-

tiques de ne le servir que d'un air sérieux, et sans proférer une parole : il laissait ainsi prêcher le silence.

2. Les Scaldes assistaient armés aux batailles, et ils étaient défendus par quelques uns des jeunes gens les plus braves, tant que ceux-ci n'avaient pas à combattre pour eux-mêmes.

3. Ils combattaient pour l'enfant à la mamelle, pour le vieillard accablé par l'âge, pour leurs vertueuses mères, pour leurs forêts et pour leurs autels.

4. Le printemps de la vie est fugitif ; il faut l'apercevoir promptement et le saisir plus promptement encore.

5. Le grand empereur Napoléon a passé sa jeunesse, comme élève, à l'école militaire de Brienne.

§ 128.

1. Le monde est une prison.

2. Connaissons-nous tous les secrets de la nature?

3. Les éclipses de soleil ne peuvent avoir lieu que lorsqu'il y a nouvelle lune.

4. Il faudrait étudier l'histoire moderne aussi brièvement qu'on est obligé, malgré soi, d'étudier l'histoire ancienne, pour ne pas juger l'ensemble dans des rapports disproportionnés et sous des points de vue différents.

5. Le moindre défaut de beauté corporelle est le résultat d'un désordre survenu dans notre machine si délicate et si facile à déranger.

6. Un jeune homme doit voyager pour acquérir des connaissances et de l'expérience.

§ 129.

1. La langue allemande est sœur de la langue grecque, mais elle est moins favorisée qu'elle par le sort.

2. Les hommes ne sont pas toujours heureux; aussi vaut-il mieux commencer que finir par le chagrin.

3. Horrible égoïsme! que tu es noir!

§ 130.

1. L'amitié est immortelle.

2. Les hommes sont nés pour la société, les femmes pour la solitude maternelle.

3. Imite le sage, agis! la science seule n'a jamais fait d'heureux!

4. Parmi les qualités d'un bon roi, on doit compter aussi la sévérité avec laquelle il se juge lui-même.

5. Le prince doit être comme Dieu; aucune passion ne doit exercer sur lui un empire tyrannique, parce qu'aucune loi ne met un frein à ses passions.

6. Lorsque les Romains se furent éloignés et que Marbod eut été repoussé, Arminius souleva contre lui la nation libre des Chérusques, parce qu'il aspirait à la domination. Ils lui firent la guerre; il combattit avec des succès divers et fut tué en trahison par les siens.

7. On ne devrait jamais chercher à faire la connaissance de celui qu'on connaît par ses écrits. La réalité est toujours au-dessous de l'idée qu'on s'en était faite, et ce n'est pas sans déplaisir que l'on est détrompé.

§ 131.

1. Hélas! qui pourra me dévoiler cette énigme : Pourquoi ici-bas l'homme est-il tout et rien ?

2. M. le chapelain, ici présent, n'a jamais été fort épris de ces restes des temps énergiques de nos héros.

3. Sans doute l'Iliade et l'Odyssée ne pouvaient être chantées dans un seul festin ; mais n'y avait-il pas souvent des fêtes et des réunions qui duraient plusieurs jours? L'Iliade et l'Odyssée abrégées de beaucoup par le retranchement de tous les épisodes, ne pouvaient-elles pas y être chantées en plusieurs jours ?

§ 132.

1. Celui qui a une grande fortune exerce naturellement une grande influence dans l'état.

2. Dans l'antiquité, l'agneau, cet animal si doux, était la victime que préférait Junon, déesse tant soit peu hargneuse.

3. Faut-il que la richesse conduise toujours à la prodigalité !

4. Les abus et l'erreur sont inhérents à toutes les choses humaines.

5. Argent, que ne sacrifient pas les hommes pour te posséder !

§ 133.

1. Une longue expérience du malheur apprend à se taire.

2. Il est certaines manières de dissuader qui équivalent à des exhortations et à des amorces.

3. Sur le rivage qui borde la forêt on trouve la fraîcheur.

4. Napoléon mourut dans l'exil.

5. La gazette est un tissu de fables plein de mauvaise foi et de futilité.

6. La nature apprend à connaître Dieu, lorsque par la comparaison et la réflexion on s'habitue à remonter des effets sensibles à leur auteur invisible.

7. Julien, plein de l'antiquité qu'il connaissait beaucoup mieux que l'esprit de son siècle, chercha à relever, à épurer, à ennoblir la religion des temps passés; mais personne ne peut bâtir solidement sur un terrain mort.

8. Là, la moisson s'élève plus brillante, là, croît plus heureusement la vigne; ailleurs ce sont les arbres fruitiers, ailleurs le gazon verdit sans culture.

§ 134.

1. Une trop grande précipitation est encore pire que la lenteur.

2. La confiance, l'amour, la vérité et l'amitié sont d'une nature immortelle.

3. On ne peut peindre les murs d'une chambre avec les couleurs de l'aurore et l'éclat du soleil couchant.

4. La bravoure est un don des dieux! Ils ne nous ont rien donné de plus noble.

5. Ce n'est pas l'argent que mon cœur désire.

6. Celui qui abandonne les dieux de ses pères, abandonne aussi sa patrie.

7. Le malheur semblable aux pays de montagnes, de rochers et de côtes, rafraîchit et nourrit l'esprit poétique qui étouffe au milieu de l'air tiède des cours et des cités.

8. C'est Dieu qui règne! et son cœur est plus grand qu'un cœur d'homme.

9. Il n'y a pour les enfants ni jeu, ni joujou éternel.

10. On n'est jamais content du portrait des personnes que l'on connaît; aussi j'ai toujours plaint les peintres de portrait.

11. Ennemi de la sottise, mais en même temps ami des hommes, impartial Rabener, ton regard perçant, ton visage joyeux et sincère n'est qu'aimable pour les amis de la vertu et pour tes amis; mais pour les sots, tu es terrible.

12. Le vieux chroniqueur introduit au milieu des grands événements de ce monde, les pluies de sang, les accouchements monstrueux, les combats d'oiseaux dans les airs, les jeux d'enfants, les nuées de sauterelles, et même les morts subites; et il les considère comme des signes d'un sens plus élevé; par exemple, comme les nuages précurseurs de l'orage que la guerre va faire éclater.

§ 135.

1. La plaisanterie perd tout son prix, lorsque le plaisant rit lui-même.

2. C'est une jouissance que de voir un grand homme.

3. L'amour de la liberté triomphe d'une force supérieure, mais rarement de la tactique.

4. Ayez recours à l'art, si la nature fut pour vous une marâtre.

5. Le sentiment de nous-mêmes nous élève seul au-dessus de l'infortune.

6. Jouir du monde et jouir de soi-même, sont assurément choses fort différentes.

7. Le champ de bataille est le plus beau lit de mort.

8. Auprès du poison, se trouve toujours le contre-poison.

9. Le désir de laisser après soi un nom immortel, est une méprisable vanité.

10. La vie intérieure est pour l'homme d'affaires un remède ou un contre-poison ; pour le philosophe, c'est la vie extérieure.

11. On dit qu'une femme, à Paris, à la suite d'expériences répétées et faites avec méthode, avait poussé si loin l'art de l'empoisonnement, qu'elle pouvait prédire le jour de la mort avec une assez grande exactitude.

12. L'homme rend un plus bel hommage funéraire aux objets de sa tendresse, en séchant les larmes d'autrui, qu'en en versant lui-même : et la plus belle couronne de fleurs et de cyprès que nous puissions suspendre à un tombeau qui nous est cher, ce sont les fruits de nos bonnes actions.

13. Les anciens, en parlant des anciens, se servaient de cette expression bienveillante : Nos vénérables aïeux ; tandis que nous, c'est avec ironie que nous les appelons : Nos bons aïeux. Mais il ne faut pas nous en vouloir ; car notre siècle est plus ancien que tout autre, et par conséquent, nous sommes, comme plus riches en expérience, tenus pour anciens par rapport à ceux qui sont morts, mais non pas par rapport aux vivants.

14. Quand Germanicus, après la défaite de Varus, fit ensevelir les ossements des Romains, il trouva des autels dans les forêts voisines.

15. Pourquoi ai-je toujours trouvé quelque chose de bon dans les livres d'éducation, et rarement dans les instituteurs?

16. Hélas! la terre n'est plus le séjour de l'innocence.

17. Le roi a un beau privilége, c'est celui de faire grâce.

18. Nous pouvons à peine nous faire une idée de ces temps où chaque petite ville devait avoir ses murailles et ses fossés, où chaque gentilhommière était

encore construite dans un marais, où l'on ne parvenait au moindre château que par un pont-levis.

§ 136.

1. La rose des Alpes pâlit et s'étiole dans l'atmosphère des marais.

2. Le mouflon aux longues cornes, souche de la brebis, erre en liberté sur les sommets arides et nus des roches calcaires de la Californie.

3. Les éloges qu'on donne aux anciennes langues, comme moyens de culture, appartiennent doublement à la mère-langue que l'on appellerait plus exactement encore la langue mère. Et chaque nouvelle langue que nous apprenons, ne devient intelligible pour nous que par ses rapports et par la comparaison que nous en faisons avec la nôtre.

4. J'ai vu les hommes, leurs travaux d'insectes et leurs projets de géans, leurs plans dignes des dieux et leurs occupations de souris, leurs singulières courses au clocher pour atteindre le bonheur.

5. Le mort n'entend pas sonner les cloches.

6. Les impressions de la jeunesse ne s'effacent jamais, même dans leurs plus petites circonstances.

§ 137.

1. Celui qui ne connaît pas sa patrie, n'a pas de mesure pour juger les pays étrangers.

2. Je crois que les galetas ont été faits tout exprès pour les artistes.

3. Je ne connais pas de plus respectable groupe qu'un prince au milieu de ses fils, leur inculquant avec sévérité les lois suprêmes de la royauté, que lui-même il a observées.

4. Maintenant, aller mendier ! crois-tu que ce soit un jeu, dans cette saison où les avalanches se précipitent de toute part, où, dans chaque défilé des Alpes, le ruisseau de la forêt est débordé, et, comme la malédiction paternelle, menace, en mugissant, de la mort.

5. L'amour de la gloire est un attrait bien séduisant ; il peut, à notre insu, nous amener à considérer la gloire non plus comme un moyen d'être utile, mais comme notre but principal. Et s'il ne dépouille pas nos actions de leur utilité, il nous dépouille nous-mêmes de notre valeur morale.

§ 138.

1. Tel se plaît au chant du rossignol, tel autre n'aime à entendre que les chouettes et les hibous.

2. La troisième Oasis des anciens, aujourd'hui nommée Syouah, formait le nome d'Ammon, état sacerdotal et station pour les caravanes, parce qu'elle renfermait les temples d'Ammon aux cornes de bélier, et la fontaine du soleil, dont les eaux se rafraîchissaient périodiquement.

3, Prends service chez nous. Chez nous, un homme peut parvenir à tout. Le dernier enfant du plus pauvre journalier peut prétendre au bâton de maréchal, tout aussi bien que le fils de nos excellences dorées.

4. Sous le soleil brûlant du tropique, se développent les plantes de la plus belle forme.

5. Toi qui as triomphé de tant de chevaliers maures, triomphe maintenant de toi-même.

6. Dieu a donné à l'aigle, l'oiseau du soleil, non-seulement des ailes et l'audacieux besoin de s'élancer vers l'astre du jour, il l'a en même temps armé de serres aiguës et d'un bec recourbé, rapide instrument de mort.

§ 139.

1. La plupart des plantes pullulent avec une étonnante facilité.

2. L'âme des jeunes filles se développe plus promptement que l'esprit des garçons.

3. Semblable aux anciens oracles, le sort est plein d'une ambiguïté mensongère.

4. Après le bruit retentissant des armes, l'agréable harmonie du chant est ce que je préfère.

5. Il est plus digne d'un prince, comme aussi plus difficile, d'éteindre le feu de la guerre que de l'allumer.

6. L'aigle des Alpes est assez fort pour attaquer, abattre et emporter des chamois, des chèvres et des enfants.

7. Jamais je n'envierai à l'oiseau ses ailes. Les plaisirs de l'esprit nous transportent bien autrement !

8. Que ton cœur soit toujours entouré d'une garde angélique de vertus.

9. Le peuplier est l'arbre favori d'Hercule, la vigne de Bacchus, le myrte de la belle Cythérée, et le laurier d'Apollon.

10. Les pensées se développent et se balancent dans l'esprit de l'homme, comme les épis dans la plaine.

§ 140.

1. Egaré par l'amour-propre, un homme pieux juge la divinité d'après lui-même.

2. Souvent dans les âmes communes, il peut exister une certaine pénétration, laquelle peut encore être élevée (et même remplacée) par une longue et opiniâtre attention fixée sur un seul point.

3. La pusillanimité est un vice. Elle ne doit pas déshonorer ceux qui portent l'épée.

4. La fille de Thestias, épouse de Tyndare, donna le jour à trois filles ; l'aînée se nommait Phœbé, la seconde fut Clytemnestre, mon épouse, et la plus jeune Hélène.

5. Je ne vois ici-bas que des carricatures et des ombres maladives, et je ne sais si la terre est une maison de fous ou un hôpital.

§ 141.

1. La poésie plane entre le ciel et la terre, elle unit l'un à l'autre.

2. Souvent l'on n'est pas ce que l'on paraît être. L'apparence est trompeuse ; c'est un proverbe vrai.

3. Sur les frontières de la province de Durango, et plus au nord sur le lac des Esclaves, les naturels chargent leurs tentes de peau de buffle sur le dos de grands chiens, quand le retour des saisons les oblige à changer de demeures.

4. Il est de certains monuments, de certains souvenirs qui nous rapprochent de ceux dont l'absence ou la mort nous a éloignés; mais il n'en est pas qui nous en rapprochent autant qu'un portrait.

§ 142.

1. Tout est dans la joie, les forêts, les campagnes, Pan, les bergers et les jeunes Dryades.

2. Le frêne est l'ornement des forêts, le pin l'ornement des jardins, le peuplier des rivages, et le sapin des montagnes élevées.

3. Que ton activité aspire à de nobles actions.

4. De même que l'on dispose des perles autour de la pierre précieuse, de même aussi, par mes victoires, j'ai entouré mon royaume d'autres royaumes plus petits.

5. O mer, toi qui donnas naissance à la beauté sortie de ton écume, toi l'aïeule de l'amour, aie pitié de moi.

6. Dans la septième églogue de Virgile, Mélibée raconte comment, par un soir de printemps, sur le pâturage commun du Mincio, le chevrier Corydon,

au jugement du bouvier Daphnis, vainquit le berger Thyrsis dans le combat du chant.

§ 143.

1. Une mère peut-elle oublier son nourrisson?

2. Le vent devient froid, les feuilles tombent. Nous aurons un hiver précoce.

3. Encore adolescent, il était déjà l'orgueil du pays; que serait-il devenu, s'il eût atteint l'âge mûr?

4. O patrie! ô patrie! tu es plus qu'une mère, qu'une femme, qu'une fiancée! plus qu'un fils qui, dans la vigueur de l'âge, vient de revêtir ses premières armes!

5. Les pierres suivaient la lyre d'Amphion pour former les murailles de Thèbes.

6. Le printemps vient, vous ne pouvez l'empêcher.

7. Le vent de la tempête disperse les nuages.

8. Apprends à bâtir; il n'est que trop facile de renverser.

9. Les Germains (Gallo-Grecs, suivant la dénomination romaine), qui firent autrefois des conquêtes en Asie, avaient un chef qui s'appelait Lothaire. Le nom d'Éléonore, qui était celui d'un autre général de ces guerriers vagabonds, prouve encore qu'il n'étaient pas Gaulois, mais Germains.

10. Déjà le bel automne du Nord commençait à

rougir les feuilles des chênes et des ormes autour du château.

11. La terre avait été si longtemps avare! Le mois de mai est arrivé, et elle est devenue prodigue ; et tout sourit, tout pousse des cris de joie et se livre à l'allégresse.

§ 144.

1. Une femme n'a pas besoin d'être savante.

2. On n'a pas de secret pour ses amis.

3. Ce qui arrête les autres n'est pas un obstacle pour lui.

4. Ne laisse pas cette infortunée en proie au désespoir.

5. Si tu accouches d'un fils, il tuera celui dont tu es déjà mère; si tu accouches d'une fille, elle sera tuée par ce dernier.

6. L'honneur perdu est une double mort.

7. Se tourmenter pour chercher à plaire, c'est le plus sûr moyen de manquer son but.

8. La reine doit être la mère de son peuple.

9. On prétend que je suis un sophiste ! je ne hais rien plus que ce nom.

10. On raconte que le grand Hérophile de Chalcédoine reçut, pour favoriser les progrès de sa science, la permission de disséquer les criminels, même vivants.

11. O Dieu d'amour! parmi tous les sentiments que tu nous a donnés, en est-il un plus intime que celui du père pour son enfant?

12. L'art n'est point l'esclave de la multitude!

13. La cavalerie des Tenctères est aussi bonne que l'infanterie des Cattes.

13. L'intelligence de l'homme n'est qu'un crépuscule; il ne voit pas l'avenir.

15. Le plus beau corps n'est formé que de terre et de poussière; et cependant la beauté est quelque chose de plus noble que l'humide limon de la plaine.

§ 145.

1. Le sauvage voit dans la tempête une guerre allumée et soutenue par les esprits.

2. Spinola partit d'Espagne pour entrer dans le Palatinat, avec une armée de 24,000 hommes.

3. Il ne fait cas ni de l'or ni de l'argent; il est généreux comme un prince.

4. Il n'y a que l'impartialité de la volonté, et non celle de l'esprit, qui soit au pouvoir des mortels.

5. Leibnitz, après avoir longtemps considéré un insecte, le replaça sans lui donner la mort sur la feuille où il l'avait pris: que cela soit une leçon pour les enfants.

6. Il y a dans l'antiquité beaucoup de choses obscures pour nous.

7. Il se croyait riche, parce qu'il ne connaissait pas la richesse.

8. Les hommes sensés se trompent aussi; cependant ils comprennent bientôt leur erreur, pour l'éviter une autre fois.

9. Qu'y a-t-il au-dessus des jouissances que nous procure l'aspect de la belle nature?

10. La bienfaisance est un doux devoir.

11. Dans le Rhin, dans le fleuve saint, se réfléchit, au milieu des vagues, avec sa grande cathédrale, la grande et sainte Cologne.

12. Si un Grec moderne, ignorant la grandeur du passé, nous peignait la position présente de sa nation qui gémit sous le joug, il la trouverait voisine du plus haut degré de civilisation, de perfection morale et d'autres avantages; jusqu'à ce qu'un coup de baguette magique, le transportant, pour ainsi dire, dans le royaume des ombres, dans les Champs-Elysées, lui découvrît et mît sous ses yeux étonnés, la Grèce au temps de la guerre médique, ou de la florissante Athènes, ou de la fertile Sparte. Que ce peuple lui paraîtrait différent de lui-même, aussi différent que les hommes le sont des dieux!

13. Un petit poisson, bien avisé, s'élance hors de l'eau, chauffe sa petite tête au soleil, frétille gaîment de sa petite queue; cependant la mouette du haut des airs fond rapidement sur le petit poisson, et, sa proie dans le bec, elle remonte vers l'azur du ciel.

§ 146.

1. La nature est le meilleur médecin.

2. Il est impossible de conserver jusqu'à la fin la faveur de la multitude. Le génie s'épuise, et encore plus le talent.

3. Ce que l'auteur ne remarque pas, le public le remarque.

4. As-tu vu la grande comète ?

5. Un immuable destin nous conduit.

6. Notre globe est une des planètes secondaires.

7. L'histoire de l'homme, c'est son caractère.

8. Les communes, uniquement pour s'épargner les aumônes, choisissent ordinairement pour berger le plus pauvre du village.

9. D'après la religion de nos ancêtres, les récompenses des héros, dans le Walhalla, ne duraient qu'un certain temps.

10. L'impossibilité du passage de l'existence à la non-existence et réciproquement, est un des principes fondamentaux de la philosophie indienne.

11. L'homme doit toujours séparer, avec un discernement consciencieux, les rêves de l'imagination de la réalité : autrement il confond tout, et le monde, la vie ne sont pour lui qu'un songe paré de mille couleurs décevantes.

12. L'écho est créé par les dieux pour consoler le malheureux qui s'est égaré dans un désert inhabité.

13. Oh! si le temple de Janus pouvait maintenant se fermer pour toujours!

14. On est convenu que le roman était l'épopée de notre époque; c'est là que le poète peut déposer toute sa vie, tout ce qu'il a vu, tout ce qu'il a pensé.

15. Il est peu d'hommes qui prennent part aussi vivement que moi à la félicité publique. Comme mon cœur bat, quand je me représente seulement une famille heureuse, et comme il est transporté si cette idée s'applique à toute une nation!

16. Dans la bête, c'est le corps seul qui joue; dans l'enfant, c'est l'âme.

17. Semblables au chirurgien qui essuie la veine qu'il vient d'ouvrir, nous n'essuyons souvent les larmes que pour les faire couler plus fort.

18. Une personne, sans avoir ce que communément on appelle de la beauté, peut cependant être fort agréable.

19. Méprise toujours le flatteur qui se cache sous le masque de l'amitié ou de l'amour; ses paroles sont comme le chant des Sirènes, douces à l'oreille, funestes pour l'innocence.

20. Le mauvais génie de l'homme, c'est son orgueil.

21. D'où vient, mon cher public, que tu méconnais si souvent les plus grands génies.

22. Le navigateur incertain est debout auprès du gouvernail; il tient ses regards fixés sur la boussole,

l'âme tremblante du navire, et lève au ciel ses mains suppliantes : Sauvez-moi, ô Castor, héros habile à diriger un coursier, et toi, Pollux, fameux dans les combats du ceste.

23. Notre terre est une grande route ; nous autres hommes, nous sommes les voyageurs. On court, on galope, à pied et à cheval, comme des coureurs ou comme des couriers. Une voiture passe auprès de l'autre, on se fait des signes, on se salue avec le mouchoir par la portière ; on voudrait bien s'embrasser, se donner un baiser, mais de part et d'autre les chevaux vous emportent.

§ 147.

1. Sachez que l'orgueil précède la chute.

2. La fortune des combats est changeante, et un général qui doit vaincre toujours est une chimère.

3, Le véritable but de la fable, ce pourquoi elle est inventée, c'est la leçon morale.

4. Les années de l'âge d'or de l'enfance revivent dans l'âme du malheureux.

5. Aucun âge d'or, aucun âge d'innocence ne s'est lui-même appelé l'âge d'or.

6. Avec une planche sur bois, on peut tirer quelques milliers d'exemplaires ; avec une planche sur cuivre, on n'en tire que le dixième.

7. A l'horizon lointain apparaît comme une image

vaporeuse la ville avec ses tours que voile le crépuscule du soir.

8. L'innocence et la sérénité d'une âme pure, un visage ouvert où sourit la bonté, ne peuvent manquer de plaire; mais que jamais on ne puisse lire dans ton regard triomphant que tu as la conscience de plaire: que jamais la vanité ne jette sur ta grâce une ombre désagréable.

§ 148.

1. Aucun homme n'est reconnaissant.

2. O Dieu! ta vengeance est terrible!

3. Le mensonge doit être ici une monnaie courante, si la vérité y trouve si peu de confiance.

4. Le loup est redoutable aux troupeaux, la pluie aux moissons, le vent aux arbres fruitiers.

5. O dieux immortels! combien est merveilleux et sage en même temps l'empire que vous exercez sur l'univers.

§ 149.

1. Ne méprise pas les dons précieux des immortels.

2. Il prit la Bible sur la table, tira la montre d'argent de sa poche, puis donna la Bible à mon frère, et à moi la montre.

3. Mon plus grand bonheur, bonheur que j'estime au-dessus du rang et des titres, c'est l'indépendance.

Je n'échangerais point ma liberté contre des chaînes, lors même qu'elles seraient d'or ou de diamant.

4. Toujours un âge en produit et en forme un autre. Sur l'âge d'or s'appuie l'âge d'argent; celui-ci prépare l'âge d'airain, et sur les épaules de tous les autres se tient l'âge de fer.

5. Mes regards percent la dure enveloppe, l'enveloppe de pierre de la demeure des hommes et du cœur des hommes, et je n'y vois que mensonge, que tromperie et que misère.

§ 150.

1. Les sociétés des Allemands sont sérieuses, ainsi que leurs comédies et leurs satires, leur critique et toute leur littérature.

2. Le ton élevé de sa voix lui donnait quelque chose de féminin.

3. Où la plaisanterie est-elle plus plaisante qu'entre amis? Où peut-on s'abandonner plus librement à cette joyeuse humeur qui est l'âme de la plaisanterie?

4. Il y a plusieurs siècles, vivait un jeune et beau chevalier, que l'on nommait Pâris de Troie; il habitait les régions brûlantes du sud.

§ 151.

1. Madame, pourrez-vous jamais me pardonner d'avoir pris part à cette plaisanterie folle et blessante?

2. Une vapeur nébuleuse se balance autour des montagnes lointaines; elle monte insensiblement, et forme bientôt un nuage argenté.

§ 152.

1. Je ne puis supporter les parresseux.

2. Je ne veux point pénétrer le nuage sacré où la bonté suprême cache un avenir inconnu.

3. Le cactus-melon, plante dont le fruit a la forme sphérique et de nombreuses côtes, renferme, sous son enveloppe hérissée d'aiguillons, une pulpe très-aqueuse.

4. L'Éternel nourrit les méchans; dois-je, moi poussière, être moins miséricordieux que celui qui anima la poussière?

5. Celui qui parle à tous les hommes ne doit plus être en tutelle; s'il doit toujours y rester, qu'il ne parle jamais.

6. Rien ne résiste à un travail opiniâtre et à l'exigence d'un besoin pressant.

7. Les hommes nés égaux sont tous d'une race noble.

§ 153.

1. Le Germain libre est plus belliqueux que le Parthe asservi.

2. Suivant Home, beaucoup de femmes scandinaves exerçaient la piraterie.

3. Dans les sentences de Pythagore sont cachées des leçons morales.

4. Le poete héroïque, comme le poète dramatique, a pour but principal d'exciter les passions.

5. La vieillesse ne nous rend pas enfants, comme on le prétend ; seulement elle trouve encore en nous de vrais enfants.

6. Vous connaissez l'anecdote de l'empereur Charles-Quint qui parlait latin à Dieu, espagnol à ses chevaliers, français aux dames, et allemand à ses chevaux. L'empereur Charles avait appris l'espagnol et le flamand, et ne comprenait sans doute en fait d'allemand que tout juste ce qu'il en faut pour parler à un bon cheval.

7. Du temps de David, la poésie lyrique atteignit son plus haut point de perfection.

§ 154.

1. Il n'est pas aussi difficile de semer que de moissonner.

2. Le véritable sujet d'étude de l'homme, c'est l'homme.

3. Le corps résiste aux souffrances physiques, mais il succombe aux souffrances morales.

4. Puissé-je voir tous mes amis heureux ! c'est mon souhait de tous les jours.

5. Il est plus facile de mériter, comme le poète tragique Crébillon, le nom de terrible, que, comme Virgile, celui de virginal.

6. En général, la variété d'occupations convient mieux aux femmes ; la persévérance dans une occupation unique est le propre de l'homme.

7. Qui est mon ennemi? Est-il un être à forme humaine qui ne soit pas mon frère ?

8. On doit mépriser une femme qui peut s'ennuyer quand elle a des enfants.

9. Ce qui est passager n'est point un aliment pour un être immortel.

10. On navigue heureusement à travers les écueils les plus dangereux lorsqu'on aperçoit les signes qui les annoncent, et qu'on distingue les endroits périlleux.

§ 155.

1. A plus d'une table distinguée, l'homme qui pense est solitaire.

2. Nous voulions être heureux ; mais le destin cruel nous cria : Non !

3. Celui-là même qui marche lentement n'arrive que trop tôt à la mort.

4. La guerre est un métier barbare fondé sur la violence.

5. Dans la description de la nature, comme dans les recherches historiques, les faits restent longtemps isolés, jusqu'à ce que, par de pénibles investigations, on parvienne à les lier ensemble.

6. Une âme très-pure, très-vive et très-vertueuse peut habiter dans un corps malade.

§ 156.

1. La vertu est désintéressée.

2. Les hommes vindicatifs sont des hommes faibles.

3. Ce qui est aimable ne doit-il pas exciter de l'amour ?

4. L'homme qui verse des larmes est bon.

5. L'éducation des animaux qui donnent du lait était entièrement inconnue aux naturels du nouveau continent.

6. Il faut qu'un homme soit extraordinairement froid et apathique pour ne pas même sentir en lui le penchant de la conservation personnelle.

7. Il ne faut aimer profondément qu'un seul être, pour trouver tous les autres aimables.

8. Heureusement l'homme ne peut concevoir qu'un certain degré d'infortune ; tout ce qui dépasse, ou l'anéantit ou le laisse indifférent.

9. Plutôt que de recevoir des bienfaits avec bassesse, j'aimerais mieux rester dans l'humble condition où j'ai vécu jusqu'à ce jour.

10. O comme dans ce jour l'azur du ciel est pur, et rappelle celui de l'Italie !

11. La malédiction paternelle remplit cette maison réprouvée de cris et d'effroi.

12. Il y a peu d'hommes qui sachent s'occuper d'un passé récent. Ou le présent nous attache avec force, ou nous nous perdons dans le passé et cher-

chons, autant qu'il nous est possible, à rappeler et à rétablir ce qui est entièrement perdu.

13. Les dieux ont aussi planté l'arbre qui donne la mort; mais la raison qu'ils ont donnée à l'homme sait nous garantir de ses fruits et même les convertir en un baume salutaire.

14. L'aigle s'élance audacieux vers le soleil; il laisse crier, dans les cavités de l'arbre, la chouette et le hibou qui ont horreur du jour, et ne jette pas même un regard sur le coq d'Inde gonflé des poisons de la colère, et sur les autres oiseaux de la basse-cour.

§ 158.

1. O soleil! souris à la terre, et de ton urne radieuse répands la vie sur la nature entière!

2. Quand la voix de la volupté, semblable à celle des sirènes, cherche à me séduire, oh alors, permets que l'ange de la mort redise à mon âme combien elles sont peu de chose, les joies dont la source n'est pas au-delà du tombeau!

3. Phébus me protége; il reçoit toujours de moi les présents qui lui sont chers, et le laurier et l'hyacinthe au rouge agréable.

4. Le vent fait tomber du rameau qu'il effleure doucement le fruit doré de l'orange et la grenade rafraîchissante, et pourvoit ainsi aux besoins de l'homme altéré qui passera dans ces lieux.

§ 159.

1. Il est déjà tard, et mes yeux se ferment de sommeil.

2. Les paroles soulagent un cœur souffrant et oppressé.

3. Que ne pouvons-nous pas, nous autres poëtes, quand nous nous sommes mis dans la tête d'embellir un sujet?

4. Dans les enfants, nous avons sous les yeux tout ce monde qui doit être après nous et que nous apercevons de loin sans pouvoir y pénétrer, comme Moïse vit autrefois la terre promise; et en même temps leur vue rajeunit et fait revivre à nos yeux le monde qui fut autrefois, et à la suite duquel nous avons paru.

5. Jusques à quand le pied de l'homme injuste foulera-t-il le pauvre dans la poussière? Jusques à quand le contempteur de la Divinité se rira-t-il de la foudre trop lente à éclater?

6. Je ne brûle point d'encens aux idoles qui, dorées à l'extérieur, ne sont en dedans que du sable.

7. Les Allemands regardent comme profond ce qui est lourd et coriace; cette nation aime tant à déclamer! Elle déclame du haut de la chaire, elle déclame à la maison, elle déclame devant le tribunal, elle déclame au théâtre; voilà pourquoi elle n'aime et n'estime que les déclamateurs.

8. Si un paon s'imaginait qu'il n'est pas assez beau tel que la nature l'a fait, et qu'il voulût s'embellir à

l'aide de plumes étrangères, ces plumes, les emprunterait-il à un oiseau plus beau que lui, ou bien à un moineau ou à un corbeau ?

§ 160.

1. Il ne faut pas humilier l'homme abattu.
2. Il n'y a qu'un tyran qui punisse avant d'avoir averti.
3. La passion et l'erreur obscurcissent l'intelligence; telle est la cause des fautes de l'espèce humaine.
4. La fleur du lotus redoute l'éclat du soleil, et, la tête penchée, elle attend la nuit.

§ 161.

1. Quelle sympathie entre les grands génies !
2. Cet homme affecte de se singulariser.
3. Il veut encore que je le remercie de m'ennuyer !
4. Je veux du champagne, et qu'il soit bien mousseux.
5. La vertu qui veut trouver sa récompense doit faire la coquette.
6. Périclès fut fréquemment satirisé par les comiques de son temps, sous le nom de Jupiter, auquel on joignait une épithète ironique.
7. Toute bonne société n'existe qu'à de certaines conditions.
8. Pourquoi jusqu'ici personne n'a-t-il remarqué avec étonnement que, dans les scènes détachées de

nos songes, nous prêtons, comme d'autres Shakspeare, aux personnages qui y figurent, le langage le plus convenable, les expressions qui caractérisent le mieux leur nature, ou plutôt que ce n'est pas nous qui prêtons ce langage à ces acteurs, mais qu'ils nous le soufflent à nous-mêmes.

9. Figurez-vous quelle devait être l'humeur des médecins de l'Egypte, à qui il ne tombait jamais sous la main rien de mort ni rien de putréfié, parce que tout cadavre était embaumé et regardé comme une chose sainte. Dans ce pays, on ne pouvait pas même étudier la zootomie.

10. Notre vie, quand elle est passée, n'a été qu'un nuage. — Epelez à rebours le mot Leben (la vie), et vous aurez Nebel (le nuage).

§ 162.

1. Les bestiaux mugirent; et l'écho des montagnes répondit par un gémissement lamentable.

2. Le hibou fait entendre distinctement du sommet des arbres et du haut des toits des paroles presque humaines.

3. Quand je songe à cette brillante victoire, mon cœur ne peut résister à la joie et au doux plaisir qui le transportent, il ne peut contenir tout ce qu'il ressent, et ses sanglots s'exhalent avec mes larmes.

4. Souvent la flamme a fertilisé des champs inféconds dont le laboureur livra le chaume inutile à un feu qui se propage avec vitesse. Soit que la terre al-

térée reçoive par-là une vigueur inconnue et des sucs nourrissants, soit que cet incendie en dégage ce qu'ils ont de vicieux et fasse évaporer l'humidité qui leur nuit.

§ 163.

1. Depuis l'année 1802, nous ne nous sommes plus revus; mais le souvenir et l'affection ne se sont pas éteints en moi.

2. Hélas! faut-il donc qu'on ne puisse que porter ses lèvres à la coupe du bonheur, et qu'il disparaisse dès qu'on s'enivre.

3. O mes beaux ducats d'or! dites-moi, où êtes-vous passés?

4. O Praxitèle! ô Polyclète! n'êtes-vous donc plus? votre art créateur ne vit-il donc plus nulle part sur la terre?

5. Il ne savait pas qu'en général les hommes qui tiennent beaucoup à leur culture intérieure, négligent entièrement tous les rapports extérieurs.

6. La lune s'est levée, et son éclat se réfléchit sur les vagues.

7. Le courage m'a presque abandonné, car cela est au-dessus de mes forces.

8. Schiller afficha d'abord un ton déclamateur, mais son âme était trop grande et son talent trop puissant pour qu'il eût persévéré dans cette fausse direction, si le ciel lui eût accordé une plus longue vie.

EXERCICES SUR LES VERBES NEUTRES QUI SE CONSTRUISENT AVEC L'AUXILIAIRE haben.

1. J'ai affronté cent fois la mort et je n'ai point tremblé.

2. Aucune citoyenne d'Athènes n'a, que je sache, aspiré à la gloire par la science et par la sagesse.

3. Elle avait vieilli beaucoup plus tôt qne toutes ses rivales.

4. Quand la littérature d'un peuple n'a pas encore cessé de fleurir, la meilleure grammaire est celle qui établit le moins de regles.

5: Pourvu que son cœur agité se soit enfin calmé!

6. La flotte ne put sortir du port que lorsque la tempête se fut apaisée.

7. Qu'on s'embarque, qu'on mette à la mer; la tempête est apaisée.

8. Crois-moi, cela a mal commencé et ne finira pas bien.

9. Comme vos infortunes ont fait saigner mon cœur!

10. C'est ici que Démosthène a tonné et lancé des éclairs.

11. Il m'a toujours fait la guerre de ce que j'étais sans cesse couché sur mes livres.

12. Je n'ai que peu et mal dormi depuis que l'on m'a nommé roi.

13. Seigneur, les espions annoncent que la bataille a commencé sur l'autre rive.

14. Ce qu'elle tenait caché sous son manteau, c'était un sablier presque vide.

EXERCICES SUR LES VERBES NEUTRES QUI SE CONSTRUISENT SOIT AVEC ſein, SOIT AVEC haben.

1. Les pommes sont attaquées, et ne pourront par conséquent se conserver longtemps.

2. Je me réjouis que mon remède ait si bien réussi.

3. Le tonnerre est tombé.

4. Le vin n'a pas bien réussi cette année.

5. L'horloge a fini de sonner onze heures.

6. Les arbres bourgeonnent déjà.

7. Mon cheval a trotté assez longtemps, il peut maintenant aller au pas.

8. Le cheval a fait au trot un bon mille en trois quarts d'heure.

9. Survint un cavalier monté sur un petit cheval, et Skovmaerke, qui était accouru au-devant de cette figure étrangère pour la reconnaître, revint la queue entre les jambes, l'oreille basse, hurlant et gémissant, se cacher sous le cheval de bataille de son maître.

§ 167.

1. Celui qui ne craint rien n'est pas moins puissant que celui qui est craint de tous.

2. Je puis une heure entière écouter sans rire le récit le plus risible.

3. Ah ! qu'elle est précieuse la concorde qui règne entre des frères !

4. Le sage sourit, le fou rit aux éclats.

5. Le monde appartient à l'homme fort.

6. La force physique de Charlemagne le faisait comparer à une armée.

7. Dieu ! comme une heure peut tout changer !

8. Vos paroles sont polies comme vos pensées, mais l'acier le mieux poli est celui qui fait les blessures les plus profondes.

9. Bonne grand'mère, veux-tu me prouver ton amour ! eh bien ! ne me chagrine pas ainsi.

10. C'est chose merveilleuse que le sort des combats : aujourd'hui pour moi, demain pour toi.

11. J'aurais encore bien plus à dire ; mais la brièveté qu'exige le style épistolaire ne me le permet pas.

12. Une petite pointe de vin ne nuit pas. Le vin délie la langue. On ne choisit point ses paroles, elles partent du cœur.

13. Celui qui peut trahir son pays, par amour pour sa propre vie, est, à mes yeux, semblable au premier meurtrier, au meurtrier de son frère, à Caïn.

14. Le jardinier sait déjà, quand l'arbuste verdit, que des fleurs et des fruits doivent embellir les années qui doivent suivre.

15. C'est Pan qui le premier a imaginé de réunir des chalumeaux avec de la cire. Pan aime les brebis

et les gardiens des brebis. Ne rougis pas non plus de promener sur le chalumeau tes lèvres délicates.

16. Rien de ce qui est sacré pour les mortels n'est respecté par le railleur dédaigneux.

17. Jeune homme, fuis le méchant pour qui rien n'est sacré, ni dans le ciel ni sur la terre.

18. La danse a déjà commencé, les danseurs tournent joyeusement, et le plancher frémit et tremble à ce bruyant fracas.

§ 168.

1. Pouvons-nous oublier que nous sommes frères?

2. La providence tient tous les biens dans sa main.

3. Un sens profond se retrouve toujours dans les anciens usages.

4. Le temps absout comme il console. Dans l'un et l'autre cas, les paroles ont peu de force.

5. Je sais ce que pensent les gens de bien. Je sais que tous les pays produisent d'honnêtes gens.

6. On peut sans doute connaître les oiseaux à leur plumage; mais il y a des oiseaux qui valent mieux que leurs plumes.

7. Les nuits se prolongent dans les vallées; mais sur les montagnes elles sont abrégées, et toujours dans le ciel une petite lueur rougeâtre devance le jour, ou lui succède.

8. On se dirigea vers Utrecht. Là, les fleuves commencèrent à devenir plus larges, la terre plus rétrécie, le sol plus marécageux, les canaux plus fréquents.

9. On ne forme pas, quand on n'a qu'une probabilité, les mêmes résolutions que lorsqu'on a une certitude.

10. Nous sommes mortels, et tous nos désirs sont mortels. Le plaisir et la peine passent, ou bien nous passons nous-mêmes.

11. Des sons rauques, quand le sujet les exige, peuvent aussi être nécessaires à l'harmonie.

12. Les dieux de la fable ne sont pas toujours les maîtres de la nature. Il est tel cas où ils lui sont soumis comme nous, pauvres mortels.

13. Vos palais sont spacieux, commodes, bien bâtis, ornés des chefs-d'œuvre de l'art, remplis des plus délicieuses ressources du luxe. Vos jardins égalent ceux d'Alcinoüs et des Hespérides ; vos salles, celles où les dieux immortels d'Homère savouraient le nectar ; votre vie ressemble à un festin continuel, qu'interrompent seulement la musique, les danses et les jeux.

14. Vivre n'est pas le plus grand des biens ; mais le plus grand des maux c'est d'être coupable.

15. Tu entasses des trésors, pourquoi ? tu n'emporteras pas tes trésors dans la solitude du tombeau, qui ne veut recevoir que l'homme nu ; et tu perds le bien

le plus précieux, les jours de ta vie. Ces jours, tu ne peux pas les entasser; la Parque te les a comptés.

§ 169.

1. La vie de l'homme n'a pas seulement des joies, elle a aussi des misères.

2. Personne n'a une position assez solide pour n'avoir pas à craindre de tomber.

3. Nous mourrions plutôt que de l'abandonner.

4. J'abandonnerais plutôt ma main droite, que de consentir à ce qu'elle souscrive ma honte.

5. Dans le monde, on prend chacun pour ce pour quoi il se donne; mais il faut se donner pour quelque chose. On supporte plutôt les importuns que les hommes insignifiants.

6. Les bonnes idées viennent à l'homme en mangeant. A une table bien garnie, le courage s'accroît, et toutes les résolutions mûrissent à vue d'œil, sous l'influence de Cérès et de Bacchus.

7. Germanicus apprit que l'une des aigles que Varus avait perdues avait été ensevelie par les Marses, dans une forêt voisine, et n'était gardée que par peu de monde. Il envoya aussitôt deux détachements, dont l'un devait éloigner de l'aigle ceux qui la gardaient, pendant que l'autre, venant par derrière, la déterrerait. L'un et l'autre détachement réussit.

8. Celui dont la vie est consacrée à la douleur, ne peut pas mourir; car lors même qu'il vivait, il ne vivait pas. La mort n'est pénible et précoce que pour l'homme heureux et riche; le pauvre est content d'arriver au repos.

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

§ 170.

1. La race des hommes est trompeuse.

2. Il n'y a que l'imagination qui soit toujours jeune.

3. Les goûts des hommes ne sont-ils pas différents ?

4. Une noble fortune ne favorise point le lâche.

5. Le clair de lune invite à la poésie.

6. Ce n'est pas le plus fort, c'est le plus audacieux qui triomphe.

7. Notre plus belle récompense est dans notre propre cœur.

8. Quel beau spectacle, quand parfois le destin permet à un grand homme de porter la couronne.

9. Tel fut toujours le sort des malheureux mortels, que quelque amertume se mêle même à leurs plus douces joies.

10. C'est dans les saintes et silencieuses retraites du cœur que tu dois fuir les tourments de la vie. La liberté n'existe que dans le royaume des songes, et la beauté ne fleurit que dans les chants poétiques.

§ 171.

1. Caïn, le premier né, a tué son frère.

2. Weislingen est là haut dans le château avec le comte.

3. Dans le quatorzième siècle, Planude donna une nouvelle forme à l'anthologie de Céphalas.

4. N'y eut-il pas un temps où Pierre de Cortone passait pour un tout autre peintre que Raphaël?

5. Dans sa manière de traiter le Tasse, Alphonse s'est montré un tyran; la conduite d'Auguste à l'égard d'Ovide paraît douce en comparaison.

6. Quand les fleurs reparaissent dans le joyeux mois de mai, alors les chansons reviennent, tout alors, tout revient.

7. Lorsque César Octavien, dans le printemps de l'an 714, eut séparé L. Antonius de Pollion, l'eut renfermé dans Pérouse et l'eut vaincu, le consul Pollion fit alliance contre lui avec le républicain Domitius Ahenobarbus, qui était maître de la mer Ionienne, et appela le triumvir Marc-Antoine à Brindes.

§ 172.

1. Aucun bienfait, aucune faveur ne change la nature du méchant.

2. Le mensonge, pour tromper, doit ressembler à la vérité.

3. La nature et le genre de nos occupations journalières impriment une trace profonde dans nos âmes.

4. Ni la sagesse, ni les prières ne préservent de la vieillesse.

5. Dans l'Orient, on enseignait à l'aide d'images.

6. La reconnaissance donne du courage.

7. L'Allemagne n'a peut-être jamais été aussi sociable qu'aujourd'hui.

8. Le corps est la cotte de mailles et la cuirasse de l'âme.

9. La langue latine exerce notre esprit par sa concision. La concision du langage étend le cercle des idées.

10. Le printemps de la vie ne fleurit qu'une fois et sans retour.

11. Nous avons le courage et la volonté d'agir en patriotes; l'occasion ne nous manquera pas.

12. La culture du coton, ainsi que Pline nous l'apprend d'une manière précise, était propre à la Haute-Égypte.

13. Rome avait attiré à elle l'empire de tout le monde alors connu; et ce que le Bengale est aujourd'hui pour les Anglais; l'Europe, l'Asie et l'Afrique l'étaient pour les Romains.

14. Un brave homme ne cherche pas à faire l'office de bourreau.

15. Les gémissements des femmes s'accordent mal avec l'activité des hommes.

16. Ce qu'un ministre est dans un petit état, une femme l'est dans ses états plus petits encore, c'est-à-dire le ministre de tous les départements à la fois.

17. La France, semblable à un géant, touche maintenant d'un pied à la mer du Nord et de l'autre à la mer Adriatique.

18. Jouez et plaisantez tant que vous voudrez; mais rien contre la bienséance; plaisir et gaîté dans les bornes de la bienséance, voilà la véritable vie.

19. Les principales causes de maladies que l'on doit éviter sont: le défaut de modération dans le boire et dans le manger, un échauffement, un refroidissement excessif ou le passage subit de l'un à l'autre, les passions violentes, trop ou trop peu de sommeil, et enfin les poisons.

20. L'Europe est une femme dont les autres pays sont le corps, tandis que nous, Espagnols, nous en sommes le visage; c'est pour cela que nous jetons des regards de mépris sur les autres membres, moins nobles que nous.

21. Il visita la Suisse, la parcourut entièrement, et s'arrêta surtout dans les petits cantons démocratiques.

22. Ne tiens aucun compte des paroles de l'insensé et de l'hypocrite.

23. Mon cœur est semblable à la mer, il a ses orages, son flux et son reflux, et mainte belle perle repose dans ses profondeurs.

§ 173.

1. C'est sur les montagnes qu'est la liberté.

2. Le meilleur procès est un numéro à la loterie.

3. La fortune est un oiseau ; tiens-la bien.

4. Il n'y a qu'un peuple libre qui soit digne d'avoir un Aristophane.

5. Ce n'est que quand les hommes se séparent qu'ils sentent ce qu'ils étaient l'un pour l'autre.

6. Un jeune rameau s'unit très-facilement à une antique souche sur laquelle on ne peut plus enter une branche déjà vigoureuse.

7. Richer définit ainsi la fable : Un petit poème qui contient une leçon cachée sous une image allégorique.

8. Nous ne pouvons nous figurer une autre forme convenable à un être intelligent, que celle de l'homme ; aussi le statuaire ou le peintre, lorsqu'il représente un ange ou un dieu, fait-il toujours un homme.

9. Il est plus facile de marcher continuellement, pendant un temps donné, que de se tenir debout à la même place ; car, dans le premier cas, chaque muscle se repose l'un après l'autre, tandis que dans le second, un seul muscle doit agir et rester tendu, durant un certain intervalle.

10. Lorsqu'on s'entretient en société, sauter d'un sujet à un autre sujet d'une nature toute différente, c'est une sorte d'absurdité qui interrompt et trouble toute espèce de conversation.

11. Quand des hommes, entièrement étrangers et indifférents l'un à l'autre, vivent quelque temps en-

semble, ils se découvrent mutuellement leur intérieur, et il en résulte nécessairement une sorte de confiance.

§ 174.

1. Souvent la vérité ressemble au mensonge.

2. La vie de l'homme est très-fragile.

3. Le chien est l'ami de l'homme.

4. Le bon citoyen doit toujours avoir devant les yeux l'intérêt de l'état.

5. La louange est la récompense de la vertu, et l'on doit accepter une récompense méritée.

6. Arachné se vantait de faire des tissus plus fins que ceux de Pallas, et fut métamorphosée en araignée par la déesse irritée.

7. Je ne suis pas comme un si grand nombre de mes compatriotes qui rougissent d'être Allemands.

8. Ne fait-on pas volontiers une promenade éloignée, en voiture, pour aller prendre le café, ou manger du poisson qui ne nous semblerait pas aussi bon chez nous? Nous aimons le changement et la nouveauté.

9. Une passion funeste qui nous domine, que ce soit l'envie, la jalousie ou un amour criminel, peut promptement transformer un objet gracieux en un épouvantail. Tu vois donc que la beauté extérieure dépend bien plus de l'âme qu'on ne le pense communément, faute de réflexion.

§ 175.

1. Le monde est un théâtre.

2. Il y a, dans la ville d'Aix-la-Chapelle, une fabrique où l'on ne fait que des aiguilles.

3. Nous revenons en ce moment de l'Espagne, le joyeux pays du vin et du chant.

4. Augustin est le nom que je porte au couvent; mais je préfère qu'on m'appelle Martin, de mon nom de baptême.

5. La ville de Hambourg est le plus grand et le plus beau port de l'Allemagne.

6. L'épée n'est point une bêche ou une charrue; il ne serait pas sage, celui qui voudrait en faire un instrument de labour.

7. Les poètes guerriers et les prêtres des Gaulois s'appelaient Bardes et Druides.

8. Il connaissait bien la ville impériale de Constantinople, et racontait des histoires horribles : comment le frère et le frère, l'oncle et le neveu, et même le fils et le père se détrônaient les uns les autres, s'aveuglaient, se mutilaient et se tuaient.

9. Les Furies reçurent le nom d'Euménides (bien intentionnées), parce qu'elles se laissèrent engager par Pallas à déposer la colère qui les animait contre Oreste.

§ 176.

1. Un petit nombre d'amis dévoués vaut mieux qu'un grand nombre d'amis indifférents.

2. Pas un morceau de bois dans la cheminée, pas une bouchée de pain dans toute la maison. Rien que de la douleur et de la misère.

3. J'ai ma gibecière pleine; elle contient du rôti et du pâté, un flacon de kirsch-wasser et deux bouteilles de vin d'Italie.

4. Une réconciliation est nulle quand elle ne soulage pas entièrement le cœur. Une seule goutte de fiel, quand on la laisse dans la coupe de la joie, change en poison la libation salutaire.

5. On place un morceau de gazon vert dans la cage de l'alouette, afin de lui faire croire qu'elle chante encore dans la campagne.

6. Les Perses, lors de leur première invasion en Grèce, étaient si convaincus de leur victoire, qu'ils apportaient, pour en faire un trophée, un morceau de marbre de Paros.

7. En Asie, dans les montagnes du Taurus, existe une espèce de moutons sauvages, nommés *argali*, qui sont très-grands, très-forts et très-farouches, et dont les cornes sont énormes.

8. La fortune est quelque chose de singulièrement puissant; elle gouverne tout l'univers. C'est une sorte de divinité à laquelle les dieux eux-mêmes sont soumis.

§ 177.

1. L'équité est la vertu des grandes âmes.

2. Les Euménides étaient filles de la Nuit.

3. L'invention de l'imprimerie était certainement plus facile que celle du papier et du verre.

4. Le bas peuple sentait moins vivement le défaut de liberté que le défaut de nourriture.

5. Aucune espèce d'animaux ne s'est répandue d'elle-même sur la terre, aussi loin que l'homme.

6. Qu'elle est malheureuse la vie de l'homme qui n'a point un ami pour partager les secrets de son cœur!

7. La décadence des lois et des mœurs contribue plus que les défaites à la chute d'une nation.

8. Conçoit-on que la perversité du cœur humain puisse être poussée aussi loin que Néron la poussa?

9. Le nom de Hautes-Alpes appartient à quelques cimes de ces montagnes, qui s'élèvent dans un air plus pur au-dessus des limites de la nature animée; de là comme d'un centre partent plusieurs chaînes irrégulières de montagnes élevées, qui, dans leurs différentes courbures, forment un circuit considérable.

10. Maudites soient ces illusions mensongères de gloire et d'immortalité!

11. Le pays des Césars fixa d'abord mon attention. Là fut le berceau des arts, la patrie des héros, le

théâtre de la vertu la plus sublime. Quels touchants souvenirs pour un cœur capable d'émotions!

12. Après que Caracalla fut mort sous les coups de Macrin, la plupart des empereurs, par suite de la faiblesse de leur âge, de leur caractère ou de leur parti, furent les esclaves de l'armée.

13. Comment! qu'a de plus cher l'honnête homme que les siens? Est-il un plus beau devoir pour un noble cœur que d'être le protecteur de l'innocence, que de défendre les droits de l'opprimé.

§ 178.

1. Un esprit de trouble s'était emparé de Saül, roi d'Israël.

2. Le Grec a sous ses lois les peuples de Messine.

Voltaire.

3. Le duc de Dantzig en est aux prises avec les postes que nous avons près de Tschitfes.

4. Les Grecs nommaient le roi de Perse, le Grand-Roi.

5. Sophie-Charlotte, princesse de Brunswick-Hanovre et épouse du premier roi de Prusse, s'est élevé un monument à elle-même par son amitié pour Leibnitz et dans les lettres qu'elle lui a adressées.

6. L'électeur Jean Sigismond de Brandebourg était si habile tireur, qu'un jour, de sa voiture, il atteignit avec un pistolet une alouette blanche qui planait au-dessus de lui. Cet exploit fut chanté dans une épigramme latine par le célèbre Taubmann, qui était en ce moment assis près de l'électeur dans la voiture.

§ 179.

1. L'attachement à l'intérêt commun n'est pas chose commune.

2. La guerre est un jeu dangereux.

3. Le premier qui fut roi, fut un soldat heureux.
Voltaire.

4. Il est pesant le chagrin qui accable le général; et le malheur, vous le savez, rend injuste.

5. L'esprit est invisible, on ne peut le représenter; il peut être partout. Le corps a une nature toute opposée.

6. En présence de toute la Grèce rassemblée pour être témoin d'un noble combat, elle a remporté le prix de la poésie et du chant.

7. Les Bohêmes s'étaient révoltés, et, à la place de l'empereur Ferdinand II, qui monta sur le trône après la mort de l'empereur Mathias, ils avaient choisi un jeune prince de vingt ans, Frédéric V, électeur palatin et gendre de Jacques Ier, roi d'Angleterre.

8. La taille des Indous est élancée, svelte, élégante ; leurs membres sont bien proportionnés, leurs doigts longs et doués d'un tact délicat ; leur visage est ouvert et agréable ; les traits des femmes offrent les lignes les plus élégantes et les plus belles, ceux des hommes un caractère mâle et doux tout à la fois. Leur démarche et les mouvements de leur corps sont au plus haut degré gracieux et séduisants.

§ 180.

1. La parole n'est qu'une vaine vapeur, un vain souffle.

2. La mouette s'attache au mât en poussant des gémissements et des cris rauques ; elle agite ses ailes et par ses mouvements inquiets, semble vouloir annoncer un malheur.

§ 181.

1. L'amitié doit être le résultat d'un libre choix et d'un libre penchant.

2. Le ciel est un grand livre sur la toute-puissance et sur la bonté divines. Les étoiles en sont les lettres d'or.

3. Le chant du rossignol, le bruit du vent et les beaux effets de lumière, les belles couleurs, les belles formes nous plaisent, parce qu'ils occupent agréablement nos sens.

§ 182.

1. Rien de bon ne peut provenir de l'effusion du sang.

2. On oublie difficilement ce qui est rare.

3. Ce qui vient de la nature est ce qu'il y a de mieux.

4. La nouveauté obtient comme telle une faveur particulière.

5. Dans les choses douteuses, il faut toujours choisir la plus sûre et la meilleure.

6. Elle est méprisable la nation qui ne risque pas tout pour son honneur.

7. Comment aurais-je pu mériter un si brillant

éloge? Qui se fera cette haute idée d'un homme qu'on n'a point éprouvé.

8. La jeunesse, dans l'heureuse vivacité de ses sentiments, a l'instinct rapide du juste.

9. Le monde est comme une voûte que soutient artistement la justice : une seule pierre maintient toutes les autres, toutes les pierres en maintiennent une seule, et si une seule vient à tomber, tout se renverse et s'écroule.

10. L'honnête homme partagea sa fortune avec sa femme; puis ils se séparèrent, et chacun retourna dans son pays.

11. Sémiramis avec une suite de guerriers, Samarija avec une suite de prêtres, viennent, l'un de la droite et l'autre de la gauche, et chacun s'avance jusqu'à son étendard.

12. Il n'y a de véritablement grand que Dieu et la ressemblance de l'homme avec lui. La nature entière n'est grande que parce qu'elle rappelle l'idée de cet être inaccessible aux sens.

§ 184.

1. Il lui a donné l'absolution de tous ses péchés.

2. Lasse enfin d'elle-même et du jour qui l'éclaire.
Racine.

3. Les temps de Charlemagne n'étaient pas dignes de lui.

4. Quand l'homme en colère est-il maître de lui-même?

5. L'étincelle divine qui est dans l'homme, le rend capable de participer aux secrets de Dieu.

6. Je me suis toujours souvenu de la condition où je suis né et à laquelle je suis destiné.

7. L'immortalité est une grande pensée; elle est digne des efforts des âmes nobles.

8. Tu te tourmenteras longtemps avant d'être délivrée de ton fardeau.

9. Avec le secours de Dieu, nous sommes prêts à combattre, et nous n'attendons plus que l'ordre et le son de la trompette.

10. Je vous dis, avec la fierté d'une bonne conscience, que mon cœur est incapable de tromper.

11. L'avarice est la racine de tout mal; la prodigalité est un arbre chargé de fruits amers.

12. La terre serait une vallée de douleur, remplie de chimères et de souffrances, si le noble vin du Rhin n'était pas là pour adoucir nos peines.

13. Ils sont punis, exilés et privés pour toujours de leurs droits de citoyens.

14. En renonçant à l'honneur, tu as porté à mon cœur le coup le plus terrible.

15. Votre jugement lui est garant de sa gloire. Qui pourrait douter encore du mérite de ce que vous louez?

16. Elle qui n'a à se reprocher aucune faute, elle peut lever librement la tête, et mépriser le soupçon.

17. Octavie était digne de toute la félicité dont peuvent jouir les mortels.

18. Drôle ! tu me plais. Veux-tu devenir mon fou ? — Non ; je suis dégoûté du service.

19. Tel est le défaut commun aux chanteurs. Les prie-t-on de se faire entendre au milieu de leurs amis, ils n'ont pas de voix ; mais au contraire, personne ne veut-il les entendre ? ils ne peuvent se lasser de chanter.

20. Je ne suis plus accoutumé à monter à cheval, et je me trouve vraiment tout fatigué.

21. Si je ne vous suffis pas, nous inviterons du monde, des hommes de toute espèce. Vous en serez bientôt ennuyée.

§ 185.

1. Au vaurien tout est difficile.

2. Mes aïeux me sont trop chers pour que j'oublie leurs mœurs héroïques.

3. Je n'ai pas la science universelle ; mais je sais beaucoup.

4. J'étais Épictète, un esclave, boiteux, pauvre comme Irus, et cependant aimé des dieux.

5. Une fleur des champs, même d'une seule couleur, est plus agréable pour moi que les plus brillants spectacles de l'art et du luxe.

6. Lorsque nous rencontrons une personne qui nous

a des obligations, nous nous rappelons aussitôt ce qu'elle nous doit. Mais qu'il nous arrive souvent de rencontrer quelqu'un à qui nous devons de la reconnaissance, sans penser aux services qu'il nous a rendus!

7. La fortune ne t'est-elle pas toujours restée fidèle jusqu'à ce jour? — Sans doute; mais par cela même qu'elle m'est longtemps restée fidèle, je dois craindre d'autant plus qu'elle ne me trahisse aujourd'hui.

8. Le cœur du Roi fut en proie à une secrète inquiétude.

9. N'est-ce pas aux éléments que nous devons notre corps, tout ce qui nous appartient, et même la terre, notre demeure?

10. On les aurait pris pour une troupe d'enfants d'une même mère, dont chacun paraît l'image de sa mère, bien qu'aucun ne ressemble parfaitement à l'un de ses frères.

11. Que l'homme incapable se livre à une honteuse oisiveté; l'homme de talent qui aime sa patrie, recherche les regards de son chef, et brigue l'emploi qu'il a la conscience de mériter.

12. Personne ne se trouve à son aise dans un jardin qui ne ressemble pas à un pays ouvert. Rien ne doit y rappeler l'art, la contrainte; nous voulons y respirer librement et sans entraves.

13. Tout ce que les organes de la parole prononcent facilement, l'oreille a du plaisir à l'entendre.

14. On sacrifiait des porcs et des chèvres à Bacchus, parce que ces animaux nuisent particulièrement à la vigne.

15. Il est souvent salutaire que quelque événement nous rappelle l'inconstance des choses humaines. Car alors nous nous souvenons que nous appartenons à l'humanité, et nous ne prétendons pas à des biens qui n'appartiennent qu'aux dieux.

16. A un entretien important sur lequel tous ceux qui y prennent part ont à réfléchir, succède ordinairement un moment de silence qui ressemble à un embarras général.

§ 186.

1. Il y a une très-grande différence entre l'urbanité des anciens et la politesse des modernes.

2. Sans foi, sans amour, le pauvre, comme le riche, est bien malheureux ; mais certes le plus malheureux, c'est le riche.

3. Une vive et frivole dispute pour des opinions ou des pensées, me semble toujours insipide. J'aime mieux voir deux paysans ivres se battre à coups de poing ; car il y a là quelque chose de vrai et de naturel. Ils en appellent à la force, et c'est le plus fort qui gagne.

§ 187.

1. Le pardon est la plus divine de toutes les victoires.

2. Jupiter est la plus grande de toutes les planètes.

3. Le plus grand des oiseaux, c'est l'autruche qui habite les déserts de l'Asie et de l'Afrique.

4. Quelle est la terreur la plus terrible? la guerre! L'horreur la plus horrible? la guerre! Puisse la concorde régner parmi les hommes!

5. Les peuples ont toujours décerné le prix de la beauté au palmier, la plus élevée et la plus noble de toutes les plantes.

6. Le plus clément, le plus sage, le plus puissant, le premier de tous les dieux, le créateur de tous les dieux, ne s'appelle-t-il pas lui-même le roi des hommes?

7. Du haut des nuages, du sein des dieux, doit tomber le bonheur, et le plus puissant de tous les souverains, c'est le moment.

8. Hans Sachs partage la plupart de ses drames en sept actes, et je crois qu'il a cela de commun avec d'autres anciens poètes de ce temps.

§ 188.

1. Un commerce considérable et actif dut s'établir le plus facilement, et par conséquent de très-bonne heure, sur les bords des grands fleuves, dans les pays riches en produits.

2. Le Bardit commence souvent, quand le combat est le plus acharné, d'abord par un doux murmure, puis il prend peu à peu de la force, et finit par

résonner comme les vagues qui se brisent sur le rocher.

3. Celui-là est mon meilleur ami, mon ami le plus vrai, qui voit ce qu'il y a de bon en moi avec plaisir, mais sans exaltation, et mes fautes, avec sévérité, mais sans rigueur.

§ 189.

1. Il y a des contrées où l'eau des lacs gèle à une profondeur de dix pieds.

2. En 1672, il tomba près de Vérone, en Italie, deux pierres, l'une de deux cents livres, et l'autre de trois cents.

3. La vipère commune a la tête plate et ronde comme un œuf, le cou mince. Elle a de six à huit, et jusqu'à douze pouces de longueur; sa queue se termine en pointe.

4. Les palmiers nous fournissent l'exemple du plus haut développement dont les plantes soient susceptibles: le palmier à cire atteint l'incroyable hauteur de cent cinquante pieds, et même de cent quatre-vingts.

5. Les Helvétiens levèrent leur camp; César les poursuivit avec plus de quarante mille hommes. Sa cavalerie, forte de quatre mille hommes, fut mise en déroute par cinq cents cavaliers helvétiens. Le signal de la fuite fut donné par Dumnorix, chef des auxiliaires Éduens.

§ 190.

1. Léonard de Vinci était dans une vieillesse avan-

cée, quand François Ier, roi de France, l'appela de Florence à sa cour.

§ 191.

1 La littérature allemande est l'une des plus jeunes de l'Europe.

2. Il y a quatre Grâces, deux déesses de l'amour et dix muses ; toutes sont réunies en toi seule, ô Myrtho (1).

3. Quelque exempt de préjugés qu'il fût d'ailleurs, quand il s'aperçut que nous étions treize à table, il pâlit.

4. Qui arrive là? Qui est-ce qui s'approche à pas de loup? Si je ne me trompe, ils sont deux.

§ 192.

1. Il y a des glaives à deux tranchants, des amis douteux, et je les crains.

2. Deux déesses, l'Espérance et Némésis, sont saintes à mes yeux; l'une donne des ailes à mes vœux, l'autre leur impose des limites.

3. Quelque grands que soient les mondes, ils ne sont cependant qu'un point en comparaison de l'espace immense du ciel où ils font leur révolution. L'œil ne voit que les astres, l'esprit seul peut concevoir l'espace.

4. Je partage mon gain avec mes vieux parents qui ne peuvent plus travailler, et avec mes enfants qui doivent encore apprendre à travailler. Chez les uns,

1. C.-à-d.: Tu es tout à la fois une Grâce, une Vénus, une Muse.

je récompense l'amour qu'ils m'ont témoigné dans ma jeunesse, et j'espère des autres qu'ils ne m'abandonneront pas non plus un jour, quand je serai accablé par l'âge.

5. Pour que la beauté de l'homme fût parfaite, il faudrait que l'âme, la plus noble partie de son être, fût aussi bien que le corps, dans son état naturel de santé; il faudrait que l'une fût tout-à-fait pure, l'autre toujours vif et vigoureux, tous deux dans une complète harmonie.

6. Frère, le bon Dieu qui est là-haut, tous ne peuvent pas être contents de lui à la fois. L'un demande du soleil, et le soleil déplairait à l'autre; celui-là veut de la sécheresse, celui-ci veut de la pluie.

§ 193.

1. Eh bien! quel pion dois-je avancer? celui-ci, celui-là, ou cet autre?

2. Je suis innocente, aussi innocente que cet enfant, du crime dont on m'accuse.

3. Oh! Dieu de bonté, est-ce là Golo? Quel air farouche et profondément affligé!

4. Le gaillard qui fait tant de bruit dans le monde, le voilà.

5. C'était tantôt le premier, tantôt le second, tantôt le troisième qui lui paraissait le plus digne de l'anneau.

6. Cet anneau, que tu connais sans doute, renfer-

mait un poison mortel que le roi m'a ordonné de mêler dans ton vin.

7. L'un veut faire la guerre dans les montagnes, l'autre veut garder les forteresses; celui-ci conseille d'éviter le combat, celui-là le cherche.

§ 194.

1. Les fous ainsi que les sages ne sauraient nuire. Mais les demi-fous et les demi-sages, voilà les hommes les plus dangereux.

2. Être heureux ou n'être pas heureux, c'est là la grande question.

3. Souffrir pour le devoir et pour la vertu, c'est là ce qui adoucit la dernière heure.

4. Celui qui profite du moment, voilà l'homme dont je fais cas.

5. La sagesse et la vertu, le courage devant les hommes et la crainte devant Dieu, voilà ce qui aide à souffrir et à endurer; voilà ce qui protége et ce qui fortifie, et fussions-nous longtemps restés abattus, voilà ce qui ne peut manquer de nous relever.

6. Lorsqu'une fois elles sont parties, c'est inutilement qu'on les rappelle; certainement elles sont encore une fois à courir, à folâtrer dans le jardin. Patience, ne m'échappe pas!

§ 195.

1. Ils tournent notre faiblesse en ridicule et la nomment folie.



2. Je vois que par ton orgueil tu veux te rendre encore plus méprisable à nos yeux, et échapper ainsi à la mort.

3. Valérius mourut pour la patrie; et cependant il s'en fallut de bien peu que sa mort si noble ne fût pour nous la cause de grands malheurs.

4. Ainsi il se pourrait qu'au moment de notre séparation, je ne t'eusse pas vainement prié d'être mon ange gardien, ou plutôt que Dieu eût entendu ce dernier souhait de nos cœurs.

§ 196.

1. Bonnet appelle l'attention la mère du génie; elle n'en est que la fille.

2. Celui qui découvre qu'il garde un secret, en a déjà livré la moitié, et ne gardera pas longtemps l'autre.

§ 197.

Sur le portrait de Raphaël peint par lui-même.

La mort qui voulait, envoyée par la destinée, enlever Raphaël au monde, s'arrêta étonnée en voyant son portrait, ne sachant qui des deux elle devait prendre. « Ne le prends pas, dit Raphaël; prends moi! il est plus immortel que moi. »

§ 198.

1. Qu'elle est peu de chose l'immortalité de ceux qui l'ont obtenue sans être utiles.

2. Épargne le suppliant désarmé ; frappe celui qui résiste.

3. Celui-là n'est point un brave, un homme d'honneur, qui laisse mépriser son maître.

4. L'art se livre tout entier à celui qui se livre à lui tout entier, à celui qui craint moins la faim qu'il n'aime sa liberté.

5. Je ne sais ce qui se passe en moi quand j'entends prononcer les noms des hommes qui sont devenus immortels. Ces noms résonnent à mon oreille comme une musique harmonieuse.

6. Ceux pour qui l'amitié, les devoirs, le bonheur de l'amitié, sont de l'hébreu, (et qu'on me pardonne cette expression vulgaire parce qu'elle convient à la chose), je voudrais les amener à soupçonner qu'il pourrait bien être possible que ces mots ne fussent pas vides de sens.

7. Je te porte envie ; je porte envie à tout mortel qui, libre de tout danger, vît une vie inconnue et sans gloire. Je porte bien moins envie à celui que de hautes dignités couronnent.

8. On devrait tenir plus de compte de ce que disent les hommes qui n'ont pas une grande habitude de la parole, que des discours de ceux qui chaque jour font métier de nous tromper par des phrases bien arrondies.

§ 199.

1. Chez les Grecs, les institutions sacerdotales n'étaient pas partout les mêmes.

2. Bocace naquit en 1313, huit ans avant la mort du Dante et neuf ans après la naissance de Pétrarque; il mourut la même année que ce dernier.

3. Ne vaut-il pas mieux qu'un prince donne, comme Louis XIV, 66,300 livres de pension aux savants, que de gaspiller comme ce même Louis, 32 millions en plomb pour le château de Versailles et pour des jets d'eau?

4. La liaison logique d'un système, et la facilité avec laquelle il répond à une foule de faits, ne doit pas être pour toi une preuve de sa justesse; car de faux systêmes peuvent conduire à ce résultat.

5. Si dans le cours des siècles la première culture de l'esprit, semblable à la lumière bienfaisante du soleil, est venue d'Orient en Occident; plus tard, suivant la même direction, la barbarie et la grossièreté des mœurs, ont menacé de couvrir l'Europe de ténèbres.

6. N'est-il pas plaisant que les hommes, dans la vie ordinaire, fassent tant de façons les uns avec les autres, et quand une fois ils montrent leur côté grossier, qu'ils s'assomment avec ces mêmes mains qu'ils ont employées à tant de démonstrations de politesse.

7. Il y a une différence infinie dans l'étendue, l'effet, l'éclat et la splendeur; mais au fond et en réalité

c'est par la même vertu que la lampe éclaire l'espace étroit où elle brille, et que le soleil éclaire le monde.

§ 200.

1. La demeure de Dieu est au-dessus de toute création, et en dehors d'elle.

2. Les Allemands, malgré tout le respect qu'ils portent à leurs grands hommes, reconnaissent cependant leurs faiblesses.

3. Les taupes ont à la machoire supérieure et à l'inférieure huit dents de devant pointues, et derrière celles-ci, des coins aux quatre côtés.

4. Macrin, et après lui le prétendu fils de l'empereur Caracalla, ayant porté pendant peu d'années le titre de souverain, ce titre échut à Alexandre Sévère, jeune homme de bons sentiments.

5. Pour obtenir un bien, il faut de l'activité et de la patience; et pour le conserver, il faut de la modération et de la prévoyance.

6. Cette bonne action seule te rendra plus heureux que tous les honneurs et toutes les richesses de la terre. Le souvenir qu'elle va te laisser, t'accompagnera durant toute ton existence.

7. Voyez les misérables qui s'abaissent par leurs vices, qui, par de brutales passions et de honteux plaisirs, se ravalent jusqu'à la bête; vous trouverez parmi eux des créatures qui méconnaissent et déprécient leur propre nature, et qui font de la meilleure partie d'eux-mêmes l'esclave de leur corps.

8. Ah! quel charme les amis trouvent dans leurs rapports, lorsqu'aucun d'eux ne met de réserve dans la manifestation de ses opinions, mais en même temps n'y tient pas tellement, qu'il se montre opiniâtre, et ne se laisse pas persuader par des raisons préférables aux siennes.

§ 201.

Le très-humble soussigné, en osant dédier cet essai dramatique à Votre Majesté Royale, est encouragé à cette démarche bien moins par la conscience d'avoir fait un ouvrage accompli, que par la généreuse bienveillance avec laquelle vous daignez regarder, favoriser et honorer tout effort national dans le domaine des sciences et des arts.

§ 202.

1. En pareil cas l'exemple fait tout.

2. Prendre pour but la tête de son enfant! un pareil ordre ne fut jamais donné à un père.

3. Nos vainqueurs sont invincibles, et ce ne peut être une honte que de se soumettre à des ennemis si grands.

4. O ma patrie! vois quels cœurs battent dans la poitrine de tes fils, vois quelles actions fait éclore ton soleil! O ma patrie, tu peux être fière!

5. Un seul homme renverse promptement et sans peine, ce que des milliers d'hommes vertueux ont élevé. Lorsqu'un tel homme ne tient aucun compte des lois et des malheurs qu'il prépare, quand il est

découvert et qu'on le juge, gardons-nous de songer à l'indulgence et à la douceur.

6. C'est avec raison que l'on fixe ordinairement l'époque d'une littérature à partir du moment où la langue, suivant le degré de développement dont elle est susceptible, est parvenue à un tel état de maturité, que les ouvrages admirés pour d'autres mérites encore, sont regardés aussi pour les formes du style comme des modèles, et peuvent par leur puissante influence sur la détermination des usages de la langue, conserver, durant des siècles et sans vieillir, toute la fraîcheur de leur premier éclat.

§ 203.

1. Un pareil serviteur met une maison en danger.

2. Une âme aussi héroïque n'habite que rarement dans un sein de femme.

3. Une figure si honnête, une manière d'être si franche, et tant de perfidie au fond de l'âme!

4. Combien il s'en faut encore que je sois un fils digne d'un tel père!

5. Des fureurs aussi infernales ne peuvent se déchaîner dans l'âme de quiconque porte l'heureux visage d'un homme.

6. Le ciel n'a pas laissé en proie au désespoir un vieux guerrier si noblement dévoué à son drapeau et à son empereur.

7. De ma vie rien ne m'a jamais enfoncé un trait plus avant dans le cœur que l'aspect repoussant de cet homme.

8. Si je dois partager ma chambre avec toi, caniche, cesse de hurler, cesse d'aboyer! Je ne saurais souffrir à mes côtés un compagnon si importun.

9. Je connais des coquins qui, comme des traîtres de mélodrame, semblent, par leur regard farouche et leur respiration violente, vous crier de loin : Gare à vous, messieurs! voici venir un coquin. — Tous ces enfantillages ne peuvent attraper que des enfants. L'homme adroit prend un extérieur sot et honnête.

§ 204.

1. La déesse *Tellus* était à peu-près pour les Romains, ce qu'était pour les Germains *Hertha* ou la déesse de la terre

2. Le corps, pour être vraiment beau, doit être nécessairement dans un état de santé parfaite. Il en est de même de l'âme dont la santé consiste dans la vertu.

3. La considération d'un prince, et même sa réputation chez les peuples voisins, s'accroît beaucoup quand il a de nombreux et de braves compagnons d'armes. On méprise le chef s'il se laisse surpasser en bravoure par ses compagnons, et ces derniers, s'ils ne combattent pas avec autant de courage que leur chef.

4. C'étaient les déserts de l'Afrique qui fournissaient des animaux pour les grands combats de bêtes, qui, surtout sous les empereurs, devinrent de plus en plus le plaisir favori du peuple romain, à mesure que l'État penchait vers sa ruine.

§ 205.

Ovide a raconté dans le second livre des Métamorphoses la fable de Phaéton, avec cette richesse et cette originalité qui le distinguent à un si haut point de tous les autres poëtes romains.

§ 206.

1. Heureuse jeunesse, qui n'aperçoit dans l'avenir que des joies et des espérances, et qui laisse derrière elle tous les indices de la douleur !

2. C'est un bousilleur que celui qui ne fait son ouvrage qu'à demi, puis s'en va attendre, oisif et badaud, ce qu'il en adviendra.

3. D'un signe, tu donnes et tu enlèves sa courte félicité au ver pour qui les heures sont comme des siècles, au ver qui s'appelle l'homme, qui croît, fleurit, se flétrit et tombe.

4. Le temple de la déesse égyptienne Isis, sous l'image de laquelle on adorait la nature qui nourrit tout, portait l'inscription suivante : Je suis tout ce qui fut, est et sera ; aucun mortel n'a levé mon voile.

5. Depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, l'Afrique fut et demeura la partie du monde qui excita plus que toutes les autres la curiosité des hommes ; et cependant on ne put jamais la tirer entièrement des ténèbres mystérieuses qui l'enveloppent.

6. Celui qui observe de sang-froid autour de lui,

qui met sa confiance en Dieu, dans son adresse et dans sa vigueur, celui-là se tire facilement de tout danger, de tout péril : la montagne n'effraie pas celui qu'elle a vu naître.

7. La mort est un génie paisible et serviable, qui soutient l'âme, pélerine fatiguée, et l'aide à franchir le fossé du temps ; elle ouvre le palais enchanté de l'éternelle magnificence, salue amicalement d'un signe de tête, et disparaît.

8. Tu te plains de la fuite rapide du temps, et dépenses les heures comme des jetons. Semblable au mendiant qui mendie par folie, et jette dans le fleuve le bel argent qu'il possède.

9. Heureux l'homme qui conduit son petit troupeau dans un lieu paisible, et le fait paître loin des hommes, à l'ombre d'un feuillage épais.

10. Comme tout fuit! Comme chez nous autres mortels rien, absolument rien n'est stable! A quoi compareras-tu la vie de l'homme? à l'ombre? au nuage? Hélas! l'une et l'autre sont plus constants que ce souffle qui maintenant nous anime, et dans un instant sera évanoui.

§ 207.

1. Je ne reçois point d'accusation contre les gens qui ne peuvent se défendre.

2. La canne à sucre d'Otahiti a plus de sève que la canne ordinaire qu'on croit originaire de l'Asie orientale.

3. Tout besoin qu'il est impossible de satisfaire porte nécessairement à la foi.

4. Gloire à toi qui penses à la terre avec une bonté paternelle.

5. La peur perd de sa force quand nous sommes près de l'objet pour lequel nous craignons.

6. L'auteur de la nature a paré cette terre sur laquelle il nous a placés, de mille beautés diverses!

7. Agésilas montra aux Grecs avec quelle facilité un trône, qui paraît puissant, peut-être renversé quand les fondements en ont été ébranlés.

8. Endymion, toi qui désirais une triple éternité, celle de l'existence, celle de la jeunesse et celle du sommeil, tu n'avais besoin que de demander la dernière, car elle te donnait tout le reste.

9. Il y a des personnes chez qui le sens de l'odorat manque totalement, et qui prennent pour l'odorat la sensation qu'elles éprouvent en aspirant par le nez de l'air pur.

10. Il dirigeait mon attention sur les divers tableaux suspendus le long du mur; mon œil se fixait sur ceux dont l'aspect me charmait, ou dont le sujet était intéressant.

11. L'empereur Joseph II qui, par une ordonnance de 1785, défendait de donner du vin aux enfants, à peu près comme antérieurement on avait interdit le tabac, le houblon, le quinquina; l'empereur Joseph, je le réfute victorieusement par l'exemple des enfants des nombreux pays vignobles, qui ne sont pas morts pour avoir bu du vin.

12. Il n'y a pas d'autre remède contre l'effroi, que de se familiariser avec les objets : c'est la nouveauté seule qui le produit. L'homme le plus courageux peut s'effrayer, comme les Romains à l'aspect des éléphants, ou comme l'Européen le plus brave frémirait devant la forme monstrueuse d'un animal étranger dont il ne connaîtrait ni le venin ni le genre d'attaque.

13. Croyez-moi, la plus grande partie des maux et de ce qu'on appelle mal dans le monde, vient seulement de ce que les hommes mettent trop de négligence à bien distinguer leur but, et à faire de sérieux efforts pour l'atteindre, une fois qu'ils le connaissent.

14. Dans toutes les situations rien n'est plus grave que l'intervention d'un tiers. J'ai vu des amis, des frères et des sœurs, des époux dont les relations ont été tout à fait changées, dont la position a été entièrement renversée par l'arrivée fortuite ou préméditée d'un nouveau personnage.

15. L'animal a aussi de l'intelligence ; nous le savons, nous qui chassons les chamois. Quand ils vont paître, ils placent prudemment une sentinelle; celle-ci dresse l'oreille et avertit par un sifflement aigue si le chasseur s'approche.

16. La mer en furie avec ses récifs et ses tourbillons perfides, ceux-là ne la voient pas qui naviguent au milieu de la tempête ; ils luttent seulement pour n'être point engloutis. L'unique regard qui puisse comprendre cette scène d'horreur, c'est le regard de celui qui la contemple des paisibles hauteurs de l'air.

§ 208.

1. Il te chante, amitié, fille du ciel, toi dont l'Éternel a orné le front sacré des charmes inexprimables de sa grâce divine.

2. D'après un témoignage qu'il est difficile de récuser, on a fait le tour de l'Afrique dans une haute antiquité; et bien que ce voyage n'ait pas contribué à pousser plus loin les découvertes dans la partie méridionale, cependant plusieurs circonstances heureuses se réunirent pour favoriser celles que l'on fit dans le nord.

§ 209.

1. Les Grecs d'Homère, quelle que soit la race à laquelle ils appartiennent, présentent tous le même degré de culture.

2. Les amitiés d'enfance, comme les liens du sang, ont cet avantage important, que les différends et les mésintelligences de quelque nature qu'ils soient, ne leur nuisent jamais essentiellement, et que les anciennes relations se rétablissent au bout de quelque temps.

3. Les Portugais aiment le mètre lyrique de six syllabes. On trouve dans le Camoëns, plusieurs chants de ce genre qui sont d'un naturel et d'une grâce inexprimables.

§ 211.

1. L'amitié est le plus grand trésor de la vie; mais seulement pour celui qui sait le conserver.

2. La vie au-delà du tombeau pourrait bien être plus amère que la mort ne le fut jamais pour l'homme qui la craint.

3. Nous voyons par la première scène du Plutus d'Aristophane, que ceux qui avaient été consulter l'oracle portaient une couronne au retour.

4. Vous connaissez celui que l'image de la bataille de Marathon empêchait de dormir. Ce qui m'empêche de dormir, moi, ce sont les ouvrages de ceux sans lesquels de si grandes actions nous seraient inconnues.

5. Dans l'imagination de bien des gens, le bonheur n'est pas autre chose que ce qui séduit les yeux : l'abondance des biens, les plaisirs, les dignités, les honneurs, toutes les commodités d'une vie recherchée.

6. Suivant Pline et Solin, il y avait dans les forêts Hercyniennes un oiseau qui, à certaine époque, jetait tant d'éclat durant la nuit, que ceux qui projetaient quelque voyage, attendaient pour l'entreprendre que l'éclat de cet oiseau fût revenu.

7. Celui-là n'a jamais goûté le bonheur, qui n'a pas cueilli furtivement ce fruit du ciel sur les bords terribles du fleuve infernal.

§ 212.

1. L'homme est de sa nature, imitateur, et celui qui marche devant conduit le troupeau.

2 Que celui qui peut espérer, se livre à la joie!

3. Celui qui fait beaucoup de bruit n'a pas beaucoup de courage.

4. Que celui-là soit ton ami qui montre par des faits son estime pour la vertu.

5. Celui qui veut bien donner, doit donner en silence et sans se faire connaître.

6. On ne peut porter secours à celui qu'on ne peut conseiller.

7. Le passé est passé; qui y pense est un fou.

8. Celui pour qui son devancier n'est point une leçon, en sera une pour son successeur.

9. O heureux, qui peut espérer encore d'échapper à cette mer d'erreurs !

10. Il n'y a que celui qui ne connaît pas les hommes, qui les craigne; et qui les évite, les méconnaîtra bientôt.

11. Que le jeune homme s'efforce avec l'énergique vivacité d'un jeune aigle, d'atteindre tout ce qui est noble et bon, et même la perfection en tout.

12. Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes;
Quiconque a pu franchir les bornes légitimes
Peut violer enfin les bornes les plus sacrées.

Racine.

13. Or, toi qui es le père de la flatterie, le fils de la douleur et de l'inquiétude, qui ne te possède pas a de la peine, qui te possède a du chagrin.

14. Celui qui fait ce qu'il peut, mérite de l'estime: tout être ne peut être bon que dans son individualité.

15. Le soldat doit se sentir; et celui qui ne sait pas se conduire avec noblesse et fierté, fait mieux de ne pas embrasser la carrière.

16. Apprenez que celui qui tend un piége pour y faire tomber les autres, y tombe souvent lui-même.

17. Celui qui ne sait pas trouver en soi-même un ami, une société, celui dont les pensées sont toujours vagabondes, qui ne les concentre jamais en lui-même, pour celui-là, la solitude et la mort sont même chose.

18. Celui que la nature a créé pour être poète, apprend aussi d'elle à allier la beauté à la force, l'originalité à la vérité. Elle réunit en lui, dans tout leur éclat, l'imagination et l'esprit, et une source féconde d'où coulent, comme un fleuve, des sensations infinies.

19. L'art ne peut être enseigné qu'en partie; l'artiste a besoin de l'art tout entier. Celui qui ne le connaît qu'à demi, erre toujours, et parle beaucoup; celui qui le possède en entier, ne veut qu'agir, et parle rarement, ou tard.

§ 213.

1. Ce que le cœur pense, la bouche doit le dire.
2. Il n'y a que ce qui a vécu qui puisse mourir.

3. Les hommes ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent être; mais rarement ils valent mieux.

4. Ce qui enchante se flétrit bientôt sur la terre.

5. Si le vase n'est pas pur, la liqueur qu'on y verse s'aigrit.

6. C'est un devoir de faire ce que la prudence ordonne.

7. Ce que je veux, je le puis aussi.

8. Souvent les hommes dans la sphère de leurs devoirs sont froids et injustes pour ce que font les autres.

§ 214.

1. Faire ce qui est facile, est sans mérite.

2. Rien ne fait mieux connaître le caractère des hommes que ce qu'ils trouvent risible.

3. Que chacun fasse avec confiance ce qui lui convient; que chacun se contente de ce qu'il a.

4. Tout ce qui me reste pour votre excuse, c'est de croire charitablement que vous êtes fou.

5. Des méthodes et des machines rendent faciles bien des choses qu'il serait difficile de faire à la main, sans le secours d'autres instruments.

6. Oui, ce qu'on désire vivement, on le tient pour fondé, et l'on fait tout son possible pour ne pas le trouver faux.

7. Il est certains hommes qui ont rétréci leurs idées sur la poésie, en ne reconnaissant pour règle

du beau que ce dont ils trouvent des exemples dans les poètes grecs ou romains.

§ 215.

1. Quel est le lieu fixé pour mon repos?

2. Que l'amitié est précieuse, surtout dans les grandes afflictions de la vie!

3. Que doit être l'éternité dont nous savons si peu de choses, et que notre âme sent si bien!

4. Que sont les descriptions des plus grands poètes, en comparaison du langage vivant de la nature?

§ 216.

1. Quelles joies puis-je encore attendre de la vie?

2. Qu'a la lumière de commun avec les ténèbres?

3. Quel contraste entre Sparte et Athènes!

4. Que de peines il se donne en imagination!

5. Quels temps le monde n'a-t-il pas encore à voir! Je suis heureux d'être un vieillard: je ne les verrai pas.

6. Quelle belle nuit d'été! quel calme! les rayons de la lune se balancent, comme un songe doré, sur la nature endormie.

7. Qu'il est heureux le fils à qui il a été donné de réjouir sa mère avec les fleurs et les fruits de sa vie!

8. Qu'elles sont rapides les heures de notre vie!

Combien s'écoulent inutiles, sans que nous les ayons arrêtées au passage, sans que nous les ayons éternisées par une action vertueuse, par une noble résolution !

9. Que l'homme est une misérable créature, si ce qui réveilla ses sens comme espérance, les plonge dans le sommeil comme réalité.

10. Germanicus obtint les honneurs du triomphe pour sa victoire sur les Chérusques, les Cattes, les Angrivariens, et sur tous les peuples s'étendant jusqu'à l'Elbe. On voyait figurer dans le cortège le butin, les prisonniers, des images des montagnes, des fleuves et des batailles. La beauté du coup-d'œil était encore accrue par le noble extérieur du César, et par ses cinq enfants qui l'entouraient sur le char de triomphe.

11. Dans ces temps modernes, où tant d'idées sont ébranlées, quel motif principal a le paysan de regarder la possession des nobles comme moins fondée que la sienne ? un seul ; les seigneurs n'ont point de charges, et de plus ils pèsent sur lui.

§ 217.

1. Qu'est-ce que l'homme ? qui peut dire combien il est grand ?

2. Qui sait sur quelle tête se balance déjà la faux de la mort ?

3. Quand donc l'Allemand, las d'admirer ce qui

est étranger, en viendra-t-il à savoir, et ce qu'il fut et ce qu'il est?

4. Que sert-il de bavarder? prouvons que nous sommes encore des chevaliers allemands.

5. O jeune homme! que sont les douceurs du repos, qu'est-ce que le sourire amical de la lune, la pourpre et l'or du soleil couchant, pour celui qui se sent dans les liens de l'esclavage!

6. Avant que l'audacieuse idée d'un espace infini se présentât à l'esprit du penseur, quel homme avait levé les yeux vers la voûte étoilée, sans éprouver déjà en lui-même un pressentiment de cette vérité?

§ 218.

1. Il vint à Terni et vit la cascade dont le murmure l'avait déjà tant charmé dans la description qu'en fait Virgile.

2. Moi régner! moi ranger un état sous ma loi!
Quand ma faible raison ne règne plus sur moi,
Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'empire!

Racine.

3. Jusqu'à l'âge de huit ans, je fus un enfant bien portant; mais je me souviens aussi peu de ce temps-là, que du jour de ma naissance.

4. Il honore la science en tant qu'elle est utile, et qu'elle apprend à gouverner l'état, à connaître les peuples.

§ 219.

1. Là où une tête aussi étroite ne voit point d'issue, elle se figure aussitôt que tout est fini.

2. Un berger conduit ses brébis sur le sommet de la montagne. La noble demoiselle voit dans ce troupeau un agnelet blanc comme la neige, et qui bondit avec grâce et de la manière la plus joyeuse; il lui prend fantaisie de l'avoir.

3. Hélas! notre chère petite sœur, elle a pris les devants. Ce monde ne pouvait être son séjour; elle n'était point à l'aise sur cette terre.

4. Je n'ai qu'une petite chaumière; elle s'élève dans une prairie, auprès d'un ruisseau; le ruisseau est petit, mais il ne pourrait être plus limpide.

§ 220.

1. Sois le bienvenu, toi qui nous apportes tout à la fois et toi-même et une bonne nouvelle.

2. Moi-même je veux être la première à le démasquer.

3. Ne m'appelle pas ton père, ingrate, toi qui trahis impudemment ta maîtresse.

4. Vous qui cueillez des fleurs et l'humble fraise, fuyez, enfants, un serpent glacé est caché sous l'herbe.

5. C'est toi seul qui m'élevas d'une vie bornée à

une liberté sublime, qui me délivras de toute inquiétude.

6. Père des hommes! Dieu! Dieu de miséricorde! Toi qui nous a créés! nous sommes tombés; et cependant tu ne nous a pas rejetés! tu pardonnas aux premiers pécheurs, pardonne à leurs enfants!

7. Dieux, vous qui déjà m'avez souvent exaucé, qui d'une main généreuse m'avez accordé l'accomplissement de mes souhaits, quand je vous implorais d'un cœur pieux, oh! prêtez-moi cette fois encore une oreille favorable!

8. O toi, qui mourus pour la patrie, sous les plus frais ombrages des forêts du Walhalla, maintenant que tu as recouvré la jeunesse, Thuiskon t'apportera tes premières armes.

9. Celui qui créa les mondes, l'éclat du soleil couchant, cette poussière où se pressent tant de vermisseaux, qui est-il? C'est Dieu! c'est Dieu! Père, tel est le nom que notre voix t'adresse; et vous êtes innombrables, vous qui joignez votre voix à la nôtre.

§ 221.

1. Peut-il oser vous parler d'honneur, l'homme qui viola sa foi?

2. Parlez-moi de mon Leipzig! C'est un petit Paris, qui forme son monde.

3. Celui qui outrage votre femme, vous ôte plus que la fortune et la vie!

4. Retenez bien cette maxime, que personne n'est

moins avisé que celui qui s'imagine l'être plus que tous les autres.

5. Voler en l'air, non! l'air n'a pas de poutres, je suis partisan de la terre!

6. Vois, je n'ai pu oublier cela; je n'ai pu l'effacer de ma mémoire.

7. Je vais aller avec toi.—Arrête, arrête! Qu'est-ce que cela signifie? Non, mes amis, cela ne va pas si vite.

8. A-t-il tellement oublié toute foi et tout amour? — Non pas, il s'en est souvenu et de tout cœur.

9. Ne soyez pas inquiet pour celui-là, il saura bien de lui-même se tirer d'affaire. Les flots ne lui font pas de mal.

10. L'affaire terminée, je m'assis dans un lieu solitaire, fatigué, harassé d'être resté à cheval, et là je contemplais la verte prairie, le ciel et les montagnes qui m'entouraient. Je cherchais intérieurement à m'expliquer cette énigme: pourquoi tout est-il comme il est, et non pas autrement?

11. Quand la neige au printemps s'écoule des montagnes,
Dès que le doux Zéphire amollit les campagnes,
Que j'entende le bœuf gémir sous l'aiguillon,
Qu'un soc longtemps rouillé brille dans le sillon. *Delille.*

§ 222.

1. Pour être heureux, l'érudition n'est pas nécessaire.

2. L'homme propose, Dieu dispose.

3. Némésis marche toujours à la suite de la jouissance.

4. La femme n'est point un être faible : on trouve de fortes âmes dans le sexe.

5. Vivent les gens de cœur!

6. C'est un si grand malheur que d'errer sur la terre étrangère!

7. L'homme, tant qu'il agit, est sujet à faillir.

8. Celui qui se trompe en croyant bien faire, n'a point commis de faute.

9. Il n'y a pas de créature aussi hargneuse, aussi intraitable que l'homme.

10. Ce n'est pas la peine d'en parler.

11. On frappe! Entrez! Qui vient encore m'importuner?

12. On est toujours inquiet dans les rangs élevés de l'humanité.

13. L'homme croit d'ordinaire, quand il entend des paroles, qu'il doit absolument s'y trouver un sens.

14. La Fontaine savait que la brièveté est l'âme de la fable; il convenait que son principal ornement, c'est de n'en point avoir.

15. Il semble que personne n'ait rien à penser,

rien à faire qu'à espionner les pas et les actions de son voisin.

16. Si nous n'avons rien fait dans le monde, que sera notre renommée après notre mort?

17. L'homme fort dédaigne d'arrêter l'humble source, parce qu'il peut résister avec force au torrent.

18. Épouse du prince, croyez-vous qu'il soit plus beau de diriger les intrigues du cabinet que l'éducation du jeune héritier de la couronne?

19. Qu'il ne déprécie point la gloire, celui qui la possède! — La gloire n'est pas un son vide de sens; son contact remplit d'une force divine.

20. Ce n'était pas pour leur propre salut qu'ils combattaient; ils en étaient déjà assurés : c'était pour le salut de leurs enfants, de leurs petits-fils à naître et de leur future postérité.

21. Le lion n'a cependant pas fait une si grande sottise en épargnant le rat, il a été bien avisé; car autrement qui l'eût délivré en rongeant les mailles du filet?

22. Quand on a un noble cœur, on finit par se résigner à une grande infortune; mais on se voit avec peine privé des petites douceurs de la vie.

23. Ils invoquent le génie dans leur détresse, et ils tremblent dès qu'il se montre. On veut que ce qui est extraordinaire, sublime, ne diffère point de ce qui est commun.

§ 223.



1. L'air subitement comprimé s'enflamme.

2. Le talent se forme dans la retraite, le caractère dans le torrent du monde.

3. Il n'y a que l'homme coupable ou faible qui se donne la mort.

4. Nous n'avons conservé que des fragments des poètes élégiaques grecs.

5. Il inspire une juste crainte, le peuple qui, le glaive à la main, conserve la modération.

6. Vous paraissez avoir une grande confiance en vous-même, même un peu plus que la modestie ne le permet.

7. Croyez-moi, chacun aime à vivre librement pour soi-même et suivant sa propre loi.

8. La plus grande sagesse se montre dans la disposition simple et naturelle des objets, et on n'y fait point attention précisément, parce que tout y est si simple et si naturel.

9. Qui serait juste sur la terre, si ce n'est un peuple grand et valeureux, qui, libre et dans toute la plénitude du pouvoir, ne doit de compte qu'à lui-même ?

10. Tout homme dont l'esprit est cultivé, sait combien il a à combattre en lui et dans les autres une certaine rudesse. Il sait ce que lui coûte sa culture.

11. C'est un bonheur pour tous, quand il se rencontre un homme qui devient pour des milliers d'hommes un centre, un point d'arrêt, qui se pré-

sente comme une colonne solide, sur laquelle on s'appuie volontiers et avec confiance.

§ 224.

1. Je vous le conseille, ne réveillez pas le lion.

2. Aimez-vous les uns les autres ! Vous êtes frères.

3. Dites-moi, les bêtes sentent-elles la musique ?

4. Allez, monsieur de Walter, abandonnez une maison où vous fûtes si malheureux.

5. Restez donc, mon jeune ami, pourquoi fuyez-vous ainsi la société ?

6. Oserais-je vous adresser une demande, mon cher Miller ? Voulez-vous me rendre un petit service ?

7. Taisez-vous ! c'est le seul remerciement que j'exige de vous.

8. Le porte-feuille que j'avais promis de vous broder, je l'ai commencé ; ne voulez-vous pas en voir le dessin ?

9. N'est-ce pas votre faute, si dans ma colère il m'échappe quelque parole ? ne m'ôtez-vous pas tout le repos de l'âme ?

10. O Dieu, à toi seul appartient la vengeance ! tu n'as pas besoin de la main des hommes.

11. O dieux, soyez inflexibles à votre tour pour l'homme dont le cœur est un rocher !

12. Vous conviendrez que la probité vaut mieux qu'un bel extérieur.

13. Pourvu que vous ayez confiance en vous-même, les autres ont confiance en vous.

14. Muses, sellez-moi encore l'Hippogryphe, pour chevaucher dans l'antique région des romans.

15. Voulez-vous m'accompagner, monsieur de Walter? j'essaierai un morceau sur le piano.

16. Eh! mon ami, verse modérément; car l'expérience nous apprend que le vin bannit le rire et la joie, quand il trouble la raison.

17. Il me faut un bon lit, une bonne table, un vêtement chaud en hiver, un vêtement frais en été, et beaucoup d'autres choses que je préfère devoir à la bienveillance, plutôt que de les acquérir par le travail. — C'est que vous êtes un vaurien, un gourmand, un lâche, une âme de boue.

18. Vous êtes ingénieux à vous tourmenter. La miséricorde divine ne juge pas aussi sévèrement que vous vous jugez vous-même.

19. Voilà comme vous êtes, vous autres jeunes gens; vous ne connaissez pas d'autre manière de redresser un tort qu'en vous donnant un coup d'épée.

20. Enfants, retenez bien ceci: Quand le malheur vous opprime, que vos regards se lèvent avec confiance vers notre père céleste.

21. Regardez-vous l'immortalité de la renommée comme une chimère de l'orgueil ? ou mérite-t-elle que l'homme sensé, que l'honnête homme s'efforce de l'obtenir ?

22. Ne manquez pas de venir ! Sans vous, notre fête serait privée de son plus bel ornement ; car vous êtes le plus bel ornement de notre société.

23. Je croyais que M. le chancelier regarderait l'intercession d'un des hommes les plus honnêtes de notre ville, comme un témoignage de notre bonne conduite.

24. O vin du Rhin ! tu es digne d'être l'image de l'esprit allemand. Tu es chaud sans être brûlant ; tu es fort sans ivresse, et tu ne t'évapores point en écume.

25. Tu ne saurais croire, André, comme on est content quand on écrit quelque chose qui doit être imprimé.

26. O larmes consolatrices ! la nature dans sa sagesse vous donna pour compagnes à la misère humaine. Sans vous, si l'homme ne pouvait pleurer sur ses souffrances, hélas ! comment pourrait-il les supporter ?

27. Ce Dieu qui sait tout et qu'un fou, un scélérat tel que toi fait disparaître de sa création, n'a pas besoin de se défendre par la bouche d'un enfant de la poussière.

28. Ah ! ne m'enviez pas un aveuglement qui seul peut me réconcilier avec ma cruelle destinée. L'insecte se trouve aussi heureux dans sa goutte de ro-

sée, que si c'était le royaume céleste ; il y vit aussi joyeux, aussi content, jusqu'à ce qu'on lui parle d'un océan où se jouent les flottes et les baleines.

29. Je veux aller sur les montagnes où s'élèvent les noirs sapins, où murmurent les ruisseaux, où les oiseaux font entendre leurs chants, où se précipitent les orgueilleux nuages. Adieu, salons élégants, élégants messieurs, élégantes dames ; je veux aller sur les montagnes, et de là, vous contempler, et rire de vous.

30. Rois et souverains, redoutez la discorde ! Gardez-vous de la faire sortir de l'antre où elle dort : car, si une fois elle se réveille, il faudra longtemps pour l'apaiser ! Elle fait naître une race au cœur de fer, et l'incendie se rallume sans cesse à l'incendie.

31. O bienheureux enfants ! vous n'avez pas besoin de joies futures, encore moins de joie spassées, pour goûter les joies présentes ; pendant que nous sommes obligés de descendre bien loin dans votre âge pour y rechercher l'image des fleurs de notre vie, de même que dans la terre les impressions des fleurs se trouvent plus bas que toutes les autres.

§ 225.

1. Les Grecs brûlaient leurs morts.

2. Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.

Racine.

3. Ton ciel est déjà sur cette terre, si ta volonté est pure et ton œil serein.

4. Comme le destin distribue ses dons avec une inconcevable inégalité !

5. L'orage peut dépouiller le chêne allemand de ses feuilles, la foudre peut le briser, mais sa poussière fécondante et ses racines demeurent intactes.

6. Les pensées de nos amis passent en nous ; leurs discours, leurs actions agissent sur nous. Sans nous en apercevoir, nous prenons leurs habitudes, leur manière de vivre, et nous nous accoutumons à considérer les choses qui nous entourent du point de vue sous lequel nos amis les voient.

7. Le brave homme, au lieu d'avoir monté dans la vie, semblait avoir descendu. Il était beaucoup plus maigre qu'autrefois ; son visage naturellement allongé, paraissait beaucoup plus mince, son nez plus long, son front et sa tête dégarnis de cheveux, sa voix aiguë, vive et criarde, sa poitrine resserrée, ses épaules rapprochées, ses joues décolorées. On ne pouvait plus en douter, c'était maintenant un hypocondriaque laborieux.

§ 226.

Le sens du toucher est placé à l'extrémité des doigts et dans leurs papilles nerveuses, afin qu'en touchant la surface d'un corps solide, on puisse en connaître la forme.

§ 227.

1. Pour quelle heure Votre Grâce commande-t-elle les chevaux ?

2. Qui êtes-vous? — De pauvres marchands de Nuremberg, sujets de Votre Majesté.

3. Votre satisfaction n'est-elle pas d'autant plus grande que vous êtes plus utile?

4. Nous prions très-humblement Votre Majesté de jeter un regard compatissant sur notre détresse.

5. Votre Grandeur veut-elle faire une petite promenade dans le jardin ?

6. Eh bien ! que décide Votre Altesse ?

7. J'ai l'honneur de présenter à Votre Altesse mon cousin qui est plus âgé que moi.

8. Je suis venu prendre les ordres de Votre Altesse Royale.

9. Sire, un étranger est là qui demande à être admis devant Votre Majesté.

10. Le prince de Malsinski qui vient d'arriver, demande à présenter ses respects à Votre Altesse Royale.

11. Si Votre Majesté veut bien le permettre, le comte de Carabas prend la liberté de vous envoyer un lapin.

12. Je ne crois pas pouvoir adresser à Votre Majesté Impériale un témoignage plus expressif de mon

respect en lui présentant ce poëme, qu'en félicitan ma patrie et Votre Majesté elle-même de tout ce qu'elle veut faire pour les sciences et les lettres.

§ 228.

1. Ce qui est à moi est aussi à toi.

2. La faute est plutôt à moi qu'à lui.

3. Donne-nous ce qui nous appartient et prends ce qui est à toi.

4. Hélas! nous n'avons vieilli que pour entendre, ce que nous n'avions jamais craint, un étranger, possesseur de notre petit champ, nous dire : Ceci est à moi; anciens colons, retirez-vous.

§ 229.

1. Sois la bien-venue sur le sol antique de la patrie; sois la bien-venue dans le cercle joyeux des tiens!

2. La terre n'était pas sa patrie. Elle est retournée parmi les siens.

3. J'étais tranquillement près du feu, livré à mes pensées, qui doivent devenir ici celles du lecteur.

4. Heureux celui qui cultive en paix son champ et qui est tranquillement assis chez lui au milieu des siens.

5. Il fut des temps plus beaux que les nôtres, or

ne saurait le contester ; une race plus noble a autrefois vécu.

6. Je suis un poëte allemand, connu dans toute l'Allemagne, et parmi les plus grands noms on cite aussi le mien.

7. Tu le sais, j'aime mieux la manière de César que celle de Tacite lui-même. César est mon héros, mon maître ; ses écrits me serviront désormais de modèle.

8. Toute l'antiquité élève l'amour maternel au-dessus de l'amour paternel ; et il faut que cet amour soit bien grand, puisqu'un père qui aime ne peut concevoir qu'il y ait un amour au-dessus du sien.

9. Cinq florins ! Vous êtes le plus simple de tous les hommes du monde. Cinquante ne suffisent pas pour que mes pendants d'oreilles soient semblables à ceux de ma folle de belle-sœur.

10. Je distingue les pièces originales de notre Assaph (Klopstock), des anciens chants d'église qu'il a rajeunis, et même de son épopée, dont le sujet était connu, et qui ressemble à celle de Milton, sinon entièrement, du moins de profil.

RÉCAPITULATION DES ADJECTIFS ET DES PRONOMS.

1. Mon ami, ne te restait-il donc aucun bien à faire pour être réduit à vouloir mourir ?

2. Il n'y a point de hasard, et ce qui nous semble

un sort aveugle découle précisément de la source la plus profonde.

3. Nous sommes accoutumés à voir les hommes se moquer de ce qu'ils ne peuvent comprendre, et accueillir par des murmures le beau, le bien qui souvent les importune.

4. Le savant embarrassé et humblement orgueilleux, l'homme d'affaires attentif et empesé, le rude baron campagnard, l'aimable courtisan, plat et poli, le froid négociant, l'audacieux, l'actif spéculateur, je les ai tous vus en mouvement, et, par le ciel! il s'en est trouvé bien peu parmi eux qui eussent été capables de m'inspirer même cet intérêt qu'on porte à tout le monde.

5. Qui des deux peut attendre avec plus de confiance en lui-même les coups incertains du sort, ou celui qui se sera accoutumé à mille superfluités, ou celui qui, content de peu et songeant à l'avenir, a profité de la paix en homme prudent pour se préparer à la guerre?

6. Ne peux-tu faire un meilleur usage de ton superflu? Pourquoi, tandis que tu es riche, se trouve-t-il un homme en proie à la misère qu'il n'a pas méritée? Pourquoi les temples des dieux tombent-ils en ruine? Pourquoi, ingrat, ne consacres-tu rien du superflu de tes richesses au bien-être de la patrie? Es-tu donc si sûr qu'à toi seul la fortune sera toujours favorable? Ah! combien, lorsque tu seras détrompé, tu prêteras à rire à tes ennemis!

7. Il cherchait à me faire comprendre que l'histoire de l'art peut seule nous donner l'idée de la valeur et de l'importance d'un ouvrage de l'art, qu'il faut connaître les degrés du travail mécanique par lesquels l'homme de talent a dû s'élever péniblement et pendant des siècles, pour comprendre comment il est possible que le génie agisse, libre et joyeux, sur le sommet dont l'aspect seul nous donne le vertige.

8. La jeunesse, mon bon ami, il te la faut tout au plus si l'ennemi te presse dans une bataille, si tu prétends remporter le prix de la course rapide qui semble t'appeler au but si difficile à atteindre, si tu veux enfin terminer à table et le verre en main, une nuit commencée par les rapides mouvements de la danse.

§ 230.

1. Charlemagne, Alfred-le-Grand et Witikind, duc des anciens Saxons, sont les ancêtres du roi de Prusse.

2. Le proverbe dit : Une maison à soi et une bonne femme, cela vaut de l'or et des perles.

3. L'ennui et le dégoût sont la suite inévitable de la recherche continuelle des jouissances.

4. La grande fertilité du sol et l'insalubrité de l'air sont inséparables dans l'Amérique du sud comme dans l'Asie méridionale.

5. La naissance et la mort, si près l'une de l'autre, ne sont séparées que par des douleurs, sont elles-mêmes des douleurs.

6. On ne suit pas toujours les leçons de la sagesse; car le sang et les passions ne dominent que trop souvent notre raison.

7. Sur les montagnes de la Grèce, le voyageur, entouré des restes d'une antique grandeur, ne voit que les traces profondément empreintes de la tyrannie, quel que soit le charme que présente à la fois et la terre et la mer.

§ 231.

1. Vertu, dignité et paix se peignent dans vos regards.

2. Certes, la présomption et l'orgueil sont une pernicieuse passion.

3. Que ne peut le temps et la ruse?

4. Le bonheur et la science de l'homme n'ont point de bornes; son esprit en a.

5. C'est en vain que tu te caches! Le crime et la honte ne peuvent rester cachés.

6. Les violons, les cris, le bruit des quilles sont pour moi un odieux vacarme.

7. Voler et tromper est honteux, et expose à des dangers.

8. Grande est la mer et grand est le ciel; mais plus grand encore est mon cœur.

9. Être et paraître n'est pas même chose; mais il n'est pas facile à nos sens d'en saisir la différence.

10. Descendre des anciens chevaliers, en avoir hé-

rité, est quelquefois un avantage, mais jamais un mérite.

11. La raison et le bon sens se présentent eux-mêmes sans beaucoup d'art.

12. Barbare, Numide, Vandale, et peut-être Suève, tout cela n'est qu'un même nom qui, dans différentes langues, désigne une nation errante.

13. Ouvrir son cœur à un ami et le voir touché de compassion, calme souvent bien plus notre âme que toutes les consolations du monde.

14. Que la bonté et la fidélité soient le lien de toute union humaine ; l'ordre et le droit les fondements de la société.

15. Don Valeros et sa maison n'ont sur la terre qu'un seul maître.

16. Oh ! si j'étais poète, comme je voudrais chanter notre amitié ! Et cependant, ami, une bonne lettre, un baiser cordial, une visite sincère, tout cela n'est-il pas plus précieux qu'un poème ?

17. L'agriculture et sa théorie est un des objets peu nombreux sur lesquels les Romains ont produit et possèdent des écrivains originaux.

18. Qui pourrait, sans la mort, te fuir, ô vie ? tu as, il est vrai, bien des maux ; il est difficile de les éviter et de les souffrir ; mais tu nous fais aussi mille beaux présents : le soleil, la mer et la terre, la lune et les astres de la nuit.

§ 232.

1. Ils ne sont pas tous libres ceux qui se rient de leurs chaînes.

2. Des milliers d'hommes ont versé leur sang pour la liberté; maintenant des milliers d'hommes caressent le joug de la servitude. Chez ces derniers est mort l'esprit de la liberté, et un Timoléon ne pourrait les affranchir.

3. Les feuilles pâles du pommier tombent de toute part, et les vents folâtres en font leur jouet.

4. Lorsque nous inventons une action, ou nous prêtons au sujet des actes, des passions et en général des attributs qui lui conviennent; ou nous lui en prêtons qui ne lui conviennent pas. Dans le premier cas, les fables sont *raisonnables*, dans l'autre elles sont *morales;* et l'on appelle *mixtes* celles qui tiennent des propriétés de la fable morale et de la fable raisonnable.

5. Les soleils s'élèvent sans cesse, les soleils redescendent, et le cours des heures ramène alternativement le printemps et l'hiver.

6. Nature divine, la trace magique de tes pas s'imprime merveilleusement dans des routes obscures; les initiés suivent, guidés par leurs pressentiments. Mais, voyez, ils s'égarent, ils chancèlent, les présomptueux qui se dirigent eux-mêmes. Les lueurs

trompeuses qui brillent dans l'obscurité les entraînent dans les marais et dans les abîmes.

7. La tempête se déchaîne et fouette les vagues; et les vagues écumantes se soulèvent et se dressent, et des montagnes d'une onde blanchissante, flottent comme animées, et le faible navire les gravit avec de rapides efforts, et tout à coup il se précipite dans les sombres abîmes que les flots entr'ouvrent devant lui.

§ 233.

1. Heureux qui passe ses jours à la campagne!

2. C'est le cœur et non l'opinion qui honore l'homme.

3. Le sort joue par fois de tels tours!

4. Vous me montrez le chemin; je veux le suivre.

5. Les Iroquois noircissent le visage de celui qui ment en chantant un héros.

6. Les hommes suivent des sentiers divers.

7. De même que les fleurs sont l'ornement de la terre; les étoiles, du ciel; de même Athènes est l'ornement de la Grèce, et la Grèce, du monde.

8. Il posa doucement sa tête sur son sein, et s'endormit pour dormir un sommeil éternel.

9. Un rayon de lumière rend plus sombre une nuit obscure: un instant de bonheur rend le malheur plus terrible.

10. Suivez votre chemin! les épines croissent de toute part; mais ne perdez pas de vue votre but.

11. Hélas! nos voies sont rudes et escarpées, et nous combattons de rudes combats.

12. Le beau temps est passé où les chants de ma nourrice faisaient descendre le sommeil sur mes yeux.

13. Il est beau de contempler devant le sommet de l'Etna l'étendue de la mer, couverte d'îles verdoyantes, et les plaines fabuleuses de la Sicile, et le volcan de Stromboli éclairé des premiers rayons de Phébus.

14. Qu'on m'amène le coursier le plus fougueux qui soit dans l'écurie! J'ai besoin de prendre l'air, de voir les hommes et l'azur du ciel, et de me remettre le cœur en galoppant.

§ 234.

1. Il est inutile d'apprendre la vérité au sourd.

2. Grâces te soient rendues pour m'avoir appris à aimer la vertu plus que moi-même.

3. Douce colombe, qui a pu t'enseigner ce qui convient au vautour?

4. Hélas! je n'ai pas de fils à qui je puisse apprendre à marcher sur les traces de son père; pas de fille qui puisse pleurer avec sa mère.

5. Les anciens Perses ne donnaient à leurs enfant aucun autre précepte moral que celui d'être vrais.

6. Pourquoi m'enquérir des sphères célestes et du cours des étoiles? elles se lèveront bien sans moi.

7. Mon fils, je veux tout te dire : quand je t'eus donné le jour, je fis interroger l'oracle : je l'interrogeai sur ton bonheur futur.

8. Elle m'abandonne dans le bonheur, cette force innée qui m'apprit à braver le malheur avec persévérance, et l'injustice avec fierté.

9. Beaucoup d'hommes à qui la vie n'a rien appris, s'imaginent qu'ils comprennent et la terre et le ciel, quand ils ont avalé bien des mots.

§ 235.

1. En Italie, on nomme Gessner l'honneur de l'Allemagne et de l'humanité.

2. Platon nomme le poète une créature légère, ailée et sainte, j'ajouterais volontiers rêveuse.

3. Les Cariens étaient si peu estimés, qu'on donnait proverbialement à un vaurien le nom de Carien.

4. C'est plutôt la musique que la poésie qu'on devrait appeler la gaie-science.

5. Je t'invitai à me suivre, et tu me suivis, plongé dans l'étonnement et dans l'incertitude.

6. Les colonies Scythes, dans différents temps et dans différentes contrées, appelaient le premier

des dieux ; Wodan, Godan, Gondan, Woddan, Woden, Odin, Oden, Cowthen, Gode, Wode, Woede.

7. Addison, par une expression belle et rêveuse elle-même, appelle les rêves le clair de lune du cerveau.

8. Ni l'argent, ni l'or ne peuvent récompenser celui chez qui la vertu brille d'un si pur éclat ; et cependant je ne veux pas que tu puisses m'accuser d'ingratitude.

§ 236.

1. Le repos n'appartient qu'aux dieux.

2. Un honnête homme ne peut servir un ingrat.

3. Le faible même a reçu son aiguillon.

4. Les rois ne sont que des esclaves de leur condition ; ils ne peuvent suivre les vœux de leur propre cœur.

5. Laisse à Dieu la vengeance ; elle ne convient pas aux mortels.

6. Celui qui peut s'opposer à des crimes et ne le fait pas, en est coupable lui-même.

7. Il est honteux de mépriser la vie, tant qu'on peut se rendre utile au monde.

8. Je déteste les heureux à qui les malheureux ne servent que de spectacle.

9. Que tout soit pardonné au repentir.

10. Une plante salutaire croît pour chaque blessure.

11. La nature donne à chacun ce qui peut lui être utile : au coursier, le sabot ; au buffle, les cornes ; à l'abeille, son aiguillon ; à l'homme elle donne la prudence.

12. La politesse n'oppose que le silence à des propos grossiers.

13. Un livre appartient à l'humanité et à tous les temps, et non pas au lieu et au temps où le hasard le fait paraître.

14. Jupiter, dont la sagesse dirige tout dans l'univers, retire la moitié de sa vertu à l'homme qui a perdu la sainte liberté.

15. L'épouse de Didier était de la Franconie ; il maria sa sœur au roi des Vandales à Carthage, sa nièce au roi des Thuringes, sa fille en Espagne, une autre au roi des Bourguignons.

16. Vous voulez faire le bien ; pourvu qu'il se fasse, qu'importe au patriote, au sage, comment vous le faites.

17. Si nous ajoutons quelque confiance au témoignage de Jules César — et c'est un auteur très-digne de foi — les prêtres Germains n'avaient rien de commun avec l'ordre et l'école des druides Gaulois.

18. On pourrait peut-être comparer le Portugais, pour sa mollesse, au dialecte Ionien de la langue grecque ; l'orgueilleux idiome des Espagnols au Do-

rien, et à l'Attique la langue si artistement travaillée des Italiens.

19. La langue portugaise ressemble tellement à la langue espagnole, que souvent on ne peut distinguer qu'à certaines désinences, à certaines particules, à laquelle des deux langues appartient une phrase.

20. Nous, qui avons chassé les ennemis de l'intérieur, nous saurons bien tenir tête à l'ennemi du dehors.

21. Les anciens peuples se faisaient de l'autre vie une idée grave et qui peut paraître terrible. Ils se représentaient leurs aïeux dans de grandes cavernes assis en cercle sur des trônes, dans un entretien muet. Quand un nouveau mort entrait, s'il était digne de cet honneur, ils se levaient tous pour le recevoir, et d'un signe de tête ils lui souhaitaient la bienvenue.

§ 237.

Génitif.

I.

1. A quoi bon ce travestissement dont vous-même vous vous êtes accusé?

2. — Osez l'accuser la première
Du crime dont il peut vous charger aujourd'hui.

Racine.

3. Ne crois-tu pas que parfois les songes t'apprennent l'avenir ?

4. Vous, comme mère, vous devez savoir ramener votre fille à des pensées plus justes.

5. O liberté ! bien inappréciable, sans lequel l'homme ne peut ni penser, ni agir, et dont la privation le dépouille de tous ses avantages !

6. Je renvoie au voyage d'Addison ceux qui veulent ici m'accuser d'une erreur topographique.

7. Qui peut se lever et reprocher à Octavie une seule faute ? C'était la plus belle âme dans le plus beau corps. Le bonheur de ses amis et de tout le genre humain était son unique sollicitude. Les hommes compatissants et généreux lui paraissaient seuls grands, et elle ne cherchait d'autre mérite que la compassion et la générosité.

8. Il est temps que je sois assez sage pour renoncer entièrement à la folie.

9. Je cesse d'être esclave, et n'ai plus d'ennemi !

Racine.

10. Sintram ne trouva rien à répondre. Il lui semblait qu'il était devant un tribunal, et qu'on allait réellement le dépouiller avec ignominie de la dignité de chevalier.

11. A la vérité, il doit être fort affligeant de se voir calomnié, et par là privé de son emploi ; mais cepen-

dant l'innocence est une consolation intérieure, même avant qu'elle soit reconnue.

12. Quand la société était réunie, il demandait souvent de la musique, et l'on se rendait volontiers à son désir, parce que chacun était bien aise d'être délivré de la conversation.

13. Sois assuré de toute ma reconnaissance.

14. Aucune de ses actions ne nous donne le droit de le tenir pour convaincu de trahison.

15. Votre Majesté Impériale a vu représenter à Vienne ma tragédie intitulée le Crime, et a daigné honorer mon manuscrit d'une lecture.

16. Une mère spartiate voyant son fils qui s'était enfui du combat, dépouillé de ses armes, lui enfonça une épée dans le cœur et dit : « Ce n'est pas moi, ce n'est pas Sparte qui t'a donné le jour ; plutôt n'avoir pas de fils, que d'avoir pour fils un fuyard. »

17. La nature, pleine de mystère, ne se laisse pas produire au grand jour ; elle ne souffre pas qu'on lui enlève son voile. Ce qu'elle ne révèle pas volontairement à ton âme, tu ne le lui arracheras pas avec des vis et des leviers.

18. Maintenant, au pied de la montagne qui porte notre demeure, est l'armée qui de l'Hyrcanie a suivi le rebelle. De l'ouest s'avancent les peuples fidèles au Roi, et ces nuées orageuses vont, à ce qu'il paraît, se

heurter sur cette plaine et se décharger de leur pluie de sang.

1. *Remarque.*

1. Délivre-toi de tout le chagrin qui te tourmente encore quelquefois.

2. Je ne rougis pas de l'inexpérience de ma jeunesse.

3. Bientôt je ne pus me défendre du besoin de dormir ; un sommeil, un sommeil de fer, s'empara de moi.

4. Je vois venir la sombre mort; je ne puis ni ne veux me soustraire à ses coups.

5. J'ai déjà dit souvent que, dans cette guerre, nous devons autant que possible nous abstenir de verser du sang.

6. Souvent le soir, quand j'étais assis dans ma chambre, qui ressemblait beaucoup à celle que j occupais dans mon pays, j'avais peine à retenir mes larmes.

7. L'homme dont la mauvaise foi s'affranchit de la reconnaissance, a aussi le front audacieux du menteur.

8. Sa peinture du temps des patriarches est si parfaite, que l'on ne peut se défendre de souhaiter qu'un tel état de choses ait pu réellement exister pour toute une nation, et puisse encore exister pour nous et pour tous les autres peuples.

9. Une vision ravissante qui s'offrit à moi, captiva bientôt toute mon attention.

10. On se souvient plus difficilement d'une seule chose, que de plusieurs choses réunies, à la fois.

11. Je me souviens à l'instant d'un Maure qui est riche et avare.

12. Voyez quelle fête ! Les enfants se souviendront de ce jour jusque dans leur dernière vieillesse.

13. Un voile me cache le passé ; à peine aujourd'hui puis-je me rappeler la veille ; à peine en ce moment puis-je me rappeler celui qui l'a précédé.

14. La passion maîtrise les cœurs.

15. Vous paraissez un homme sensé, intéressez-vous à mon ami.

16. On parle de fées et d'esprits qui s'intéressent aux hommes.

17. D'où viens-tu ? Je ne m'attendais pas à te voir aujourd'hui.

18. Etes-vous dans votre bon sens ? Comment pouvez-vous prendre cette hardiesse ?

19. Chacun peut se vanter de son travail.

20. Les plus grands potentats se servent des Juifs dans le besoin.

21. Le malheur des grands c'est que des êtres vils s'emparent de leur oreille.

22. Celui qui peut se vanter d'une haute valeur,

ne saurait être récompensé avec de l'or, mais avec des chants.

23. Des vents mugissants se déchaînaient en tourbillons autour du château, avec une telle fureur que tous les gens de la maison s'attendaient à voir la fin du monde.

24. Le public ne peut se défendre d'éprouver intérieurement une joie maligne, quand des hommes distingués, auxquels il a plus d'une obligation, viennent à être dépréciés; tandis que d'un autre côté, il ne s'intéresse que trop volontiers, et même avec une charitable compassion, à l'homme médiocre que l'on traite avec rigueur.

25. La culture de la vigne était, suivant Hérodote, inconnue à l'Égypte, bien que l'usage du vin fût permis aux prêtres, et même, dans de certaines fêtes, au peuple qui, en toute autre circonstance buvait ordinairement une espèce de bière faite avec de l'orge.

26. Comment ton regard a-t-il pu s'abaisser sur un jeune homme qui, obscur, sans nom et sans gloire, ne peut se vanter d'avoir une valeur plus grande que celle de cette lyre, honorée seulement parce que tu l'as touchée.

27. Je suis maintenant comme un pêcheur que de sombres vagues, dans un temps obscur, ont arraché de sa nacelle brisée, et balotté en tous sens, et qui s'est attendu à une mort certaine, jusqu'à ce que les flots l'aient jeté sur le rivage; ah ! sur

le rivage, dans son petit hameau, auprès de sa cabane où sa femme fidèle, son nourrisson dans les bras, l'attend devant sa porte ouverte et le reconnaît à la lueur de son foyer. Ils se tiennent embrassés sans pouvoir proférer une parole. Voilà ce que j'éprouve.

II.

1. Rarement une Cornélie trouve un Plutarque qui fasse mention d'elle en parlant des Gracques.

2. Sur la porte élevée du cloître, il voit gravés ces mots sévères : Pense à la mort !

3. Sois aussi brave qu'Achille, tu trouveras encore des Thersites pour t'insulter.

4. Insensé! que t'a fait ta patrie? Je te méprise si ton cœur ne brûle pas quand tu entends résonner son nom !

5. Soleil, souris à la terre, et répands de ton urne rayonnante la vie sur la nature. En toi est la plénitude de la vie ; plus voisin du ciel, tu puises aux sources célestes et tu n'es jamais altéré. Lorsque Dieu, ceint de sa toute-puissance, jeta, comme un semeur, de son semoir, des soleils dans l'espace, des millions à la fois, et chacun entouré de planètes, il vous cria, ô soleils : Répandez la vie et la chaleur sur les terres qui attendent vos bienfaits ; ayez compassion des terres altérées, afin qu'au grand soir du ciel j'aie compassion de vous. Il vous parla

ainsi ; ne l'oublie pas, astre rayonnant. Tôt ou tard viendra le grand soir du ciel, où vous tous, armée innombrable de puissants soleils, semblables aux mouches qui par un soir d'été tombent dans l'étang, vous tomberez du ciel avec vos rayons pâlissants. Les jugements de Dieu vous attendent.

III.

1. Dans mon enfance j'étais un fou; cela n'a pas besoin de preuves.

2. Il n'est pas d'espérance assez forte pour pouvoir se passer entièrement de souhaits.

3. C'est pour cela qu'on donna le nom allemand d'Hugo au fils qu'elle engendra dans le Sud.

4. Le bon accueil dont cette collection de feuilles détachées a joui dès sa première apparition, me dispense d'entrer dans beaucoup de détails sur cette seconde édition.

5. L'honneur est une vierge douce et fraîche, une vierge du Walhalla; et celui pour qui elle a besoin de parure, n'est pas digne d'elle.

6. Il fallait que Shakspeare fût bien sûr de son affaire, pour ne pas craindre de nuire à l'illusion, qui, s'il faut en croire la plupart des théories modernes, cesse d'exister, dès que sur le théâtre on parle du théâtre.

7. Dans le vain tumulte du monde, la tristesse agite ma poitrine, quand je me rappelle les jeux de mon enfance et ses joies divines. Age de la candeur trop vite écoulé, que peut-on comparer à ta félécité, entre le berceau et le cercueil ?

8. Profitez du temps, il est si vite loin de nous!

§ 238.

1. On doit connaître le but avant de connaître la carrière.

2. Tout le monde veut vieillir, mais personne ne veut paraître vieux.

3. L'ordre vous apprend à gagner du temps.

4. Pour savoir vivre, il suffit d'avoir confiance en soi-même.

5. A Paris, c'est là que l'on apprend à se défaire des manières empruntées, à devenir enjoué et spirituel.

6. J'ai appris ce que c'est qu'une perte, une privation !

7. Je te montrerai à mes serviteurs comme leur maître ; l'exemple de leur maîtresse leur apprendra à te servir.

8. Je déteste tout ce qui prétend m'imposer des entraves.

9. Je demandais un récit et non pas un éloge.

10. Ordonne-moi de le suivre et je le suivrai.

11. Lévana était la déesse maternelle qu'on priait autrefois d'inspirer aux pères des sentiments paternels.

12. Il est impossible que tous les hommes soient profonds et sublimes.

13. Je suis un faible mortel et je puis me tromper.

14. J'aime à entendre raconter les actions des hommes courageux.

15. Souvent un songe peut troubler la paix de l'âme.

16. N'oubliez pas l'histoire des Romains. Les maîtres du monde ne purent abattre le courage des Germains.

17. Que chacun agisse par lui-même ; que chacun fasse sa tâche.

18. Va, paresseux, va voir la fourmi et apprends à faire des provisions pour les besoins de l'hiver.

19. Souvent un nouveau drame paraît commencer au quatrième acte, parce que l'intérêt principal a eu son dénouement au troisième.

20. Apprenez de votre mère à gouverner vos gens avec fermeté.

21. Je n'ai jamais su me conduire dans le monde ; je me sens si petit devant les autres !

22. Se peut-il donc que l'homme soit si aveugle ! lui qui a les cent yeux d'Argus pour épier les fautes de son frère, peut-il être si aveugle pour les siennes?

23. On dit que la prudence et le malheur rendent indocile.

24. Les aveugles, on le sait, aiment à entendre raconter, et parlent volontiers.

25. Que l'homme qui ne sait pas pardonner, ne voie plus jamais un visage d'homme.

26. Varus, à qui Virgile a dédié sa sixième églogue, paraît s'être appelé Lucius Alfenus Varus, et avoir uni les connaissances militaires à la philosophie épicurienne.

27. Le faux esprit se contente de faire rire. Nous rions en effet, mais de lui seul. Il veut être admiré, et non se rendre utile.

28. Cette vie est-elle donc autre chose que le chemin du tombeau ; et le chemin du tombeau peut-il être entouré d'autre chose que de ténèbres ?

29. L'homme peut dire, découvrir, soupçonner sur lui-même tout ce qu'il veut ; ses secrets doivent être gardés par tout le monde, lui seul peut ne pas les taire.

30. On sait que l'athlète Milon, en portant chaque jour le même veau, se préparait insensiblement à pouvoir le porter, lorsqu'il serait parvenu à sa parfaite croissance.

31. Il n'y a pas pour l'homme de meilleure étude, d'étude plus utile que celle de lui-même et de sa nature.

32. S'il y a des hommes qui aient le don de me prédire mon sort, je les prie, je les conjure de faire taire pour moi leur malheureuse sagesse.

33. Les voleurs sont un peuple rusé, et, plus souples que les anguilles, ils s'échappent de vos mains quand vous croyez les avoir saisis.

34. César crut qu'il ne pouvait envoyer à son ami, le jeune Crassus, de meilleurs auxiliaires contre les Parthes, que les cavaliers germains.

35. Où peut-on trouver le vrai bonheur, si l'on ne se soustrait aux vanités du monde avec un petit nombre d'amis choisis?

36. Durant les six premières années n'ordonnez pas à un enfant de garder un secret. La discrétion est une vertu héroïque qui veut, pour être exercée, la force d'une raison qui commence à mûrir. La raison seule nous apprend à nous taire; le cœur nous apprend à parler.

37. Pourquoi ne voudrais-je pas vivre? pourquoi maudirais-je une existence où peut-être mainte joie peut encore fleurir pour moi, où je puis encore commencer et accomplir mainte bonne action?

38. Charlemagne qui s'occupait aussi de temps en temps de l'invention de nouveaux alphabets, fit co-

pier pour la première fois les chants des Bardes que jusqu'alors on n'avait connus que par une tradition orale. L'historien anglais, Paris, a encore vu des manuscrits de ces chants.

39. Jeunes gens, apprenez l'allemand ; apprenez à le parler, à l'écrire, à l'écrire dans tous les genres. Apprenez à raconter, à interroger, à répondre, à écrire d'une manière suivie, expressive, claire, naturelle ; à faire des extraits sensés, des tableaux ; apprenez à dire et ce que vous pensez et ce que vous voulez.

40. Eh quoi ! dans la jeunesse, comme dans le sommeil, les images prophétiques de l'avenir ne peuvent-elles planer sur nos têtes et se révéler à notre âme encore simple et remplie de pressentiments ? Le destin ne peut-il déjà laisser tomber de sa main les germes des événements qui doivent éclore pour nous ? ne peut-il nous donner un avant-goût des fruits que nous espérons cueillir un jour ?

41. On ne saurait apprendre trop tôt combien l'on est peu nécessaire au monde. Nous nous croyons des personnages importants ; nous croyons animer seuls le cercle dans lequel nous agissons ; sans doute qu'en notre absence la vie, la nourriture, la respiration va manquer à tout le monde ? Et cependant le vide que nous laissons est à peine remarqué ; il est promptement rempli, et même il ne sert souvent qu'à

faire place à quelque chose, sinon de mieux, du moins de plus agréable.

42. J'ai lu le chant consacré à Ulysse, ce chant si vieux et toujours nouveau. Mon cœur a fidèlement accompagné le fils de Laerte dans ses erreurs et dans ses souffrances. Je me suis assis avec lui, la douleur dans l'âme, auprès des foyers hospitaliers où les reines filent la pourpre; je l'ai aidé à mentir et à s'échapper heureusement de la caverne du Cyclope. Je l'ai suivi dans la nuit cimmérienne, au milieu des tempêtes et des naufrages, et j'ai souffert avec lui des malheurs ineffables.

§ 239.

1. La moisson dure plus longtemps que les semailles.

2. Nous sommes près du réveil, quand nous rêvons que nous rêvons.

3. Un père en punissant, Madame, est toujours père.
Racine.

4. Enfant, voilà ce que c'est que la vie: toujours des chagrins, toujours des adieux, toujours des séparations.

5. Demandez toujours aux enfants: pourquoi? Les demandes du maître trouvent des oreilles plus ouvertes que ses réponses.

6. Bien souvent l'on reconnaît sans peine le sot à ses questions, et l'homme d'esprit à son silence.

7. Le chemin qui conduit l'homme éveillé au sommeil passe par le pays des songes. Mais l'on ne s'aperçoit de ces songes précurseurs que lorsqu'on est troublé au moment où l'on s'endort.

§ 240.

1. Ce qui surprend fait fortune.

2. On ne doit pas laisser tomber ceux qui chancellent.

3. Le temps exerce un pouvoir de consécration.

4. Les sensations de l'homme sont changeantes, soumises à la vie qui elle-même est soumise au changement.

5. Rubens, d'un trait, changeait un enfant qui rit en un enfant qui pleure; souvent la nature en fait autant sur l'original.

6. Les épines de la souffrance, qui, dans la riante poésie, verdissent molles et flexibles, deviennent, dans la réalité qui les mûrit, piquantes, raides et noires.

7. *Le tombeau de Sophocle.*

Rampe doucement autour du tombeau, lierre toujours vert; entoure doucement de tes anneaux le

tombeau de Sophocle. Rosiers, croissez auprès ; que la vigne aux grappes enivrantes étende sur le tombeau ses pampres flexibles, car le sage poète qui repose ici avait beaucoup de charme et de douceur : les Muses et les Grâces lui étaient propices.

3. L'orage pèse sourdement sur la mer, et à travers le sombre voile des nuages brillent par intervalle les dards acérés de l'éclair qui luit tout-à-coup et disparaît en un instant, comme un trait d'esprit échappé au cerveau de Jupiter. Au-dessus de la mer déserte et agitée, roulent au loin des tonnerres.

§ 241.

1. Peut-être a-t-il un cœur facile à s'attendrir.
Racine.

2. Je réfutai un jour un sophiste qui niait l'existence du mouvement dans l'univers, en me promenant de long en large devant cet insensé.

3. Cassius et Brutus ayant succombé près de Philippes, le triumvir César Octavien partagea aux légions victorieuses, suivant sa promesse, les terres des villes républicaines, parmi lesquelles était Crémone.

4. Pour que Rome ne renversât pas les empires, il aurait fallu qu'elle fût renversée de bonne heure. Le bon Porsenna l'ayant laissée subsister, son pays devint la proie de l'ennemi qu'il avait épargné.



5. Pétus devant mourir par ordre de l'empereur, et ne pouvant se décider qu'avec peine à choisir lui-même un genre de mort, Arria se perça le cœur, et, avec un visage serein, elle donna le poignard à son mari, en lui disant : Cela ne fait point de mal.

6. Celui qui a vécu de bonne heure dans une mauvaise et insignifiante société, quand même il se trouverait plus tard dans une compagnie mieux choisie, regrettera toujours la première dont les impressions se mêlent au souvenir des plaisirs de la jeunesse, plaisirs qui reviennent si rarement dans un autre âge !

§ 242.

1. La tête haute, et confesse tout !

2. Qu'on remplisse les verres ! Trinquons ! buvons sec !

3. Couronnons nos chapeaux de feuilles de chêne ! Courage, n'épargnons pas le vin !

4. Que tout ce qui résiste soit immolé ! Le village est à nous.

5. Trancher les difficultés, voilà le meilleur parti.

6. Rois, faites la paix !

7. En guerre, le moment est précieux. Saisissons le moment sans retard.

8. Greffe des poiriers, ô Daphnis, tes petits-fils en cueilleront les fruits.

9. Courage, ami, si le secours des hommes paraît diminuer, il s'en présente un meilleur et que la mort ne peut enlever.

10. Ne perdez pas la tête, enfants ! C'est avec de la présence d'esprit qu'on exécute les grandes choses.

§ 243.

1. Nul, quand il a bien agi, n'est exposé à se perdre.

2. Le soir arrive, le brouillard couvre la mer.

3. Des femmes de chambre et des domestiques arrivèrent en voiture, suivis de brancards avec des caisses et des coffres.

4. Les enfants se précipitent vivement dans le ruisseau voisin, et en reviennent en courant, le corps humide.

5. Ce n'est pas précisément dire grande chose ; mais dire grand'chose n'a jamais été mon fait.

§ 244.

1. C'est un crime de verser le sang.

2. Le soir est le salaire du jour.

3. Vous savez qu'un juge corrompu convient mal à la recherche de la vérité.

4. Boler, général des Teutons, tua le consul Aurélius, son prisonnier, parce qu'il parlait avec trop d'orgueil.

5. Vous savez que, pour bien goûter la musique, il faut en être à une certaine distance.

6. Combien il est ravissant et doux de nous sentir honorés dans une âme noble, de savoir que notre joie anime d'autres joues, que nos angoisses oppressent un autre cœur, que nos souffrances font couler d'autres larmes !

7. L'audace, quelle qu'elle soit, n'est-elle pas toujours justifiée par la nécessité de se défendre?

8. Ce que l'on peut souhaiter de mieux à un prince, c'est l'égalité d'humeur.

9. Quoique ses années annoncent encore un adolescent, ses discours et ses actions ont prouvé qu'il était homme.

10. Quel peintre, quel statuaire a jamais fait deux ouvrages qui se ressemblassent entièrement?

11. Crois-moi, on ne commet point de crime qui ne soit puni par la vengeance céleste.

12. Les Analasques plongent l'enfant qui pleure

dans l'eau froide de la mer, jusqu'à ce qu'il soit calmé.

13. La plus grande vertu d'un roi qui peut tout, c'est la modération. La victoire la plus difficile qu'il puisse remporter, c'est de vaincre ses passions.

14. Le goût est inné chez l'homme de génie, bien que chez tous il ne parvienne pas à un entier développement.

15. Il vaut mieux mourir (bien qu'une pareille mort soit cruelle) que dégénérer de ses pères, que voler, ou se couvrir d'infamie !

16. J'étais entièrement convaincu que tout ce qui charmait dans un récit doit produire un bien plus grand effet sur la scène.

17. Quelle est la paisible créature qui n'emploie pas à défendre sa vie toutes les forces de sa vie !

18. Des mercenaires travaillent mollement quand on ne leur donne point un chef qui les contraigne à servir sérieusement leur maître.

19. Quand on me parle de la renommée, je ne puis m'empêcher de rire, en voyant les hommes s'inquiéter d'une chose qui n'est rien.

20. Bien que l'âme ait une grande influence sur la beauté du corps, il me semble cependant que cette

dernière, en beaucoup de points, en est entièrement indépendante.

21. Supportez avec patience ce qui doit encore être souffert jusqu'au moment fixé ; laissez la tyrannie accumuler ses injures jusqu'à ce que le jour arrive où il lui sera demandé un compte général et particulier de ses offenses. Que chacun dompte sa juste colère et réserve sa vengeance pour la vengeance de tous.

§ 245.

1. Tant que tu es sur la terre, c'est toujours un devoir pour toi de te rendre utile.

2. Dans tout l'Évangile de saint Jean, il n'y a pas de passage aussi beau que ces paroles: Je dois agir tant qu'il fait jour ; la nuit vient où l'on ne peut agir.

3. Je me souviendrai de lui toute ma vie ; je n'oublierai jamais ses caresses, combien il louait notre union, et combien il estimait heureux l'homme qui est comme le frère jumeau de son ami.

§ 246.

1. Hélas ! où la discorde a-t-elle conduit nos citoyens !

2. Je termine ce chapitre comme chaque Indien

commence son livre : Bénit soit celui qui inventa l'écriture.

3. Maudit soit le jour qui t'a vu naître et le sein qui t'a nourri, monstre !

4. L'athénien Iphicrate disait : Les soldats pillards et amis du plaisirs sont les meilleurs. Le général Fischer ajouta : oui, les meilleurs... vagabonds !

5. On a quelquefois trouvé dans l'intérieur d'une dent d'éléphant une balle de fer que l'on n'apercevait qu'après avoir scié l'ivoire.

6. Certes, mes frères, qui a inventé le vin, a découvert le plus beau pays.

7. Quand M. Couplet eut enfin indiqué de nouvelles sources à la ville de Coulanges qui, par manque d'eau, éteignait les incendies avec du vin, on sonna les cloches, les enfants se baignaient, les aveugles se plongeaient dans cette eau nouvelle pour eux.

8. Deux des plus célèbres élèves de Phidias, Alcamènes et Agoracrite, avaient concurremment travaillé à une statue de Vénus. L'un était d'Athènes et l'autre de Paros; et, comme les Athéniens préférèrent, peut-être avec partialité, la statue de leur compatriote, Agoracrite transforma la sienne en Némésis et la consacra, non pas à Athènes, mais à Rhamnonte.

9. Quand Charles Ier, roi d'Angleterre parut devant ses juges, la pomme d'or de la canne qu'il portait, tomba. Accoutumé, en pareille circonstance. à voir chacun lui témoigner de l'empressement, il

parut chercher des yeux autour de lui et attendre que quelqu'un lui rendît, pour cette fois encore, ce petit service; mais personne ne bougea, il dut se baisser pour ramasser la pomme.

10. Plus l'éducation laisse de liberté à l'enfant, plus l'enfant a de franchise. C'est ainsi que tous les peuples et tous les temps amis de la vérité, depuis les Germains jusqu'aux Bretons, furent libres. La Chine, si menteuse, est une prison, et *romanizare* signifia mentir, quand les Romains furent esclaves.

11. Quand Alexandre, dans son expédition contre la Perse, arriva à Gordium, ville de Phrygie, on lui montra un char autour duquel était enlacé et noué un lien d'écorces de cornouiller que personne n'avait pu dénouer, quoiqu'une tradition promît l'empire du monde à celui qui le dénouerait. Alexandre le coupa avec son glaive, dénouant ainsi tout à la fois et le nœud et l'énigme.

12. Pour se convaincre de son origine divine et pour en convaincre d'autres, Phaéton, pàr beaucoup de prières, obtint la permission de conduire pendant un jour les chevaux de son père. Mais ils s'emportèrent avec lui. Lorsqu'ils approchèrent du scorpion céleste, le jeune homme épouvanté, laissa tomber les rênes. Les coursiers vinrent si près de la terre, qu'elle aurait été brûlée, si Jupiter n'avait lancé sa foudre qui tua Phaéton et brisa le char.

13. La Suévie était divisée en deux parties par une longue chaîne de montagnes. Parmi les Suèves qui

habitaient au delà de cette chaîne, se trouvaient les Ariens. Ces derniers avaient des boucliers noirs, ils se peignaient le corps, et choisissaient la nuit pour combattre. Aucun de leurs ennemis ne pouvait soutenir l'aspect terrible de leurs armées.

14. Les Germains ont battu ou fait prisonniers les consuls Carbon, Cassius, Scaurus Aurélius, Servilius Cépion et Marcus Manlius, exterminé à la république les cinq armées qu'ils commandaient, et à l'empereur, Varus avec ses trois légions ; et ce n'a pas été sans faire éprouver de pertes à leurs ennemis qu'ils ont été vaincus par Caius Marius en Italie, par le grand Jules César en Gaule, par Drusus Néron et par Germanicus dans leur propre pays.

15. Jamais, avant Jupiter, les mains des laboureurs ne cultivèrent les champs ; ni bornes, ni enclos ne séparaient le vaste héritage commun. Tous gagnaient pour tous à la fois, et la terre, sans qu'on exigeât rien, s'empressait de produire tout d'elle-même avec plus de libéralité. Jupiter donna aux noirs serpents le poison qui les gonfle, destina les loups affamés au brigandage, et souleva les mers. Il secoua le miel qui couvrait les branches, nous déroba le feu et arrêta le vin qui courait de tous côtés en ruisseaux sinueux, afin que l'expérience et la réflexion créassent peu à peu avec effort les différents arts, fissent sortir du sillon les épis du froment et jaillir des veines du caillou le feu qu'elles renferment.

§ 247.

1. Quand la Suède, sous Charles XII, eut envoyé tous les hommes à la gloire, les femmes devinrent maîtres de postes, laboureurs, et directeurs d'établissements publics.

2. L'Europe d'aujourd'hui est sortie de minorité en prenant possession du riche héritage intellectuel que la Grèce et Rome nous avaient laissé.

3. Démocrite, qui avait prédit le jour de sa mort et qui voulait que sa sœur absente qui n'avait pu venir plus tôt auprès de lui, eût encore le plaisir de l'entretenir, prolongea sa vie durant trois jours en respirant l'odeur du pain, et mourut ensuite dans ses bras.

4. La doctrine de la métempsycose, qui avait cours en Égypte, dès l'antiquité la plus reculée, et qui maintenant encore est adoptée en Orient par toutes les races indiennes, avait aussi été propagée en Europe par Pythagore.

5. La déesse Occasion était représentée avec des boucles de cheveux sur le devant de la tête, et chauve par derrière. Les sages anciens lui avaient donné le repentir pour compagnon.

6. Sisyphe, qui après sa mort fut condamné à rouler au sommet d'une haute montagne un énorme rocher qui lui échappait toujours, est connu de tous les lecteurs de l'Odyssée. Il avait régné à Corinthe.

§ 248.

1. Plût à Dieu qu'il n'y eût pas d'esprits inquiets dans toute l'Allemagne.

2. Ah ! puissiez-vous le comprendre ! puissent les écailles tomber de vos yeux !

3. Ah! puissé-je être toujours libre des chaînes de ce monde si plein de confusion!

4. Il serait également mauvais pour la terre qu'il n'y eût que des Allemands et qu'il n'y en eût pas du tout. Aucun peuple n'en remplace un autre.

5. Bonheur ! qu'entendent les hommes par ce mot? et à quoi donc leurs rêves, si l'on pouvait l'atteindre dans la réalité !

6. Les anciens croyaient que le séjour sous les cyprès avait une vertu curative et fortifiante.

7. O puissé-je, changeant toute ma vie passée, la rejeter loin de moi comme un vêtement.

8 Combien de fois n'avons-nous pas examiné cette question dans nos entretiens, qu'un éloge qu'on entend vaut mieux que celui qu'on lit ou qu'on pense.

9. L'usage voulait qu'on se rendît sur le terrain avant l'heure fixée, pour donner à entendre que loin de craindre le combat on le désirait.

10. J'ai toujours pensé qu'un poème auquel on a

donné une forme dramatique devait aussi être destiné à être représenté et déclamé en public.

11. Qui peut compter sur les nations, quelques sacrifices qu'on ait fait pour elles ?

12. Qui peut ordonner aux flammes de ne pas ravager aussi les moissons fécondes, quand elles ne doivent détruire que le nid des frelons ?

13. On peut douter si les fous ont entièrement disparu des cours actuelles.

14. Dans les temps fabuleux, on a cru qu'il existait une nation entière d'hommes qui n'avaient pas plus de deux pieds au-dessus du sol.

15. Le faux prophète Mahomet soutint un jour avoir vu l'archange Gabriel, et qu'il y avait de son œil droit à son œil gauche, en suivant la racine de son nez, un espace de 70,000 journées de marche.

16. Un ami doit avoir l'intention de me dire une vérité utile et souhaiter qu'elle produise sur moi l'effet qu'il en attend.

17. Croyez-vous que Dieu permette qu'un seul homme dans son univers amoncelle les victimes comme un tyran, et y mette tout sens dessus dessous ?

18. Je serais fort affligé, disait Diogène, si sur cette terre, parmi tous les animaux à deux jambes et sans plumes, il s'en trouvait un seul qui eût moins de besoins que moi.

19 Quand nous voyons les autres manger des

choses dégoûtantes, ce spectacle excite en nous les mêmes nausées que si nous étions nous-mêmes forcés de prendre la même nourriture.

20. Que saurions-nous de ta sagesse, noble Socrate, si tu étais resté sans disciples, si tes disciples ne t'avaient survécu, s'ils n'avaient revêtu tes pensées de leur langage doux et sublime?

21. Faire consister l'énergie d'une langue dans le nombre et la rudesse des consonnes, c'est, selon moi, placer la valeur des anciens chevaliers dans le fracas de leur armure.

22. Crois-tu qu'il n'y ait au monde aucun autre rocher, aucun autre état libre plus petit que San-Marino en Italie? Il y a un état libre qui peut se trouver à l'aise dans ta poitrine — ou bien n'aurais-tu pas de cœur?

23. O puissé-je en ce moment me trouver en présence de tous les jeunes cœurs dévoués à mon pays, et, rappelant les dernières forces de ma vie qui s'échappe, faire retentir dans leurs âmes avec l'éclat du tonnerre: Il est doux de mourir pour sa patrie!

24. Toi aussi, Ossian, tu fus enseveli dans l'oubli; ils t'en ont tiré, et maintenant tu es là, tu te compares au poète de la Grèce, tu le défies et demandes si, comme toi, il sait enflammer les chants.

25. La sagesse n'est pas difficile. Il s'agit simplement d'arriver à se convaincre d'un petit nombre de vérités et à se pénétrer si bien de leur valeur inappré-

ciable, de leur beauté divine, qu'on en fasse la règle constante de sa vie.

26. Les hommes croient que les organes appelés à goûter les ouvrages de l'art, se forment d'eux-mêmes, comme la langue et le palais; qu'on juge un chef-d'œuvre comme un ragoût. Ils ne comprennent pas qu'il est besoin d'une autre culture pour s'élever aux véritables jouissances des arts.

27. Mon fils, je révoque la malédiction que j'avais prononcée sur toi; et, s'il est vrai que, comme le serment, la malédiction paternelle ne peut être arrachée aux puissances de l'enfer, qu'elle tombe sur ma propre tête, afin que la vengeance ait sa victime.

28. Ceux qui regardent comme dangereuse la propagation des lumières chez le peuple, ressemblent à ceux qui craignent que le tonnerre ne tombe dans une maison, parce qu'elle a des fenêtres; et cependant ce n'est jamais par les fenêtres qu'il entre, mais par le plomb qui les garnit ou par le nuage de fumée qui sort de la cheminée.

29. O toi, astre des nuits, que n'est-ce pour la dernière fois que dans toute ta splendeur tu éclaires ma peine? Combien de fois à minuit tu m'as vu veiller à ce pupitre! Ah! puissé-je, à ta clarté chérie, m'élancer sur le sommet des montagnes!

§ 249.

1. On pourrait tirer le canon auprès d'eux; ils ne s'en apercevraient pas.

2. Que serait la richesse, si elle ne servait qu'à acheter des diamants, et jamais une larme de reconnaissance ?

3. Pour ma part, je voudrais ne plus vivre dans ce monde. si les hommes conservaient leur libre arbitre et qu'ils connussent d'avance leur destinée.

4. Philippe II aurait-il fait sortir la flotte invincible, s'il eût vu d'avance ce qu'il vit à la fin ?

5. Cicéron aurait-il fait tant de bien ; aurait-il, malgré son ambition, accepté jamais le consulat, s'il eût pu prévoir que la récompense de ses actes patriotiques serait une mort violente ?

6. Rien ne paraît être plus facile que de se convaincre qu'il ne serait pas bon de connaître la destinée qui nous est réservée dans ce monde. Et cependant le souhait de connaître sa destinée n'en est pas moins un souhait agréable pour la plupart des hommes.

7. Les Walkyries étaient des Déesses qui apparaissaient aux plus braves dans la bataille, et qui leur apportaient l'agréable nouvelle de leur prochaine admission dans le Walhalla.

8. Si l'on étudiait les anciens plus qu'on ne le fait, et si l'on s'appropriait davantage leur noble simplicité et leur noble expression, nous aurions de meilleurs historiens.

9. Rien de ce qui conduit à la vérité ne me paraît trop difficile. Fût-elle sur le pic de Ténériffe, j'irais l'y chercher. Fût-elle au fond des enfers, je com-

mencerais une correspondance avec Sa Majesté le roi des ténèbres.

10. C'est le langage qui distingue les hommes des animaux muets. Sans lui, on ne pourrait faire usage de la raison, et ce beau présent du ciel ne serait autre chose qu'un don mort et inutile, si la parole ne venait le rendre tout à la fois vivant, applicable et utile.

11. Si jamais il devait plaire à la nature de réunir dans un seul homme le sentiment du Corrège au génie de Raphaël et à toute la magie du pinceau flamand, le plus fin et le plus chaud, on pourrait permettre à ce Phénix d'oser tout ce pour quoi il se sentirait né.

12. La peste, la famine et le glaive sont de grands fléaux, mais des tireurs d'horoscopes, en admettant qu'il puisse y en avoir, des hommes qui tireraient l'horoscope de tout le genre humain, seraient encore plus à craindre que tous ces fléaux.

13. Qui pourrait peindre la bataille d'Actium avec plus d'élévation que Properce ?

14. Hélas ! que la vie serait belle et attrayante, si elle ne présentait à nos mains trop endurcies, mille épines pour une rose !

15. Qui donc, sans un ami, pourrait vivre dans le ciel, pourrait vivre sur cette terre ?

16. Ma fortune et tout mon sang, je dois savoir les sacrifier pour le dernier de mes sujets ; autrement je ne serais pas digne d'être prince.

17. Je dis souvent que les gouvernements devraient établir un tarif sur les actions des hommes. Cet impôt serait d'un plus grand produit que les impôts sur les marchandises. Il est peu d'hommes dont les actions ne seraient pas sujettes au tarif.

18. L'argent n'est pas ce qu'il y a de plus utile, c'est l'eau. Que serions-nous sans eau, je vous le demande? Comment préparerait-on le café? comment nos vaisseaux iraient-ils en Amérique? où en serait l'Ondine de Fouqué. Les canards seraient réduits au désespoir.

19. Je voudrais m'élever plein de force dans les airs; mais je ne le puis. Il faut que je reste cloué à cette terre, exposé aux cris, aux sifflements d'une misérable engeance de reptiles!

20. De même que le raisonnement du plus grand médecin ne saurait m'engager à manger d'un mets, d'ailleurs très-sain et très-goûté des autres, dès que l'expérience m'a prouvé qu'il m'a toujours fait mal; de même aussi, et à plus forte raison, on ne pourra jamais me prouver qu'une action quelconque, qui m'aura conduit hors du droit chemin, puisse m'être moralement avantageuse.

§ 250.

1. Elle le veut, obéissons; venez tous!

2. Mon ami, prenons tous les soins nécessaires pour conserver la santé et la vie.

3. Voici la place. Arrêtons-nous.

4 Que celui qui a donné cet ordre, en soit responsable.

5. Que ton corps privé de sépulture, devienne la proie des corbeaux et des animaux sauvages !

6. Sur l'équité des dieux osons nous confier.

Racine.

7. Qu'on ne me dise point de mal de Leipzig. J'y ai trouvé de braves gens. — Oui, vivent les Saxons !

8. A un état libre il ne faut que des âmes libres. Qu'il ne commande pas à des hommes libres, celui qui veut être esclave lui-même.

9. N'oublions jamais de faire du bien et de partager avec nos frères.

10. Mon cher frère, n'oublions pas que l'homme ne peut se séparer de lui-même.

11. Viens, fuyons ! allons mendier chez les étrangers. Ils se montreront humains.

12. Mon fils, n'élevons pas trop haut nos prétentions.

13. Que la paix soit avec sa cendre ! Qu'un honorable monument lui soit élevé au milieu de la France. Que ses ossements reposent là où il a terminé son héroïque carrière.

14. Ne portons point la main sur la balance du juge. L'éternelle sagesse n'a t-elle pas pesé le sable de la mer ? Elle pèse ainsi chaque action.

15. Qu'on arrache au chêne son feuillage, qu'on le dépouille de sa parure verdoyante ; quand re-

viendra le printemps, il se couvrira de nouvelles feuilles.

16. Que la neige s'amoncèle devant ma demeure, qu'il grêle, qu'il vente, que mes fenêtres craquent ébranlées; jamais je ne me plaindrai.

§ 251.

1. Ce que l'homme a semé, il doit le recueillir.

2. L'homme qui dans un état a fondé la première école est plus grand que celui qui a conquis la première province.

3. Le ciel ne s'ouvrira point à toi pour de l'or. On peut le conquérir, mais non l'acheter.

4. On pressure d'abord le jus du raisin, et ainsi purifié, il devient ensuite du vin.

5. Les livres sont créés lentement par Saturne, et leur prix est fixé par l'heure légère.

6. A Trajan succéda Adrien qui, avec beaucoup de bravoure, de prudence et de pénétration, amena l'empire aux temps pacifiques d'Antonin-le-Pieux.

7. Mortel, paie tes dettes. La carrière de la vie est longue, et plus d'une fois encore tu seras réduit à emprunter comme tu l'as fait si souvent.

8. Alfiéri se plaint plus d'une fois, dans ses observations sur ses tragédies, de la difficulté qu'il a eue à composer son quatrième acte, et du peu d'utilité de cet acte.

9. L'homme s'égare facilement, et il prend pour une voix intérieure un vif désir qui souvent lui vient du dehors.

10. Ne pleure pas, ô ma mère, sur ma mort prématurée. Une vie courte, c'est une souffrance promptement évanouie.

11. Ils sont fixés d'avance les instants où l'homme doit trouver le bonheur. Le sage attend qu'ils arrivent, et dès qu'il les aperçoit, il ne les perd pas de vue qu'il ne les ait mis à profit.

12. Commode, qui avait hérité du pouvoir sans le mériter, fit revivre dans l'armée, par une folie cruelle et dégradante, ce sentiment, que la domination du monde dépendait de la volonté des guerriers ; et ceux-ci devinrent ainsi les tyrans des peuples et des empereurs.

13. L'envieux hait l'homme que Dieu chérit. L'insensé! il lutte contre les dieux eux-mêmes, et des plus belles fleurs il aspire du poison. Pour moi, je suis prêt à chérir aussi l'homme que Dieu chérit.

14. La nature, en remplissant pour nous la terre de ce qui peut causer le plaisir, en donnant à l'homme l'esprit, l'adresse nécessaire pour inventer une infinité d'arts qui n'ont d'autre but que d'embellir son existence, la nature, dis-je, n'a-t-elle pas fait connaître par-là que son intention n'est pas seulement que nous vivions, mais que nous vivions de la manière la plns agréable?

§ 252.

1. Votre réconciliation a été un peu trop prompte pour pouvoir être durable.

2. Tu ne connais pas encore les hommes. Je suis parvenu à la vieillesse avant d'avoir appris à les connaître.

3. J'ai vu, j'ai vu couler des larmes véritables.

Racine.

4. Quel est celui de nos lecteurs qui n'a pas dans son enfance écouté avec un charme et une frayeur extrêmes le récit du fameux conte de la *Barbe-Bleue.*

5. On m'a assuré que dans ce beau pays le myrte croît de préférence à d'autres arbres.

6. Julien s'emporte contre un évêque parce que celui-ci s'était avisé de prétendre que les Juifs avaient aussi des hexamètres.

7. Bien certainement j'étais un fou avant ma naissance; car autrement il eût été pour moi plus facile et plus dans ma nature de devenir sage après ma naissance.

8. Turenne disait un jour: Nommez-moi un général qui n'ait pas à se reprocher une erreur, et vous parlerez d'un homme qui n'a commandé en guerre que peu ou pas du tout.

9. C'est précisément cette disposition d'esprit qui a dû te priver de tous les avantages que tu pouvais retirer de ton expérience.

10. Cependant j'ai toujours entendu dire que ceux

qui épient les gestes et qui colportent des commérages, ont fait plus de mal au monde que le poignard et le poison dans la main du meurtrier.

§ 253.

1. Il n'y a que les artistes qui apprécient les arts.

2. Chacun sera jugé, comme il aura jugé.

3. Rarement le mérite obtient sa véritable place.

4. Le Tasse fut renfermé comme aliéné, et l'on n'épargna dans les traitements qu'on lui fit essuyer rien de ce qui peut conduire l'homme à une aliénation véritable.

5. Il ne peut y avoir de précipitation quand tout délai est impossible.

6. On lut dans le sénat des lettres d'Adgandester, prince des Cattes, dans lesquelles il promettait de tuer Hermann, si on lui envoyait du poison pour qu'il pût lui donner la mort.

7. J'ai entendu demander pourquoi l'on dit du bien des morts sans aucune restriction, tandis qu'une certaine réserve accompagne toujours l'éloge des vivants ? on répondait : c'est parce que nous n'avons rien à craindre des premiers, et que nous pouvons encore trouver les autres sur notre chemin.

8. Il faut que vous me concédiez qu'on ne peut pas toujours, surtout en société, parler de choses importantes; c'est pour cette raison qu'on doit lais-

ser son prix au talent de faire quelque chose d'une bagatelle. Je ne saurais vous cacher que l'heureux développement d'un rien me charme souvent beaucoup.

RÉCAPITULATION DES VERBES.

1. Il est impossible qu'un ancien ami qui, longtemps absent, a mené une vie étrangère, puisse au moment où il nous revoit, se retrouver tel qu'il était jadis.

2. Il me semble entendre Virgile nous dire : Pourquoi honorez-vous les morts? Ils ont eu leurs récompenses et leurs joies lorsqu'ils vivaient. Et si vous nous admirez, si vous nous honorez, faites aussi la part des vivants.

3 Quand le fils de Tarquin-le-Superbe se fut établi chez les Gabiens, il envoya secrètement un messager à son père, pour savoir ce qui lui restait à faire. Le roi, à l'arrivée du messager, se trouvait dans la campagne. Il leva son bâton, abattit la tête des pavots les plus hauts, et dit au messager : Va raconter à mon fils ce que je viens de faire. Le fils comprit l'ordre muet de son père et fit mourir les principaux des Gabiens.

4. La queue fixée autour d'un tronc d'arbre, le serpent boa, à la peau tigrée, se tient aux aguets sur le rivage, roulé sur lui-même et certain de sa proie. S'élançant tout-à-coup, il saisit au passage un jeune

taureau ou une proie plus faible, et la couvrant de bave, il la fait entrer de force dans son cou, qui se gonfle.

5. Une troupe de montagnards fut surprise par la nuit, et se coucha sur la neige. Un jeune gentilhomme, un peu plus délicat que les autres, voulut se mettre plus à son aise, et se fit un oreiller avec de la neige. Comment, lui dit son père, tu serais efféminé à ce point! et d'un coup de pied il repoussa le coussin de neige sur lequel reposait la tête de son fils.

6. Je le sais bien, le chêne succombe tandis que sur les bords du ruisseau, le roseau, par un mouvement flexible, peut résister au vent et à l'orage. Mais, dis-moi, que devient à la fin ce roseau? Le grand bonheur! il sert de canne au petit-maître; le décrotteur l'emploie pour battre les habits.

7. Il soutenait qu'il n'est pas raisonnable de renoncer à un talent pour lequel on a quelque penchant et quelques dispositions, uniquement parce qu'on ne s'y élèvera jamais jusqu'au plus haut degré de perfection. Il se trouve dans la vie tant de moments vides que l'on peut remplir avec le secours de ce talent! Insensiblement on peut arriver à des résultats qui préparent quelques instants de plaisir à nous et à nos amis.

8. O âge d'or, où les Grâces et les Muses se tenaient encore embrassées comme des sœurs, où des héros faisaient encore résonner les doux accords de la lyre,

où des héros appréciaient encore le mérite du poète auquel Achille doit son immortalité; où sans envie Apelles et Protogène se disputaient amicalement la prééminence, et, toujours prêts à reconnaître le mérite de leur rival, ne songeaient dans leur rivalité qu'à la gloire de l'art.

9. Si nous envisageons l'attitude droite de l'homme, il nous est impossible d'en méconnaître les avantages. Par là il peut étendre ses regards sur toute la nature, comme un père sur toute sa famille. Ses yeux embrassent le plus vaste horizon; les phénomènes les plus remarquables, les dangers qui le menacent le frappent aussitôt. Par là les mouvements deviennent prompts et légers, il lui suffit de se tourner à peine, pour s'assurer de ce qui se passe derrière lui, au-dessus de lui, auprès de lui, sans qu'il ait besoin de changer de position.

§ 260.

1. Que ne peut-on pas avec la prévoyance et de l'ordre !

2. L'homme est copié par quatre objets : l'écho, l'ombre, le singe et le miroir.

3. Il ne sait rien de ses devoirs envers Dieu, l'État et ses concitoyens.

4. Il existe encore des castes dans l'Inde et dans d'autres pays de l'Orient. Il y en avait en Égypte.

5. Jamais pour aucun prix, pour aucune dignité,

pour aucune récompense, quelque riche qu'elle soit, je ne trahirai la cause de la liberté.

6. Un grand homme parle noblement du monde et de lui-même.

7. Le destin ne dépend ni de nous ni de nos vœux.

8. Les rois croyaient que les conquêtes seules pouvaient les rendre immortels.

9. Jamais multitude ne fut grande, libre, sage par elle-même, mais bien par l'influence d'un seul homme ou de quelques hommes.

10. L'état d'un mourant est un état si singulier qu'il ne semble appartenir ni à ce monde ni à l'autre.

11. Très-souvent la fortune des avares qui thésaurisent, passe à des héritiers prodigues et qui en rient dans la véritable acception du mot.

12. Chez les Perses, quand on sacrifiait, on était obligé de ne rien demander aux dieux pour soi seul, mais de les prier en même temps pour tous et pour le roi.

13. Variété sans distraction serait pour l'enseignement et pour la vie la plus belle devise, si ce bel équilibre était facile à obtenir.

14. Les Francs, ces compagnons d'armes réunis soit par l'horreur commune pour la domination étrangère, soit par le désir de faire du butin, se tenaient dans les contrées où la domination romaine ne fut jamais durable, sur le Rhin inférieur.

15. Jacques Grimm lui seul a plus fait pour l'histoire de notre langue et a réuni plus de documents



pour en dresser l'arbre généalogique, que tous ses devanciers en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Danemarck et en Scandinavie, pris ensemble.

16. Boccace vivait à l'époque où l'ancienne littérature commençait à revivre en Italie, où la poésie italienne était parvenue au plus haut et au plus brillant degré de perfection, où les poëmes et les contes des Français et des Provençaux, soit dans l'original, soit traduits, soit imités, étaient la lecture favorite des classes élevées dans toute l'Europe.

§ 261.

I.

1. J'ai trouvé un charme extrême à la naïveté des Grecs.

2. Dans tous les temps on a été victime des préjugés.

3. Tout est beau dans celui qu'on aime, même un défaut.

4. On se lasse bientôt des forêts et des campagnes.

5. Un fils sensible trouve le repos sur le sein de son père.

6. Dans cet âge de révolution tous les peuples sont plus riches en voiles qu'en ancres.

7. Les temps héroïques sont féconds en géants, les temps philosophiques en impostures.

8. Les habitants de l'île de Pâques, qui souffrent beaucoup du manque d'eau douce, boivent le jus de la canne à sucre, et (ce qui est très-remarquable sous le rapport physiologique) de l'eau de mer.

II.

1. On s'accoutume à tout.

2. Il faut bien connaître les hommes de mérite, avant de se lier à eux.

3. Des êtres isolés, des peuples mêmes sont morts sans avoir jamais pensé à une autre place qu'à la leur.

4. Quand je trouve une fleur flétrie, je me rappelle toutes les joies qui déjà se sont flétries pour moi.

5. Jacques Ier gratifia un indigne favori de 3000 liv. qui devaient être déposées dans le trésor.

6. Je me tenais appuyé au mât, et je comptais chaque vague. Adieu! ma belle patrie! mon vaisseau vogue rapidement!

7. Les sabliers ne rappellent pas seulement avec quelle rapidité le temps s'écoule, mais aussi que nous devons un jour tomber en poussière.

8. Si nous n'avions pas sous les yeux une autorité aussi irrécusable qu'Homère, qui pourrait jamais concevoir l'idée de marier une Grâce au Sommeil?

9. Si les peuples anciens choisissaient toujours pour souverain l'homme le plus fort, le plus vigoureux, le plus beau, c'est qu'ils savaient combien de vertus dépendent de la santé et combien de vices sont attachés à la faiblesse.

§ 262.

1. Les bons arbres ne portent d'abord que des branches à bois, au lieu de fruits.

2. Quand Antipater demanda aux Spartiates cinquante enfants comme ôtages, ils lui offrirent à la place cent hommes distingués.

3. Là, dans ces paisibles prairies, où naguères l'amitié aurait enseigné aux mortels innocents des danses joyeuses, des armées égorgent aujourd'hui d'autres armées : là retentissent les foudres de la guerre, et au lieu des ruisseaux au doux murmure, mugissent des torrents de sang.

§ 263.

I.

1. Toute faute est punie sur la terre.

2. Au comble du malheur le courage nous revient.

3. Sur la terre habitent le soupçon et la nuit ; là haut est la lumière.

4. Des contrées escarpées ne peuvent être gravies qu'en faisant un détour ; dans la plaine, une route directe conduit d'un lieu à un autre.

5. Il en est de la vie comme du ciel ; c'est précisément parce que des constellations se couchent d'un côté, que du côté opposé il s'en lève d'autres.

6. Le monde s'étend sans bornes à tes regards ; à

peine la navigation peut-elle en mesurer l'étendue. Cependant sur sa croupe immense il n'y a pas de place pour dix heureux.

7. Ce n'est point dans l'épais limon des ruisseaux qu'a gonflés une pluie d'orage, c'est sur la surface unie d'un ruisseau paisible que se réfléchit l'image du soleil.

8. La gloire et la renommée d'un prince ne reposent pas sur des actions isolées et fortuites qu'il est si facile d'attaquer, de dissimuler et d'inventer, mais sur l'esprit immuable et évident qui préside à toute une vie.

II.

1. Dieu ne voit que l'intention.

2. Je fus heureux, vraiment heureux, comme on peut l'être dans le monde, c'est-à-dire pendant peu de temps.

3. La poésie attend aussi peu les théories que la vertu la morale.

4. Les hommes qui ont une même manière de penser et de sentir agissent ordinairement de la même manière.

5. Je te le jure, je veux te rendre heureux, et je ne regarde à aucune fatigue, à aucun travail, à aucune peine, à aucun sacrifice pour atteindre ce but.

6. Le peuple s'entend mieux que tout autre à son

propre bonheur; l'apparence ne trompe jamais son sentiment infaillible.

7. Et maintenant que la paix est rétablie dans l'intérieur du royaume, nous pouvons jeter les yeux sur les affaires extérieures.

8. La grâce produit sur l'âme un effet beaucoup plus prompt et plus puissant que la simple beauté.

9. Malheureusement pour un jeune homme, le premier système philosophique, pour peu qu'il réponde aux vagues besoins de son cœur, exerce sur lui une influence despotique. Il devrait en avoir un second tout prêt pour combattre l'autre.

§ 264.

1. Les pierres que lançaient autrefois les géants, formèrent des îles.

2. Shakspeare dit: le drame de la vie consiste en sept actes.

3. On ne voit pas de toutes les cendres sortir un phénix.

4. Cet homme est le singe qui tire pour moi les marrons du feu.

5. Castor aime les coursiers, et celui qui sortit avec lui d'un même œuf, aime le ceste.

6. L'empereur, comme vous le savez, a effacé de son dictionnaire les mots: *difficile*, *impossible*, *obstacle*. Il n'aime pas que ses serviteurs les connaissent encore.

7. L'éducation ne donne rien à l'homme qu'il ne puisse obtenir aussi par lui-même; seulement ce qu'il pourrait avoir par lui-même, elle le lui donne plus vite et plus facilement.

8. Jean de Muller, dans l'histoire de sa patrie, laisse là quelquefois la Suisse pour jeter un regard sur l'histoire du monde.

9. Des Sarmates ne connaissent rien de mieux que de boire à la santé d'une personne qu'ils aiment dans la chaussure de cette même personne.

10. Si l'âge d'or a existé, il n'était pas vraiment d'or; l'or ne peut se rouiller ni être décomposé par l'air. Il ressort indestructible et pur, de tous les mélanges et de toutes les décompositions.

§ 265.

1. Pourquoi rougirais-je de mes larmes? je ne suis pas le seul homme de bien qui pleure.

2. Malheur au jeune homme qui cherche son bonheur hors de son cœur et de ce qu'il espère accomplir un jour!

3. Drusus, indépendamment des châteaux construits sur la Meuse, le Wéser et l'Elbe, en avait bâti cinquante sur le Rhin. Herman renversa ces derniers, après la défaite de Varus.

4. Toute leur vie est une jouissance! Ils ignorent, heureuse ignorance! que, hors de leur condition, il y ait une vie fortunée.

5. A l'exception du palmier-dattier et du syco-



more, qu'on employait pour les caisses des momies, il n'y avait point de grands arbres en Égypte.

6. Même dans les bibliothèques qui sont très-riches et presque complètes en livres espagnols, à peine si l'on excepte l'unique Camoëns, trouve-t-on un ou deux livres portugais.

7. Mon nouvel ami, qui avait toujours vécu dans la meilleure compagnie, avait, indépendamment de l'histoire et de la politique qu'il avait étudiées à fond, des connaissances littéraires très-étendues.

8. Les historiens de la philosophie racontent que Pythagore fut le premier qui changea le nom de *σοφία*, sagesse, que jusqu'alors on avait donné à la science, en celui de *φιλοσοφία*, amour de la sagesse, se fondant sur ce que hors la Divinité, personne n'est sage.

§ 266.

1. La plus belle image de Némésis était à Rhamnunte, près d'Athènes.

2. Un auteur doit vivre comme il écrit ; mais par le ciel ! ce n'est pas comme il écrit qu'il doit parler.

3. Souvent nous craignons, là où il n'y a rien à craindre ; une autre fois nous sommes légers en présence du péril.

4. Il navigue jour et nuit, et jette l'ancre près de Naples.

5. J'aime à entendre chanter en buvant, surtout quand on chante le vin.

6. Les belliqueux Romains adorent les aigles, jurent par les aigles, et leur donneut la préférence sur tous les dieux.

7. L'ambition est affamée, lors même que la nature entière est sa proie.

8. C'est un bon vieil usage du Nord, que les femmes soient présentes aux combats des héros.

9. Par les cendres de Brutus et de Tell, par ces respectables héros qui ont donné la liberté aux nations, une vie contrainte n'est point une vie; c'est la mort et l'enfer.

10. La nature est pour nous un auteur très-ancien, qui a écrit en hiéroglyphes et dont le livre a des feuilles colossales, comme le dit l'artiste dans Goethe.

§ 267.

1. Souvent par de petits moyens on parvient à un grand but.

2. J'ai toute ma vie appris que les résolutions de Dieu diffèrent de celles des hommes.

3. Le travail doit hâter pour nous le cours du temps.

4. Le garçon, on pourrait le corriger par le mauvais exemple de l'Ilote ivre; pour la jeune fille, il faut recourir à un bon exemple.

5. Tous les infidèles sont aux yeux des Turcs des chiens qui, par leur seule approche, souillent un musulman orthodoxe.

6. Qu'un destin favorable te conduise à travers les écueils de la vie ; la nature t'a donné un cœur pur, rapporte-le dans toute sa pureté.

7. Ce qui est excellent est toujours neuf, quelque ancien qu'il soit. Il se conservera tel longtemps encore, car on ne l'use guère à force de s'en servir.

8. Jamais aucune multitude ne dut à elle-même, grandeur, liberté ou sagesse, mais toujours à des coryphées grands, libres et sages. Mettez le soleil à sa place, les planètes marcheront d'elles-mêmes.

§ 268.

1. Je ne suis pas né pour le lit et pour la table, mais pour les hommes et pour moi.

2. Pour nous, agir c'est vivre.

3. Vengeance ! je ne comprends pas ce mot : nos cœurs n'ont point été faits pour ce sentiment.

4. S'il doit n'y avoir de repos pour moi que dans le tombeau, c'est dans le tombeau seul que je me trouverai bien.

5. Oui, par le Tout-Puissant, le chantre immortel a raison : il est doux de mourir pour sa patrie !

6. Je regarde au moins comme un riche avantage de n'être ni empereur ni chancelier.

7. Saturne régna d'abord avec simplicité et justice; alors la veille ressemblait au lendemain ; alors vi-

vaient les bergers, race innocente, qui n'avaient à s'inquiéter de rien.

8. Nous autres adultes, nous avons ce défaut que nous reconnaissons, de regarder comme une imperfection dans l'enfant tout ce qui en lui diffère de nous

9. La patrie n'a-t-elle pas un droit égal sur tous ses fils? Quand le paysan doit verser son sang, quand le bourgeois immole ses enfants, qui oserait se tenir à l'écart? Quand il s'agit de sacrifier sa vie pour la liberté et pour l'honneur de sa nation, aucun homme n'est au-dessus d'un tel sacrifice; mais combien sont au-dessous!

10. Comment l'homme peut-il être assez présomptueux pour promettre quoi que ce soit dans l'avenir! Il ne peut tenir même les promesses les plus insignifiantes, et encore moins celles qui ont de l'importance.

§ 269.

1. On dit proverbialement : il mourra bientôt, quand quelqu'un fait quelque chose contre sa manière d'être et son habitude.

2. Dans le bonheur on ne doit pas être orgueilleux, désagréable, et insolent avec les hommes d'une condition inférieure et pauvres.

3. La fermentation de la choucroute offre un remède salutaire contre le scorbut.

4. Toi, cours à l'Occident, à l'Orient toi, et toi au Septentrion.

5. Tes devoirs envers ta patrie sont aussi sacrés que tes devoirs envers Dieu.

6. On a remarqué depuis longtemps que chez les enfants la cruauté envers les animaux présageait de la cruauté envers les hommes.

7. La vie, comparée à l'éternité, ressemble au souffle rapide qui échappe au mourant.

8. Comme tout s'est changé en moi depuis que j'abandonnai la demeure paisible de mes parents, et que je dirigeai mes coursiers vers Olympie.

9. Les habitants des Pays-Bas sont d'excellentes gens; ils se sont fait eux-mêmes une demeure, et la défendent avec audace contre les attaques de la mer et des hommes.

10. La couronne de laurier du grand Jules-César était, comparée au sentiment intime qu'avait Caton de sa dignité, ce qu'est une décoration comparée à cette couronne.

§ 270.

1. Je voulais envoyer aujourd'hui mon intendant à Moscou pour affaires.

2. Depuis longtemps il avait à son service ce farouche et bizarre guerrier, et l'estimait pour sa fidélité inébranlable et pour sa bravoure impétueuse.

3. Sois le bien venu, Allucius! si l'Espagne a beaucoup de jeunes gens, beaucoup d'hommes tels que toi, on peut, sinon louer, du moins excuser Annibal d'avoir rompu la paix pour un semblable pays.

4. Il voulait mourrir, comme il convient à un brave guerrier; c'est pourquoi il regarda l'instrument de mort suspendu sur sa tête d'un œil fixe et inébranlable.

5. Il s'était de bonne heure cherché une compagne; mais malheureusement son choix était tombé sur une créature qui était decriée dans toute la ville pour sa mauvaise langue, non moins venimeuse que la morsure d'une vipère.

§ 271.

I.

1. Derrière la paresse marche l'inattention.

2. Quand j'eus le courage de tirer l'épée, je jetai aussitôt le fourreau derrière moi.

3. Derrière la prairie s'élevait une haute roche, au pied de laquelle il aperçut une ouverture qui paraissait être l'entrée d'un passage taillé dans le rocher.

4. L'âme peut-elle donc paraître autrement que sous la lourde enveloppe de ce corps, peut-elle paraître avant lui?

5. Le soleil, quelque près qu'il paraisse de nous, quand, se levant derrière la montagne, il darde ses rayons au milieu de l'air frais du matin, est cependant éloigné de la terre à une distance de plus de vingt millions de milles.

II.

1. La lune se cacha derrière les nuages.

2. Ne regarde pas devant toi, mais derrière toi.

3. Heureux l'homme qui a atteint le port, et laissé derrière lui la mer et les tempêtes.

4. Place-toi en embuscade derrière l'arbre, jusqu'à ce que l'oiseau revienne pour donner la becquée à ses petits.

5. Il serait surprenant qu'une femme aussi spirituelle se laissât tromper d'une manière aussi incroyable.

6. Il posta son âme et son esprit derrière le tympan de ses deux oreilles, pour bien entendre cette histoire.

§ 272.

I.

1. C'est dans la tombe qu'est le repos.

2. Une année est beaucoup dans la vie d'un homme.

3. Aristote est un modèle pour le dessin, Platon pour le coloris.

4. A Surate, il y a un hôpital pour les animaux.

5. Malheur au conquérant qui marche dans le sang des mourants.

6. Des côtes du Pérou, on va en vingt-cinq jours à Otahiti.

7. La harpe résonne si sourdement dans la chambre! ce n'est qu'en plein air qu'elle résonne purement.

8. Il est en proie aux agitations de l'inquiétude.

9. Dans la tragédie du Tasse, c'est le quatrième acte qui est peut-être le plus beau.

10. L'instinct de notre propre conservation nous suggère toujours dans l'heure du danger, des inventions heureuses et de la présence d'esprit.

11. Dites-moi donc quelle peut bien être l'étendue de tout l'univers, y compris les étoiles fixes, la voie lactée, les nébuleuses et tout le reste?

12. Notre corps aussi bien que notre âme ont été formés de telle sorte par la nature qu'ils ne peuvent être que beaux, s'ils se trouvent dans l'état naturel où sont toutes les créatures, en tant qu'elles ne sont pas corrompues, c'est-à-dire, quand elles sont en état de santé.

13. Il était nuit, et sur la terre tout ce qui respire, et les animaux, et les volatiles, las du travail, se reposaient dans un sommeil réparateur.

14. S'il était possible qu'un peuple au milieu de l'esclavage conservât sa droiture, comme Socrate dans sa prison, il n'y aurait point d'esclavage, puisque l'esclavage ne peut avoir son siége que dans l'âme ; mais cela est-il possible?

15. L'amour de la patrie ne consiste pas à déclamer et à écrire sur le patriotisme ; mais à prendre une part active à toutes les affaires publiques, à s'intéresser avec chaleur au bonheur d'une ville, d'une association, etc.

16. Pluton vit arriver les trois cents guerriers réunis dans la barque infernale. Ils abordèrent en silence. Voilà des Spartiates, dit-il : ils portent de sanglantes blessures ; aucune par derrière, toutes sur leur généreuse poitrine. Maintenant, reposez-vous, braves guerriers ; c'est assez de guerre. Reposez-vous dans mon sommeil, enfants de Mars, peuple invincible !

II.

1. Les années viennent et passent. Des races entières descendent dans le tombeau.

2. Comme un autre ciel dans le ciel, s'élève le dôme merveilleux de Saint-Pierre.

3. C'est le laurier qui attire dans la plaine le jeune homme qui ne combat pas pour la patrie et pour la liberté.

4. Il tombe sous les yeux qu'un hexamètre allemand est plus long sur le papier qu'un hexamètre grec; si tu en doutes, tu peux interroger le compositeur.

5. Même tombé dans une condition inférieure, on ne perd jamais entièrement les souvenirs et les sentiments de sa première éducation et de son premier état.

6. Les chiens des Esquimaux passent toute leur vie en plein air. Ils se creusent pendant la nuit des trous dans la neige, et hurlent comme des loups.

7. Souvent les hommes suivent des sentiers bien voisins les uns des autres, sans pourtant jamais se rencontrer.

8. O soleil, tu montes et tu t'abaisses pour remonter de nouveau ! Un jour tu t'abaisseras dans une nuit éternelle; alors les étoiles étonnées se demanderont : Pourquoi notre lumineuse sœur reste-t-elle si longtemps dans sa couche de pourpre? Se baignerait-elle plus longtemps que de coutume dans les fraîches ondes de la mer?— Non, elle ne se baigne point dans les ondes de la mer; non, le sommeil ne la retient pas sur sa couche de pourpre. Étoiles, elle est morte ! Un jour vous mourrez comme elle, vous, enfants de la lumière !

§ 273.

1. La crainte est sœur de l'espérance.

2. Diodore compare la harpe des Bardes à la lyre des Grecs.

3. Je suis chaque jour plus mécontent de la politique de Rousseau et des autres écrivains de son école.

4. Des peuplades entières sucent et boivent, avec une avidité contre nature, le sang de leur ennemi.

5. Les plus grands hommes tiennent toujours à leur siècle par quelque faiblesse.

6. Il en est des affaires comme de la walse ; les personnes qui vont le même pas se deviennent indispensables.

7. Le loup attaque avec les dents, le taureau avec les cornes; pourquoi, si ce n'est parce que leur instinct le leur apprend.

8. Par le nom d'Hellas, qui originairement désignait une ville de la Thessalie, Homère indique la Grèce septentrionale, et dans la suite ce nom fut donné à toute la Grèce.

9. Ne sont-elles pas sublimes ces paroles d'une mère Spartiate à son fils, en lui remettant son bouclier : Ou lui, ou sur lui !

10. Quand la nuit anéantit la force du soleil, le ciel se pare de globes d'or.

11. On aurait cru qu'elle était ivre ; d'un seul saut franchissant sept marches, elle s'élance dans le jardin, et de là, part comme un éclair.



12. Il peut bien être vrai qu'une constellation particulière préside à la naissance d'un poète ; car c'est chose bien étonnante que cet art !

13. Ah ! il n'y a que ce qu'on peut emporter avec soi, que ce qui partout rapporte un intérêt, que le talent et l'activité qui soient une véritable richesse.

14. Ne connais-tu pas le combat du soleil et du vent au sujet du manteau d'un voyageur ? Ce que ne put faire le souffle impétueux de l'ouragan, le soleil le fit avec ses doux rayons.

S 274.

1. Chacun est imposé suivant ses moyens.

2. Le repos semble doux après le travail.

3. Suivant les idées des Grecs, il était dangereux de dormir sur un tombeau.

4. Suivant l'expression d'un ancien, la vérité habite au fond d'un puits.

5. Les âmes vides sont à charge à elles-mêmes, et pour ce motif recherchent toujours les distractions.

6. L'allégorie ne dit pas ce qu'elle parait dire d'après les paroles, mais quelque chose de semblable.

7. Celui qui apporte l'argent peut demander les marchandises qui lui conviennent.

8. Les rêves, suivant la belle remarque de Herder, nous ramènent toujours aux heures de la jeunesse.

9. Avant la bataille je ne parle jamais ; après la bataille je parle comme les paroles s'élancent de mon cœur.

10. Les jardins des Hespérides, dont les pommes d'or étaient gardées par un dragon, sont placés par quelques-uns en Espagne, par un plus grand nombre en Italie.

11. L'or n'a fait encore le bonheur de personne ; lelaurier d'un faux honneur est à charge au front qui le porte ; celui qui aspire aux dignités, ne saisit que du sable ; la science n'est souvent qu'un jouet futile.

II.

1. Tu as vaincu ! après Dieu, c'est à toi que la gloire appartient.

2. Parmi les monuments poétiques de la langue romane, outre les poésies lyriques, les plus anciens morceaux en vers épiques sont très-remarquables.

3. Après le comte, au milieu de cette fête enivrante, personne ne se trouvait plus à l'aise que son fidèle écuyer, l'éveillé Conrad, qui se régalait plus que personne à cette table richement chargée de mets, et vidait lestement la coupe joyeuse qui passait fréquemment entre les mains des gens du château.

§ 275.

I.

1. Auprès de l'art pompeux végète le triste métier.

2. O toi, vermisseau printanier, qui te joues près de moi, paré de couleurs où le vert se marie à l'or, tu vis, et peut-être, hélas ! tu n'es pas immortel.

3. Reposer un jour auprès de ceux que l'on aime, est l'idée la plus agréable que l'homme puisse avoir, quand ses pensées viennent à s'étendre au-delà de la vie : être réuni aux siens, est une expression si cordiale !

II.

1. Fichte n'attaqua pas d'abord la critique de Kant avec les armes de la logique. Il laissa debout son système, et se contenta d'en construire un nouveau à côté, comme à son tour, à côté de ce dernier, Schelling éleva le sien.

2. Camoëns, par la grandeur de son plan, mérite incontestablement d'être placé près des génies les plus sublimes dont les Italiens, les Espagnols et même les peuples du Nord ont à se glorifier ; mais quant à la beauté parfaite, quant à la grâce, à la fraîcheur des détails jointe à la grandeur des idées, on ne pourrait rien trouver d'égal chez les modernes.

§ 276.

1. Deux princesses et un druide des Cattes figurèrent dans le triomphe de Germanicus.

2. Dans la théogonie, Némésis est représentée comme une divinité vengeresse, que la Nuit, sa mère, a engendrée ainsi que la Discorde, l'Imposture, la Vieillesse, aux cheveux grisonnants, et d'autres créatures odieuses.

3. Déjà du temps de Moïse les tisseranderies avaient atteint en Égypte un degré de perfection surprenant. On en trouve une preuve frappante, indépendamment de beaucoup d'autres, dans les couvertures et dans les tapis du tabernacle.

§ 277.

1. L'esprit sans intelligence est une folie dorée.

2. On peut être un grand calculateur sans se douter de ce que c'est que les mathématiques.

3. Si tu méprises l'avertissement d'un homme pieux et sévère, tu es plus coupable que si tu n'avais pas reçu d'avertissement.

4. Garde-toi bien de compter sans ton hôte.

5. Dans les salles célestes, même aux banquets où l'on verse le nectar, la joie a quelque chose de vulgaire sans les chants de la lyre.

6. Les Romains avaient des esclaves grecs pour

instituteurs, sans que pour cela leurs enfants devinssent grecs ou esclaves.

7. Crassus et ses légions mouraient de soif dans les déserts de sable, et c'est dans cet état qu'ils furent exterminés par les Parthes, dont les traits, d'ailleurs, portaient beaucoup plus loin que ceux de leurs ennemis.

8. Longtemps avant que l'enfant puisse parler, il comprend le langage d'autrui, même sans gestes et sans intonation, à peu près comme nous comprenons une langue étrangère sans pouvoir la parler.

9. Si nous songeons combien nous avons vu et connu d'hommes, si nous nous rappelons combien nous avons été peu pour eux, combien ils ont été peu pour nous, dans quelle disposition d'esprit nous trouvons-nous alors? Nous rencontrons l'homme spirituel sans nous entretenir avec lui, le savant sans rien apprendre de lui, le voyageur sans prendre d'informations auprès de lui, l'homme affectueux sans lui donner aucun témoignage agréable.

§ 278.

1. Déjà du temps des Ptolémées, le commerce avait attiré en Égypte une multitude de Juifs.

2. Aucun âge, aucun peuple de l'antiquité ne peut, depuis l'invention de l'imprimerie, se comparer à une époque, à un peuple moderne.

3. Depuis le rétablissement de la paix en Europe,

un grand nombre d'Anglais éclairés ont parcouru l'Allemagne.

4. Déjà dès les temps les plus anciens on travaillait les parties les plus solides du corps des plus grands animaux, les ossements, pour en faire des instruments et des objets d'art de différente espèce.

5. Des armées de Huns se montrèrent d'abord sur le Volga; ensuite en Pannonie, puis sur la Marne et sur les bords du Pô, ravageant les plaines fertiles où depuis le temps d'Anténor, l'humanité avait entassé les monuments de la civilisation.

6. Déjà dans des temps très-anciens, la côte septentrionale de l'Afrique était le séjour de peuples civilisés et se livrant au commerce, soit qu'ils fussent indigènes comme les Égyptiens, soit qu'ils fussent arrivés par suite d'émigration, comme les Carthaginois et les Cyrénéens.

§ 279.

1. En donnant ce conseil, je suis sans passion, et n'ai devant les yeux que le bonheur de la Russie.

2. Noble baron, guerrier sans reproche! je le sais, tu épargnes le vaincu.

3. Comme au clair de la lune, le repos est agréable et doux! le sommeil arrive plus tôt et sans peine.

4. J'étais comme au milieu d'un songe où l'on fait avec inquiétude des pas sans nombre, et où cependant l'on reste couché.

5. Ne serait-ce pas une dérision que de singer la douceur du Très-Haut qui, sans préférence, lance les rayons du soleil, ou fait tomber la pluie sur le méchant et sur le bon, sur les champs et sur les déserts, et de n'avoir pas toujours les mains pleines comme le Très-Haut?

§ 280.

I.

1. Ta bonté, ô Dieu, protège celui dont le cœur est pur.

2. Dieu sait tout, pénètre tout; il n'est point susceptible d'accroissement; il est indéfini, maître de toute chose; il n'y a rien au-dessus de lui.

3. La légion est au-dessus de la phalange des Grecs; celle-ci est une main dont les doigts sont adhérents, l'autre est une main sans difformité.

4. Les lézards n'ont pas assez de chaleur en eux-mêmes pour endurer l'hiver sur la terre, ils se clapissent et passent l'hiver à dormir.

5. Afin de découvrir quel était le centre de la terre, Jupiter fit envoler en même temps deux aigles, l'un de l'extrémité orientale du monde, l'autre de la partie occidentale. Ils se rencontrèrent au-dessus de Delphes; aussi c'est pour ce motif que Sophocle nomme ce lieu le nombril de la terre.

6. Les doux et sages Scipions n'avaient pas été pour

cette guerre d'extermination et avaient cherché à résister à la haine opiniâtre du vieux Caton ; cependant ce fut un Scipion qui commanda l'armée et qui fut pour la dernière fois vainqueur lors de l'incendie et sur les cendres de Carthage.

II.

1. Hogarth a peint la laideur, et a écrit sur la beauté.

2. Des notes sur un poème sont comme des leçons d'anatomie sur un rôti.

3. L'esprit doit toujours être vainqueur du corps, et commander à sa force.

4. O Dieux, détournez de moi ce seul malheur ! ne permettez pas que je désespère de ma patrie.

5. Quand nous eûmes jeté l'ancre près d'Orotava, et que nous aperçûmes ce beau paysage avec le pic élevé qui s'élançait au-dessus du sommet des montagnes, comme la cathédrale de Cologne au-dessus des maisons bourgeoises, nous ne pûmes nous lasser d'admirer.

6. Souvent la philosophie ne nous cache pas mieux les souffrances que ne le fait en Chine le bourreau, qui, après avoir scalpé la peau du malheureux patient, la lui rabat sur les yeux, afin qu'il n'aperçoive pas son supplice.

§ 281.

1. Que c'est misérable chose que ce monde !

2. La terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures.

3. La terre accomplit en vingt-quatre heures sa révolution sur elle-même.

4. Je voulais pleurer sur le mort ; mais pas une larme ne s'échappait de mes yeux.

5. C'est cependant une belle invention que l'inoculation des arbres !

6. La mort n'a rien de terrible quand elle tresse un laurier sanglant autour du front qu'elle pâlit.

7. Je ne suis jamais ferme, pour l'être ; d'autres événements, d'autres résolutions.

8. Les Athéniens envoyèrent Tyrtée aux Spartiates, qui leur demandaient du secours.

9. C'est une mauvaise chose que la déraison.

10. J'ai vu, libre de souhaits, la pompe dorée qui entoure bruyamment les grands de la terre.

11. Quand les enfants sont dans l'obscurité, leur cœur se serre, et pour bannir la frayeur, ils chantent à gorge déployée.

12. Au milieu des rochers inhospitaliers, dans la nuit impénétrable des forêts, il espère trouver le repos, la consolation que les hommes lui ont enlevés.

§ 282.

1. C'est pour vous que je me réjouis de cette couronne.

2. Dis-lui de ne pas faire pour moi ce qu'autrement il ne ferait pas.

3. Ce n'est pas pour moi seul, c'est aussi pour toi que je te supplie de venir.

4. Il est vrai, suivant le patriarche, que l'on est quitte de la reconnaissance, quitte devant Dieu et devant les hommes, quand le service n'a pas été rendu pour l'amour de nous.

§ 283.

1. L'étoile fixe la plus voisine de nous est sans contredit celle de Sirius, et cependant elle doit être au moins 27,664 fois plus éloignée de nous que le soleil.

2. Il ne comprend pas un mot d'anglais, et cependant il parle avec le plus grand respect de l'auteur de Waverley.

3. Malgré la grande différence des climats et des peuples en Amérique, il existe cependant une empreinte d'uniformité sur le caractère de la race humaine.

4. De même que celui qui a commis une mauvaise action doit craindre que, malgré toutes ses précautions, elle ne soit découverte; de même aussi, celui qui fit le bien en secret doit s'attendre à ce qu'il soit connu contre sa volonté.

§ 284.

I.

1. Ovide vécut en exil chez les Gètes.

2. On sait que Paris est bâti avec les pierres tirées des carrières qui s'étendent sous son enceinte.

3. J'ai vu beaucoup d'hommes, j'ai vu chez les hommes beaucoup de peines et de chagrins. Je suis las de voir ce qui se passe sous le soleil.

4. Parler de l'utilité de la philosophie, me paraît au-dessous de la dignité de cette science.

5. Parmi tant d'autres livres, l'Anthologie grecque me tomba de bonne heure entre les mains, et je rencontrai précisément des passages qui, jeune comme je l'étais, me charmèrent beaucoup.

6. Tartini entendit en songe le diable jouer sur le violon un solo qu'il écrivit à son réveil, sous le titre de sonate du diable, et qui, bien que son meilleur morceau, lui parut si fort au-dessous de ce qu'il avait entendu, qu'il voulut briser son violon pour toujours.

7. Nous flottons incertains entre la crainte et l'espérance. L'un a une heureuse navigation ; l'autre, une navigation malheureuse ; et à la fin, un même port nous reçoit tous sous la terre.

8. Plus d'une noble entreprise accomplie en silence, plus d'une grande action immortalisée, a peut-être été conçue au milieu de la musique et de la danse.

9. Montesquieu remarque que sous l'apparence

d'une permission, les Romains ordonnèrent à chaque petit état Grec de se gouverner par ses propres lois, afin de prévenir par là toute alliance commune, et, par suite, toute alliance défensive.

II.

1. Je veux me coucher au milieu des fleurs, et mourir.

2. Ne te mêle pas aux loups, mais écarte-toi de leur chemin.

3. Le retour du printemps rappela les héros sous la tente.

4. Nu, je vins sur la terre, et nu je retournerai sous la terre.

5. La société et l'inégalité des conditions ne sont en aucune façon une production de l'esprit humain. Ce ne sont pas des inventions de la politique, mais une suite des desseins de la Providence; desseins dont l'homme, comme pour toutes les autres lois de la nature, n'a pas compris le sens, et dont il a abusé.

6. Bien loin du murmure indocile des hommes, le peuple pygmée des insectes, se retire sous la terre dans sa prison d'hiver ; et les émigrations ailées des oiseaux qui s'envolent au-dessus de nos têtes traversent le ciel en paix et sans projets sanguinaires, pour aller chercher des contrées plus chaudes.

§ 285.

1. La chasse est une sorte de guerre.

2. La difficulté ne dispense d'aucun devoir.

3. Les songes viennent de Dieu.

4. Les songes viennent aussi de Jupiter, dit Homère.

5. Carlos mourut de ma main.

6. Syracuse est une colonie de Corinthe.

7. Imiter rabaisse l'homme de talent.

8. Le meilleur chevalier ne peut rien faire quand il n'est pas maître de ses actions.

9. Tu le sais, j'ai à Chio un hôte qui fut celui de mon père.

10. Son âme est aussi loin d'une pensée de sang, que le midi est loin du nord.

11. Malheur à nous si nous cherchons la félicité hors de nous-mêmes ! c'est dans notre propre cœur qu'elle doit résider.

12. La vérité est la vie de l'âme ; l'erreur la rend malade, le mensonge est pour elle une peste.

13. Au nord de l'Atlas habitent des peuplades de couleur jaune, aux cheveux longs et plats, et dont les traits offrent les formes de la race du Caucase.

14. Le désir de la vengeance fut, depuis sa plus

tendre enfance, ce qu'il y eut de plus fort en elle, et même son unique force.

15. Aucun voleur ne s'est encore préservé du gibet en faisant un don de son vol.

16. Il y a de singuliers métiers dans le monde: c'est l'appétit qui fait vivre les cuisiniers ; les tailleurs, c'est la vanité ; moi, c'est la disposition qu'ont les hommes à rire. S'ils ne rient plus, je meurs de faim.

17. Poussés par le vent d'Est, dit Aristote, des navires phéniciens, après une navigation de quatre jours, à partir de Cadix, arrivèrent dans une contrée où ils trouvèrent la mer couverte de joncs et d'algues marines.

18. Alors se leva Nestor, aux agréables discours ; Nestor, l'éloqnent orateur de Pylos, dont la langue faisait entendre des sons qui coulaient plus doux que le miel.

19. Ils vous sont bien connus ces nobles jeux, pour lesquels, depuis les temps les plus anciens, Corinthe, tous les trois ans, rassemble les peuples de la Grèce.

20. Tout ce qui, dès l'enfance, développe notre langue, nous apprend à parler d'une manière raisonnable, exacte, précise, agréable et persuasive, développe aussi en nous le sentiment de l'humanité et le plus noble moyen de vivre avec les autres hommes et d'agir pour eux.

21. Elle est éternellement cachée pour l'habitant de l'Europe, cette partie si brillante du ciel méridional qui renferme le centaure, le vaisseau Argo et la croix du Sud. Ce n'est que sous l'équateur que l'on jouit de ce spectacle d'une beauté unique, qui met tout à la fois sous vos yeux tous les astres du ciel méridional et du ciel septentrional. Quelques-unes de nos constellations septentrionales, considérées de ce point, paraissent, à cause de leur abaissement, d'une grosseur extraordinaire et presque effrayante ; telles sont, par exemple, la grande et la petite ourse.

§ 286.

I.

1. J'ai peur des grenouilles.

2. Le travail défend contre l'ennui.

3. Une conscience délicate avait eu horreur du crime, avant qu'un Solon eût écrit la loi.

4. Les Rhétiens furent en Italie, dès les temps les plus anciens, une grande nation que les Grecs et les Romains appelaient Tyrrhéniens, Tusques, Etrusques.

5. Il y a plus de cent ans que le Napolitain della Porta a composé un bon livre sur les physionomies, et comparé sous ce rapport les hommes aux bêtes.

6. Celui qui parle longtemps seul devant les au-

tres sans flatter ses auditeurs, excite le mécontentement.

7. Aux sons de la lyre d'Orphée s'ouvrirent les portes d'airain du Tartare.

8. Je vois ma patrie épuisée par la rage des partis; un Allemand, à cette vue, peut-il encore être joyeux?

9. Donnez-moi une table simple à trois pieds, sur cette table une coquille pleine d'un sel pur, et en outre un vêtement, quelque grossier qu'il soit d'ailleurs, qui puisse me défendre contre le froid, que me faut-il de plus?

10. L'Allemand préfère un écrit solide et lentement élaboré à un discours léger et qui se perd en vains sons; différant en cela des méridionaux, lesAllemands sont moins un peuple orateur qu'un peuple écrivain.

II.

1. Allez, et ne reparaissez jamais devant mes yeux.

2. La mort fait paraître les âmes devant le tribunal.

3. Suis-je encore roi? La couronne est elle déjà tombée de mon front, pour que la révolte ose se présenter devant moi avec tant d'audace et d'impudence?

4. A peine étions-nous arrivés à l'auberge, que

Lœwenklau fut mandé devant le directeur de la police, qui lui adressa mille questions inintelligibles.

5. Pour les premiers temps de l'histoire romaine, la poésie a tiré un voile de mille couleurs devant la vérité historique.

6. L'imagination présente à mes yeux des images que je me sens souvent trop faible pour repousser.

§ 287.

1. Nous avons été vraiment bien inquiets à cause de vous.

2. J'aime la nation anglaise par-dessus toutes les autres à cause de sa liberté.

3. Le bison d'Amérique est tué presque uniquement pour sa langue, qui est un morceau très-délicat.

4. Je ne suis pas déjà si vieille, et pour ce qui est de mon âge, je pourrais vivre encore longtemps si le besoin et l'inquiétude ne me conduisaient pas au tombeau avant le temps.

5. Naudée, en énumérant les savants qui, à cause de leurs connaissances, ont passé pour sorcier dans le moyen-âge, fait cette belle remarque qu'on n'a adressé ce reproche qu'aux philosophes, jamais aux jurisconsultes et aux théologiens.

6. L'amitié est une félicité dont si peu de personnes connaissent bien la nature, que je suis vraiment

tout attristé quand je vois tant d'hommes pour qui elle n'est rien qu'un mot qu'ils mêlent parfois dans le discours par bienséance, à peu près comme cet autre mot : la vertu.

§ 288.

1. Faites-vous brebis, le loup vous mange.

2. On doit être complaisant les uns pour les autres.

3. Il n'y a pas d'attention qui s'étende à tout, pas de boule qu'on puisse voir en entier.

4. Les Romains faisaient saigner les hommes d'une audace excessive.

5. Les temps ne sont plus où des images divines s'associaient aux songes.

6. Une simple étincelle tomba à Ephèse, et un monde perdit sa première merveille !

7. Les Dalberg ! je les ai souvent entendu nommer avec gloire. Ils sont des bords du Rhin ?

8. Les dieux de la terre s'inquiètent rarement de parler en maîtres de langue. — Ce qu'il y a de plus distingué dans le style de César, c'est sa négligence.

9. Du temps de nos pères, le plus grand éloge était court : C'est un honnête homme. Du temps de

nos mères, le plus grand éloge était également court: Elle est pleine de simplicité et d'innocence.

10. L'Helvétie faisait partie de la province de Gaule, le pays des Rauraques, de la Germanie supérieure, et la Rhétie, de l'Italie.

11. Être appelé le chef d'un peuple libre qui ne se donnera à toi que par un sincère amour, qui te suivra avec dévouement au combat et à la mort; que ce soit là ton orgueil.

12. De même que les moindres circonstances paraissent favoriser l'homme heureux, que chaque événement fortuit semble contribuer à son élévation, de même aussi les plus petits accidents pourraient bien se réunir pour accabler et perdre le malheureux.

13. Être assis sur les ruines des murs de l'ancien théâtre des Romains à Vérone ou à Nîmes, tenir dans ses mains un meuble de ce peuple, provenant d'Herculanum, découvert sous la lave après tant de siècles, pouvoir montrer une monnaie des rois de Macédoine, ou une pierre gravée, monument de l'antique sculpture, etc., excite au plus haut degré l'attention du connaisseur.

§ 289.

1. Mon beau cheval me déplaît.

2. Ce qui nous plaît, doit nous aimer; ce qui nous déplaît, nous haïr, comme nous le haïssons.

3. Nous avons grand soin de nous garder de ce qui nous est antipathique.

4. Je ne puis rester plus longtemps ici. Ces murs, ces pierres me font horreur ; mes yeux ne peuvent souffrir l'aspect de ces tours.

5. Je voudrais que le diable emportât la guerre, 1° parce que la fusillade me répugne ; 2° parce que Satan a inventé la poudre ; 3° parce qu'à un pareil jeu les meilleurs peuvent y passer ; 4° parce qu'on est pendu si l'on déserte... Oh ! l'on parlerait jusqu'à demain, l'on n'aurait jamais fini, si l'on voulait énumérer tous les maux de la guerre.

6. Les barons de Montfaucon se sont toujours servi de leur épée, comme ils l'ont entendu, sans qu'un tiers eût à s'en mêler ; et je prétends transmettre cette bonne habitude à mes héritiers, comme je l'ai reçue de mes pères : si cela vous déplaît, vous n'avez qu'à le dire.

7. Apprends comment l'expérience m'a conduit à haïr les hommes que j'aimais comme des frères, que j'appelais mes amis. Aujourd'hui je les déteste à la mort, je voudrais tous les tenir dans mes dents pour les déchirer.

§ 291.

1. Mosès Mendelsohn était juif de religion.

2. Puis-je me réjouir du lendemain, quand il ne m'apporte rien de plus que la veille.

3. Les Grecs disaient d'un homme mort de mort subite : Les flèches d'Apollon l'ont atteint.

4. N'avons-nous pas, pour la plupart, la faiblesse de ne pouvoir chagriner quelqu'un, même pour son plus grand bien.

5. Guerre, guerre entre nous, et sans réconciliation ! Bien que le misérable me pousse à l'extrémité, plutôt mourir cent fois d'inanition que de lui devoir mon pain.

6. Je ne me suis jamais permis de dire le soir : demain je ferai cela et cela ; j'ajoutais toujours : s'il plaît à Dieu.

7. J'étais couché sur le bord du navire et contemplais au-dessous de moi, d'un œil rêveur, le miroir transparent des ondes.

8. C'est une solitude que le sommet glacé de la montagne, et durant l'hiver nous sommes entièrement ensevelis sous la neige.

9. Le poète qui s'élève sur les ailes audacieuses que Dieu lui a données, se dérobe dans son vol aux faibles regards des fous, mais non pas à leur jugement.

10. Mes premiers pas dans le monde furent bien tristes. Enfant abandonné, sans parents, je dus mendier mon pain de porte en porte ; je n'avais point de foyer, ma patrie était partout, et j'errais avec ma besace, de village en village.

§ 292.

1. L'alouette nous réjouit tout l'été par ses aimables chansons.

2. Les Jésuites ne peuvent, d'après les règles de leur ordre, étudier plus de deux heures de suite.

3. Le terrible crocodile n'est pas autre chose qu'un lézard long de 20 à 50 pieds.

4. L'homme le meilleur peut s'oublier un moment.

5. Sur cette terre, on n'est souvent qu'à deux pas du tombeau, et l'on pense que l'on ira encore bien loin.

6. O chaste et sainte lune! depuis bien des siècles tu contemples les folies auxquelles les hommes se livrent sous tes yeux ; dis-moi, comment peut-il se faire que tu ne ries pas?

7. Julien, âgé de vingt-cinq ans, évitait la cour, se plaisait dans les camps, et redoutait moins l'ennemi que la paresse et la lâcheté de son temps.

8. Ton agréable chant, ô poète divin, est pour moi comme le sommeil sur le gazon pour l'homme fatigué, comme à midi pour l'homme que tourmente une soif ardente, l'onde rafraîchissante d'un ruisseau bondissant.

9. De tout ce que Klopstock a écrit, ce qui, selon moi, a le plus de charme, ce sont ses dialogues grammaticaux. Il avait déjà soixante-dix ans, quand il les publia; la sérénité, l'âme active et sensible d'un

vieillard encore verd s'y montrent presque toujours sous un aspect aimable.

RÉCAPITULATION DES PRÉPOSITIONS.

1. Ni les Juifs ni les Chrétiens ne peuvent être présents quand on ouvre les canaux du Nil, dans la crainte qu'ils n'arrêtent l'eau par leur impureté.

2. Dans les livres français, on vit toujours au milieu du grand monde et à la cour; dans les livres allemands, souvent au village et dans les bourgs.

3. Si la grandeur par elle-même exerce une puissance si surprenante sur l'âme, quelle influence ne doit pas avoir la bonté unie à la grandeur?

4. Les opinions varient sur la rencontre des voyelles. Quelques peuples la recherchent, d'autres y trouvent de la mollesse ou de la dureté, et l'évitent autant que possible par le moyen de l'élision.

5. Il semble que le propre du poète dramatique soit de s'effacr, par une généreuse abnégation, devant les personnages qu'il met en scène; tandis que le poète lyrique, par un égoïsme plein de charme, ramène tout à lui-même.

6. Abulola Ahmed, célèbre poète arabe, vivait à Maarra, en Syrie, dans la première moitié du onzième siècle; il avait perdu la vue dès sa troisième année par suite de la petite vérole, et de tout ce qu'il avait vu précédemment, il ne pouvait plus, comme il le disait lui-même, se souvenir que de la couleur

rouge. Cependant, il paraît que dans son poëme on rencontre des descriptions de la nature qui ne manquent ni de vérité ni de vie.

7. La fable ésopienne est, à proprement parler, le spectacle des enfants. Elle ne se distingue des autres drames que par la petitesse et la naïveté de ses acteurs. On ne voit sur ce théâtre ni des Alexandres, ni des Césars, mais la mouche et la fourmi.

8. Du temps des empereurs, on envoyait des malfaiteurs dans les Oasis; on les bannissait dans ces îles des mers de sables, comme les Espagnols et les Anglais déportent leurs condamnés aux Malouines ou à la Nouvelle-Hollande. Il est plus facile de s'échapper à travers l'Océan qu'à travers les déserts qui entourent les Oasis. Du reste, ces dernières perdent de leur fertilité par suite de l'ensablement.

9. Les anciens attribuaient à Hercule l'ouverture du passage de la Méditerranée dans l'Océan. Ils supposaient que le héros, dans sa force, avait brisé la montagne qui fermait la Méditerranée à l'Ouest; c'est pour ce motif qu'ils nommaient les deux hautes montagnes de l'un et l'autre rivage, dont l'une, Calpé, est en Europe, et l'autre, Abyla, en Afrique, *les Colonnes d'Hercule.*

10. Je le vis, lorsqu'il venait à peine d'atteindre sa seizième année; il n'était roi que depuis peu; c'était un dieu pour la vigueur, un diable pour l'ambition. Déjà chacun voyait en lui le jeune aigle assez fort et

assez audacieux pour saisir le globe et pour en faire sa proie.

11. Les Huns combattaient toujours à cheval et rarement avec l'épée; ils préféraient combattre de loin, car leurs arcs de corne lançaient d'une grande distance et avec une adresse incroyable, des flèches qui donnaient la mort. Ils n'assiégeaient pas les places fortes. Également redoutables dans l'attaque, comme dans leur fuite souvent simulée, on n'aurait pu leur résister, s'ils eussent montré autant de persévérance que d'impétuosité.

12. L'âme se recueille dans une douce mélancolie et se livre à tous les sentiments qui éloignent du monde et des hommes, quand se fait entendre le son champêtre de la cloche d'un couvent, au milieu du silence de toute la nature, dans une belle nuit, sur le sommet d'une montagne, à la vue des ruines d'un monument des temps passés, dans une sombre forêt.

13. Quand les flots de lave du volcan s'élèvent jusqu'au ciel, avec le fracas du tonnerre, c'est un plaisir enchanteur, la nuit, sur le golfe de Naples, que de voguer dans une barque légère à la clarté de cette illumination magique.

14. Le beau soleil est descendu paisiblement dans la mer. Les vagues onduleuses se teignent déjà des ombres de la nuit; le crépuscule seul y répand quelques lueurs dorées, et la violence des flots retentis-

sants, chasse vers le rivage les ondes blanchissantes qui bondissent joyeuses et rapides, comme des troupeaux d'agneaux à la riche toison que, le soir, le jeune berger chasse vers le bercail en chantant.

§ 293.

I.

1. Ce mont est le Mont-Perdu. Voyez! cette montagne est d'une telle hauteur que jamais la neige ne fond sur son sommet, et que jamais personne ne l'a gravie.

2. Sauver son semblable, ne point craindre le danger, quand il s'agit de la vie d'un homme, c'est le devoir, l'obligation du fort.

3. Le grand opéra fut inventé en Italie à une époque où la peinture en perspective et l'art du machiniste avaient fait de grands progrès, mais où la musique était encore fort en arrière.

4. Il n'y a pas de plus beau spectacle dans le monde que de voir un prince qui gouverne sagement un royaume, où chacun est fier d'obéir, où chacun croit n'obéir qu'à soi-même, parce qu'on ne lui commande que ce qui est juste.

5. Jamais le silence de cette vaste solitude n'est interrompu, si ce n'est quand, sur le rameau desséché, le pic-vert frappe le bois de son bec et crie; que le corbeau croasse sur le sommet d'un sapin couvert



de mousse, et que le ramier roucoule dans la fente d'un rocher.

6. Achille, aux pieds légers, lui adresse ces paroles avec un regard farouche : Hector, cœur inhumain, ne me parle point de traités. De même qu'aucun lien n'unit les loups et les hommes, qu'il ne saurait exister d'accord entre les loups et les agneaux et qu'une haine implacable les anime sans cesse, de même aussi il ne peut y avoir jamais d'union entre nous.

II.

1. Envie, mal affreux ! il y a cependant cela de bon en toi, que tu te perces le cœur avec tes propres flèches.

2. Vous devez avoir souvent entendu dire aux poètes que Vénus est la mère des Grâces.

3. On dit que le Caméléon prend la couleur de l'objet qui est le plus près de lui.

4. Brutus s'écria : O vertu ! je croyais que tu étais une réalité ; je vois maintenant que tu n'es qu'un rêve.

5. Il est très-probable que, dans les temps de trouble, la musique, comme l'érudition, s'est réfugiée dans les cloîtres.

6. Dans des temps reculés, parmi des hommes étrangers, quand cette fragile enveloppe aura disparu depuis longtemps, et que même nos tombeaux

n'existeront plus, on entendra encore résonner les chants de Sapho et son nom vivra encore.

7. Tu juges les actions des dieux! L'araignée aussi juge la construction du palais, le hibou juge la forêt et jette de grands cris de ce que la foudre a été jusqu'à briser des chênes.

8. Je me souviens d'avoir lu dans l'histoire naturelle de Buffon, qu'en Guinée, le marchand est noble, et que c'est en vertu de sa dignité et de ses franchises royales qu'il fait le commerce.

9. Est-il vrai qu'un voile épais cache à l'homme ce qu'il sera, et que la puissance aveugle du destin se joue de nos résolutions comme de nos souhaits?

10. Il ne connaissait pas assez le monde pour savoir que précisément les hommes les plus légers et les plus incapables de se corriger, s'accusent souvent sans pitié, avouent leurs fautes et s'en repentent avec toute la franchise possible, sans avoir la force de sortir du chemin où les entraîne l'ascendant de leur nature.

11. Ils se raillent de moi, parce que le beau me cause une émotion soudaine. Faut-il donc que je reste six mois indifférent devant la transfiguration de Raphaël? Telle est la puissance de ce qui est vraiment sublime, vraiment beau, que son effet doit être instantané.

12. Chacun, pour son divertissement, veut avoir dans son voisinage une campagne, un *Brandebourg-house,* un *Luisium*, un *Prater* dont il exige deux choses, prêmièrement de pouvoir y prendre son ca-

fé, ou ce qu'il y porte, aussi librement que chez soi, et secondement d'avoir à marcher pour s'y rendre au moins l'espace d'un quart de lieue.

§ 291.

1. L'obéissance vaut mieux que les sacrfices.

2. Son cœur est plein de compassion toutes les fois qu'il a à souffrir lui-même du malheur de son prochain.

3. Les parents embrassèrent tendrement leurs en-fants et dirent : Une telle couronne est certes plus belle que la couronne d'un prince !

4. L'artiste, avant de pouvoir représenter une forme corporelle, doit l'avoir composée dans son imagination.

5. Les volcans se reposent durant des siècles avant une nouvelle éruption.

6. Le jour de la mort vaut mieux que le jour de la naissance.

7. Plutôt garder des brebis que d'être le mouton porte-sonnette du troupeau humain.

8. Le nom de Cook est trop généralement connu, pour qu'on puisse demander ce que c'est que Cook.

9. On ne peut regarder le suicide que comme une faiblesse ; car il est assurément plus facile de mourir, que de supporter avec fermeté une vie importune.

10. C'est un préjugé commun à la plupart

des nations, de se croire au-dessus de tous les autres.

11. Hélas! est-il pour le mourant une autre consolation que de savoir ses enfants heureux?

12. Non, puissé-je voir luire le dernier jour, plutôt que de les voir s'unir sous mes yeux.

13. Le français est aussi répandu de nos jours que l'était autrefois le grec.

14. On ne doit jamais pousser à l'extrémité un vieux scélérat, ni lui ôter tout moyen d'amendement, quelque tardif et quelque forcé que puisse être son repentir.

15. Plutôt que d'abandonner la petite jupe à baleines, la longue pelisse, les talons bas, elle aimerait mieux mourir et attester par sa mort l'innocence de cet usage.

16. La femme retient aussi difficilement le titre des livres, que son savant époux le nom des modes.

17. Non, aussi vrai que le royaume du ciel s'ouvre pour le repentir, tu ne me refuseras pas ta pitié.

18. Pourquoi un prince serait-il puissant, si ce n'est pour faire le bien.

19. Plus belle que l'or et que la pierre précieuse, brille dans le verre l'agréable liqueur du vin.

20. Il n'est rien sur la terre qui vaille la liberté. Pour le sage, elle a plus de prix qu'un trône et qu'un royaume. Si la liberté lui manque, tout lui manque.

21. La famille de Stolberg appartenait aux douze maisons nobles des Tétrarques du royaume Saxon, parmi lesquels on choisissait les ducs et les rois en temps de guerre, avant que Charlemagne eût conquis la Saxe.

22. N'affaiblis pas, par de téméraires espérances, le prix de ce que tu possèdes; n'accroîs pas tes maux par la crainte, alors que le malheur ne t'a pas encore atteint.

23. Qu'avant tout, on donne à un prince un goût prononcé pour la lecture, non pas des inscriptions d'arcs de triomphe et de feux d'artifice, mais des livres et des actes publics.

24. La louange est une musique agréable qui vous donne, pour supporter un fardeau excessif, plus de force que la menace, pour un fardeau même ordinaire.

25. Je suis bien résolu, à l'exemple des sages de tous les temps, et à l'exemple de mon auteur favori, Montesquieu, à voir les hommes avant d'écrire pour eux; et avant de pénétrer dans ce vaste monde, qui s'étend entre la Tamise et le Tibre, la Seine et le Danube, à étudier leurs langues, leurs mœurs; et ce que je ne puis ni voir ni apprendre dans une petite ville, j'irai l'apprendre à Genève, qui sans doute est aussi une petite ville, mais en même temps une des villes les plus civilisées du globe.

26. Craignez la divinité des combats, avant de tirer

l'épée du fourreau. L'homme puissant peut déchaîner la guerre, mais on ne voit pas cette déesse cruelle, docile comme le faucon qui redescend des airs sur la main du chasseur, obéir à la voix de l'homme.

§ 295.

1. Son cœur est aussi méchant que son visage est honnête.

2. Il n'y a rien d'absolument mauvais dans le monde, de même qu'il n'y a rien d'absolument bon.

3. *Moi* est le mot le plus sublime et le plus incompréhensible du langage humain.

4. Quel est le fleuve qui, comme le Danube, roule ses eaux à la rencontre du soleil levant?

5. De même que les Lombards se distinguaient par la coupe de leur barbe, de même de longs cheveux étaient chez les Francs le signe de la plus noble race.

6. Comme les moissonneuses soupirent après le crépuscule, mon cœur soupire après toi, ô calme des champs !

7. Si, comme un prêtre égyptien le disait à Solon, les Grecs étaient toujours jeunes, les peuples modernes au contraire furent, dans leur jeunesse, déjà vieux et expérimentés.

8. Rien ne retire plus facilement l'aiguillon de la douleur que l'activité; de même que le guerrier ne sent pas ses blessures dans l'ardeur du combat.

9. L'esprit s'élance au-dessus du tombeau et du temps; son voile épais tombe en lambeaux. Heureux celui chez qui la croyance de l'immortalité, comme le feu sacré de Vesta, enflamme encore une âme pure.

10. De même que le soleil avec ses rayons brûlants répand sur tout l'univers la lumière et l'abondance, de même l'œil du souverain s'étend partout; ses soins veillent sur les extrémités les plus réculées de son empire, et son regard attentif observe tout.

11. Comme sur le miroir transparent d'un ruisseau, se balancent et l'image variée du rivage, et la pourpre du crépuscule, et les mille fleurs de la prairie, de même sur cette vie si pauvre de plaisirs, brille d'un joyeux éclat le monde fantastique de la poésie.

12. Comme le dernier son des cordes de ma harpe se balance doucement sous ma main et s'évanouit dans les airs, comme la goutte d'eau qui tombe, dessine sur le cristal d'un lac tranquille des cercles qui s'étendent toujours en s'affaiblissant, jusqu'à ce qu'ils disparaissent silencieux en touchant la rive fleurie; puissé-je aussi disparaître un jour et m'évanouir dans une vie meilleure.

§ 296.

1. Ce n'est pas pour le présent qu'on doit élever l'enfant, mais pour l'avenir.

2. L'hirondelle fait entendre son chant tout l'été,

mais le rossignol ne se fait entendre que peu de temps.

3. Nous autres Allemands, nos larmes durent peu, mais nous gardons un long souvenir.

4. Le poète a peu à apprendre du philosophe, mais le philosophe peut beaucoup apprendre du poète.

5. La philosophie ne peut pas nous cuire du pain, mais elle peut nous donner un dieu, la liberté et l'immortalité.

6. Richer est un fabuliste français qui raconte un peu mieux que de Lamotte, mais qui est bien au-dessous de lui sous le rapport de l'invention.

7. Aucun homme ne peut par lui-même faire l'expérience de la mort; car, pour faire une expérience, il faut vivre: il ne peut l'observer que dans les autres.

8. Écouter des reproches amers, est un grand supplice pour un cœur sensible à l'honneur; mais ne les avoir pas mérités, est un plaisir bien plus grand encore.

9. Les chefs-d'œuvre sont toujours sûrs de l'immortalité, la vertu, rarement; mais elle doit aussi pouvoir se passer de cette récompense.

10. Hérodote n'ose pas assurer avec certitude quelle langue ont parlé les Pélasges; mais il présume que c'était une langue barbare, c'est-à-dire qui ne différait pas de la langue hellénique, comme un dialecte, mais dans son essence et dans toutes ses parties.

11. Pendant que la vie nous entraîne, nous croyons agir par nous-mêmes, nous croyons que notre activité, nos plaisirs dépendent de notre choix ; mais, en vérité, si nous y réfléchissions bien, ce sont uniquement les desseins et la volonté du temps que nous sommes forcés d'accomplir.

§ 297.

1. Si tu veux que je pleure, dit Horace, commence toi-même par pleurer.

2. Si j'ai pu te blesser par un discours trop vif, par une parole amère, oh ! pardonne-moi.

3. Si le laurier ne peut s'accoutumer à notre ciel, si le myrthe est la proie de nos hivers, du moins le joyeux feuillage de la vigne fleurit pour couronner nos fronts.

4. Il est avantageux d'être l'hôte du génie. Si tu lui offres les dons de l'hospitalité, il t'en laisse, à son tour, de bien plus beaux encore.

5. Nous croyons diriger avec prévoyance et sagesse le vaisseau de notre existence, et pour peu que la tempête ne se déchaîne pas à chaque instant, nous laissons, dès que le vent s'appaise, les rames tomber inactives le long du navire, et nous allons en rêvant nous briser sur un écueil.

6. Héraclite, combien tu pleurerais aujourd'hui sur la vie, si tu revenais dans ce monde plus mal-

heureux que de ton temps; et toi, Démocrite, combien tu rirais si tu revoyais ce monde plus fou qu'autrefois.

7. L'homme, qui n'est qu'un enfant, apprend, il est vrai, à pratiquer la vertu quand sa raison la lui présente comme un devoir; mais son cœur sent-il tout ce qu'elle renferme de félicité, il apprend bientôt à l'aimer comme le bien le plus précieux.

8. Hélas! la nature n'est que le miroir de notre cœur. Notre âme est-elle pure, le rocher devient un palais; est-elle troublée, le ciel est comme la voûte d'un tombeau.

9. Un homme veut-il parvenir à quelque chose dans le monde, il faut qu'il se donne du mouvement et de la peine; veut-il atteindre les honneurs et les dignités, il faut qu'il se courbe sous un brillant fardeau. Mais veut-il goûter le bonheur de la paternité, veut-il que ses enfants et ses petits-enfants l'entourent et le caressent, qu'il exerce en repos une honnête profession.

§ 298.

1. Jusqu'à présent, je ne suis pas du tout convaincu que la durée soit une preuve de la perfection ou de l'imperfection d'un gouvernement libre.

2. Il semble que les sensations naturelles soient plus fortes chez les gens du commun que chez les autres.

3. On ne sait si le conquérant de la Scandinavie s'est donné lui-même le nom d'Odin, ou s'il ne l'a reçu qu'après sa mort.

4. Nous nous rions avec raison des Chinois qui, en voyant des portraits européens avec des reflets de lumière et des ombres, demandaient si les personnes étaient vraiment ainsi tachetées.

§ 299.

1. Pope dit que le talent d'un auteur consiste à effacer.

2. On dit cependant qu'une douleur excessive peut donner la mort.

3. Je voudrais qu'on nous donnât un choix des meilleurs voyages dans les différentes parties du monde.

4. On dit que le bonheur va au-devant de l'homme joyeux, et tourne le dos à l'homme morose.

5. Un ancien et sage proverbe nous apprend qu'il n'y a que le premier pas qui coûte.

6. Les jeux Isthmiques sont très connus; leur origine est racontée de différentes manières. Plutarque dit qu'ils furent fondés par Thésée.

7. Les Corinthiens prétendaient que Neptune et Apollon s'étaient disputé l'honneur d'être le dieu protecteur de Corinthe, mais que Jupiter leur avait

envoyé le géant Briarée, et que par suite de l'intervention de ce dernier, Neptune avait obtenu pour sa part le rivage des deux mers, et Apollon la montagne.

8, On appelait bruyère de Niflung une contrée de la Norwège déserte et imposante. On disait que le jeune Niflung, fils d'Hœgen, et le dernier de son nom, y avait fini, dans l'obscurité, une vie triste et sans gloire.

§ 300.

1°.

1. Le talent n'a pas besoin de protection, pourvu que l'on ne favorise pas la médiocrité.

2. Je ne suis pas sans défense, bien que je sois sans armes.

3. Tout éloge, quelque mérité qu'il soit, devient une flatterie quand on l'adresse aux grands.

4. Bien que tous le haïssent, toi seul tu ne pourras te défendre de l'aimer.

5. Si le mensonge peut servir un moment, il est nécessairement nuisible à la longue, et, au contraire, la vérité sert nécessairement à la longue, bien qu'il puisse arriver qu'elle nuise dans le moment.

6. Je suis accoutumé à porter la tête haute, et mon caractère est tant soit peu raide et fier. Quand le roi

lui-même me regarderait en face, je ne baisserais pas les yeux.

7. Bien que l'imagination soit un grand artiste, une grande magicienne, elle n'est cependant pas créatrice, et doit emprunter aux sens les éléments de ses ouvrages.

2°.

1. Les anciens peuples honoraient aussi les dieux des autres nations, bien qu'ils n'invoquassent que les leurs propres.

2. Avec les enfants, il faut avoir les yeux toujours ouverts, mais il n'en est pas de même de la bouche.

3. Quoique sa tristesse l'eût abandonné, il ne pouvait parvenir à être entièrement de bonne humeur.

4. Ainsi pensait la comtesse, bien qu'elle ne fût pas entièrement exempte de cette superstition populaire qui, dans ces temps de ténèbres, avait gagné même les princes.

5. Rien ne me rend plus fier que d'avoir eu pour père un homme probe et instruit, qui m'a donné une éducation raisonnable, bien qu'il ne m'ait rien laissé; la bonne réputation dont il jouit auprès des hommes sensés est à mes yeux un titre que je ne changerais pas pour des quartiers et pour un fief.

3°.

1. Aucun homme ne peut être assez diable, pour éteindre dans son cœur le dernier rayon de lumière.

2. Il était tantôt joyeux et tantôt maussade, tantôt poli et tantôt hargneux, sans que l'on pût reconnaître pourquoi il changeait ainsi à chaque instant.

3. Viens, mon sauveur, viens que je t'apprenne ce qui m'est arrivé.

4. Des vents violents s'élevèrent aussitôt, l'obscurité couvrit le ciel tellement, que les oiseaux de la nuit se réveillèrent.

5. Il est beau que le couvent de la Trappe ait été incendié sans qu'un seul moine ait rompu le silence.

6. L'âge héroïque chez les Grecs, de même que le temps de la chevalerie dans l'Europe occidentale, commença et finit, sans qu'on puisse déterminer, par une date précise, l'époque de son commencement et celle de sa fin.

7. Au milieu des événements et des secousses de mon siècle, où le présent m'offrait si peu de consolations et d'encouragement, je me suis réfugié dans les jours de l'antiquité. Ce n'est pas que dans nos temps nous manquions de nobles exemples de grande vertu, mais ce qu'on fait de plus grand et de plus noble se passe dans l'ombre et dans l'obscurité, et les contemporains ne connaissent que rarement ce que le présent produit de saint et de divin

§ 301.

1. Un côté de notre planète ne peut être ni plus vieux ni plus jeune que l'autre.

2. L'homme du monde ressemble à Epicure, qui niait qu'une proposition dût être ou vraie ou fausse.

3. Les passions sont ou des défauts ou des vertus, mais des défauts ou des vertus portés à un haut degré.

4. Newton, dans son enfance, lut les éléments d'Euclide comme un livre qu'il aurait écrit lui-même, ou comme d'autres liraient un livre amusant.

5. L'éducation de la première moitié des dix premières années de la vie est confiée aux soins d'une mère. L'état, la science ou les arts ne laissent au père que les heures intermédiaires, et plutôt pour l'instruction que pour l'éducation.

6. Pendant toute cette époque périlleuse qui commence à 1789, tandis qu'un pays après l'autre était entraîné dans une révolution ou dans une guerre sanglante, le royaume de Danemark, tant par sa position que par la sagesse de son gouvernement, avait su conserver la paix.

§ 302.

1. Je n'aime ni la coupe de l'ivresse, ni les joies bruyantes.

2. Ni le danger, ni la mort ne peuvent m'effrayer.

3. Le sang du nègre n'est pas noir, non plus que sa cervelle, mais seulement le tissu qui se trouve sous l'épiderme.

4. L'homme dans ses résolutions ne connaît pas de bornes; mais, quand on en vient aux actions, la

plupart s'arrêtent à moitié route et ne sont ni entièrement bons, ni entièrement méchants.

5. L'empire de la science n'est point une démocratie et encore moins une ochlocratie, mais une aristocratie dans le plus noble sens de ce mot. Les meilleurs doivent commander.

6. Personne ne peut voir son cœur ni son estomac, et un sentiment trop fort de leur existence n'est ni une preuve de santé, ni une conviction bien agréable.

7. Un laconisme constant peut être un grand mérite moral ou politique, mais il n'est ni poétique ni éloquent.

8. Ni la goutte de rosée, ni le miroir, ni la mer ne réfléchissent le soleil dans sa grandeur, mais tous le réfléchissent rond et brillant.

9. Ce n'est ni l'équateur, ni les pays voisins des poles qui produisent les hommes les plus forts; ce sont les zones tempérées où le froid et la chaleur se succèdent, mais où pourtant la chaleur domine.

10. Nos jeunes gens voient de bonne heure les rivages enchantés de la Colchide. Ils ne sont effrayés ni par les vagues noires du Bosphore, ni par Scylla, ni par Charybde aux gouffres dévorants.

11. Remarque ce que dit la sagesse : Fais le bien et ne crains rien. Quoique mille ennemis le menacent, l'homme vertueux ne craindra rien; il ne s'écarte ni à droite, ni à gauche : il sent qu'il est d'une race divine.

12. Le sage, ou l'amant de la sagesse, car tel est

le sens modeste de la belle expression de philosophe, est un pèlerin qui cherche le pays de la vérité. Il marche léger, simplement vêtu, et ceint de la ceinture sévère de la modération ; il ne fait attention ni à la chaleur, ni au froid, ni à la faim, ni à la soif, ni au blâme, ni à l'éloge.

§ 303.

1. Souvent le crime peut rester longtemps caché ; mais cependant la bonne cause finira toujours par triompher.

2. Prenez garde au feu et à la lumière, est un conseil utile pour tout propriétaire de maison, mais surtout pour le propriétaire d'un moulin à poudre.

3. La carrière du crime est d'abord un chemin large, à travers des prairies ; mais à mesure qu'on avance, elle devient périlleuse et n'offre plus à la fin que d'horribles ténèbres.

4. Chacun, pense-t-on, peut agir, car cela ne dépend que de la volonté ; mais savoir, surtout quand il s'agit de philosophie, cela n'est pas l'affaire de tout le monde.

5. L'argent et la fortune procurent sans doute beaucoup d'avantages ; mais cependant ils ne peuvent donner ni la santé, ni le sommeil, ni la gaîté.

6. Sans doute que dans chacun de nous se fait sentir un désir vague d'imiter ce que nous voyons ; mais ce désir ne prouve pas du tout que nous ayons

en nous la force nécessaire pour venir à bout de ce que nous entreprenons.

§ 304.

1. En Égypte, on se servait du bœuf non-seulement pour la nourriture, mais aussi pour le travail des champs.

2. Celui-là aurait le plus d'esprit, qui serait spirituel non-seulement sans le vouloir, mais même contre sa volonté, de même qu'il n'est pas de meilleur cœur que celui du bourru bienfaisant.

3. Pythagore obligeait ses disciples à se rappeler, chaque soir, les événements de la journée, non-seulement pour les habituer à la voix de la conscience, mais aussi pour fortifier leur mémoire.

4. Il disait parfois : On voit tomber non-seulement les premières fleurs, mais encore les fruits qui, suspendus aux rameaux, nous donnent longtemps les plus belles espérances, pendant qu'un ver intérieur hâte leur maturité et prépare leur destruction.

5. Il y a beaucoup de gens, beaucoup plus qu'on ne croit, qui ont l'oreille bonne et même très-fine, mais nullement musicale, et à qui le sens de la musique est tellement refusé, qu'ils sont incapables non pas seulement d'imiter les sons, mais même de les distinguer d'un simple bruit.

§ 305.

1. Plus le corps est inactif, plus il est accessible aux maladies.

2. Un état est d'autant plus fort et d'autant plus heureux que les citoyens y ont plus d'aisance.

3. Les sentiments, les fleurs et les papillons vivent d'autant plus longtemps qu'ils ont mis plus de temps à se développer.

4. Les hommes d'un caractère léger, sont d'autant plus susceptibles d'émotions et de sensations fortes, que la durée de ces émotions est plus courte.

5. Plus je vois et plus je connais les hommes, moins je crois à la physiognomonie.

6. Plus une science est difficile et embrouillée, moins elle est une science primitive, et plus elle a de mélange et d'alliage.

7. La sensibilité est le plus beau présent du ciel ; plus l'homme est sensible et plus il est noble, pourvu que la raison soit le lit qui reçoit et maîtrise ce beau fleuve.

8. Plus un siècle est corrompu, plus les femmes sont méprisées. Plus il y a d'esclavage dans la constitution, ou plutôt dans l'absence de toute constitution, plus les femmes deviennent les servantes des esclaves.

9. Plus vous vous êtes éloignés de la simplicité primitive de la nature, plus la machine de votre constitution est compliquée, plus vos intérêts sont embrouillés, plus vos mœurs sont corrompues, plus aussi vous avez besoin de la philosophie pour pallier vos crimes, pour terminer les différends suscités par

vos intérêts, pour étayer enfin du mieux qu'elle peut votre édifice qui à chaque instant menace ruine.

RÉCAPITULATION DES CONJONCTIONS.

1. Estime beaucoup la sagesse, mais plus encore la vertu ; apprends que la paix de la conscience peut seule rendre heureux, et que pour ton bonheur, tu n'as besoin que de toi-même. Apprends que la fortune peut être un ornement pour le sage, lorsqu'elle est acquise par des moyens honnêtes ; que ce qui honore, c'est la vertu et non des titres achetés ; que la modération et la sagesse ne sont pas de vains mots.

2. On ne peut exercer, comme maître, les arts même les plus communs, avant d'avoir prouvé qu'on a acquis toutes les connaissances nécessaires. Mais quand on songe combien il est facile, dans mainte université, de s'asseoir dans une chaire de professeur, on serait tenté de croire qu'il n'est pas de vocation plus facile que celle de l'enseignement.

3. Lorsqu'un objet s'offre à nos yeux, il s'en forme une image dans notre âme, mais pour distinguer clairement cette image de l'objet même qu'elle représente, il faut fermer les yeux extérieurs et contempler dans notre âme ce que nous avons vu.

4. Lorsque notre âme, après de longues années de souffrances, s'endort enfin dans une résignation muette, qu'elle en vient à ne plus prétendre aux joies de cette vie, à ne plus former aucune espérance,

parce qu'elle ne pourra retrouver qu'au-delà du tombeau ce qui fut son bien suprême, lorsque tout le bonheur de ce monde n'a plus pour elle aucun charme, aucun sens, rien qui se rapporte à elle, et que le petit nombre d'instants heureux qui se rencontrent dans la vie peut tout au plus, alors que nos yeux sont gros de larmes, nous arracher un sourire douloureux, lorsque, en un mot, notre âme en est venue à n'avoir ni crainte, ni espérance, et que, plongés dans une sorte d'indifférence et d'insensibilité, nous voyons passer devant nos yeux, comme autant de figures vaporeuses, les apparitions du monde extérieur; si, dans cet état d'anéantissement, une étoile brillante apparaît tout-à-coup et perce ces sombres nuages; alors le mortel malheureux se trouve sur le seuil du doute, il craint d'être le jouet du destin, car c'est le nom que, dans son erreur, il donne à ce pouvoir incompréhensible pour lui qui, au-dessus de sa tête, jette les dés, arbitres de son sort. Il ne croit pas ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il voit, ce qu'il entend tout éveillé.

§ 306.

1. Ah Dieu! que l'art est long et que la vie est courte!

2. O Dieu! qu'ils sont pesants les châtiments du crime!

3. Malheur à celui qui se montre désobéissant!

4. Malheur à vous! La sombre puissance de la malédiction paternelle pèse sur vous.

5. Malheur à l'insensé qui méprise les innocentes joies de la nature !

6. Heureux celui qui sait dans le besoin se tirer d'embarras !

7. Ah Dieu ! tant de simplicité peut-elle se rencontrer dans un homme ?

8. Qu'ai-je entendu ? Hélas ! combien mon espoir est cruellement déçu !

9. Gloire à vous qui n'avez pas souillé, par l'effusion du sang, une victoire si pure !

10. Heureux celui que la mort couronne d'un laurier sanglant, dans tout l'éclat de la victoire !

11. O insipide retour du passé ! ennuyeuse uniformité de l'existence !

12. Salut, braves guerriers, heureux amis ! Patrocle et Achille, unis encore même dans la cendre du tombeau.

13. Hélas ! joyeuse jeunesse, hélas ! triste vieillesse ! pourquoi l'une fuit-elle si vite ? pourquoi l'autre arrive-t-elle sitôt ?

14. Loin de moi, lyre odieuse et sans accord !

15. Heureuse la mère qui a pu trouver ici sa joie dans ses enfants.

16. Loin de mon cœur la crainte et le doute ! La joyeuse confiance, l'audacieux courage, voilà ce qui, sur la terre, enfante les grandes actions.

17. O douces années de l'enfance, des sentiments les plus vrais ! au milieu du tumulte du monde, que j'aime à penser à vous, douces années !

18. O Barbares du nord, qui ne connaissent pas

ce climat si beau, où les fruits et les fleurs brillent ensemble et se réunissent toujours pour rivaliser de beauté!

19. O Agamemnon! tu es mortel comme nous, comme nous sujet au plaisir et à la souffrance; tu peux désirer qu'il en soit autrement, mais les Dieux le veulent ainsi.

20. Salut à toi, raison, beauté toujours florissante, santé de l'âme, sans laquelle l'esprit léger ne serait qu'un rien retentissant, le goût qu'une démangeaison agréable et incertaine, l'imagination qu'une bacchante!

21. O compassion, salut! vertu divine, au cœur tendre, à la main caressante, tu accompagnes partout le malheureux, au milieu des contrées sauvages de la souffrance; la rosée de tes douces larmes tombe comme un baume bienfaisant sur les blessures; tu relèves le roseau brisé par la tempête.

§ 307—318.

1er EXERCICE.

1. L'obéissance est le premier devoir du serviteur.

2. Il n'y a que l'homme au cœur noble qui soit l'image de Dieu.

3. La vérité est le premier des enfants du ciel; elle seule est belle.

4. Rome, dans tout son éclat, n'est que le tombeau du passé.

5. Klopstock est un poète grammairien et un grammairien poète.

6. On le dit avec raison : L'habitude est pour nous une seconde nature.

7. L'image d'un sujet présent efface l'image d'un objet absent.

8. Hermann, l'amour de sa patrie, a été, pendant ces trois jours terribles, le général des Germains.

9. Que le flambeau de la sagesse dissipe pour toi les ténèbres de l'erreur et du doute!

10. Qu'il ne désespère pas celui pour qui, dans la nuit la plus sombre, disparaît la dernière étoile de l'espérance.

11. A l'exception de Leibnitz, dont le génie puissant s'étend à tout, les grands mathématiciens, tels qu'Euler, d'Alembert et même Newton, furent de faibles philosophes.

12. Oui, sanglant Varus, tu as perdu la bataille; tu as perdu tous tes boucliers, toutes tes aigles, toutes tes lances, toutes tes haches d'arme.

13. Pendant la peste, le tombereau enveloppé d'un drap se promène dans les rues sans qu'on l'entende, et aucune cloche funèbre n'annonce les ravages toujours croissants de la mort.

14. Hercule furieux, lança contre un rocher qui bordait la mer, Lycas qui, sans être complice du crime, lui avait apporté la tunique empoisonnée trempée dans le sang du centaure Nessus.

15. Le Bosphore (littéralement *passage du bœuf*), est le détroit situé près de la presqu'île de Crimée. Il tirait son nom d'Io, changée en vache, qui, pour-

suivie par l'ombre d'Argus et par un taon, après avoir longtemps erré, traversa aussi ce détroit.

16. A mesure que le ventre prit le dessus chez lui, son âme devint plus inactive, et bientôt il ne s'inquiéta plus de rien au monde que de ce qui était rôti ou bouilli.

17. Où est donc la représentation historique de la philosophie des temps anciens, ou seulement d'un philosophe de l'antiquité et même des temps modernes, que l'on puisse avec certitude donner pour une représentation exacte, vraie, et remplissant son but?

18. Nous avons calculé la chute du torrent, la force du feu, le flux et le reflux de la mer et même le cours des astres; mais nous n'avons pas encore pu nous rendre compte de nous-mêmes. L'homme détermine d'avance ce qui doit arriver dans les régions du ciel les plus éloignées et dans les profondeurs les plus sombres, mais personne n'a encore pu dire de la vie : Cela sera ainsi!

2e EXERCICE.

1. Personne ne doit commander, s'il ne peut obéir.

2. Celui qui diffère les grandes actions ne les fait pas.

3. Il ne sera jamais mon ami celui qui n'aime point la divine nature.

4. Le siége de la voix est là où, selon Homère, habite l'âme : dans la poitrine.

5. Levez ces yeux qui se baissent troublés de larmes; levez les yeux, et voyez que de beauté dans la nature.

6. Je regrette mes livres; avec eux ont été brûlés toutes les compositions, tous les manuscrits qui devaient être imprimés après ma mort.

7. On dit que les vignes pleurent quand, au printemps, la sève qui monte dans le ceps sort par les endroits où elles ont été coupées et y reste suspendue en gouttes transparentes.

8. Gondebaud, roi des Bourguignons, après avoir survécu à l'empire romain, à Clovis et à beaucoup d'autres héros célèbres, mourut dans la cinquantième année de son règne, à un âge auquel bien peu de rois parviennent.

9. A Gallien qui, au milieu des jouissances et des plaisirs de la cour, avait négligé les soins du gouvernement, succéda Claude, qui défit les Allemans dans une grande bataille.

10. J'ai beaucoup vu, je sais ce qu'il y a de grand et de beau dans la vie; mais ce qu'il y a de plus sublime dans tout ce que peut voir l'œil d'un mortel, c'est un roi qui fait des heureux.

11. Celui qui veut devenir un artiste en histoire, doit s'attacher uniquement aux grands modèles de l'antiquité que l'on n'a pu jamais égaler, depuis que la vie a cessé d'être commune et publique.

12. A quel mortel les Grâces ont-elles jamais été

plus propices qu'à l'aimable Xénophon qui, dans ses ouvrages, reproduit si parfaitement les véritables traits de la grâce morale, et qui, dans ses idées, dans ses sentiments, comme dans son style, réunit au plus haut degré la vérité, la simplicité et la beauté sans parure.

13. Je suis vieux, et j'ai vu bien des malheurs; mais il n'en est pas de plus grand que de voir un mauvais conseil contre lequel on nous a prémuni et dont les suites peuvent intéresser tout un peuple, triompher et amener sur ses pas ses conséquences funestes.

14. Il est dans la nature humaine de se montrer plus exigeant pour soi et pour les autres à mesure que l'on a plus reçu. Il n'y a que le malheureux qui s'est relevé, qui sache conserver pour lui et pour les autres cette conviction : qu'il faut jouir avec ravissement, même d'un bien médiocre.

15. Jamais je ne m'aviserai de m'enorgueillir de ma puissance et de mes facultés, quand j'ai eu sujet de me convaincre avec tant d'évidence quelles horreurs peuvent prendre naissance et se développer dans le sein d'un homme, si une puissance supérieure ne l'en préserve.

16. Vos philosophes, que font-ils autre chose que vous démontrer sans cesse que vous avez de fausses idées sur presque toutes choses, que presque toujours vous agissez mal, et que dans toute votre constitution, votre politique et votre genre de vie, tout devrait être autrement qu'il n'est, c'est-à-dire, per-

suader au malade qu'il est malade? Le guérir serait le grand point ; mais je parierais qu'ils pensent aussi peu à vous rendre la santé que vous à la recouvrer.

17. Si nous regardons avec tant de plaisir dans l'avenir, c'est que nous voudrions par nos vœux muets appeler et diriger à notre gré ce hasard incertain qui s'y agite en tout sens.

18. Qu'on vante tant qu'on voudra la tactique militaire de notre siècle : cet édifice de gloire, ce Capitole a pour fondement la tête d'un moine qui eut l'idée divine d'inventer l'infernale poudre à canon.

19. La plupart des écrivains sont tout à la fois leurs propres lecteurs en écrivant, et c'est pour cela qu'il se trouve dans leurs ouvrages tant d'indices de lecture, tant de considérations critiques, tant de choses qui devraient se présenter à l'esprit du lecteur et non pas à celui de l'écrivain.

20. Une grande pelouse qu'ombrageait une forêt, semblait inviter au repos ; une source offrait dans son bassin limpide une onde rafraîchissante, et de l'autre côté, au-delà du ravin et du revers de la forêt se déroulait une perspective lointaine, belle et pleine d'espérance. Dans le fond, des villages et des moulins ; dans la plaine, de petites villes, et de nouvelles montagnes qui s'élevaient dans le lointain donnaient à la vue un aspect plus riant encore, en s'élevant comme une agréable enceinte.

3e EXERCICE.

1. Un fou peut tout.

2. On n'est pas toujours maître de soi.

3. La pauvreté rend économe.

4. Beaucoup de parents n'élèvent leurs enfants que pour eux-mêmes.

5. La mer a ses perles, le ciel a ses étoiles.

6. Rien n'assure l'avenir contre la guerre.

7. Les Ioniens se mettaient souvent à la solde des rois de Perse.

8. Ce n'est que par la peine qu'on achète le plaisir. Il faut des semaines de chagrin pour un instant de joie.

9. La Liberté est fille de la Justice. — Fuyez donc l'injustice.

10. L'enfant verse des larmes, et le sommeil dissipe sa douleur.

11. Opposez toujours un cœur courageux à l'infortune.

12. On n'enchasse pas les diamants dans du plomb.

13. Bon vieillard aveugle, combien mon cœur t'est dévoué! reçois pour tes chants divins les vifs remercîments de ce cœur !

14. Je suis homme et tous les malheurs humains me touchent comme les miens propres.

15. Plus une langue est pure, moins elle est riche. Une exactitude trop rigoureuse diminue sa force et son énergie.

16. Momus trouva, un jour sur le bureau de Minerve, une feuille in-quarto sur laquelle le père Jupiter avait tracé le plan du meilleur des mondes.

17. O patrie chérie, quand vivrai-je dans ton sein? quand me rendras-tu mes amis? quand me rendras-tu à moi-même?

18. Dans les œuvres de Lucien se trouve un opuscule où l'auteur s'excuse de la manière la plus recherchée, auprès de celui auquel l'écrit est adressé, de ce que, dans une visite du matin, il ne s'est pas servi du mot propre pour saluer son protecteur.

19. Sois juste et équitable. Pèse dans la même balance et les droits impérieux d'un grand et les plaintes d'un villageois.

20. A son retour, il rencontra un vieillard malheureux qu'il avait connu autrefois dans une meilleure position, et qui s'approcha de lui avec crainte.

21. Je ne sais, mais il me semble que je vois deux chemins pour arriver à la connaissance de l'histoire de l'homme. L'un fatigant et à perte de vue, avec des détours sans nombre; c'est le chemin de l'expérience. L'autre, qui n'exige pour ainsi dire qu'un élan, c'est le chemin de la contemplation intérieure.

22. Nous ne déterrons pas de trésors; nous ne

cultivons pas les champs. C'est avec nos filets que nous moissonnons; l'argent, nous le prenons à la ligne.

23. J'aime, dit le vieillard, à me rappeler les temps passés où je trouve sujet de me réjouir de la miséricorde et de la bonté divine.

24. Notre organisation militaire ne laisse plus aucune place à la valeur personnelle ; ce sont des masses sans âme qu'on lance et qui décident du sort des peuples. L'homme le plus maladroit, pourvu qu'il remplisse bien sa place, a tout autant de part à la victoire que le plus noble courage.

25. Ce n'est que durant l'obscurité de la nuit que nous découvrons les mondes supérieurs, l'éclat éblouissant du soleil nous les dérobe en les enveloppant de vapeurs. Il en est de même de la raison. Ce flambeau du monde éclaire ce qui l'entoure, mais nous cache les contrées qui ne brillent qu'aux yeux de la foi.

4e EXERCICE.

1. Klopstock a lu Homère avec beaucoup de soin.

2. Winckelmann a compris les Grecs, comme s'il eût été Grec.

3. Corinthe était aussi appelée la ville du soleil.

4. Klopstock a abrégé plusieurs passages d'anciens poètes, en les traduisant, sans cependant leur rien ôter.

5. Le plus grand peintre des horreurs d'un désert, Salvator Rosa, était né à Naples.

6. Un vieux renard se laisse aussi quelquefois prendre.

7. Le premier péché sur la terre fut un mensonge, et le dernier sera aussi un mensonge.

8. Les anciens Bretons étaient souvent conduits au combat par des femmes courageuses.

9. Ce qu'on appelle l'instinct des animaux devrait être admiré comme la plus grande merveille de la création.

10. On ne peut assez admirer la multitude et la variété des plantes dont chaque année la nature revêt la terre.

11. L'aurore paraît; une clarté rougeâtre colore l'orient, et déjà la nature renaît à la vie! Les étoiles se sont retirées en paix.

12. Mimnerme, qui, s'il n'est pas l'inventeur du mètre élégiaque, est cependant le père de l'élégie, a chanté les victoires de Smyrne.

13. Cette prédiction fut accueillie avec de bruyants éclats de rire par le petit nombre d'auditeurs qu'il avait rassemblés autour de lui.

14. Je t'ai déjà dit, et tu le savais de reste, que l'homme qui tend à un but élevé et qui l'atteint, n'a pas besoin des récompenses de l'honneur pour apaiser la soif d'une âme qui a le sentiment de ce qu'elle vaut.

15. Dans l'absence d'un lien extérieur, un lien in-

térieur tel qu'une religion, une philosophie dominante pourrait seule, en Allemagne, faire revivre l'ancien caractère national qui s'est effacé dans l'isolement, et s'efface de plus en plus.

16. Si l'on veut laisser toute sa dignité à cette expression : *le grand monde*, le nombre de ceux qui en font vraiment partie est très-faible. Combien on lui ôterait de sa dignité, si l'on y comprenait l'essaim nombreux de ceux auxquels leur seule position et un savoir-vivre qui annonce une demi-culture, en permettent l'accès.

17. Le divin Platon, dans sa république, n'a-t-il pas lui-même proscrit les arts d'imitation, banni les poètes de son état imaginaire, comme des membres non-seulement inutiles, mais même nuisibles; et peut-il y avoir une preuve plus sûre de l'incompatibilité de la poésie et de la philosophie, que ce jugement du roi des philosophes.

5e EXERCICE.

1. Ce n'est que lorsqu'il est tendu que l'arc montre sa force.

2. Pourquoi haïrions-nous la joie? les Dieux nous ont-ils rien donné de meilleur?

3. Le pouvoir ne peut pas avoir un extérieur trop doux.

4. Il n'y a rien de plus ridicule en société que d'employer dans un faux sens un mot étranger ou un terme technique.

5. L'action, dit Démosthènes, est l'âme de l'éloquence.

6. La multitude se livre en aveugle au moment présent.

7. Les sentences du poète ont une force magique.

8. Qu'il est doux le sommeil du juste!

9. Quelles sont les limites de ma force?

10. Si je puis encore aujourd'hui écrire à notre Weisse, je veux le faire.

11. Dans cette poitrine de géant il n'y a pas de cœur.

12. Les souhaits et les désirs sont des ailes.

13. Nous ne nous comprendrons jamais entièrement.

14. Si l'on passe le mal sous silence, et si l'on embellit le bien, on peut se représenter chaque siècle comme parfait.

15. Destin! destin! dans quels égarements tu entraînes souvent les mortels!

16. N'est-ce pas le devoir d'une âme noble que de se sacrifier elle-même avec tous ses penchants au bonheur de ses semblables?

17. Quelque habitude que l'on ait de verser le sang, le cœur ne peut jamais s'y accoutumer.

18. Le monde est sot, le monde est aveugle; chaque jour il devient plus absurde.

19. La gloire de Corinthe a aussi retenti hautement au milieu de la gloire des Grecs.

20. Le législateur Lycurgue n'éleva-t-il pas un autel au Rire dans sa maison, et ses Spartiates n'en élevèrent-ils pas en tout lieu?

21. Un peuple lâche est sur la terre plus rare encore qu'un homme courageux. Quels sont les peuples anciens et modernes qui ne furent point braves?

22. Jamais les fleurs du chant ne se sont épanouies, jamais les fruits des nobles actions n'ont mûri là où les rayons de la liberté n'échauffent pas les âmes.

23. En général, un peuple qui ne connaît d'autre empire que celui des mœurs, n'a pas besoin de lois, tant qu'il conserve ses mœurs.

24. Crois-tu que je craigne la mort? La mort est moins pesante que le repentir. Heureux sont les morts!

25. Qui peut inspirer aux oiseaux leurs chants? Ce n'est pas pour rien qu'ils font entendre de si beaux accords; leur cœur doit comprendre leurs chants, autrement seraient-ils aussi beaux?

26. Ce n'est pas pour me livrer à une lâche mollesse que le créateur m'a accordé le temps. J'ai reçu de sa main la vie, la force et la raison. Je veux les employer utilement, être toujours actif, et le soir et le matin. Une riche moisson récompense la fatigue.

27. Combien la science de la vie, la sagesse du citoyen est au-dessus de l'érudition! Ne sens-tu pas comme moi, et chaque jour plus vivement, le néant d'un vaste savoir?

28 N'y aura-t-il pas un jour des châtiments et des récompenses? Cette vie n'est-elle pas l'enfance de la vie éternelle que notre âme vivra un jour là-haut?

29. Sur le Léman, se balance la palme de la paix! Dans la ville et dans le village retentissent les chants de joie. Content de son sort, le plus pauvre berger se croit riche, et la concorde protége les rochers, remparts de la liberté.

30. La vieillesse est venue de bonne heure trouver plus d'un mortel, la vieillesse grondeuse, infirme, sans espérance; un esprit ennemi vient briser chez lui les fleurs de la jeunesse, lorsqu'à peine elles sont épanouies. D'autres conservent longtemps leur vigueur; et le feu de leurs regards, et le sourire aimable de leurs lèvres ornent et relèvent encore leur tête blanchie par les ans.

6e EXERCICE.

1. Que de choses le chien n'a-t-il pas à faire et à apprendre? Comme on martyrise le cheval! Ils sont bien sots de laisser paraître leur intelligence; mais ils ne peuvent s'empêcher d'obéir à leur vanité. Nous autres chats, au contraire, nous sommes les plus libres de tous les animaux, parce que, avec toute notre habileté, nous savons si bien feindre la maladresse, que l'homme renonce entièrement à nous élever.

2. Nous naissons égaux; cependant ce qui distingue l'homme noble de la foule, c'est qu'il est maître

de lui-même; c'est qu'à ses yeux la renommée est l'honneur le plus sublime, et qu'il lui sacrifie les désirs frivoles des sens; c'est qu'enfin il sait oublier même la renommée, lorsqu'il entend le langage sévère du devoir.

3. La suite n'est pas toujours aussi gaie, aussi belle que le commencement. Les habits neufs s'usent peu à peu; l'arbre vert perd ses feuilles, et le soir est souvent bien loin de répondre aux promesses du matin. Avec quelle joie le jeune homme ne commence-t-il pas souvent ce que les années lui reprochent plus tard avec amertume! Souvent l'apparence la plus heureuse n'est que l'avant-coureur de l'infortune.

4. On comparait le poème d'Hermann et Dorothée à la Louise de Voss, même avant qu'il eût paru. La publication aurait dû mettre un terme à ce rapprochement; mais on offre toujours l'ouvrage de Goëthe au public avec ce moyen de recommandation. Aux yeux de la postérité, au contraire, ce sera une recommandation puissante pour Louise d'avoir servi de marraine à Dorothée.

5. Un maître digne de sa vocation ne voudra jamais d'autre considération que celle qu'il pourra acquérir, par la supériorité de ses talents, par l'étendue de ses connaissances et par le zèle avec lequel il s'efforcera de les propager. L'ignorant, l'homme incapable cherchera seul d'autres fondements à cette considération.

6. Il peut être utile de jalonner les champs de la

science pour les diviser entre divers cultivateurs; mais le philosophe a toujours l'ensemble devant les yeux, et à chaque pas son intelligence qui vise à l'unité, l'avertit de ne tenir compte d'aucun de ces jalons qui souvent n'ont été plantés que par des esprits bornés, et pour faciliter le travail.

7. On a donné, en général, le nom dégoûtant de gagne-pain aux sciences qui servent plus immédiatement que d'autres à procurer des moyens d'existence. Mais aucune science ne mérite ce nom par elle-même. La philosophie ou les mathématiques ne sont autre chose qu'un gagne-pain pour celui qui ne les considère que comme des moyens, tout aussi bien que la jurisprudence et la médecine pour celui aux yeux duquel elles n'ont pas d'intérêt plus élevé que l'utilité qu'il en retire.

8. Chaque siècle à son tour voit paraître sur les champs de bataille des peuples valeureux. Mais la valeur qui combat pour la vengeance, pour le pillage, la valeur mercenaire, s'éteint honteusement dans l'histoire; tandis que la valeur du guerrier fidèle à ses serments, la valeur qu'inspire le patriotisme et la liberté, brille, semblable à une constellation éternelle, dans le ciel de l'avenir; car la rouille du temps ne respecte que l'or pur de la vertu.

9. Vous le savez, la splendeur terrestre ne me tenta jamais; je ne fais cas que de la vérité et de la paix. Que les abîmes de la terre m'engloutissent, si jamais, pour une des félicités de ce monde, je suivais la voie du mensonge, si je le protégeais, si je fournis-

sais des armes au trouble, à la guerre civile! J'ai un peuple fidèle, je porte dans mon cœur mon bon pays de Saxe, et je sais qu'il m'aime aussi, et cet arbre florissant récompense les mains qui le cultivèrent; mais plutôt détruire cet arbre que j'ai planté moi-même, et mourir banni de ma patrie, que de m'écarter d'une ligne, de la voie de la justice.

10. Klopstock était familiarisé avec les grands historiens et les grands orateurs de l'antiquité et pénétré de leur beauté simple et pure. Il parle avec enthousiasme de Démosthènes. Un passage de la retraite des dix mille de Xénophon et quelques passages de Tacite qu'il a traduits, nous montrent jusqu'où il aurait pu aller dans l'imitation de la prose classique. Aussi ne pouvons-nous assez regretter que des scrupules inconcevables l'aient porté à soustraire au monde et à brûler l'histoire de la guerre de sept ans, qui, comme me l'ont assuré des personnes dignes de foi, était déjà terminée.

§ 319.

1. Les enfants, de même que les sauvages, sont enclins au mensonge.

2. Quand vous parlez de votre *moi*, vous ne voulez parler que de votre ventre.

3. C'est une grande consolation pour moi de pouvoir me plaindre de mon malheur à un ami aussi tendre que vous.

4. Je regarde la renommée qui nous survit comme

un moyen de nous faire encore des amis après notre mort. N'est-il pas bien doux, bien satisfaisant pour un être raisonnable d'avoir encore des amis alors?

5. Ceux pour qui savoir n'est que le moyen, et agir le but, n'ont de la science d'autre idée que celle qu'ils peuvent avoir tirée de leurs actions et de leur vie de tous les jours.

6. La voûte des cieux s'était déjà ouverte pour toi, ô Pollux, lorsque tu t'écriais : Père des dieux, écoute ma prière! ouvre aussi à mon frère ce ciel dont tu m'offres l'entrée; si tu m'exauces, la moitié de ton présent sera plus pour moi que le don tout entier.

7. Lorsqu'une fois on a élevé l'étendard sanglant de la guerre civile, le cultivateur abandonne la charrue, la femme, sa quenouille, les enfants et les vieillards prennent les armes; l'habitant des villes incendie sa patrie, le laboureur met lui-même le feu à ses moissons, pour te servir ou pour te nuire, et pour défendre la cause qu'il a embrassée.

§ 320.

1. On ne connaît que quelques individus qui aient gravi le Mont-Blanc.

2. On ne peut pas faire qu'un malheur arrivé ne soit pas arrivé.

3. Je me rendis à cheval ce même jour à Hohenstein, à quatre milles de Dresde, et comme mon domestique n'avait plus de force, je le laissai faire deux milles à cheval, et le reste à pied.

4. Ce qu'on raconte du château, où, sans qu'elles s'en doutassent, Richelieu faisait précipiter par une trappe, dans un puits profond, les personnes dont il voulait se débarrasser, est à mes yeux une fable absurde.

5. Les Persans célèbrént tous les ans une fête en l'honneur de leur prophète Ali. On fait paraître deux bœufs; le plus fort se nomme Ali, le plus faible Osman; on les force à se battre, et comme Ali est toujours vainqueur, tous les spectateurs sont convaincus que leur croyance est la véritable et que les Turcs sont hérétiques. Les Turcs, au contraire, prétendent que les Perses sont les ânes sur lesquels, au jour du jugement dernier, les Juifs doivent faire le voyage de l'enfer.

§ 321.

1. Il est un charme extérieur que toutes les jeunes filles pourraient avoir; je veux parler de la prononciation même, de la vraie prononciation allemande, qui ne se sent en rien de l'accent du pays natal.

2. Les parents ont un moyen bien simple et bien innocent de faire de la morale à leurs enfants, de les amuser par des contes qui leur soient en même temps fort utiles, c'est de leur raconter l'histoire de leur propre enfance et de leurs rapports avec leurs parents.

§ 322.

1. La géométrie est une belle science.

2. La poésie ne produit que des fleurs.

3. La poésie catalane paraît beaucoup plus jeune que la poésie provençale.

4. Un profond mystère enveloppe ce noir complot.

5. Les festins et les bals se succédaient sans interruption. La mère présidait aux uns, et la fille aux autres.

6. Ne savez-vous pas que dernièrement, dans un bal masqué, un homme déguisé s'approcha du Roi et lui dit à l'oreille : Je bois à la santé de Stuart. Moi aussi, répondit le Roi avec beaucoup de calme, car c'est un prince malheureux.

§ 323.

1. Ce qui plaît à Paris, est trouvé ridicule à Madrid.

2. Où est le noble cœur qui ne se reconnaît rien en propre, ne désire rien pour lui et n'a d'autres richesses que celles de la patrie?

3. Tu vois qu'un paysan, un matelot, un soldat, doit au travail les membres les plus robustes, tandis qu'un petit-maître tremble au plus léger vent, et ne peut vivre, même dans l'oisiveté, que grâce à l'art des médecins.

4. L'homme pieux a cet avantage, qu'au milieu des éléments déchaînés, il ne craint pas le moment où, abattu et brisé par la foudre du ciel, il passera dans un pays qui lui est inconnu.

5. Ce qui fait la gloire de l'homme, c'est de savoir que son but est infini, et cependant de ne jamais arrêter sa course; de savoir qu'il est sur sa route un lieu qui doit l'engloutir, et cependant de ne rien changer en soi et autour de soi quand il voit ce lieu, de ne pas ralentir sa marche.

§ 324.

1. Je fuis la ville! et, ô malheur!... toi aussi, homme des champs, tu n'as rien de champêtre que ton toit.

2. Rien que du pain et de l'eau toute ma vie, plutôt que la richesse, le repos, le plaisir et l'esclavage.

3. Vestris, le plus grand danseur de ce siècle léger, prétendait, dit-on, que le monde ne possédait que trois grands hommes : le grand Frédéric, Voltaire et lui.

4. Le bien que l'homme fait (et c'est toujours bien peu de chose), est le seul trésor qu'il épargne pour la vie future.

5. Avez-vous donc tant de confiance dans votre origine? Osez-vous donc, ô vents, bouleverser le ciel et la terre sans mon ordre, et exciter un pareil tumulte? Je devrais... mais mieux vaut appaiser les flots agités.

§ 325.

1. Le noble Henri IV, roi de France, disait : Je prends plus volontiers les armes que je ne fais des lois.

2. Les biens de la vie sont partagés inégalement à la race fugitive des mortels.

3. Avant que le soleil rayonnant sorte de la mer, les nuages et les sommets des monts sont colorés par l'Aurore.

4. L'Angleterre d'aujourd'hui n'est pas celle de l'avenir, comme elle n'est pas celle du passé. De même que les penchants prennent une direction différente, de même aussi monte et s'abaisse la vague inconstante de l'opinion.

EXERCICES GÉNÉRAUX.

1. Les souris s'imaginèrent que si elles étaient aussi malheureuses dans leurs guerres avec les belettes, c'était uniquement parce qu'ils n'avaient pas de généraux; elles résolurent donc d'en choisir. Que ne tentèrent pas certaines souris ambitieuses pour être élues? Mais combien, à la fin, cette préférence leur coûta cher! Les orgueilleuses s'attachèrent des cornes; elles furent encore battues, et ces cornes les empêchèrent de se sauver dans leurs trous devenus trop étroits.

2. Une guenon avait deux petits; elle était follement éprise de l'un et avait fort peu de penchant pour l'autre. Frappée un jour d'une terreur subite, elle saisit en hâte son favori, le prend dans ses bras, s'enfuit, tombe et lui brise tellement la tête contre une pierre, que la cervelle jaillit du crâne fracassé. L'autre, dont elle ne s'était nullement mise en peine, avait de lui-même sauté sur son dos, s'était accrochée à ses épaules, et se tira heureusement d'affaire.

3. Un prisonnier, dans la solitude de son cachot, apprivoisa à un tel point une araignée, qu'elle re-

connaissait sa voix et ne manquait pas d'accourir lorsqu'il l'appelait et qu'il avait quelque chose à lui donner. Dans ce lieu, qui ne s'ouvrait à aucun ami, elle abrégea pour lui plus d'une heure bien triste. Mais le geolier s'en aperçut et la tua. Qu'y a-t-il d'horrible en ceci? L'animal qui sut au moins procurer quelque consolation à un malheureux, ou l'homme qui porte envie au malheureux et anéantit sa dernière joie?

4. Si dans le soleil, on chargeait à boulet un canon du plus gros calibre, et que l'artilleur qui se tient derrière et qui le pointe, tirât précisément sur toi, tu pourrais malgré cela, dans l'instant même où le coup part, commencer hardiment à bâtir une nouvelle maison; tu pourrais y manger, y boire, y dormir; car, quand même le boulet parcourrait l'espace sans s'écarter de la ligne droite et sans rien perdre de sa vitesse, il ne pourrait arriver du soleil sur la terre qu'au bout de vingt-cinq ans; et cependant un boulet de canon a un vol bien plus rapide et n'a besoin pour franchir une distance de six cents pieds que de la soixantième partie d'une minute.

5. *Le supplice le plus facile.*

Un homme qui avait autrefois rendu de nombreux services à sa patrie et qui jouissait de la faveur du prince, fut condamné à mort pour un crime qu'il avait commis dans un moment de passion. Prières et supplications furent inutiles; mais comme du reste il jouissait de la faveur du prince, ce dernier lui laissa le choix de son supplice, voulant qu'il mou-

rût du genre de mort qu'il aurait préféré. Le greffier en chef se rendit donc dans la tour où il était renfermé. «Le duc, lui dit-il, veut vous accorder une faveur; si vous voulez être roué, vous serez roué; si vous voulez être pendu, vous serez pendu. Il est vrai qu'il y a déjà deux criminels à la potence; mais vous savez qu'il y a place pour trois. Si la mort-aux-rats vous convenait mieux, on en trouve chez l'apothicaire; car le duc veut que vous mourriez du genre de mort que vous aurez préféré. Mais il faut que vous mourriez; vous le savez.» Le criminel répondit : «S'il faut absolument mourir, la roue est un supplice qui exige trop de souplesse; à la potence, surtout quand il y a du vent, on est trop agité. Mais il faut convenir que vous ne vous y entendez guère : pour moi, j'ai toujours pensé que mourir de vieillesse, c'est la mort la plus douce, et puisque le duc veut bien me laisser le choix, je choisis cette dernière et n'en veux pas d'autre.» Ce fut son dernier mot, et il fut impossible de le dissuader. Il fallut donc le laisser aller et continuer à vivre, jusqu'à ce qu'il mourût naturellement et de vieillesse, car le duc dit : «J'ai donné ma parole et je ne veux pas y manquer.»

6. Rien n'est plus propre à nous rappeler les avantages de la vie commune que les bienfaits répandus par le commerce sur la société humaine. Par lui, ce qui n'est qu'en un seul lieu, est aussi partout; il satisfait nos besoins, il prévient le dégoût par de nouveaux désirs qu'il satisfait également; il entretient le repos des peuples, il est pour eux la corne d'abon-

dance; c'est pour lui que travaillent les hommes, et c'est avec des trésors qu'il paie leurs sueurs; il augmente leur affluence, développe leurs forces, utilise non-seulement leurs bras, mais encore leur génie, leur courage, leurs vertus et leurs vices. Ces ports, ces canaux, ces ponts, ces palais resplendissants, ces armées brillantes sont leur ouvrage. Il stimule et propage les arts, les poisons de nos cuisines, les antidotes de nos médecins passent par ses mains. Il réconcilie l'économie avec la prodigalité.

7. Armé de son arc et de ses flèches, le chasseur parcourt les montagnes et les vallées dès les premiers rayons du matin. Comme le milan est roi dans le royaume des airs, le chasseur règne libre sur les montagnes et les rochers. L'espace lui appartient; ce que sa flèche y frappe, tout ce qui marche et vole est sa proie.

8. Chaque créature trouve toujours une défense dans les angoisses du désespoir; le cerf épuisé s'arrête et tourne contre la meute ses bois redoutables; le chamois attire le chasseur dans les précipices; le bœuf lui-même, cet obéissant domestique de l'homme, qui soumet patiemment à notre joug la force prodigieuse de sa tête, s'il vient à être irrité, bondit, aiguise ses cornes puissantes, et lance son ennemi dans les airs.

9. Le mérite de Wieland, comme traducteur des Anglais, des Latins et des Grecs, ne le cède point au mérite du poète original. Il étudiait d'abord ses originaux, jusque dans leurs moindres nuances et leurs

moindres propriétés; il cherchait à saisir exactement leur esprit, à peser avec soin leur style et leur langage, à déterminer avec certitude le ton qu'ils avaient adopté, et, ainsi pénétré de l'esprit du modèle, il osait alors le reproduire.

10. La honte, au moment de sa naissance, se dérobe aux regards; on l'enveloppe entièrement du voile de la nuit. On voudrait même l'anéantir. Mais lorsqu'elle prend des forces et qu'elle devient grande, alors elle se montre sans voile au grand jour; et cependant elle n'est pas devenue plus belle; mais plus son visage est hideux, plus elle cherche la lumière du jour.

11. Les Germains menacèrent l'Italie d'une nouvelle guerre des Cimbres et des Teutons. La terreur qu'ils inspirèrent à Auguste fut si grande qu'il croyait déjà les voir en Italie et même à Rome. Les présages qui précédèrent et suivirent la défaite (de Varus), lui montrèrent sous des couleurs effrayantes le sort que les dieux lui réservaient. Une nuée de sauterelles vint jusqu'à Rome et y fut détruite par des hirondelles. Souvent le ciel paraissait tout en feu, et plusieurs comètes apparurent à la fois. On vit tomber dans les camps des Romains des lances qui venaient du côté du nord. Une statue de la déesse de la victoire, en Germanie, qui était toujours dirigée du côté des ennemis, se tourna vers l'Italie. Auguste fit vœu de célébrer des fêtes solennelles en l'honneur de Jupiter, s'il venait au secours de la république. Il fut, dit-on, si abattu, que pendant quelques mois il laissa

croître sa barbe, et que de temps en temps il s'élançait et se frappait la tête contre la porte de sa chambre, en s'écriant : Quintilius Varus, où sont mes légions?

12. Bien souvent, les enfants de la Grèce eurent à choisir entre une vie esclave et une mort libre.

Et les enfants de la Grèce choisirent la mort pour la patrie dans les plaines de Marathon et à Platée.

Ils choisirent la mort dans les flots de Salamine, et leur choix plut à Jupiter, et il donna la victoire à ces amis de la liberté.

13. Les immortels ont prodigué leurs dons à une foule de créatures. La terre, la mer et les airs sont remplis d'êtres vivants, et des biens sans nombre les inondent, les uns comme un torrent, les autres comme une rosée bienfaisante.

Ils ont accordé au lion le courage et des dents qui donnent promptement la mort ; à l'aigle, le courage, une aile rapide et des serres qui donnent la mort ; au renard, la ruse ; au tigre, ces bonds auxquels rien n'échappe ; au coursier, une bouillante ardeur.

A l'homme, ils donnèrent la raison, la raison qui abat le lion, qui atteint l'aigle, qui se joue de la ruse du renard, des bonds du tigre, qui, à l'aide d'un mors écumant, maîtrise l'ardeur du coursier.

14. La coutume de diviser un poème dramatique en cinq parties est déjà fort ancienne. Les modernes ont également adopté ce nombre, excepté les Espagnols qui paraissent s'être fait une règle de la division en trois actes qu'on retrouve dans la plupart de

leurs drames. Shakspeare faisait jouer presque toutes ses pièces sans aucune interruption bien marquée, cependant il est facile d'y retrouver aussi cinq actes, et il est probable que dans le théâtre qu'il dirigeait, ces intervalles étaient sinon remplis par la musique, du moins indiqués.

15. Il n'est pas prudent de faire d'avance un pompeux éloge d'une personne que l'on veut introduire, pour la première fois, dans une société; c'est même souvent la manœuvre perfide d'un fourbe qui veut rendre cette personne ridicule; car l'imagination exagère tellement l'idée que l'on se fait de ce qu'on attend, que la personne annoncée, comparée à l'idée première qu'on s'en est faite, ne saurait que perdre à cette épreuve. Il en est de même lorsqu'on annonce, avec des louanges excessives, un écrit, un drame; car il ne peut manquer de tomber quand il vient à paraître. Je dirai plus, la lecture qu'on a faite d'un bon drame affaiblit déjà l'impression qu'il doit produire quand on le voit représenter. Mais si l'objet qu'on a vanté d'avance est précisément le contraire de ce qui avait éveillé votre attente, mis sous vos yeux, il excitera la risée générale, en supposant toutefois qu'il soit innocent.

16. Vous voyez que l'homme de la condition la plus obscure, comme la plus élevée en dignité, tient à indiquer la place où sont conservés les siens. Pour le paysan le plus pauvre qui ensevelit un enfant, c'est une sorte de consolation de placer une petite croix de bois sur la fosse, de l'orner d'une couronne

de fleurs pour conserver du moins le souvenir aussi longtemps que la douleur, bien que le temps fasse disparaître et ce signe et la douleur elle-même. Les personnes aisées transforment cette croix en croix de fer, la consolident et la préservent de différentes manières, et là il y a déjà de la durée pour plusieurs années. Cependant ce signe lui-même tombe également et disparaît. Aussi les hommes riches n'ont-ils pas d'affaire plus importante que d'élever une pierre qui promette de durer pendant plusieurs générations, et qui puisse être rétablie et réparée par leurs descendants. Mais ce n'est pas cette pierre qui nous intéresse, c'est ce qu'elle recouvre, ce qu'on a confié près d'elle à la terre.

17. Peut-être ne vous figurez-vous pas le dieu du sommeil aussi aimable que les poètes et les artistes grecs avaient coutume de le représenter. Et pourquoi nous représenterions-nous le doux sommeil sous une image moins agréable, lui dont les magiques vapeurs répandent sur nos fronts le doux oubli du chagrin et nous appellent chaque matin à une nouvelle existence; lui dont l'homme vêtu de pourpre envie les faveurs au laboureur, à l'esclave? Ce dieu charmant, qui, du moins la nuit, répare les caprices de la fortune et qui, lorsque le chagrin veille près des lits dorés, et qu'Harpax, aux yeux creux, garde ses trésors, rend heureux l'homme le plus pauvre étendu sur la paille? Quel infortuné ne trouve point en lui le terme de ses douleurs? et qui ressemble assez aux Dieux pour ne pas se trouver malheureux de sa perte?

18. Quand j'ouvris le recueil des poésies de Michel-Ange, le grand nom de l'auteur excita mon intérêt; cependant il n'y a qu'un petit nombre qui répondent à l'idée du lecteur, car à ce nom on s'attend à une originalité pleine d'élévation et de hardiesse; la plupart même pourraient bien paraître l'ouvrage d'un homme moins extraordinaire; quelques-unes ne s'élèvent presque pas au-dessus du médiocre. L'éditeur est un neveu du grand artiste et porte son nom. Ces poésies sont des sonnets et des madrigaux dont la forme cependant s'écarte un peu des compositions de Guarini. On n'y trouve que quelques *canzone*. Sa versification est beaucoup plus négligée que celle des *Cinquecentisti*, qui ont composé des sonnets. Sa langue est moins perfectionnée, mais elle a souvent plus de hardiesse et plus d'originalité.

19. Entre toutes les langues où l'on a tenté de traduire les poèmes d'Homère en prose et en vers, depuis le syriaque jusqu'à l'anglais, il n'en est peut-être aucune qui puisse se rapprocher de l'original avec une fidélité aussi heureuse que la langue allemande. Ce qui lui donne déjà un avantage marqué sur d'autres langues modernes qui sont parvenues à un degré de culture plus élevé, mais seulement sous de certains rapports, c'est que dans cette langue seule la métrique des anciens, autant du moins que nous la connaissons et que nous pouvons nous l'approprier, a pris des racines profondes; les Italiens, au contraire, les Espagnols, les Français et les Anglais ont tenté, de bonne heure, il est vrai, de l'introduire

dans leurs langues, mais leurs essais sont restés sans résultats, et, si l'on en parle encore, ce n'est plus que comme d'une curiosité littéraire. Un autre avantage, et il est infini, c'est la possibilité de réunir plusieurs idées fondamentales en un seul mot, avantages dont sont privées presque entièrement les langues modernes dérivées du latin et la langue latine elle-même.

20. Un conquérant de l'Orient s'étalait avec orgueil dans un char de triomphe. Quatre rois enchaînés traînaient ce fier dominateur. L'un d'eux, couvert de harnais de pourpre, orné d'or et de chaînes retentissantes, haletant et inondé de sueur, se tournait à chaque instant pour regarder les roues. Que fais-tu donc? lui demande Sésostris.

« Vois, lui répondit-il avec un sang-froid plein de hardiesse, vois, dominateur orgueilleux, comme la roue décrit sans cesse un mouvement circulaire, et comme ce qui était caché sous le sable de l'ornière, s'élève bientôt au plus haut point. Ainsi tourne sans cesse la roue de la fortune; ce qui était au plus haut point retombe, ce qui était tombé se relève. C'est sans doute une consolation que les Dieux ont voulu réserver au malheureux. » Sésostris interdit, fait dételer les quatre rois vaincus et leur ouvre son palais comme à ses hôtes.



